



HAL
open science

Hécate : une divinité antique entre Lumière et Obscurité

Priscilla Delicourt

► **To cite this version:**

Priscilla Delicourt. Hécate : une divinité antique entre Lumière et Obscurité. Histoire. 2021. dumas-04236638

HAL Id: dumas-04236638

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04236638>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

INSTITUT D'ÉTUDES CULTURELLES ET INTERNATIONALES

Département d'Histoire

Mémoire de MASTER 2

Discipline / Spécialité : Histoire Culturelle et Sociale

Présenté par :

Priscilla DELICOURT



Hécate : une divinité antique entre Lumière et Obscurité

Soutenu le : 7 JUILLET 2021

JURY

Mme Evelyne Samama, Professeur d'Histoire ancienne, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (**Directrice de mémoire**)

M. Vincent Puech, Maître de conférences en Histoire ancienne, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Numéro national d'étudiant : 21601874

Avertissement

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme universitaire de Master. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite expose son auteur à des poursuites pénales.

Remerciements

Je remercie Mme Evelyne Samama pour son aide précieuse et ses conseils durant ces deux années de Master. Je remercie également M. Vincent Puech pour son aide sur la période de l'Antiquité tardive.

Table des matières

Avertissement	2
Remerciements	3
Introduction	8
Chapitre 1 : L'Hécate Lumineuse	11
1. I. Hécate dans la <i>Théogonie</i> d'Hésiode	11
1. I. 1. Le Portrait d'Hécate, ses attributs et ses fonctions	12
1. I. 1. A) Hécate, médiatrice	12
1. I. 1. B) Qui lui a donné ces honneurs et pour quelle(s) raison(s) ?	17
1. I. 1. C) Hécate, parèdre de Zeus ?	19
1. I. 2. L'« Hymne à Hécate », authentique ou apocryphe ?	23
1. II. Hécate dans l' <i>Hymne homérique à Déméter</i>	26
1.II. 1 Hécate dans l'Hymne homérique à Déméter : un portrait original et précurseur	27
1. II. 1. A) L'Hécate de l'entre-deux et des transitions	27
1. II. 1. B) Hécate <i>Propolos</i> , la guide et la compagne des hommes et des dieux	30
1. II. 1. C) Le Trio Déméter, Perséphone, Hécate	32
1. II. 2. Le culte d'Hécate à Éleusis ou son absence inexplicée	36
1. III. Hécate <i>Phôsphoros</i>	40
1. III. 1. Hécate, la lumière de l'entre-deux	41
1. III. 1. A) Hécate, la lumière et l'obscurité	41
1. III. 1. B) Hécate, la lumière des frontières	48

1. III. 1. C) Hécate, la lumière des secrets ou des connaissances : une lumière témoin et complice	49
1. III. 2. Hécate, la lumière divine et salvatrice	54
1. III. 2. A) La lumière qui purifie	54
1. III. 2. B) Hécate Σώτειρα, <i>Sôteira</i> : la lumière qui sauve	55
1. III. 2. C) La lumière de l'immortalité	57
Chapitre 2 : Hécate et les Enfers	60
2. I. Hécate et sa troupe de chiens	61
2. I. 1. La meute de chiens d'Hécate	61
2. I. 1. A) Les chiens qui l'accompagnent et ceux qui réagissent à son épiphanie	62
2. I. 1. B) Les chiens qu'on lui sacrifie	65
2. I. 1. C) Hécate et Scylla, le monstre aux pattes de chien	66
2. I. 2. L'Hécate-chienne et l'Hécate zoomorphe	67
2. I. 2. A) Le Chien, l'animal de l'entre-deux	67
2. I. 2. B) La mise à distance par la bestialité	69
2. II. Hécate, les morts et les fantômes	74
2. II. 1. Hécate, psychopompe	74
2. II. 2. Hécate, déesse des assauts nocturnes : les cauchemars et la folie.....	78
2. II. 3. Hécate κλειδοφόρος, <i>kleidophóros</i> , détentrice des clés et gardienne des Enfers	79
Chapitre 3 : Hécate, déesse des marges ?	83
3. I. Hécate, déesse des carrefours	84
3. I. 1. Le regard qui englobe tout	85

3. I. 2. Les carrefours, le lieu du désordre et de la souillure	86
3. I. 2. A) La magie et les fantômes aux carrefours, le lieu du doute et du désordre	86
3. I. 2. B) Les déchets et ce qui souille jetés aux carrefours	87
3. II. Hécate et la magie	89
3. II. 1. Hécate, déesse des sorcières	90
3. II. 1. A) Hécate, la sorcière originelle	90
3. II. 1. B) Hécate et les sorcières dans la littérature	92
3. II. 2. Les rituels magiques	95
3. III. Hécate, déesse étrangère ?	98
3. III. 1. Association avec les étrangers	98
3. III. 2. Association avec les divinités étrangères	100
3. III. 2. A) Hécate et Enodia	100
3. III. 2. B) Hécate et Brimô	101
3. III. 2. C) Hécate et Cybèle	101
3. III. 2. D) Hécate et Isis	103
3. III. 2. E) Hécate et Ereschigal	105
3. III. 2. F) Associations mineures	106

Chapitre 4 : Les cultes d'Hécate

4. I. Les grands sanctuaires d'Hécate	108
4. I. 1. Le sanctuaire de Lagina	108
4. I. 2. Le sanctuaire de Samothrace	113
4. I. 3. Le sanctuaire d'Égine	115
4. II. Les cultes plus limités	117
4. II. 1. Son culte, seule	117

4. II. 1. A) En Ionie et aux alentours	118
4. II. 1. B) A Rhodes	123
4. II. 1. C) A Kos	123
4. II. 1. D) En Attique	124
4. II. 1. E) En Thessalie	126
4. II. 1. F) Cultes isolés	128
4. II. 2. Culte limité en association avec d'autres divinités (hors Artémis, Séléné, Apollon et Hermès)	130
4. II. 2. A) Hécate et Dionysos	130
4. II. 2. B) Hécate et Asclépios	131
4. II. 2. C) Hécate et Déméter	133
4. II. 2. D) Hécate et Ilithyie	134
4. III. Les cultes en marge	135
4. III. 1. Le culte aux carrefours : les soupers d'Hécate	135
4. III. 2. Le bois sacré de Trivia	137
4. IV. Le culte domestique d'Hécate	139
Conclusion	141
Bibliographie	143
Annexes des Textes	155
Annexes des Représentations iconographiques	190

Introduction

Hécate, déesse grecque, divinité lumineuse, adorée et vénérée de tous à l'époque archaïque¹ devient divinité sombre, terrifiante, crainte et méprisée aux siècles suivants. Cette transformation très surprenante m'a poussée à la choisir comme sujet d'étude pour ce mémoire. L'objectif de cette étude est multiple. Premièrement, l'intérêt intrinsèque de découvrir les raisons d'un tel changement de position dans la religion grecque en étudiant la situation socio-culturelle de la Grèce archaïque et des époques suivantes et deuxièmement, la possibilité d'une discussion plus ample sur les échanges entre la société et le monde religieux/spirituel, les influences réciproques.

Ma première représentation d'Hécate fut celle de Rick Riordan dans sa saga, *Percy Jackson and the Olympians*². La mythologie (grecque, entre autres) comme source d'inspiration témoigne de l'intérêt renouvelé de notre société pour ce sujet. Les représentations contemporaines d'Hécate sont la marque d'une volonté de se réappropriier et de réadapter la mythologie antique à notre société mais met en lumière également la résonance et la pérennité des concepts mythologiques. Ce portrait la présente comme la déesse de la magie, possédant une aura sombre et dangereuse mais étant étonnamment bienveillante. L'ambiguïté d'Hécate chez R. Riordan, bien qu'étonnante de prime abord est en réalité le cœur même de ce personnage fascinant. L'obscurité de son nom entre les différentes significations possibles comme « qui agit de loin » ou « qui agit de son plein gré »³ résonne avec l'ambiguïté constante de la déesse. Dans l'Antiquité, Hécate est à la fois « porteuse de lumière », *phôsphoros*, grâce à ses flambeaux, et une divinité chthonienne donc liée aux ténèbres. Elle est à la fois donneuse de vie et donneuse de mort, elle est intimement liée aux activités humaines et reléguée aux confins du monde grec, elle est présente dans chaque maison (par les *hékateia*, petites statuettes de la Triple Hécate) et pourtant traitée comme une divinité étrangère. Ces dichotomies dans son essence-même sont déjà une des raisons qui font qu'elle soit digne d'intérêt puisqu'elles montrent toute la complexité de la pensée et du symbolisme grecs, sachant qu'on ne peut pas parler d'une « religion grecque » compte tenu de la pluralité des concepts en fonction des lieux ou époques⁴. On retrouve toute cette diversité religieuse dans la figure d'Hécate. En plus de

1 c. XII^e - VI^e siècle *a.C.*.

2 Rick Riordan, *The Heroes of Olympus*, New York: Hyperion Books, 2010-2014.

3 Athanassia Zografou, *Chemins d'Hécate : portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, Thèse de doctorat, Liège : Centre international d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2010, p. 148.

4 Michel Fauquier et Jean-Luc Villette, *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^{ème}, V^{ème} et IV^{ème} siècles*, Paris: Ophrys, 2002, p. 13.

ces contradictions, l'évolution d'Hécate est intéressante. Au VIII^e/VII^e siècle *a.C.*, elle est bienveillante et lumineuse, selon la *Théogonie*⁵ d'Hésiode, puis au VI^e/V^e siècle *a.C.* elle se rapproche des Enfers avec *l'Hymne homérique à Déméter*⁶, tout en gardant ce même caractère lumineux et bienveillant et puis elle devient la déesse de la magie, protectrice des sorcières, meneuse d'une bande de chiens, terrorisant tous ceux qui croisent son chemin. L'objectif de ce mémoire est donc de découvrir les raisons de ce changement.

Bien évidemment, ce qu'*a posteriori* nous considérons comme étrange, s'est très vraisemblablement déroulé sur plusieurs siècles, ce qui est une durée amplement suffisante pour un tel changement. Il s'agit là d'une des difficultés de ce sujet, il est difficile d'avoir une vision d'ensemble sur son évolution quand nous ne pouvons pas déterminer avec précision les dates de certains poèmes présentant un nouvel aspect de la déesse, comme *l'Hymne homérique à Déméter* ou même « l'Hymne à Hécate » de la *Théogonie*. Il est également presque impossible d'établir une chronologie puisque nous n'avons que très peu de sources disponibles pour la période archaïque et que le basculement de sa nature/ses fonctions s'est très probablement effectué à la charnière de cette époque et de l'époque classique, soit au VI^e/V^e siècles *a.C.*. Les deux textes mentionnés ci-dessus portent des marques de traditions déjà établies soit par d'autres écrits soit, plus vraisemblablement, par des traditions orales. Il est difficile alors de dire si ce sont ces textes-ci qui sont responsables des différentes mutations d'Hécate ou si les changements sont antérieurs.

Ces questionnements ne sont évidemment pas les seuls qui posent problème. Le fil directeur de ce mémoire amène à se poser les questions suivantes : si le portrait d'Hécate à l'époque archaïque est celui d'une déesse très bienveillante, pourquoi une telle réputation malfaisante à l'époque classique et aux époques successives ? Pourquoi donc est-elle considérée comme une des divinités les plus dangereuses du panthéon grec ? Est-elle une déesse étrangère ou bien une déesse du foyer ? Est-elle omniprésente dans la vie des Grecs ou bien reléguée à être invoquée seulement par quelques adeptes aux confins du monde grec ?

L'objectif de ce mémoire est donc de répondre à ces différentes questions, que nous pouvons regrouper sous celle plus large de savoir comment et pourquoi Hécate a évolué ainsi. Pour répondre à cette question je vais d'abord m'intéresser à son côté lumineux à l'époque archaïque avec l'étude

5 Hésiode, *Théogonie*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

6 *Hymnes homériques*, texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

des deux textes emblématiques : la *Théogonie* et l'*Hymne homérique à Déméter*, ainsi que son épiclèse de *Phôsphoros*. Ensuite, j'étudierai son aspect chthonien avec ses différentes facettes : sa meute de chiens et son lien avec les morts et les fantômes. La troisième partie se focalisera sur l'aspect essentiel d'Hécate, qui est son lien avec la liminalité et les marges. Je commencerai par sa fonction de déesse des carrefours, puis je continuerai sur celle de déesse de la magie noire, ensuite sur son association avec le monde étranger (humain et divin). La dernière partie sera sur ses cultes, dans les différent(e)s sanctuaires ou localités, ceux à la marge et celui du foyer.

Chapitre 1 : L'Hécate Lumineuse

La vision d'Hécate qui a le plus marqué l'Antiquité est certainement celle de la maîtresse des sorcières, sombre et malfaisante. Cependant, ce portrait peu flatteur n'est ni son portrait originel ni le seul. A certaines périodes, dans certaines régions ou dans certains cultes, Hécate était vénérée comme une déesse bienveillante et bénéfique. Sa fonction de *phôsphóros* ou porte-lumière, revêt une multitude d'aspects de la déesse, à la fois guidant, purifiant et offrant une « lumière complice⁷ » aux criminels et aux sorcières. Le choix du terme « lumineuse » pour décrire l'Hécate bienveillante dans cette partie souligne l'omniprésence de la lumière dans les cultes à la gloire de cette représentation bénéfique de la déesse. Cependant, cette lumière n'était pas exclusive à chacune des apparitions de l'Hécate bienveillante comme le montre son portrait dans la *Théogonie* d'Hésiode.

1. I. Hécate dans la *Théogonie* d'Hésiode

La première mention d'Hécate dans la littérature antique est dans la *Théogonie*⁸, un poème épique écrit entre le VIII^e et VII^e siècle *a.C.* (vers 700 *a.C.*) par Hésiode. La partie qui concerne Hécate se situe du vers 411 au vers 452 et est appelée communément « l'Hymne à Hécate ». Cette première apparition de la déesse, cet « hymne » à son égard est très déconcertant. En effet, son caractère extrêmement laudatif, qui lui vaut son appellation d'« hymne », semble de prime abord en opposition complète avec la représentation d'Hécate à l'époque classique et aux siècles suivants. Cet élément, bien que certainement le plus troublant concernant ce texte, n'est pas le seul point étonnant de celui-ci. Un autre, souligné par Robert von Rudloff⁹, est que cette description, si on la compare aux passages consacrés aux autres divinités, est de loin la plus longue de toutes, à l'exception de celle consacrée à Zeus. Ce traitement similaire, cette analogie avec le chef des Olympiens, bien que surprenant n'est pas anodin comme j'essaierai de le montrer plus loin. Cet « Hymne à Hécate » soulève donc de nombreuses interrogations, tant sur son originalité que sur l'absence de données archéologiques qui pourraient étayer cette description. Elles confèrent à Hécate ce caractère si singulier dans la littérature antique qui a entraîné certains chercheurs à

7 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, Acte I, v. 3-4.

8 La traduction qui sera utilisée ici est celle de Paul Mazon : voir *op. cit.*, *supra* note 5. Pour le texte de l'« Hymne à Hécate », voir Annexe 1.

9 Ilmo Robert von Rudloff, *Hekate in Ancient Greek Religion*, Thèse de doctorat, Ann Arbor: ProQuest LLC, 1992.

remettre en doute l'authenticité même du passage dans la *Théogonie*. Je commencerai donc cette partie sur le portrait que Hésiode donne d'Hécate dans son « hymne », ses fonctions et ses attributs, puis j'essaierai de déterminer si la façon dont elle est décrite peut résoudre le problème de l'authenticité du passage de la *Théogonie* ainsi que celui de sa singularité par rapport au(x) portrait(s) d'Hécate des siècles suivants.

1. I. 1. Le Portrait d'Hécate, ses attributs et ses fonctions

1. I. 1. A) Hécate, médiatrice

Selon Hésiode, Hécate serait la fille d'Astérie¹⁰ et de Persès, deux Titans :

« Elle [Phoibé] mit aussi au monde Astérie au beau renom, que Persès un jour conduisit dans sa grande demeure, pour y être appelée son épouse. Et Astérie conçut et enfanta Hécate [...] »¹¹.

Ils sont eux-mêmes descendants des divinités primordiales Gaïa (la Terre), Ouranos (le Ciel) et Pontos (la Mer), Astérie étant la fille de Coios et de Phoibé (tous deux enfants de Gaïa et Ouranos) et Persès fils de Crios (fils de Gaïa et Ouranos) et Eurybié (fille de Gaïa et Pontos). Bien que Hésiode ne le mentionne pas explicitement, il est très probable que c'est grâce à cette généalogie qu'Hécate possède des privilèges sur les trois mondes occupés par les hommes et les dieux :

« Son lot est à la fois sur la terre et la mer inféconde ; mais, en même temps, elle a part aux privilèges qu'offre le ciel étoilé, et elle est respectée entre tous par les dieux immortels. »¹²

Il est intéressant de voir que sur les quatre mondes qui existent chez Hésiode : le Ciel, la Terre, la Mer et le Tartare/les Enfers, le seul auquel Hécate n'est pas rattachée est le dernier. Or, au fil du V^e siècle *a.C.*, soit plusieurs siècles après l'écriture de l'hymne, Hécate a été très fortement, voire exclusivement associée aux Enfers, généralement à sa frontière avec le monde des vivants. Cette absence de liens entre Hécate et le monde souterrain, qui ont régi la majeure partie de ses fonctions et attributs aux époques suivantes, comme son rôle de psychopompe, guide de ceux qui entrent dans les Enfers (les personnes qui viennent de mourir) et ceux qui en sortent (les fantômes), est en partie ce qui surprend le plus dans l'« Hymne à Hécate ».

10 Je reprends l'orthographe utilisé par P. Mazon pour tous les noms divins (lorsqu'il les nomme).

11 v. 408-411.

12 v. 413-415, je souligne.

Hésiode présente Hécate comme une divinité omniprésente dans la vie des hommes. Ses sphères d'action plus spécifiques sont succinctement résumées dans l'article de Deborah Boedeker¹³.

Elle offre son aide aux : - personnes qui l'honorent dans les sacrifices (v. 416-420)

- rois¹⁴ lorsque qu'ils rendent justice ou qu'ils s'expriment à l'agora
(v. 434-430)

- guerriers lors des batailles (v. 431-433)

- athlètes lors des compétitions sportives (v. 435-438)

- cavaliers (v. 439)

- pêcheurs, lorsqu'ils la prient en même temps que Poséidon
(v. 440-443)

- éleveurs, lorsqu'ils la prient en même temps qu'Hermès
(v. 444-447)

- enfants (v. 450-452)

Son champ d'action, son lot ou sa τιμή, *timé* (charge honorifique), concerne l'ensemble des activités humaines, hormis l'agriculture (un point que les chercheurs n'ont pas réussi à élucider). Chaque catégorie, ici mentionnée, fait partie d'un des trois mondes sur lesquels elle a ses privilèges : le Ciel avec sa place parmi les dieux, les prières et les sacrifices que lui offrent les hommes ; la Terre avec les rois, les guerriers, les athlètes, les cavaliers, les éleveurs et les enfants ; et la Mer avec les pêcheurs.

Pour autant, on ne peut pas dire qu'elle soit véritablement toute-puissante puisqu'elle partage ses fonctions avec d'autres divinités. Seuls Poséidon et Hermès sont explicitement mentionnés mais, au vu des autres domaines, nous pouvons clairement comprendre qu'elle empiète sur les fonctions de divinités diverses. Elle partage la protection des pêcheurs avec Poséidon, celle des éleveurs avec Hermès, celle des rois et des athlètes avec Zeus et Athéna, celle des guerriers et des cavaliers avec Arès et Athéna, et sa fonction de *kourotrophos*, nourrice des enfants, avec Déméter et les Muses. Cette protection offerte à tous les hommes presque sans distinction peut être mise en parallèle avec une absence de domaine spécifique sous le contrôle d'Hécate, comme on

13 Deborah Boedeker, « Hecate: A Transfunctional Goddess in the Theogony? », *Transactions of the American Philological Association*, 113 (1983), p. 79-93.

14 Ce terme de « roi » peut sembler étrange puisque Hésiode mentionne deux idées distinctes : la politique et la justice. Cependant ceci est une référence aux « rois de Thespies », les rois-juges qui ont arbitré le conflit entre Hésiode et son frère Persès pour l'héritage de leur père, mentionné dans *les Travaux et les Jours*. A l'époque d'Hésiode, les rois rendaient donc la justice. Voir *op. cit.*, *supra* note 5, p. 8.

trouve d'ordinaire chez les divinités. Ce champ d'action ubiquiste est comparable à celui de Zeus. L'analogie entre les deux divinités sera étudiée plus en détails un peu plus loin. Cette omniprésence dans la vie des hommes est étonnante à bien des égards. Premièrement, pourquoi Hésiode dit-il qu'elle est si présente dans la vie des hommes si Hécate n'a aucun pouvoir sur l'agriculture ou n'offre aucune protection aux agriculteurs alors que le travail de la terre est l'occupation majeure des hommes de l'époque archaïque ? De plus, l'agriculture est le sujet majeur des *Travaux et des Jours*¹⁵, l'autre poème d'Hésiode, pourquoi donc n'associe-t-il pas les deux s'ils sont importants pour lui ? Un autre groupe qui n'est étonnamment pas mentionné est celui des femmes. Cette absence est d'autant plus étrange qu'il est très courant pour les déesses de protéger un certain type de femmes en fonction de leurs pouvoirs, par exemple Artémis avec les jeunes filles et les femmes en couches ou Héra avec les épouses légitimes¹⁶. De plus, dans les siècles suivants, Hécate est presque exclusivement associée aux femmes, surtout aux jeunes filles et aux veuves, celles qui se situent en marge de la société. En cela, elle affirme ses liens avec des femmes dont l'image la plus connue est celle des sorcières. Pourquoi donc Hésiode a-t-il exclu Hécate d'un quelconque lien avec les femmes ? Cette description de la déesse comme étant omniprésente dans la vie des hommes est aussi la seule mention d'un tel pouvoir d'Hécate dans toute la littérature antique, même si correspondante à son culte à Lagina, en Carie.

Contrairement aux autres divinités de la *Théogonie*, hormis Zeus, Hécate n'a ni fonction ni domaine d'influence spécifique de prime abord. Cependant, si l'on étudie plus précisément les rôles qui lui sont attribués, on peut déjà apercevoir une qualité commune : celle de médiatrice. En effet, l'« Hymne à Hécate » débute sur un point primordial : c'est à elle que l'on fait la première offrande lors d'un sacrifice, peu importe la divinité principale visée.

« Aujourd'hui encore, tout mortel d'ici-bas qui veut, par un beau sacrifice offert suivant les rites, implorer une grâce invoque le nom d'Hécate ; et celui-là, sans peine, se voit suivi d'une immense faveur, dont la déesse a avec bienveillance écouté les prières. »¹⁷

Hécate semble donc être l'intermédiaire entre les dieux et les hommes ou encore en suivant la formule de Marie-Christine Leclerc¹⁸, « la représentante de tous les dieux dans leur relation aux hommes ». Si l'on résume ce qui a été dit jusqu'à présent, Hécate établit le lien entre les différentes activités humaines, entre les différentes parties du monde (le Ciel, la Terre et la Mer) et entre les

15 Voir *op. cit.*, *supra* note 5.

16 Bien sûr, de manière générale, les divinités féminines ne protègent pas exclusivement des femmes (comme Athéna qui protège la cité et les citoyens) mais elles ont souvent un lien particulier avec elles.

17 v. 415-420.

18 Marie-Christine Leclerc, « Le partage des lots. Récit et paradigme dans la *Théogonie* d'Hésiode. », *Pallas*, 48, 1 (1998), p. 89-104. Ici, p. 95.

dieux et les hommes. Sa fonction principale et spécifique semble donc être celle de médiatrice. Cette dimension de l'Hécate hésiodique est étudiée en détails par Deborah Boedeker¹⁹, Athanassia Zografou²⁰ et dans une moindre mesure Jenny Strauss Clay²¹ et Robert Von Rudloff²². Le statut médian dans ses rôles est aussi renforcé par sa position intermédiaire et médiatrice dans sa propre généalogie, ce qui n'est pas un hasard dans une théogonie, où les pouvoirs et les relations de chacun sont hérités. En effet, Hécate fait partie de la dernière génération des Titans, c'est sa naissance et son portrait qui sont présentés juste avant la lignée de Cronos, dont descendent les Olympiens, et de la lignée de Japet, dont descendent Prométhée, Épiméthée et Atlas. Hécate tisse donc le lien entre l'ancienne génération des dieux et la nouvelle. Suivant les conclusions de D. Boedeker et A. Zografou, le pouvoir de médiation d'Hécate est ce qui lie le monde, ce qui le rassemble et l'unifie.

Mais si Hécate partage ses nombreuses attributions avec d'autres divinités ne serait-elle donc qu'une simple intermédiaire ? C'est la conclusion de J. Strauss Clay qui ne voit en elle qu'une médiatrice et rien de plus. Sa fonction de médiatrice viendrait de la nécessité pour Hésiode d'articuler son texte, elle servirait uniquement de transition entre le récit des Titans et celui des Olympiens. Elle n'aurait qu'une fonction textuelle, cruciale, certes, mais qui ne serait qu'une invention d'Hésiode²³. Cette vision s'oppose à celle de Patricia Marquardt²⁴. Dans son article, P. Marquardt insiste sur le fait qu'Hécate est une déesse indépendante (bien qu'elle soit subordonnée à Zeus), et très honorée à la fois par les hommes et les dieux. Elle dispose d'une très grande liberté dans sa volonté (« Hecate's freedom of will²⁵ »), elle récompense ou punit les hommes à sa guise. Pour ces raisons P. Marquardt conclut qu'Hécate est trop puissante et omniprésente pour n'être qu'une simple intermédiaire.

La chercheuse voit dans l'Hécate hésiodique des traces de la déesse Πότνια θηρῶν, *Potnia Thérôn*, « maîtresse des fauves ». Cette divinité est une déesse de la nature, protectrice des animaux sauvages, qui fut traditionnellement assimilée à Artémis, mais qui est maintenant associée à une pluralité de déesses²⁶. P. Marquardt n'assimile pas complètement l'Hécate hésiodique à Πότνια θηρῶν cependant, puisque Hécate n'est pas une divinité de la nature (sauvage), ni dans la

19 Voir *op. cit.*, *supra* note 13.

20 Voir *op. cit.*, *supra* note 3.

21 Jenny Strauss Clay, « The Hecate of the Theogony », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 25, 1 (2004), p. 27-38.

22 Voir *op. cit.*, *supra* note 9.

23 Voir *infra* chapitre 1. I. 2. L'« Hymne à Hécate », authentique ou apocryphe ?

24 Patricia Marquardt, « A Portrait of Hecate », *The American Journal of Philology*, 102, 3 (1981), p. 243-260.

25 Voir *op. cit.*, *supra* note 24, p. 249.

26 Christian Mazet, « La Πότνια θηρῶν ou les frontières de l'Autre. Réflexion archéologique sur la signification d'une image homérique en Grèce orientalisante », *Kenyon*, 32 (2016), p. 17-58.

Théogonie, ni plus tard. Cependant dans les deux vases²⁷ contemporains d'Hésiode qu'elle utilise pour étayer son propos, elle considère que les animaux qui entourent la déesse (lions, poissons et oiseaux) représentent non pas la nature sauvage comme il est d'usage dans les représentations de Πότνια θηρῶν mais les trois sphères du monde : le lion représente la terre ; le poisson, la mer et l'oiseau, le ciel. Hécate étant la déesse médiatrice de ces trois mondes, il pourrait en effet s'agir de deux représentations de l'Hécate hésiodique. Paul Mazon²⁸ était du même avis et affirme qu'Hécate était vénérée en Béotie comme « la grande déesse des Thespies », une sorte de Πότνια θηρῶν et que les vers 440-447 de la *Théogonie* montrent clairement qu'Hécate était considérée comme une déesse d'une puissance similaire à une Πότνια θηρῶν. Sur ce point J. Strauss Clay²⁹ diverge puisqu'elle précise que l'Hécate hésiodique n'a ni le contrôle sur la nature ni sur les bêtes sauvages mais uniquement sur les activités humaines. Un autre point important de la notion de Πότνια θηρῶν est qu'elle est considérée comme une « Grande-déesse », c'est-à-dire comme une déesse toute-puissante, très similaire à Cybèle ou les déesses anatoliennes. Or comme le mentionne A. Zografou³⁰, voir l'Hécate hésiodique comme une Grande-déesse, une « déesse universelle » ou une Πότνια θηρῶν est une « surévaluation » de son statut. En effet, elle n'est pas toute-puissante puisqu'elle partage ses fonctions avec d'autres divinités. Pour ma part, il me semble que même si l'Hécate hésiodique n'est pas tout à fait une Πότνια θηρῶν, les deux déesses ont un grand nombre de similarités, que je n'ai pas mentionnées dans cette partie puisqu'elles ne concernent pas l'Hécate hésiodique mais qui le seront ultérieurement. Apulée, dans ses *Métamorphoses*³¹, reprend le portrait hésiodique d'Hécate, notamment par l'idée de bon vouloir, « au gré de ma volonté » selon la formule d'Apulée et « à qui lui plaît » selon celle d'Hésiode, et fait d'elle une Πότνια θηρῶν :

« Je viens à toi, Lucius, émue par tes prières, moi, mère de la nature entière, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, première entre les habitants du ciel, type uniforme des dieux et des déesses. Les sommets lumineux du ciel, les souffles salutaires de la mer, les silences désolés des enfers, c'est moi qui gouverne tout au gré de ma volonté. Puissance unique, le monde entier me vénère sous des formes nombreuses, par des rites divers, sous des noms multiples. Les Phrygiens, premiers-nés des hommes, m'appellent mère des dieux, déesse de Pessinonte ; les Athéniens autochtones, Minerve Cécropienne ; les Cypriotes baignés des flots, Vénus Paphienne ; les Crétois porteurs de flèches, Diane Dictynne ; les Siciliens trilingues, Proserpine Stygienne ; les habitants de l'antique Éleusis, Cérès Actéenne ; les uns Junon, les autres Bellone, ceux-ci Hécate, ceux-là Rhamnusia. ».

27 Musée national d'Athènes (Mus. Inv. 5839) et (Mus. Inv. 5898). Respectivement Annexe 1bis et 2bis.

28 Voir *op. cit.*, *supra* note 5, p. 23.

29 Voir *op. cit.*, *supra* note 21.

30 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 51.

31 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Ici IX, v. Je souligne.

Une autre association qui mériterait d'être étudiée est son lien avec le Chaos hésiodique, qui est la source de toutes choses, le vide originel. Selon S. Scully³², « For Hesiod, χάος was understood as a gap, an initial opening that made movement and division, birth and life, possible. ». Bien qu'il n'associe pas directement Hécate et le Chaos dans la *Théogonie*, je pense que les deux peuvent être rapprochés par leurs caractéristiques similaires bien que contradictoires. La caractéristique principale du Chaos est qu'il engendre la vie par la division. Hécate, elle, la crée par l'union. C'est elle qui permet aux éleveurs d'avoir un troupeau en s'associant avec Hermès, aux pêcheurs d'avoir une bonne pêche en s'associant avec Poséidon, en d'autres mots c'est elle qui permet, grâce à l'union, la vie économique des hommes et donc leur survie. Le parèdre primordial de Chaos peut être Aphrodite (fille d'Ouranos dans la *Théogonie*) ou Éros (être originel, dont la naissance est obscure), en tant que représentants primordiaux de l'union (ici sexuelle), face au Chaos qui symbolise la division. Je pense cependant qu'Hécate peut être considérée comme une continuité de cette union primordiale, non plus physique ou sexuelle mais symbolique. Elle est la médiatrice, le chaînon qui relie les hommes et les dieux, l'unificatrice du monde nouveau de Zeus.

1. I. 1. B) Qui lui a donné ces honneurs et pour quelle(s) raison(s) ?

Même si sa fonction de médiatrice fait sens au regard de ses attributs et fonctions des siècles suivants, on peut se demander pourquoi Hécate a reçu une si belle part alors qu'elle n'est, dans pratiquement toutes les autres traditions, qu'une déesse mineure.

Avant de répondre à cette question, un autre point doit être évoqué. De qui tient-elle ses *timai* ? On pourrait s'attendre à ce qu'elle les ait reçues de Zeus, puisque la *Théogonie* est le récit du partage du monde après la victoire de Zeus sur les Titans. Néanmoins le texte est confus. D'une part Hésiode affirme qu'Hécate a reçu son lot exceptionnel de Zeus, que c'est lui qui l'a honorée à ce point (ce qui est même mentionné à plusieurs reprises, sûrement pour souligner la générosité de Zeus) :

« Hécate, que Zeus, fils de Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui accordant des dons éclatants. », v. 411-413.

« Et le fils de Cronos a fait d'elle la nourricière de la jeunesse pour tous ceux qui, après elle, ont vu la clarté d'Aurore, qui lui à d'innombrables yeux. », v. 449-451.

Mais d'autre part il affirme qu'Hécate a toujours eu ses honneurs et que Zeus les a préservés,

32 Stephen Scully, *Hesiod's Theogony: from Near Eastern creation myths to Paradise Lost*, Oxford: Oxford University Press, 2015, p. 2.

« Le fils de Cronos même s'est envers elle abstenu de violence ; il ne lui a pas arraché ce qu'elle avait obtenu parmi les premiers dieux Titans : elle conserve ce que lui avait été donné le premier partage. », v. 423-426.

« Ainsi fut-elle depuis les premiers temps, nourricière de la jeunesse et en possession de ses privilèges. », v. 452.

Elle les tiendrait donc des Titans. A. Zografou³³ et Martin L. West³⁴ y voient une simple erreur. P. Marquardt³⁵, quant à elle, estime que cela est la marque de traditions indépendantes qui auraient plusieurs versions contradictoires. De plus, cela pourrait aussi expliquer, selon elle, pourquoi les fonctions d'Hécate recourent celles d'autres divinités.

Un autre point, soulevé par J. Strauss Clay³⁶, est également essentiel. Pourquoi Hécate est-elle honorée de la sorte puisqu'elle n'aide Zeus d'aucune manière que ce soit dans la *Théogonie* ? L'« Hymne à Hécate » est le seul endroit du poème où elle apparaît, et elle n'est mentionnée ni auparavant ni par la suite. J. Strauss Clay remarque que c'est comme si c'était Zeus qui courtisait Hécate plutôt que l'inverse. Son interprétation est que, manifestement, il était nécessaire pour Zeus qu'elle fasse partie de son nouveau régime et que les fonctions qu'il lui a accordées étaient essentielles pour son règne. Pour ma part, je trouve que la magnanimité de Zeus est encore plus surprenante si l'on s'attarde sur les termes employés par Hésiode :

« Le fils de Cronos même s'est envers elle abstenu de violence ; il ne lui a pas arraché ce qu'elle avait obtenu parmi les premiers dieux Titans : elle conserve ce que lui avait été donné le premier partage. »³⁷

Hésiode n'insiste pas sur la générosité de Zeus mais sur son manque de violence. Pourquoi aurait-il eu besoin d'arracher son lot à Hécate si elle avait été de son côté ? Pourquoi aurait-elle mérité une quelconque violence ? Pour moi, cela n'indique pas qu'Hécate était neutre dans le conflit entre les Olympiens et les Titans, mais bien qu'elle s'est battue aux côtés des Titans. D'ailleurs pourquoi ce serait-elle battue pour les Olympiens si elle jouissait déjà d'un lot exceptionnel chez les Titans ? Ceci n'est donc qu'une interprétation puisque Hésiode ne dit pas clairement qu'elle était du côté des Titans (ni qu'elle ne l'était pas, d'ailleurs). Le fait d'insister sur la magnanimité de Zeus envers une de ses ennemis pourrait montrer qu'il est un roi juste, qu'il privilégie l'unité plutôt que le ressentiment, qu'il sait pardonner si cela permet au monde d'être plus stable. Cela montre aussi qu'il est différent de Cronos puisque celui-ci s'est opposé à son père, Ouranos, par

33 Voir *op. cit.*, *supra* note 3.

34 Martin L. West, *Hesiod, Theogony*, Oxford : Clarendon Press, 1966.

35 Voir *op. cit.*, *supra* note 24.

36 Voir *op. cit.*, *supra* note 21, p. 32.

37 v. 423-426, je souligne.

ressentiment/vengeance alors que Zeus est dépeint comme le porteur de la justice et non de la vengeance. Il ne cherche pas à dominer contrairement à Cronos, Hésiode insiste très nettement sur le fait que Zeus partage le monde avec ceux qui l'ont aidé plutôt que de tout garder pour lui. L'« Hymne à Hécate » est essentiel pour établir Zeus en tant que symbole de la justice divine et de l'ordre stable. L'interprétation de P. Mazon³⁸ en ce qui concerne la glorification de Zeus en tant que souverain juste est tout à fait judicieuse. Il s'agit d'interpeller les « rois de Thespies », arbitres du conflit entre Hésiode et Persès, et de leur faire comprendre que privilégier la justice à la corruption³⁹ les rendraient similaires à Zeus. Mais si pardonner à un Titan et l'intégrer dans son règne est pour Zeus une manière de souligner son désir de justice et sa magnanimité, pourquoi avoir choisi Hécate en particulier ? Je pense qu'elle incarnait déjà chez les Titans, la qualité essentielle de médiatrice, elle faisait le lien entre toutes choses et à ce titre, cela permettait à Zeus de gouverner le(s) monde(s) plus facilement.

Hésiode réitère plusieurs fois qu'Hécate est « fille unique de sa mère ». Ce n'est pas si étonnant si l'on suit les remarques de M. L. West⁴⁰, « Now it is noteworthy that in the *Theogony*, as in the *Catalogue of Women*, the genealogies are basically matrilinear. The whole system of formulae with which the births are described places emphasis on the mother, who is usually the grammatical subject. » : la généalogie de la *Théogonie* est fondée sur la mère plutôt que le père. Ce qui est plus surprenant en revanche, c'est que c'est à elle que Zeus accorde le plus d'honneurs alors qu'elle n'a aucune divinité masculine qui peut défendre ses droits, ni frère, ni fils et son père est oublié. A. Zografou suggère que c'est parce qu'à l'époque d'Hésiode, le fait d'être enfant unique empêchait le partage et la dissémination des biens familiaux, ce qui est considéré comme une bonne chose par Hésiode puisque cela aurait évité le conflit d'héritage avec Persès. Elle ajoute aussi que puisque Hécate n'a pas d'héritier, ses biens et fonctions reviendraient naturellement à Zeus. Cela lui permet de garder un certain contrôle tout en acquérant une alliée de taille.

1. I. 1. C) Hécate, parèdre de Zeus ?

La *Théogonie* est un poème entièrement dédié à l'exaltation de Zeus selon la formule de A. Zografou⁴¹. Il n'est donc pas étonnant que l'« Hymne à Hécate » ait la même finalité. Zeus est celui qui partage les différents lots, c'est lui qui choisit de récompenser ou non les différentes

38 Voir *op. cit.*, *supra* note 5, p. 8.

39 En effet Persès les aurait soudoyés pour obtenir la plus grande partie de l'héritage de leur père.

40 Voir *op. cit.*, *supra* note 34, p. 34-35.

41 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 24.

divinités. Malgré la confusion sur l'origine de son lot entre Zeus et les Titans, Hésiode mentionne très clairement la volonté de Zeus d'honorer Hécate :

« Hécate, que Zeus, fils de Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui accordant des dons éclatants. »⁴²

Une des raisons de cette générosité, mentionnée par A. Zografou⁴³ est la volonté de Zeus de légitimer son règne en honorant la continuité entre le passé et le présent. Il trouve en Hécate la candidate idéale puisqu'elle fait partie des deux régimes : en la laissant conserver les dons qu'elle a reçus des Titans et en lui en attribuant de nouveaux, il crée lui-même cette continuité. Tant dans la *Théogonie* que dans les *Travaux et les Jours*, le Zeus d'Hésiode est celui qui apaise les querelles, celui qui détient la justice. Son rôle d'arbitre entre les dieux est légitime puisqu'il est leur chef. Cependant un arbitre se doit de regarder les conflits de manière impartiale, de prendre de la hauteur, Zeus ne peut donc pas réellement faire l'union entre les dieux. Il a besoin d'une divinité ayant part à tout, qui tisserait des liens entre chaque monde sans pour autant lui faire de l'ombre. Hécate se présente encore une fois comme le choix logique pour un Zeus qui souhaiterait gouverner équitablement tout en gardant une certaine distance avec les autres divinités ainsi qu'avec les hommes pour marquer sa domination. Zeus et Hécate présentent donc des fonctions et des caractéristiques très similaires l'un à l'autre dans la *Théogonie*.

Pour commencer, ils partagent tous deux la même capacité médiatrice, grâce à leur action omniprésente et omnipotente sur les différents mondes (Terre, Ciel et Mer). Hésiode décrit cette action de manière similaire dans la *Théogonie* et dans les *Travaux et les Jours*. Il insiste sur leur facilité/aisance à accorder ou refuser les prières des hommes. Dans la *Théogonie*, Hésiode dit d'Hécate qu'elle accorde « sans peine » des bienfaits à ceux qui la prie :

« Aujourd'hui encore, tout mortel d'ici-bas qui veut, par un beau sacrifice offert suivant les rites, implorer une grâce invoque le nom d'Hécate ; et celui-là, sans peine, se voit suivi d'une immense faveur, dont la déesse a avec bienveillance écouté les prières. Elle lui octroie la prospérité, ainsi qu'elle en a le pouvoir »⁴⁴,

« A qui lui plaît, largement elle accorde son assistance et son secours. Sur la place, elle fait briller qui lui plaît dans l'assemblée. Quand, pour la lutte meurtrière s'équipent les guerriers, sa divine assistance va à qui lui plaît, et c'est sa bienveillance qui donne le succès et qui octroie la gloire. Au tribunal, elle siège à côté des rois révéérés. Elle sait, quand les hommes joutent dans un tournoi, leur prêter assistance et le secours de sa divinité, et celui qui triomphe alors par sa force et par sa vigueur, sans peine et allègrement obtient pour lui le beau prix, en même temps qu'il octroie grande gloire à ses parents. Elle sait aussi, parmi les cavaliers, assister qui lui plaît. A ceux qui exploitent la vaste

42 v. 411-413.

43 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 36.

44 v. 415-421.

mer aux chemins périlleux, s'ils invoquent Hécate et le retentissant Ébranleur de la terre, la noble déesse octroie sans peine une abondante proie, comme sans peine aussi elle la leur ravit, au moment même où elle apparaissait, selon qu'il plaît à son cœur. Elle sait avec Hermès, dans les étables faire croître le bétail : les troupeaux de bœufs, les vastes parcs de chèvres, les longues colonnes de brebis laineuses, s'il plaît à son cœur, elle en fait de peu beaucoup et en réduit beaucoup à peu. »⁴⁵

Dans les *Travaux et les Jours*, Hésiode dit de Zeus :

« Muses de Piérie, dont les chants glorifient, venez et dites Zeus, célébrez votre père, par qui tous les mortels sont obscurs ou illustres, connus ou inconnus, au gré de Zeus puissant. Aisément, il donne la force et aisément il abat les forts, aisément il ploie les superbes et exalte les humbles, aisément il redresse les âmes torses et sèche les vies orgueilleuses, Zeus qui gronde sur nos têtes, assis en son palais très haut. Entends ma voix : regarde, écoute ; que la justice règle tes arrêts, à Toi. »⁴⁶

Cette insistance sur le pouvoir arbitraire de Zeus et d'Hécate crée donc une analogie entre les deux comme le fait remarquer Marie-Christine Leclerc⁴⁷ :

« ils [Zeus et Hécate] sont tous deux, l'un dans un poème l'autre dans l'autre, la figure emblématique de la distribution aux hommes des biens ou des maux, privilège de la supériorité divine ».

Cependant, leur ressemblance ne se borne pas aux mots utilisés pour définir leur volonté. En effet leur naissance suit également le même schéma : ils sont tout deux, à la fois dernier et premier. Comme mentionné précédemment, Hécate est la dernière née des Titans, à l'exception donc des « nouveaux » dieux issus des lignées de Cronos et de Japet. Sa place de dernière entre en opposition avec sa position de primauté dans la vie des hommes. Le même constat peut être fait pour Zeus, il est à la fois plus jeune fils de Cronos, le dernier-né des « dieux » (les enfants de Japet étant toujours considérés comme des « Titans »), et le plus puissant soit le premier d'entre eux.

« Hecate poses no threat to Zeus' regime, yet she is the one god who most resembles him in the range of her powers. »⁴⁸

Ce paradoxe est intéressant : pourquoi Hécate est-elle à la fois si puissante et si impuissante face à Zeus ? A quoi peut bien servir une telle étendue dans ses pouvoirs, si *in fine* elle reste impuissante ? Dans ce même article, D. Boedeker, affirme que le rôle d'Hécate est en quelque sorte d'être la synthèse à la fois des pouvoirs de Zeus et de sa prise de pouvoir. Hécate se borne donc à le refléter passivement puisqu'elle n'a pas cherché pas à posséder les *timai*, honneurs, qu'il lui a (ré-)attribués, elle les a simplement acceptés sans rien dire⁴⁹. Elle n'existe que pour mettre en lumière et en

45 v. 429-448.

46 v. 1-10.

47 Voir *op. cit.*, *supra* note 18, p. 96.

48 Voir *op. cit.*, *supra* note 13, p. 90.

49 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 41 « « La sphère d'influence de la déesse se borne à refléter chaque facette de celle de Zeus, mais elle n'en demeure qu'une micrographie. » et *supra* note 13, p. 90 : « Hecate is called a daughter of Zeus, yet in the

pratique la gloire et le pouvoir de Zeus. Elle permet le bon fonctionnement du monde créé et dirigé par Zeus.

Cependant une telle puissance, même si elle n'est que symbolique peut être perçue comme un danger ou du moins comme ses prémices. Faire d'Hécate sa parèdre n'est pas anodin de la part de Zeus. En effet c'est une femme qui n'est pas de sa lignée directe, elle ne peut donc pas prétendre le détrôner, elle n'en a ni la légitimité en tant que non-descendance ni en tant que femme. Le fait que le pouvoir doive revenir à un homme seulement, ne va pas forcément de soi dans la *Théogonie*, puisqu'en effet avant la naissance d'Ouranos, c'était Gaïa qui gouvernait. Malgré cela, on peut voir que Hésiode s'attache à réduire au maximum le pouvoir des femmes comme le fait remarquer Marilyn Arthur dans son article⁵⁰. Elle observe que lorsqu'une déesse est très puissante/dominante, son pouvoir est réparti entre différentes déesses, moins puissantes, qui reprennent chacune seulement un aspect de cette grande déesse,

« female figures of the succession myth are displaced from positions of dominance as their poetic characteristics are variously distributed among the goddesses of the Olympian order and the tribe of women descended from Pandora. »⁵¹

Tenter par tous les moyens d'amoindrir le pouvoir féminin révèle une méfiance vis-à-vis de celui-ci que l'on peut retrouver dans le personnage d'Hécate. Selon, A. Zografou, son portrait hésiodique qui fait d'elle une divinité très puissante est peut être ce qui a engendré une telle méfiance vis-à-vis d'elle pendant les siècles suivants.

« Force est, toutefois, de constater qu'il s'en faut de peu que le pouvoir d'Hécate ne perturbe l'équilibre du monde olympien. Or le fantôme d'une Hécate très puissante que nous trouvons dans une tradition, selon toute évidence postérieure à la *Théogonie*, exprime une inquiétude latente générée sans doute par le portrait de l'Hécate hésiodique. Cette tradition – rapportée par l'historien Néanthes de Cyzique⁵² – semble avoir décelé dans la figure d'Hécate la neutralisation d'un concurrent mâle destiné à dompter Zeus »⁵³.

Peut-être que cette insistance sur le fait qu'Hécate n'est liée à aucun homme participe à ce désir pour Hésiode d'empêcher tout ce qui pourrait entraver le règne de Zeus : une femme seule, bien que très puissante, ne peut rien contre le chef des dieux.

Le monde de Zeus est celui de l'ordre social, de la culture, de l'harmonie qui serait l'antithèse du monde naturel, dirigé par Gaïa, où règnent le désordre et les querelles. Si l'on suit

Theogony she is not his daughter, but rather a small- scale reflection or, more accurately, a paradigm for him; and this may be the reason he honors her so greatly yet without fear ».

50 Marilyn B. Arthur, « Cultural Strategies in Hesiod's « Theogony » : Law, Family, Society. », *Arethusa*, 15 (1982), p. 63-82.

51 Voir *op. cit.*, *supra* note 50, p. 65.

52 Il vécut au IV^e siècle a.C.

53 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 41.

l'idée de S. Scully⁵⁴ que la *Théogonie* serait « a city creation myth », l'allégorie de la création de la polis, où l'Olympe créé par Zeus représente un monde ordonné, qu'il protège des discordes et du désordre, du naturel, alors on peut déjà apercevoir la position délicate d'Hécate. En représentant l'ancien monde, celui des Titans, elle permet d'une part de légitimer le règne de Zeus, de créer une continuité entre l'ancien et le nouveau, mais c'est aussi elle qui ré-introduit le naturel dans le culturel, le désordre dans l'ordre de Zeus, alors même que son très grand pouvoir était déjà source de méfiance.

Chez Hésiode, on peut donc déjà trouver des liens entre Hécate et les divinités primordiales (les Titans, le Chaos), les forces du désordre. Peut-être est-ce là une piste pour son association grandissante à ce qui engendre ce désordre (fantômes, magie, cauchemars) aux époques suivantes ? Le portrait hésiodique d'Hécate, en tant que médiatrice du monde rappelle également son rôle d'Âme Cosmique⁵⁵ et d'intermédiaire entre le créateur du monde et les hommes dans les *Oracles Chaldaïques*, qui seront étudiés ultérieurement⁵⁶.

1. I. 2. L'« Hymne à Hécate », authentique ou apocryphe ?

En raison de ce portrait si exceptionnel d'Hécate, de nombreux historiens ont douté et doutent encore de l'authenticité du passage dans la *Théogonie*. Même si aujourd'hui la majorité des historiens s'accordent à dire que le passage est authentique, il demeure que de nombreuses interrogations vis-à-vis du passage restent sans réponse.

La première est celle de l'auteur de l'« Hymne à Hécate ». Si l'auteur de la *Théogonie* reste incontestablement Hésiode, certains passages ont pu être rajoutés à des périodes ultérieures, notamment à l'époque classique lors de la possible mise en écrit de l'œuvre ou même à l'époque hellénistique où les Alexandrins (savants de la Bibliothèque d'Alexandrie) qui ont beaucoup commenté les textes anciens, dont la *Théogonie*, ont eux-mêmes compilé le texte d'Hésiode et l'on potentiellement modifié. On ne peut pas savoir, comme le dit P. Mazon⁵⁷, puisque nous n'avons pas de versions de ce texte antérieures aux Alexandrins. Une autre question liée à l'écriture de l'œuvre est précisément sa mise en écrit : qui l'a réalisée ? Il serait plus probable que la *Théogonie* ait été

54 Voir *op. cit.*, *supra* note 32.

55 Sarah Iles Johnston, *Hekate Soteira : A Study of Hekate's Roles in the Chaldean Oracles and Related Literature*, Atlanta : Scholars Press, coll. *American Classical Studies*, 1990.

56 Voir *infra* chapitre 1. III. 2. B) Hécate, σώτειρα, *sôteira* : la lumière qui sauve.

57 Voir *op. cit.*, *supra* note 5, introduction p. 24.

écrite par Hésiode puisque, comme M. L. West⁵⁸ et P. Mazon le soulignent, Hésiode s'est nommé lui-même dans l'œuvre :

« Ainsi parlèrent les filles véridiques du grand Zeus, et, pour bâton, elles m'offrirent un superbe rameau par elles détaché d'un laurier florissant ; puis elles m'inspirèrent des accents divins, pour que je glorifie ce qui sera et ce qui fut, cependant qu'elles m'ordonnaient de célébrer la race des Bienheureux toujours vivants, et d'abord elles-mêmes au commencement ainsi qu'à la fin de chacun de mes chants »⁵⁹

Il serait très étonnant qu'un autre rhapsode le nomme directement. De plus dans les *Travaux et les Jours*, Hésiode fait écho à des vers de *Théogonie*, et on sait qu'Hésiode a écrit ce poème-ci puisque il y a de nombreuses références à sa vie personnelle et là encore il serait très étonnant que quelqu'un d'autre qu'Hésiode écrive ces informations à la première personne. Certains passages de la *Théogonie* semblent assez clairement apocryphes comme celui sur Styx (aux Enfers, v. 775-807) par ce qu'il rompt complètement avec l'image de la Styx mentionnée au début de l'œuvre, ou celui sur Typhon parce qu'il n'est mentionné ni avant ni après le passage. En ce qui concerne l'« Hymne à Hécate » en particulier, de nombreux historiens l'ont considéré comme apocryphe pour la même raison que le passage sur Typhon : Hécate n'est mentionnée ni avant ni après l'« Hymne à Hécate ». Cependant P. Mazon et A. Zografou et D. Boedeker ont montré que puisque Hécate met en lumière la puissance et la générosité de Zeus, elle a tout à fait sa place dans un poème dédié à son exaltation.

De même, certains disent que l'Hécate hésiodique est trop différente de son portrait aux siècles suivants pour n'être autre chose qu'une invention. La majorité associe cette invention d'Hécate à Hésiode. M. L. West, sans parler d'une invention d'Hécate à proprement parler, dit qu'elle est le reflet du culte personnel d'Hésiode, dont le père viendrait d'Asie Mineure où l'on vouait un culte important à Hécate. P. Mazon, quant à lui, pense que ce culte d'Hécate viendrait de Béotie où l'on vénérât une *Potnia Thérôn*, qu'il identifie à Hécate⁶⁰. Pour J. S. Clay⁶¹, Hésiode a inventé cette Hécate médiatrice dans le but d'articuler son texte, de faire une transition entre l'ancien et le nouveau, elle n'aurait donc qu'une fonction textuelle. J. S. Clay⁶² ajoute qu'il n'y a aucune preuve archéologique qu'Hécate ait reçu systématiquement le premier sacrifice lors des rituels mais qu'il arrivait que cette dévotion soit faite à la déesse *kourotrophos* mais qui, selon elle,

58 Voir *op. cit.*, *supra* note 34, p. 39 « In all probability, Hesiod wrote his poems down, or dictated them. A period of oral transmission in which rhapsodes other than Hesiod spoke of him in the first person, or berated a deceased Perses with his faults, or talked of "my father and thine, foolish Perses", or boasted of a success at Chalcis which had never been theirs, is not easy to conceive, and the impression that the poems give of direct contact with a pronounced personality would surely have been diluted by such transmission. »

59 v. 29-34.

60 Voir *supra* note 5, p. 22.

61 Voir *op. cit.*, *supra* note 21, p. 37.

62 Voir *op. cit.*, *supra* note 21, p. 35.

ne peut pas être assimilée à Hécate puisque la source mentionnant le calendrier des sacrifices mentionne *kourotrophos* et Hécate séparément. Une autre hypothèse qui tendrait à faire d'Hécate une invention d'Hésiode ou de quelqu'un d'autre vers le VIII^e siècle *a.C.* est soulevée par Jean Hatzfeld⁶³ :

« [Au cours du VIII^e siècle *a.C.*] les dieux, tout en prenant définitivement et exclusivement forme humaine, se séparent de plus en plus de l'humanité : la religion perd son caractère de communion pleine d'émotion pour devenir matière à des combinaisons érudites, à des développements littéraires, à des créations d'art ».

Si les dieux s'éloignent des hommes au VIII^e siècle *a.C.*, comment s'assurer de l'écoute des prières ? Comment créer un lien qui les lierait de nouveau aux dieux ? Si l'on observe attentivement les caractéristiques hésiodiques d'Hécate, on peut voir qu'elle reste omniprésente dans la vie des hommes. C'est elle qui crée ce lien entre les hommes et les dieux, c'est elle qui est la médiatrice. C'est pour cette raison qu'on lui offre le premier sacrifice dans tous les sacrifices, on l'appelle pour qu'elle transmette les prières et les souhaits aux autres divinités qui, eux, restent bien à l'écart de l'humanité. Cette essence médiatrice d'Hécate à sa conception-même explique qu'elle soit si proche des hommes lors des siècles suivants, qu'elle soit bienveillante ou malfaisante, la raison-même de son existence est d'être aux côtés des hommes.

L'« Hymne à Hécate » par son portrait si exceptionnel d'Hécate pose de nombreuses questions. Si toutes ne semblent pas facilement explicables, notamment celle de l'absence d'un culte à Hécate semblable à celui décrit, il semble tout de même qu'il y ait une certaine continuité entre cette Hécate hésiodique et ses rôles ultérieurs, surtout en ce qui concerne cette fonction de médiatrice et d'intermédiaire. En effet, Hécate, dans l'*Hymne homérique à Déméter*, la deuxième source la plus ancienne la concernant, devient la suivante/gardienne de Perséphone à son retour des Enfers. Au cours du V^e *a.C.*, elle devient peu à peu la gardienne des portes et autres entrées, toujours dans l'entre-deux, accompagnant les hommes et les femmes dans leurs transitions physiques ou symboliques (comme le mariage par exemple). Ce portrait qui, à première vue, semble isolé dans la tradition la concernant, prend tout son sens, si on l'aborde avec le prisme de la médiation.

63 Jean Hatzfeld, *Histoire de la Grèce ancienne*, 3^{ème} édition revue et corrigée par André Aymard, Paris : Payot, coll. *Petite bibliothèque Payot*, 2002, p. 89.

II. Hécate dans l’*Hymne homérique à Déméter*

La deuxième source la plus ancienne qui soit connue sur Hécate dans la littérature antique est l’*Hymne homérique à Déméter*⁶⁴. L’*Hymne* aurait été écrit entre la fin du VII^e siècle et le début du VI^e siècle *a.C.* soit entre 650 et 550 *a.C.* selon Helen Foley⁶⁵. La fin du VII^e siècle *a.C.* serait un peu plus probable (650-601 *a.C.*⁶⁶). Le mythe raconté dans cette œuvre est le suivant : Perséphone (Coré) est enlevée par Hadès, sa mère Déméter en est bouleversée et se retire de l’Olympe pour aller s’installer dans le monde des hommes, à Éleusis. Par vengeance envers Zeus, complice de l’enlèvement, ou par désespoir, elle provoque une famine et menace d’annihiler le monde des hommes, et par extension celui des dieux, jusqu’à ce qu’on lui rende sa fille. Zeus cède mais Perséphone ayant mangé quelques grains de grenade pendant son séjour aux Enfers, ne peut revenir complètement. Elle passera donc les deux tiers de l’année sur Terre avec Déméter et le tiers restant aux Enfers avec Hadès ; les saisons sont donc créées ainsi que les mystères d’Éleusis. Le rôle d’Hécate dans cet *Hymne* est exclusivement celui d’aide aux deux « grandes déesses » : elle entend Perséphone se faire enlever et prévient Déméter⁶⁷ et au retour de Perséphone sur Terre, elle devient sa suivante.

L’*Hymne* est donc le mythe fondateur des mystères d’Éleusis, cependant il n’est pas, en tant que tel, à leur fondement. En effet, au moment de son écriture, le site était déjà un lieu de culte à mystères, mis en place il semblerait, par les Mycéniens vers 1500 *a.C.*⁶⁸. Il reste néanmoins le premier témoignage écrit sur les mystères d’Éleusis. Quant aux découvertes archéologiques, les plus anciennes retrouvées pour les mystères établis dans l’*Hymne* remontent à l’époque classique, il n’y a donc pas de moyen d’attester de la véracité de l’*Hymne* en ce qui concerne le culte à proprement parler. Il se peut qu’il ait été écrit avant la domination d’Athènes sur Éleusis car il n’y a aucune référence à la ville⁶⁹. Cependant, l’absence d’Athènes peut aussi s’expliquer par le fait que l’*Hymne* avait probablement une visée panhellénique, ce qui expliquerait aussi le peu d’information sur les rites d’Éleusis-même⁷⁰. La question du contexte d’écriture de l’*Hymne* se pose également : si le

64 La traduction utilisée sera celle de Jean Humbert : voir *op. cit.*, *supra* note 6. Le titre de l’œuvre sera raccourci en « *Hymne* » dans ce chapitre. Voir Annexe 2 pour les extraits concernant Hécate.

65 Helen P. Foley (ed.), *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton: Princeton University Press, 1994.

66 Andrew Faulkner, *The Homeric Hymns*, Oxford: Oxford University Press, 2011.

67 Elle ne le fait pas aussitôt mais après que Déméter a cherché Perséphone pendant 9 jours, elle est cependant la première à lui apporter une quelconque aide.

68 Voir *op. cit.*, *supra* note 65, p. 65.

69 Voir *op. cit.*, *supra* note 66, p. 10.

70 Voir *op. cit.*, *supra* note 66.

texte a une visée panhellénique, peut-il avoir été écrit à l'occasion d'un festival à Éleusis comme le pensent certains historiens ? A-t-il un but étiologique pour expliquer pourquoi les rites prenaient telle ou telle forme à Éleusis ? La nature de l'*Hymne* est aussi remise en question : s'agit-il d'un simple préambule à un récit plus long ou est-il une œuvre à part entière ? Les réponses à ces différentes questions n'ont pas encore été clairement établies, ce qui rend l'étude du rôle d'Hécate dans l'œuvre plus ardue.

1.II. 1 Hécate dans l'*Hymne homérique à Déméter* : un portrait original et précurseur

1. II. 1. A) L'Hécate de l'entre-deux et des transitions

L'*Hymne* illustre une certaine continuité avec la *Théogonie*, la première source liée à Hécate. On peut y voir la même omniprésence des thèmes de la médiation et de la transition. Dans ce texte aussi, Hécate fait le lien entre les mondes et entre les personnes. Elle apparaît pour la première fois dans l'*Hymne* dans « le fond de son antre »⁷¹. Cet emplacement rompt avec son portrait dans la *Théogonie* puisque sur les quatre mondes où elle détient des pouvoirs dans cette œuvre, le seul avec lequel elle n'est pas associée est les Enfers. Or, les antres ou les caves sont généralement considérées comme une entrée dans le monde chthonien⁷². Néanmoins, elles ne sont pas à proprement parler dans les Enfers, elles ne sont pas à l'air libre mais elles ne sont pas sous terre non plus. Son placement près d'un point de transition peut se comprendre comme une continuité du portrait hésiodique puisque la caractéristique majeure de l'Hécate hésiodique est sa qualité de médiatrice. Néanmoins pourquoi un point de transition avec les Enfers en particulier quand aucune de ses associations précédentes ne le présageait ? Une piste de réponse sera examinée un peu plus tard. Outre ce côté chthonien, la cave présente aussi un jeu avec la lumière et l'obscurité. En effet, c'est un lieu baigné d'une obscurité plus ou moins complète où les rayons du soleil ne peuvent pas ou peinent à passer. Hécate se trouve dans le « fond », vraisemblablement dans l'obscurité la plus complète. Il n'est donc pas surprenant qu'elle porte un flambeau à la main lorsqu'elle rencontre Déméter à l'aube du dixième jour de l'enlèvement de Perséphone :

71 v. 27.

72 Katja Sporn, « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », *Revue de l'histoire des religions*, 227 (2010), p. 553-571.

« Mais lorsque pour la dixième fois elle [Déméter] vit venir l'Aurore brillante, elle rencontra Hécate, qui tenait un flambeau à la main »⁷³

Hécate se présente donc dès le début au cœur d'un jeu entre lumière et obscurité. Dans la pièce d'Aristophane mettant en scène un autre rite voué à Déméter, *les Thesmophories*, Hécate est appelée « porte-lumière » :

« Tu es un fourbe, par Hécate la porte-lumière. »⁷⁴

Cette idée de porte-lumière ou de porte-flambeau est également un symbole médiateur puisqu'une torche est un objet maniable, que l'on peut emporter partout⁷⁵. Les caractéristiques de cette Hécate « porte-lumière » ou *Phôsphóros* seront étudiées plus en détails dans la partie suivante.

L'alliance de la lumière et de l'obscurité n'est pas la seule association binaire présentée dans l'*Hymne*. Nicholas Richardson⁷⁶ dans l'édition des *Hymnes homériques* de A. Faulkner et A. Zografou⁷⁷ dans sa thèse sur Hécate notent tout deux une série de contraires, incluant celui de la lumière / obscurité : la colère / l'apaisement, la tristesse (ou le deuil) / la joie, la mortalité / l'immortalité, le jeûne / la nourriture, la visibilité / l'invisibilité, l'apparition / la disparition et l'aridité (ou la stérilité) / l'abondance. Selon N. Tuana⁷⁸, il y eut un changement de vision métaphysique entre la période archaïque et la période classique pour ce qui est de concevoir le monde en termes de transition ou d'opposition binaire. Ce texte est donc surprenant puisqu'il associe les deux alors qu'on pourrait s'attendre à n'avoir qu'une seule des visions. En cela, l'*Hymne* pose les fondements du portrait ultérieur d'Hécate puisque dans les siècles suivants, Hécate a été constamment liée à ces deux concepts opposés de transition et d'association de contraires. Ce changement de vision s'est aussi accompagné d'une dévaluation de la transition qui est vue comme corrompue car propre à l'homme face à la permanence du divin. Dans l'*Hymne* cependant, les transitions ou les entres-deux sont vus de manière assez paradoxales : ils sont à la fois positifs si l'on prend le personnage d'Hécate, figure de l'entre-deux et bienveillante mais aussi négatifs si l'on prend en compte le désespoir de Déméter à la transition de sa fille, d'enfant à femme mariée. Si l'on se concentre sur le rôle d'Hécate en lui-même, son aide apportée aux deux déesses

73 v. 51-53.

74 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967, v. 856.

75 Voir *op. cit.*, *supra* note 3.

76 Voir *op. cit.*, *supra* note 66, p. 49.

77 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 60.

78 Nancy Tuana, « Medea: With the Eyes of the Lost Goddess », *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, 68, 2 (1985), p. 253-272. Ici p. 260.

pourrait signifier qu'elle est présente pour alléger les douleurs de la transition.⁷⁹ Elle accompagne Déméter lorsqu'elle est en deuil de sa fille ainsi que Perséphone à la sortie des Enfers. Elle facilite donc le passage d'un état à un autre. Dans les représentations iconographiques, on peut même la voir ramenant Perséphone des Enfers⁸⁰, alors que ce n'est pas le cas dans l'*Hymne*. Cela peut être une preuve que les Grecs l'avaient effectivement placée dans ce rôle d'aide à la transition, même si ce n'était pas explicitement mentionné dans l'*Hymne*.

Hécate garde donc certaines de ses qualités hésiodiques : elle reste médiatrice, elle reste bienveillante :

« seule, dans sa tendresse, la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant »⁸¹,

et elle garde une certaine puissance par son indépendance complète vis-à-vis de Zeus. En effet, celui-ci ordonne à de nombreuses divinités d'aller voir Déméter (Iris, Hermès et Rhéa sont mentionnés explicitement mais il envoie également tous les autres « Immortels »⁸²), en revanche il ne donne aucun ordre à Hécate. C'est elle qui, volontairement et sans aucune récompense en retour, révèle la vérité à Déméter sur l'enlèvement de Perséphone. Elle fait « selon son bon vouloir », pour reprendre les mots d'Hésiode. Cette indépendance face à Zeus est aussi une sorte de rupture avec la *Théogonie*, puisque dans cette œuvre, Hécate est très puissante mais sous la volonté de Zeus, elle n'a de pouvoir que pour le mettre en valeur. Dans l'*Hymne*, son indépendance est aussi à mettre en parallèle avec son isolement. Il est étonnant pour une déesse médiatrice et bienveillante d'être autant à l'écart du monde, surtout face à son omniprésence dans la vie des hommes chez Hésiode. On peut voir dans sa première apparition une insistance importante sur cet isolement :

« seule, dans sa tendresse, la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant – ainsi que le Seigneur Soleil, fils radieux d'Hypérion – entendit, du fond de son antre, la jeune fille invoquer Zeus le Père »⁸³

Peut-être qu'une divinité aidant aux transitions se doit d'être elle-même en marge du monde. Peut-être aussi qu'en tant que représentante de l'entre-deux, ne rentrant dans aucune catégorie bien délimitée, elle faisait naître une certaine défiance chez les Grecs de l'époque archaïque et qu'il valait mieux la mettre à l'écart. La partie précédente sur la *Théogonie* a montré que sa grande puissance dans l'œuvre était source de méfiance, ses qualités de médiatrice ont peut-être aussi

79 Voir *op. cit.*, *supra* note 3.

80 Voir annexes 3bis et 4bis.

81 v. 25-26.

82 v. 314-333.

83 v. 26-29.

contribué à renforcer ce ressenti, et elle a progressivement été mise à l'écart. Cet isolement est consolidé par le fait qu'elle entend plutôt qu'elle ne voit :

« seule, dans sa tendresse, la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant – ainsi que le Seigneur Soleil, fils radieux d'Hypérion – entendit, du fond de son antre, la jeune fille invoquer Zeus le Père »,

« Mais lorsque pour la dixième fois elle vit venir l'Aurore brillante, elle rencontra Hécate, qui tenait un flambeau à la main ; alors, pour lui donner des nouvelles, celle-ci prit la parole et lui dit :
« Noble Déméter, toi qui donnes les saisons et leurs présents splendides, lequel des Dieux célestes ou des hommes mortels a ravi Perséphone et fait souffrir ton cœur ? J'ai bien entendu un cri, mais sans voir de mes yeux qui c'était ; je te dis en un mot, franchement, tout ce que je sais. »⁸⁴

Cela se comprend dans le contexte puisqu'elle est dans l'obscurité de son « antre » et ne peut voir que difficilement. A l'époque classique et aux périodes ultérieures, elle a été particulièrement liée aux sons puisque ses apparitions terrifiantes sont très souvent marquées par des aboiements de chiens⁸⁵. Son association à l'ouïe plutôt qu'à la vue s'expliquerait peut-être parce c'est un sens plus marqué chez les animaux que la vue, qui est autant le propre de l'homme que celui des animaux. De manière générale, les animaux ont été omniprésents dans les représentations d'Hécate tant par leur présence à ses côtés que par ses apparitions sous forme animale, comme celle du chien ou du serpent. La question est de savoir si elle a été identifiée à cette bestialité parce qu'elle était déjà en marge du monde civilisé ou bien ayant des caractéristiques bestiales (comme une ouïe puissante) elle a été progressivement mise à l'écart du monde des hommes. Une raison plus utilitaire pour cet isolement serait que cela lui permet de se consacrer exclusivement à Perséphone après son retour des Enfers puisqu'elle n'a personne qui ne dépende d'elle et qu'elle ne dépend de personne en retour.

1. II. 1. B) Hécate *Propolos*, « celle qui est devant » : la guide et la compagne des hommes et des dieux

La dernière vision d'Hécate dans l'*Hymne* est celle de la suivante de Perséphone :

« Puis elles virent s'approcher Hécate au bandeau brillant, qui donna mille témoignages d'affection à la fille de la sainte Déméter : depuis ce jour cette souveraine la précède et la suit. »⁸⁶

84 v. 51-58.

85 Voir annexe 3 : Théocrite, « Les Magiciennes » ; annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 5 : Virgile, *Énéide* ; annexe 6 : Ovide, *Les Métamorphoses* ; annexe 7 : Valérius Flaccus, *Les Argonautiques* ; annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination ou l'incrédule* ; et annexe 9 : Nonnos, *Les Dionysiaques*.

86 v. 438-440.

Le choix de ce rôle peut s'expliquer par sa fonction déjà présente dans la *Théogonie*, celle de *kourotrophos* ou nourrice. L'*Hymne*, cependant, est peu clair sur ce que ce rôle entend comme devoirs. Est-ce à prendre dans le sens littéral ? Elle la précéderait et la suivrait dans les Enfers, elle lui servirait de guide pour ses déplacements entre la Terre et les Enfers, comme le montrent les représentations iconographiques. Est-ce simplement une question de rituel ? L'initié a besoin d'un guide dans son initiation, le mythe fondateur se doit donc de lui fournir une divinité qui remplirait ce rôle. Puisque Hécate servait d'aide et d'accompagnatrice aux hommes dans la *Théogonie*, le choix s'est peut-être tout naturellement porté sur elle.

Si sa fonction d'aide est présente dans la *Théogonie*, sa fonction de guide à proprement parler dans l'*Hymne* est originale. Elle rappelle son rôle ultérieur de psychopompe, guide des âmes dans et hors des Enfers, une association qui est accentuée par la raison d'être même des mystères d'Éleusis qui était d'assurer aux initiés une vie après la mort, comme le dit A. Faulkner :

« The rites which Demeter teaches the Eleusian leaders are strictly secret, and anyone who is not initiated into these will never have a part in an equal destiny after death, down in the mouldy gloom. »⁸⁷

Sans être forcément une divinité chthonienne par sa présence dans une cave, elle le devient véritablement par son association avec Perséphone, par ses voyages dans et hors des Enfers et aussi par le rite : les initiés ont besoin d'une guide pour symboliquement rentrer et ressortir des Enfers, au même titre que Perséphone⁸⁸. Ces voyages rappellent donc à la fois son rôle de conductrice des âmes aux Enfers mais aussi celui de maîtresse des fantômes et des démons qui conduit les âmes damnées hors des Enfers pour aller terroriser les hommes. Ce rôle de maîtresse des fantômes/démons est aussi intimement lié à celui de maîtresse protectrice des sorcières, puisque les rituels magiques nécessitaient des fantômes pour être menés à bien. De plus, les sorcières comme les fantômes avaient cette même essence surnaturelle ou contre-nature⁸⁹. Ce rôle de guide à travers des points transitoires rappelle également son rôle de *propylaia*, gardienne des entrées et de déesse des carrefours.

87 Voir *op. cit.*, *supra* note 66, p. 46.

88 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 24.

89 Voir *infra* chapitre 3. II. Hécate et la magie.

1. II. 1. C) Le Trio Déméter, Perséphone, Hécate

L'association entre Perséphone et Hécate, est à mon sens, ce qui éclaire le plus le personnage d'Hécate à la fois dans l'*Hymne* en lui-même, et dans son évolution de la déesse hésiodique à son portrait à l'époque classique. En effet, comme vu précédemment, Hécate est très liée aux sons. Or le nom de Perséphone, Περσεφόνη, dont l'étymologie est encore débattue, est formé de deux termes : *persé* et *phônê*. *Persé* rappelle Persès, traditionnellement le nom du père d'Hécate. Cependant, les vers 26-27 présentent Hécate comme la fille de « Persée » et non « Persès » comme on pourrait s'y attendre : « la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant ». Il s'agit peut-être d'une erreur qui a été voulue pour les rapprocher phonétiquement. *Phônê* est quant à lui la traduction de « voix », ou « son », qui rappelle l'association d'Hécate avec l'ouïe/l'audition. Emile Cahen⁹⁰ identifie l'étymologie de Perséphone comme « destructrice de lumière », et là encore on voit un lien avec Hécate, qui dans l'*Hymne* et plus tard⁹¹, a pour symbole le flambeau ou est associée à la lumière en général :

« Mais lorsque pour la dixième fois elle vit venir l'Aurore brillante, elle rencontra Hécate, qui tenait un flambeau à la main ; alors, pour lui donner des nouvelles, celle-ci prit la parole et lui dit : [...]. »⁹²

Les Grecs des époques archaïque et classique étaient-ils conscients de ce lien ? Hécate a-t-elle été liée à Perséphone à cause de leur proximité linguistique ? Ce sont deux questions, qui je pense, ne pourront que rester sans réponse. Il est aussi intéressant de voir qu'Hécate est liée principalement à Perséphone et non à Coré. Bien que représentant la même personne, « Perséphone » est le nom que l'on donne à la femme d'Hadès et « Coré » à la fille de Déméter (pré-enlèvement, si l'on peut dire)⁹³. La première « rencontre » des deux déesses dans l'*Hymne*⁹⁴, se fait aux vers 438-440 :

« Puis elles virent s'approcher Hécate au bandeau brillant, qui donna mille témoignages d'affection à la fille de la [sainte] Déméter : depuis ce jour cette souveraine la précède et la suit. »,

90 Émile Cahen, « Proserpina » in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1877-1919 (DAGR).

91 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination ou l'incrédule* ; annexes 9 et 25 : Nonnos, *Les Dionysiaques* ; annexe 10 : Alcman, *Fragment 63* ; annexe 11 : Pindare, *Péan aux Abdéritains* ; annexe 12 : Bacchylide, *Hymne 1B* ; annexe 13 : Sophocle, *Les coupeurs de racines* ; annexe 14 : Euripide, *Hélène*, annexe 15 : *Les Troyennes* ; annexe 16 : Aristophane, *Les Grenouilles* ; annexe 17 : Aristophane, *Les Thesmophories* ; annexe 18 : Aristophane, *Fragment 608* ; annexe 19 : Lycophron, *Alexandra* ; annexe 20 : Sénèque, *Médée* ; annexe 21 : Valérius Flaccus, *Les Argonautiques* ; annexe 22 : *l'Hymne orphique à Artémis* ; annexe 23 : Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique* ; annexe 24 : Eunape, *Vies de philosophes et de sophistes* ; annexes 30, 31, 32 et 39 : *PGM IV* ; annexe 96 : *Hymne à Hécate*.

92 v. 51-54.

93 Christiane Sourvinou-Inwood, « Persephone/Kore » [2005], in Simon Hornblower et Antony Spawforth, *The Oxford Classical Dictionary*, 3rd edition, Oxford/New York, Oxford University Press, 1996 : « The name Kore stresses her persona as Demeter's daughter, Persephone that as Hades' wife. ».

94 Il n'est pas clair dans le texte si elles s'étaient déjà rencontrées auparavant, mais on peut le supposer puisque la première réaction d'Hécate en la voyant est de l'embrasser.

or même si le contexte met l'emphase sur la relation mère-fille à ce moment du texte, Coré est déjà de fait Perséphone, puisqu'elle est mariée à Hadès, et Déméter a déjà mentionné la répartition du temps de Perséphone-Coré⁹⁵ :

« Mon enfant, n'aurais-tu pas..... <là-bas, accepté> de nourriture ? Parle..... Tu pourrais ainsi remonter.....<du fond de l'Erèbe ténébreux> pour demeurer près de moi et de ton père, le Cronide des nuées sombres, honoré de tous les immortels. Mais si tu dois retourner d'un coup d'aile dans le sein de la terre, tu y habiteras, par an, le tiers du temps ; mais pour les deux autres, tu les passeras auprès de moi ainsi que des Immortels. »⁹⁶

Hécate n'est pas non plus dans le cortège de déesses présentes dans la plaine de Nysa cueillant des fleurs avec Coré avant son enlèvement. Hécate est donc dès le début associée exclusivement à l'aspect chthonien de Coré-Perséphone. Comme il sera montré ultérieurement, ce n'est, pour moi, pas pour cette raison qu'Hécate a été associée aux Enfers, elle l'était probablement avant l'écriture de l'*Hymne*, mais il me semble très probable que ce soit cette association qui ait renforcé son côté chthonien jusqu'à occulter presque complètement son côté « hésiodique ».

Une autre association mérite d'être analysée, celle avec la déesse chthonienne Daeira.

F. Lenormant offre un portrait très intéressant de la déesse :

« [Ce titre sacerdotal est cité seulement par Pollux, dont les manuscrits se partagent entre la forme féminine et la forme masculine. En tous cas, d'après la manière dont Pollux enregistre ce titre à côté de celui de l'Iacchagogus, il est évident qu'il s'agit d'un prêtre ou d'une prêtresse qui figurait également dans la procession des mystes conduisant la statue d'Iacchus d'Athènes à Éleusis.] Le nom même du *daeirites* ou de la *daeiritis*, et cette dernière leçon semble la plus probable, indique un personnage spécialement attaché au culte de Daeira, antique divinité chthonienne adorée à Éleusis et identifiée plus tard avec Coré. La légende populaire faisait de Daeira la fille d'Océanos et la sœur de Styx ; unie à Hermès elle serait devenue mère du héros éponyme Éleusis ; ou bien encore elle est la gardienne de Coré dans les enfers. Lorsque l'on sacrifiait à Daeira, la prêtresse de Déméter devait être absente, et il lui était interdit de goûter à la chair de la victime. Il résulte du témoignage formel d'Aelius Dionysius, cité par Eustathe, que le personnage de Daeira jouait dans les mystères un rôle qui est assez peu clairement déterminé. »⁹⁷

On peut voir dans ce portrait des points communs avec Hécate. Elles sont toutes deux associées aux mêmes divinités :

Dionysos : les prêtres et prêtresses de Dionysos (Iacchos) aux mystères d'Éleusis sont appelés les *daeirites*, un nom qui vient de Daeira. Hécate est aussi liée aux mystères de manière

95 Il n'est cependant acté par Zeus qu'aux vers 441-447.

96 v. 391-399.

97 F. Lenormant, « Daeiritès » in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1877-1919. L'entrée est associée à celle de « Daeira ».

générale tout comme Dionysos, elle est liée aux prêtres/prêtresses d'Éleusis également et surtout à la folie ;

Styx : Daeira est sa sœur et Hécate bénéficie d'un traitement similaire à celle-ci dans la *Théogonie* ;

Hermès : Daeira est son amante, Hécate possède les mêmes rôles de psychopompe (guide des morts), de protecteur des magiciens, de gardien des routes, et sont vénérés ensemble dans le culte de Cybèle notamment⁹⁸ ;

Perséphone : Daeira est identifiée à Coré et devient même une épiclèse de celle-ci⁹⁹ ou bien elle est sa gardienne dans les Enfers. Hécate est elle aussi identifiée ou associée à Perséphone dans de nombreuses œuvres postérieures¹⁰⁰ à l'*Hymne* (notamment dans les *Papyrus grecs magiques*) et devient sa « suivante » dans l'*Hymne* :

« Puis elles virent s'approcher Hécate au bandeau brillant, qui donna mille témoignages d'affection à la fille de la sainte Déméter : depuis ce jour cette souveraine la précède et la suit. »¹⁰¹

De plus il est dit à l'égard des deux déesses que leur(s) rôle(s) dans les mystères d'Éleusis n'est pas clairement défini. Dans l'article de F. Lenormant, il est aussi mentionné le fait que Daeira était probablement vénérée à Éleusis en tant que déesse chthonienne avant que le culte de Déméter ne soit créé :

« Or ce culte [à mystères - Éleusis] avait généralement un caractère secret et quelque peu effrayant, qui devient naturellement le point de départ de formes mystérieuses. Déméter était une des plus vieilles divinités pélasgiques; il semble même que son adoration avait été précédée à Éleusis par celle d'une autre personnification de la divinité féminine chthonienne, Daeira, reléguée plus tard sur un plan tout à fait effacé. »¹⁰²

Or, Hécate était déjà une divinité associée à l'entre-deux entre la Terre et les Enfers : elle apparaît dans l'*Hymne* déjà assise dans son antre, comme s'il semblait tout naturel qu'elle y soit :

« Mais personne, parmi les Immortels ni les hommes mortels, ne perçut ses cris, non plus que les Olives aux beaux fruits : seule, dans sa tendresse, la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant – ainsi que le Seigneur Soleil, fils radieux d'Hypérion – entendit, du fond de son antre, la jeune fille invoquer Zeus le Père »¹⁰³

98 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 191-192. Les points communs entre les deux divinités sont multiples et seront étudiés plus en détails dans la dernière partie de ce mémoire.

99 F. Lenormant, « Eleusinia » in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1877-1919.

100 Voir annexe 26: Lucien de Samosate, *Ménippe ou la Nécromancie*; annexe 27: Apulée, *Les Métamorphoses*; annexe 28: Nonnos, *les Dionysiaques*; annexes 29, 30, 31 et 32 : *PGM IV* ; annexe 96 : *Hymne à Hécate*.

101 v. 438-440. Une autre traduction dit : "from that time this lady [Hecate] served her [Persephone] as chief attendant.", voir *op. cit.*, *supra* note 65, p. 24.

102 Voir *op. cit.*, *supra* note 99.

103 v. 24-29.

La localisation de la déesse dans un endroit à connotation chthonienne sans remarque qui marquerait une originalité quelconque, implique forcément que son association avec les caves était déjà connue. Cela ne veut pas dire néanmoins qu'Hécate était une déesse à proprement parler chthonienne, on ne peut pas le savoir avec les sources actuellement à notre disposition.

D'autres liens peuvent être avancés entre Hécate et Daeira. Dans un premier temps, le nom « Daeira » tout comme « Daeiritès » proviennent de δαίς, « la torche », objet intimement lié à Hécate *Phôsphóros*, « porte-lumière » et surtout *Dadophóros*, « porte-torche », et symbole majeur d'Hécate dans la littérature aussi bien que dans les cultes¹⁰⁴.

Dans un second temps, les deux déesses sont associées chez Apollonios de Rhodes mais également dans l'épigraphie attique :

« Tandis qu'elle [Médée] allait et venait dans ses appartements, elle foulait le sol, sans penser à l'immensité de ses angoisses présentes, ni à celles, plus grandes, que lui réservait l'avenir. Elle donnait ses ordres aux servantes qui, douze en tout, couchaient dans le vestibule de sa chambre parfumée, des filles de son âge qui ne partageaient pas encore le lit d'un homme : vite, qu'elles attellent les mulets à son char pour la conduire au temple splendide d'Hécate ! Et, comme les servantes préparaient le char, elle-même alors tira du fond du coffret cette drogue qui doit, dit-on, son nom à Prométhée. Si, après s'être concilié par des sacrifices nocturnes Daira, fille unique de sa mère, on s'enduit le corps de cet onguent, on ne peut être ni vulnérable aux coups du bronze ni chassé par l'ardeur du feu ; mais, ce jour-là, sans défaillance, on l'emporte en force et en vigueur. »¹⁰⁵

Deux éléments permettent d'assimiler Daeira à Hécate dans ce passage : les sacrifices nocturnes liés aux rituels magiques sont pratiqués exclusivement en l'honneur d'Hécate maîtresse des sorcières et déesse protectrice de Médée et « fille unique de sa mère » rappelle la formule exacte d'Hésiode dans l'« Hymne à Hécate » (v. 447).

Dans l'épigraphie, le calendrier religieux du dème de Paiania, près d'Athènes et d'Eleusis, mentionne des sacrifices à Daeira et à Hécate :

« Ici (?), un porcelet; à l'Éleusinion, pour Daira, une agnelle qui mène la procession des Prerosia (?); à l'Éleusinion, une femelle adulte pour les Prerosia, un porcelet mâle; comme émoluments, un quart; ici, un demi-quart d'orge des Prerosia, deux porcs, un mâle et une femelle; comme émoluments, un quart; ici, un demi-quart. [...] A la prêtresse d'Hécate, que celui qui sacrifie à Hécate donne une cuisse, une côte; que le zakore (?) [...] apporte enduit [...]. »¹⁰⁶

104 Voir *infra* chapitre 1. III. Hécate *Phôsphóros*.

105 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995, Livre III, v. 835-851.

106 *CGRN 25*, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/25/>. Le calendrier date de c. 450-425 a.C..

Prenant en compte ces traits communs entre les deux, il se peut donc qu'Hécate et Daeira aient été assimilées l'une à l'autre au moment de l'écriture de l'*Hymne*, un peu avant ou un peu après. Je ne pense pas, cependant, qu'elles aient formé une seule et même déesse dès le début puisque les points communs sont majoritairement postérieurs à l'*Hymne*. Néanmoins, l'association grandissante d'Hécate avec des divinités chthoniennes (Perséphone et Daeira) ou avec des lieux imprégnés d'une forte dimension chthonienne comme les Mystères d'Éleusis ou les caves, a forcément influencé son évolution vers les Enfers.

Hécate est associée directement à Déméter au temple de Sélinonte en Sicile mais aussi chez Euripide :

« Einodia [Hécate]¹⁰⁷, fille de Déméter, déesse préposée aux nocturnes assauts, mène en plein jour, cette fois, vers le but où l'envoie ma maîtresse, cette coupe de mort cruelle, emplie de sang qui ruissela de la gorge tranchée de Gorgone la Chthonienne. Mène-la vers celui qui ose s'introduire au palais d'Erechthée. Ah ! que jamais intrus, issu d'une autre race, ne règne dans Athènes, mais que le sceptre reste aux nobles Erechthides ! »¹⁰⁸

De plus la fonction *kourotrophos* d'Hécate rappelle l'aspect maternel presque exacerbé de Déméter dans l'*Hymne*.

1. II. 2. Le culte d'Hécate à Éleusis ou son absence inexplicée

Si Hécate est présente dans l'*Hymne*, son culte dans les mystères n'est pas attesté véritablement. Aucun vestige archéologique lui étant consacré n'a été trouvé pour ce qui est de l'aspect rituel des mystères. Ce n'est pas nécessairement une preuve de son absence complète du culte puisque les vestiges de l'époque archaïque et de l'époque classique sont très limités. De plus les initiés avaient interdiction de révéler quoi que ce soit sur le déroulement des mystères sous peine de mort, le déroulement initiatique des mystères (à Éleusis ou ailleurs) n'est donc pas connu dans son intégralité. Cependant nous ne pouvons pas non plus affirmer qu'un culte lui était voué et que les preuves n'ont simplement pas encore été trouvées. On sait qu'Hécate n'est pas présente dans les inscriptions retrouvées à Éleusis mais il en va de même pour Perséphone, ce n'est donc pas un élément probant pour l'absence de son culte puisque l'on sait que Perséphone était bien vénérée à Éleusis et ce malgré l'absence d'inscription la concernant¹⁰⁹. Une possibilité de réponse est qu'en

107 Pour l'assimilation entre Hécate et Enodia, voir *infra* chapitre 3. III. 2. A) Hécate et Enodia.

108 Euripide, *Tome III : Héraclès, les Suppliantes, Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 1965, *Ion*, v. 1049-1060.

109 Voir *op. cit.*, *supra* note 66, p. 51 note 17 (a; c): « The name Persephone, used in the Hymn, is not found in Greek inscriptions from within the sanctuary at Eleusis », « Hecate is prominent in the Hymn but not found in Eleusinian inscriptions. ».

tant que divinités chthoniennes leurs noms étaient trop terrifiants pour être prononcés. Mais le nom d'Hécate faisait-il déjà peur au début de l'époque classique, période des premières sources retrouvées ? Son portrait de divinité bienveillante à la fois dans la *Théogonie* et dans l'*Hymne* peut encore avoir été présent dans l'esprit des Grecs du V^e siècle *a.C.*. Sa présence à Éleusis est attestée, outre dans l'*Hymne* qui relate le mythe fondateur, par de nombreuses représentations iconographiques¹¹⁰ : il s'agit de bas-reliefs, des cratères ainsi que d'autres œuvres trouvées à Éleusis mais aussi ailleurs¹¹¹. Ces œuvres avaient pour motifs soit des passages de l'*Hymne*, soit des mystères. L'Hécate du début de l'époque classique n'était cependant pas uniquement connue dans l'iconographie comme divinité élusinienne. Pausanias explique dans sa *Description de la Grèce*¹¹² que la première statue de la triple Hécate (appelée Hécate Ἐπιπυργιδία *Épipyrgidia*, « sur le bastion¹¹³ ») a été fabriquée par le sculpteur Alcamène en 425 *a.C.* pour l'Acropole d'Athènes et installée devant le temple d'Athéna *Niké* en tant que statue apotropaïque, soulignant son rôle de *Propylaia*, « gardienne des entrées ». Au V^e siècle *a.C.*, dans deux villes très proches géographiquement et très liées politiquement, Éleusis et Athènes, deux séries de représentations distinctes d'Hécate cohabitaient.

Dans la littérature, il est aussi intéressant de noter que la *Médée* d'Euripide¹¹⁴ était contemporaine de la présence d'Hécate à Éleusis. Cette œuvre présente le premier lien entre Hécate et la magie noire, représentée par le personnage de Médée. C'est la première source à notre disposition mettant en lumière le portrait classique de la déesse, celui d'une déesse terrifiante. Cependant, ce portrait ne semble pas original dans l'œuvre, tout comme dans l'*Hymne* avec son portrait chthonien, il paraît déjà établi qu'Hécate est une divinité protectrice des sorcières. Cette version d'Hécate a donc des origines antérieures à 431 *a.C.*, date de la première représentation de la pièce. Il semble logique donc qu'entre la date de l'*Hymne*, vers 650-601 *a.C.* et 431 *a.C.*, l'association d'Hécate avec le monde chthonien s'est considérablement renforcée jusqu'à faire d'Hécate, une divinité chthonienne à part entière.

Une question centrale se pose donc : a-t-elle été vénérée à Éleusis en même temps que les « grandes déesses » et Triptolème ou n'a-t-elle été présente que dans le mythe relaté dans l'*Hymne* ? Certains voient dans le temple d'Artémis *Propylaia* à l'entrée du site d'Éleusis, dans les propylées, une manifestation d'Hécate *Propylaia*. En effet, ces propylées ont été modelés exactement sur ceux

110 Voir *op. cit.*, *supra* note 66, p. 52.

111 Voir annexes 3bis, 4bis, 5bis, 6bis, 7bis, 8bis, 9bis et 10bis.

112 Voir annexe 33 : Pausanias, *Description de la Grèce*.

113 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 84. Cette statue est assimilée à Artémis-Hécate. Voir aussi *op. cit.*, *supra* note 9, p. 32-33.

114 Voir annexe 34 : Euripide, *Médée*.

de l'Acropole d'Athènes où se trouve la statue d'(Artémis)-Hécate Ἐπιπυργιδία. Dans les deux monuments, Artémis est dans sa fonction de *propylaia*, mais si Hécate est formellement identifiée à la statue d'Athènes, ce n'est pas le cas pour le temple d'Éleusis¹¹⁵. Si la similitude entre les deux sites de l'Acropole et d'Éleusis, ainsi que les fonctions similaires des deux déesses sont intéressantes, il existe d'autres éléments qui favoriseraient l'assimilation d'Hécate à l'Artémis *Propylaia* d'Éleusis. En effet, le temple consacré à Artémis se situe devant le temple de Poséidon et le protège. Athénée dit dans les *Deipnosophistes*¹¹⁶ qu'à Éleusis, les initiés sacrifiaient des poissons à Hécate parce qu'elle celle-ci est une divinité marine. Hécate est donc liée à Poséidon dans l'esprit de certains et potentiellement dans l'esprit des initiés à Éleusis. Mais est-ce une preuve que les deux divinités étaient véritablement associées à Éleusis ? Si c'est le cas, cela indiquerait que l'Artémis d'Éleusis était assimilée à Hécate. Ce rôle de *propylaia*, gardienne des entrées, est également présent dans l'*Hymne* puisque la déesse se trouve dans une cave, une entrée des Enfers et que les représentations la montre ramenant Perséphone des Enfers¹¹⁷, à l'entrée donc de ceux-ci. Il serait donc logique qu'elle protège l'entrée du site. De plus, Hécate est également présente dans d'autres mystères : à Égine et à Samothrace. A Égine, la déesse vénérée dans les mystères est Aphaia, qui est assimilée principalement à Britomartis, mais aussi Artémis et Athéna. Pausanias l'assimile à Hécate¹¹⁸ parce que le culte est aussi lié à Iphigénie et selon le mythe d'Hésiode, Artémis a transformé Iphigénie en Hécate Enodia après sa mort¹¹⁹. A Samothrace, Hécate est assimilée soit à la Grande Déesse soit à une de ses suivantes, Hécate *Zerynthia*, vénérées dans le sanctuaire des Grands Dieux par ceux qu'on appelle les Cabires¹²⁰. Elle est également liée aux mystères ou rites dionysiaques¹²¹. Dans les *Métamorphoses*¹²² d'Apulée, Hécate est associée aux mystères d'Isis. L'auteur assimile les deux déesses et son personnage se fait initier à ces mystères par Mithra¹²³, le grand-prêtre d'Isis (dans le récit) et autre grande figure des mystères. Sa présence dans les différents cultes à mystères fait penser qu'elle était également vénérée à Éleusis. Les caractéristiques des mystères que l'on connaît rappellent également les attributs, les associations ou les fonctions

115 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 84.

116 Voir annexe 35 : Athénée de Naucratis, *Le banquet des sophistes*.

117 Voir annexe 3bis.

118 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 36. Voir annexe 33 : Pausanias, *Description de la Grèce*.

119 Voir *infra* chapitre 4. I. 3. Le sanctuaire d'Égine.

120 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 43. Voir annexes 36: Strabon, *Géographie* et 37: Nonnos, *Les Dionysiaques*. Voir *infra* chapitre 4. I. 2. Le sanctuaire de Samothrace.

121 Voir annexes 37: Nonnos, *Les Dionysiaques* et 36 et 38: Strabon, *Géographie*. Voir *infra* chapitre 4. II. 2. A) Hécate et Dionysos.

122 Voir annexe 27 : Apulée, *Les Métamorphoses*.

123 Voir annexe 39bis.

ultérieures d'Hécate. Son rôle de porte-torche et l'association générale des mystères d'Éleusis avec les torches symbolisent la pureté comme le montre F. Lenormant¹²⁴ :

« Les flambeaux donnés, non seulement à Déméter, mais à Hécate, peuvent être, en outre, comme l'observe M. Preller, une allusion à la nature de ces divinités chthoniennes et à leurs représentations mystiques. [...] Voss lui-même a compris que l'idée de la vertu purifiante du feu est mise en rapport avec la grande idée de l'immortalité, de la vie divine. »

Cette pureté est aussi liée au rôle d'Hécate en tant que garante de la propreté¹²⁵ mais également à son contraire, l'impureté. En effet, tout ce qui était impur était jeté aux carrefours, le lieu de prédilection de l'Hécate de l'époque classique¹²⁶. Les secrets et la recherche de la vie après la mort sont aussi ce qui tissent un lien entre Hécate et les sorcières, qui outrepassent les limites du naturel grâce à leurs herbes secrètes. Nombreuses sont les raisons de penser qu'Hécate était vénérée lors des cérémonies des mystères, malgré le manque de preuves concrètes.

Cette absence a conduit certains historiens à se demander si sa présence dans l'*Hymne* est véritablement authentique ou bien apocryphe. I. R. von Rudloff¹²⁷ trouve son arrivée dans le récit très abrupte, elle part et revient de l'action sans vraiment de logique. Nous ne pouvons donc être certain que sa présence dans l'œuvre soit authentique. Cependant la continuité qu'offre la présence d'Hécate dans ce portrait précis, entre à la fois son portrait hésiodique et son portrait de l'époque classique, semble attester de l'authenticité de sa présence dans l'*Hymne*. Le portrait d'Hécate dans la *Théogonie*, celui dans l'*Hymne homérique à Déméter*, et celui de l'époque classique semblent incompatibles de prime abord mais font sens si on les considère chacun comme attestant de l'essence originelle d'Hécate : sa capacité de médiation. De même pour son rôle dans les mystères, malgré l'absence de preuves de culte concrètes, il paraît très probable qu'elle ait été vénérée aux côtés de Déméter et de Perséphone. Ces capacités de médiation et d'aide à la transition se ressentent plus que nulle part ailleurs dans son rôle de porte-lumière ou *Phôsphoros*.

124 Voir *op. cit.*, *supra* note 99. .

125 Jacqueline Carabia, « Hécate, gardienne de la propreté: défense de déposer des ordures sous peine de... », *Pallas*, 35 (1989), p. 25-63.

126 Sarah Iles Johnston, « Crossroads », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 88 (1991), p. 217-224. Son association aux carrefours sera étudiée plus en détail dans une partie ultérieure.

127 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 23.

1. III. Hécate *Phôsphóros*

Phôsphóros, Φωσφόρος, ou « porte-lumière » est sûrement l'épiclèse qui permet d'éclairer au mieux les multiples facettes d'Hécate. En effet, tout comme la déesse, la lumière revêt des aspects multiples, à la fois bénéfiques et maléfiques. Ce rôle de porte-lumière, ou de porte-flambeaux, *dadophóros*, est celui qu'Hécate a conservé le plus longtemps à travers les siècles, malgré sa réputation de plus en plus terrifiante¹²⁸. Les *Papyrus Grecs Magiques*¹²⁹ (PGM) montrent que, même à la fin de l'Antiquité tardive, Hécate reste *Phôsphóros*. Comme vu précédemment, son association avec une quelconque forme de lumière, en l'occurrence des flambeaux, a débuté avec l'*Hymne homérique à Déméter*. Les sources de lumière qui lui sont attachées sont donc la lumière des flambeaux / torches, ou des lampes mais aussi celle des astres : la Lune et le Soleil. Hécate est liée à la fois aux divinités qui les représentent : Hélios, le soleil et Séléné, la lune mais aussi à celles, olympiennes, qui les gouvernent : Apollon qui conduit le char du Soleil et sa sœur jumelle, Artémis, naturellement assimilée à l'astre jumeau, la Lune.

La lumière en tant que telle, recouvre de nombreuses symboliques comme la connaissance ou la vérité. Hécate en tant que son porteur devient elle-même jointe à ce qu'elle représente. En outre, la lumière joue un rôle majeur dans toutes les autres fonctions ou domaines de prédilection d'Hécate : la guidance, la purification, la magie, le mariage, les accouchements et les fantômes.

« cette dernière [Hécate] est tout à la fois celle qui purifie la famille après une naissance ou une mort, celle qui protège le mariage et les accouchements, qui veille à la croissance des enfants et assiste les morts ; elle rassure en contrôlant la magie et les fantômes. Les grandes divinités qui assumaient ces fonctions telles Héra ou Artémis sont chargées d'honneurs et de majesté : pour l'usage quotidien, elles sont devenues trop lointaines¹³⁰. »

Comme c'est le cas pour la plupart des divinités grecques comme Apollon, Hécate incarne un phénomène mais aussi son contraire ou son absence : elle représente donc à la fois la lumière et l'obscurité. Hécate en tant que figure de l'entre-deux personnifie surtout la lumière dans l'obscurité notamment par son rôle de porte-torche.

128 Voir annexe 2 : *Hymne homérique à Déméter*. Annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination*. Annexes 9 et 25 : Nonnos, *Les Dionysiaques*. Annexe 10 : Alcman, *fragment 63*. Annexe 11 : Pindare, *Péan aux Abdéritains*. Annexe 12 : Bacchylide, *Hymne 1B*. Annexe 13 : Sophocle, *Les coupeurs de racine*. Annexe 14 : Euripide, *Hélène*. Annexe 15 : Euripide, *Les Troyennes*. Annexe 16 : Aristophane : *Les Grenouilles*. Annexe 17 : Aristophane, *Les Thesmophories*. Annexe 18 : *fragment 608*. Annexe 19 : Lycophron, *Alexandra*. Annexe 20 : Sénèque, *Médée*. Annexe 21 : Valerius Flaccus, *Les Argonautiques*. Annexe 22 : *Hymne orphique à Artémis*. Annexe 23 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*. Annexe 24 : Eunape : *Vies de philosophes et de sophistes*. Annexe 96 : *Hymne à Hécate*.

129 Les PGM sont des manuscrits retrouvés en Égypte comportant des rituels magiques. Voir annexes 30, 31, 32 et 39 : *PGM IV*.

130 Marie-Claire Amouretti, Françoise Ruzé et Philippe Jockey, *Le monde grec antique*, 6e édition, Paris, Hachette, 2018, p. 123.

1. III. 1. Hécate, la lumière de l'entre-deux

« [...] il [le Soleil] est le médiateur par excellence. »¹³¹

« [...] la lune elle-même est l'un et l'autre; elle est le symbole même de la dualité, non seulement pour cela, mais aussi parce qu'elle appartient à la fois au ciel et aux enfers. Elle est la lumière des nuits qui traverse aussi chaque jour le royaume des ombres. Sa nature est toujours double: elle est ombre et lumière, vie et mort, bien et mal... »¹³²

Si la Lune et le Soleil en tant qu'émetteurs de lumière représentent eux-mêmes l'entre-deux, il n'est donc pas étonnant qu'Hécate ait été associée voire assimilée aux deux astres. Dans la littérature, Hécate, par cette association entre les astres célestes et le monde souterrain avec les morts et les fantômes, acquiert la même réputation que la Lune, à savoir, être à la fois « céleste et souterraine » ou « au ciel et aux enfers » :

« La prêtresse y fait d'abord conduire quatre taureaux au dos noir et verse du vin sur leur front ; coupant entre leurs cornes l'extrémité de quelques mèches, elle les dépose dans les feux sacrés comme première offrande, appelant à haute voix Hécate puissante au ciel et dans l'Erèbe. »¹³³

« Ainsi donc, Anubis jouit apparemment chez les Égyptiens des mêmes attributions qu'Hécate chez les Grecs, étant à la fois chthonien et olympien. »¹³⁴

« Quant à la ressemblance de l'être mixte des démons, elle nous est fournie en fait par la lune, dont le comportement s'accorde avec le leur, puisqu'elle offre aux yeux des déclin, des accroissements et des changements qui la font appeler par les uns « l'astre terrestre », par d'autres « la terre olympienne », par d'autres enfin « le domaine de la déesse à la fois souterraine et céleste Hécate. »¹³⁵

1. III. 1. A) Hécate, la lumière et l'obscurité

Hécate *Phôsphoros* est associée à toutes les sources de lumière : celle du jour avec le Soleil, celle de la nuit avec la Lune et les étoiles et celle qui alterne entre la lumière et l'obscurité avec les torches, les flambeaux et les lampes. Cette omniprésence sur toutes les sources lumineuses fait d'elle la divinité la plus représentative de la lumière de tout le panthéon grec. En effet, c'est la seule divinité lumineuse à être présente à la fois le jour et la nuit, à l'inverse d'Hélios (le Soleil) et

131 Pierre Chuvin, *Chronique des derniers païens : La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris, Les Belles Lettres, 1991 [2^{ème} édition], p. 200.

132 Sophie Lunais, *Recherches sur la lune*, Leiden, Brill, 1979, p. 319-320.

133 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, VI, v. 242-248.

134 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome V*, texte établi et traduit par Christian Froidefond, Paris, Les Belles Lettres, 1988, *Isis et Osiris*, 44.

135 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome VI*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1974, *Sur la disparition des Oracles*, 13.

d'Apollon présents seulement le jour et Séléné (la Lune) et Artémis (dans sa phase lunaire) présentes seulement la nuit. Les quatre divinités personnificatrices des astres ne sont naturellement pas représentées avec des torches puisqu'elles émettent elles-mêmes leur lumière en opposition à Hécate qui a besoin d'un moyen (un objet ou une assimilation à un astre) pour émettre sa lumière¹³⁶.

Une question se pose donc : pourquoi Hécate est-elle associée à la lumière ? Comme vu précédemment, les astres symbolisent, dans leur essence-même, l'entre-deux. Hécate, dans la *Théogonie* possède cette même essence médiatrice, mais est-ce une raison suffisante pour associer les deux ? Si l'on regarde de plus près la généalogie de l'Hécate hésiodique, son portrait originel à ce que l'on sait, elle possède une ascendance assez clairement astrale¹³⁷. Le nom de sa mère Astérie, Ἀστερία, signifie l'« Etoile », elle-même fille de Phoibé, Φοίβη, « la Claire » ou « la Brillante ». L'autre fille de Phoibé est Léto, mère d'Artémis et d'Apollon, les deux divinités olympiennes symbolisant la Lune et le Soleil. Le nom de son père Persès, Πέρσης, est rapproché à πέρω (*pérô*) / περάω (*pérâô*) signifiant « aller jusqu'au bout / achever » par A. Zografou, qui s'appuie sur une scholie de la *Théogonie* :

« Il appelle Persès – Πέρσην – le soleil, parce qu'il se lève et après avoir achevé – περαιώσας – son itinéraire, il laisse les étoiles briller.¹³⁸ ».

De plus, Πέρσης rappelle le nom de la femme d'Hélios, Περσηίς (Perséis), mère de Circé et grand-mère de Médée avec qui Hécate est confondue dans les *Remèdes à l'amour* d'Ovide :

« Que t'ont servi les plantes du Phase, princesse de Colchide, quand tu souhaitais de rester dans la demeure de ton père ? Quelle utilité ont offerte pour toi, Circé, les herbes que Perseis t'avait fait connaître, lorsque le vent favorable emmena les vaisseaux de Néritos ? Tu as tout mis en œuvre pour empêcher le départ de ton hôte artificieux ; et il poursuivit, à pleines voiles, une fuite que rien ne pouvait empêcher. Tu as tout mis en œuvre pour empêcher un feu cruel de te dévorer ; longtemps et malgré toi l'amour régna dans ton cœur. Changer les hommes en mille formes, tu le pouvais ; tu ne pouvais changer les lois qui régnaient sur ton âme. »¹³⁹

Hécate est donc associée à Hélios à la fois par son père indirectement et par ses liens avec la femme, la fille et la petite-fille de celui-ci, Perséis, Circé et Médée dont les deux dernières sont les sorcières les plus fameuses de la mythologie grecque¹⁴⁰. Ce lien généalogique sera repris et

136 Eusèbe de Césarée est une exception puisqu'il fait du flambeau l'incarnation d'Apollon et Diane en tant que porteurs de lumière dans les ténèbres : « L'air en général, dit-il [Orphée], c'est Junon dont le nom grec Ἥρα, vient de ἀήρ qui signifie l'air; mais l'air inférieur à la lune, cet air tantôt lumineux, tantôt opaque, a pour symbole Latone, c'est-à-dire l'oubli, soit parce que l'oubli s'empare de ceux qui se livrent au sommeil, soit parce que les âmes qui habitent les régions sublunaires, oublient la Divinité : voilà pourquoi aussi on en a fait la mère d'Apollon et de Diane qui sont le double flambeau qui dissipe les ténèbres. » (*La préparation évangélique*, III. XI, trad. M. Séguier De Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846.)

137 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 26-28 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 16.

138 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 26 : Schol. Hés., *Théog.*, 409b² (Di Gregorio).

139 Ovide, *Les Amours*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1968, v. 261-270.

140 Voir *infra* chapitre III, 2. Hécate et la magie.

approfondi par Diodore de Sicile dans sa *Bibliothèque Historique*, qui fait de Persès le fils d'Hélios et le frère d'Aiétès et d'Hécate la fille de Persès, la femme de son oncle Aiétès et la mère de Circé et de Médée :

« Hélios, disent-ils, eut deux enfants, Aiétès et Persée : Aiétès devint roi de Colchide, Persée roi de Tauride, et tous deux se distinguaient par leur cruauté. Persée engendra une fille, Hécate : elle surpassait son père en hardiesse impudente et en méfaits. Elle aimait la chasse, mais quand elle échouait, elle perçait de traits des hommes à la place de bêtes. Comme elle était très habile à la composition de simples fatals, elle découvrit ce que l'on nomme l'aconit, et elle expérimenta la puissance de chacun en les mêlant à la nourriture donnée aux étrangers. Comme elle avait acquis une grande expérience en la matière, elle tua par l'effet d'un simple son père en premier et elle lui succéda à la royauté, puis elle construisit un temple à Artémis, et comme elle enseigna que soient consacrés à cette déesse les étrangers qui débarquaient sur les côtes, elle devint célèbre pour sa cruauté. Par la suite, elle épousa Aiétès et mit au monde deux filles, Circé et Médée, ainsi qu'un fils, Aigialeus. »¹⁴¹

Cependant Hécate et Hélios ont été associés l'un à l'autre avant la tragédie d'Euripide, *Médée*, liant Hécate et Médée pour la première fois (431 a.C.) ou l'œuvre de Diodore (I^{er} siècle a.C.). Dès l'*Hymne homérique à Déméter* (650-601 a.C.), Hécate et Hélios se rejoignent par leur qualité de seuls témoins de l'enlèvement de Coré, bien qu'ils s'opposent : Hélios le voit et Hécate l'entend. Après l'écriture de l'*Hymne* vient la pièce aujourd'hui perdue de Sophocle (c. 497/6 - 406/5 a.C.), *Les coupeurs de racines* (ou *Rhizotomoi*) :

« Lord Helios and the sacred flame, weapon of Hekate *Enodia*. »¹⁴²

Dans les deux cas, la lumière émise par les rayons du Soleil/Hélios est mise en parallèle avec celle de la ou des torche(s) d'Hécate. Leur association vient donc originellement de la fonction *Phôsphoros* d'Hécate et non de sa fonction de maîtresse des sorcières, même si les deux sont indubitablement liées comme il sera montré plus loin.

Le deuxième lien entre Hécate et la lumière du Soleil vient de son lien avec Apollon. Il est intéressant de noter que la première inscription mentionnant Hécate a été trouvée sur un des autels du sanctuaire d'Apollon Δελφίνιος, *Delphinios*, à Milet et daterait du VI^e a.C. :

« The prytaneis Eothras, Leodamas, and Onaxo, as promised, dedicate [this] to Hekate. »¹⁴³

Une autre inscription plus tardive cette fois (I^{er} a.C.), dans le même sanctuaire mentionne une divinité appelée *Phôsphoros* qu'A. Zografou assimile à Hécate :

141 Diodore de Sicile, *Mythologie des Grecs : Bibliothèque Historique, Tome IV*, texte établi et traduit par Anahita Bianquis, Paris, Les Belles Lettres, coll. *La roue à livres*, 1997, IV. 45.

142 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 72. Une traduction possible serait : « Seigneur Hélios et la flamme sacrée, arme d'Hécate *Enodia*. ».

143 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 45. « Les prytanes Eothras, Leodamas, et Onaxo, comme promis, consacrent [ceci] à Hécate. ».

« Pausanias de Mitrodore ayant pris soin de la construction des murailles [consacre cet autel] à la Porte-Lumière. »¹⁴⁴

Cette inscription lie Apollon, à la fois en tant que divinité principale du sanctuaire de Milet et dans sa fonction de bâtisseur des murailles et de protecteur des villes, à Hécate et plus précisément à son rôle de porte-lumière. Il semble qu'Hécate et Apollon aient une association exclusivement culturelle, ils ne sont jamais explicitement mentionnés ensemble dans la littérature si ce n'est lorsque l'auteur fait la mention d'un culte en commun¹⁴⁵. Cela n'est pas étonnant puisque l'Hécate littéraire est très fortement associée aux sorcières alors que ce n'est pas le cas pour Apollon. De plus elle est majoritairement associée à la lumière dans la nuit que ce soit à travers la lumière de ses flambeaux ou celle de la Lune alors qu'Apollon est exclusivement associé à celle du jour. Un dernier point commun entre les deux qui a pu jouer un rôle dans leur association est la proximité de leurs noms : Hécate, Ἐκάτη et l'épithète d'Apollon Ἑκατος, *Hékatos*, qui pourrait signifier « qui agit/tire de loin¹⁴⁶ ».

Hécate est donc aussi associée à la lumière de la Lune, qu'elle soit représentée par Séléné ou Artémis¹⁴⁷. Bien que ces trois divinités « lunaires » représentent certaines phases de la Lune : « la lune de trois jours s'appelle Séléné, celle de six jours Artémis, celle de quinze jours, Hécate¹⁴⁸ », Artémis et Hécate ne personnifient pas véritablement la Lune, elles lui sont seulement assimilées. Séléné personnifie l'astre lunaire en lui-même tout comme Hélios personnifie le Soleil ; Hécate, Artémis et Apollon ne sont qu'assimilés à la lumière des astres. Néanmoins certains auteurs, surtout romains, confondent Hécate avec la Lune/Séléné comme Plutarque¹⁴⁹ :

« Quant à la ressemblance de l'être mixte des démons, elle nous est fournie en fait par la lune, dont le comportement s'accorde avec le leur, puisqu'elle offre aux yeux des déclin, des accroissements et des changements qui la font appeler par les uns « l'astre terrestre », par d'autres « la terre olympienne », par d'autres enfin « le domaine de la déesse à la fois souterraine et céleste, Hécate ». »¹⁵⁰

L'union entre Hécate et la lumière de la Lune est cependant plus tardive que celle avec le Soleil puisqu'elle n'a été associée à la Lune qu'à l'époque hellénistique avec « Les Magiciennes » de Théocrite¹⁵¹ (c. 315-250 a.C.):

144 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 104.

145 Voir annexe 38 : Strabon, *la Géographie* ; annexe 40 : Virgile, *L'Enéide* ; annexe 41 : Marc le Diacre : *Vie de Porphyre*.

146 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 148. La traduction fait encore débat parmi les historiens, de même pour la traduction d'« Ἐκάτη » qui vient de la même racine inconnue.

147 Leur association en tant que « triple déesse » sera étudiée plus en détails dans le chapitre IV. 2. Hécate, Artémis et Séléné.

148 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 204 note 6 : Schol. Eur., *Médée*, 397 (Dindorf).

149 Voir *op. cit.*, *supra* note 131.

150 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome VI*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1974, *Sur la disparition des Oracles*, 13.

151 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925), v. 1-15.

« Où sont mes branches de laurier ? Apporte, Thestylis. Où sont les philtres ? Couronne la coupe de fine laine teinte en rouge. Je veux enchaîner à moi l'amant cher qui me fait de la peine. Voilà douze jours qu'il n'est pas même venu, le malheureux, qu'il ne s'est pas occupé de savoir si nous sommes morte ou vivante, qu'il n'a pas frappé à ma porte, le cruel. Sans doute Éros a emporté ailleurs son cœur mobile, et Aphrodite. J'irai à la palestres de Timagétos, demain, pour le voir, et lui reprocherai ce qu'il me fait. Maintenant, je l'enchaînerai à l'aide de sacrifices. Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périclète. »

Cependant, pour la plupart des auteurs qui assimilent Hécate à la Lune, Hécate n'est pas assimilée à la Lune dans son entièreté mais seulement à une seule des ses parties : sa face sombre, aussi appelée la Lune sublunaire¹⁵². On remarque que les associations entre Hécate et Séléné, hormis lorsque Hécate est confondue avec Séléné en tant que personnification de la Lune, sont majoritairement dans un contexte magique, où la sorcière fait appel à Séléné en tant que divinité astrale et à Hécate en tant que maîtresse/protectrice des sorcières. En effet les magicien(ne)s appellent principalement les divinités astrales lors de leurs invocations, on le voit très clairement dans les *Papyrus Grecs Magiques*¹⁵³ (PGM), parce que les astres sont naturellement sacrés et donc une source de magie potentielle. De même la lumière et l'obscurité sont intrinsèquement *hierai*, sacrées¹⁵⁴.

De toutes ses associations avec les autres divinités Hécate est de loin la plus fortement associée ou assimilée à Artémis. Cette association s'étale sur pratiquement toutes les sphères d'influence d'Hécate. A ce titre, leurs liens seront étudiés tout au long de ce mémoire en fonction du domaine en question. En ce qui concerne la lumière, il me semble intéressant que la plus ancienne association entre Hécate et Artémis dans les *Suppliantes*¹⁵⁵ d'Eschyle soit implicitement liée à la lumière :

« Voici le moment pour vous, dieux issus de Zeus, d'exaucer les vœux que nous voulons répandre sur ce peuple. Que jamais la terre des Pélasges ne soit livrée à l'incendie par la fureur d'Arès, dont le cri arrête les danses et qui moissonne les mortels dans les champs faits pour d'autres moissons ! Car ils ont eu pitié de nous, en émettant ce vote favorable ; ils respectent les suppliants de Zeus dans ce troupeau pitoyable. Ils n'ont pas dédaigné la cause des femmes et voté pour les mâles ; ils ont songé au dieu qui surveille et venge le crime, sans qu'on puisse lutter avec lui. Aussi quelle maison pourrait se réjouir, quand il s'abat sur son toit de tout le poids de sa colère ? Ils honorent leurs parents dans la personne des suppliants de Zeus très saint. Aussi plairont-ils aux dieux en sacrifiant sur des autels purs ! Aussi qu'à l'ombre de ces rameaux il ne vole de ma bouche que des vœux pour sa gloire. Que

152 Ces auteurs sont exclusivement de l'époque romaine. Voir annexes 20 et 43 : Sénèque, *Médée* ; et annexe 42: Plutarque, *Sur le visage qui est dans la Lune*.

153 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

154 Voir *op. cit.*, *supra* note 4 (M. Fauquier et J.-L. Villette), p. 28 : « Enfin certains objets étaient naturellement qualifiés de *hieroi*, sans qu'il fut nécessaire de les consacrer : ainsi la lumière et l'ombre, la terre et l'eau de pluie, le foyer domestique, l'espace civique, l'olivier, l'aire à blé, et jusqu'aux armes que les éphèbes athéniens juraient de ne pas déshonorer. »

155 Eschyle, *Théâtre Complet*, texte établi et traduit par Emile Chambry, Tours, Garnier-Flammarion, 1964, *Les Suppliantes*, v. 667-677.

jamais la peste ne vide la cité de ses hommes et que la discorde intestine ne rougisse pas la terre du sang des citoyens abattus ! Que la fleur de la jeunesse échappe à la faux, et que l'amant d'Aphrodite, Arès, fléau des humains, ne la tranche pas dans son éclat ! Que les vieillards s'assemblent en foule auprès des autels brûlants ! Ainsi la cité sera prospère, parce qu'on y vénérera le grand Zeus, le dieu hospitalier surtout, celui dont l'antique loi règle le destin. Nous souhaitons qu'il naisse toujours de nouveaux fils pour veiller sur le pays, et qu'Artémis Hécate veille aux couches de ses femmes. »

En effet, les déesses de l'accouchement ont pour symbole la torche, entre autres, à l'instar de la déesse principale liée à ce phénomène, Ilithyie¹⁵⁶.

La torche ou le flambeau est donc le symbole le plus représentatif d'Hécate que ce soit dans la littérature¹⁵⁷ ou dans les représentations iconographiques¹⁵⁸. Comme vu précédemment, la torche est un symbole d'entre-deux à la fois par sa mobilité et par sa nature de lumière dans les ténèbres. Ce rôle de porteur-de-torche est aussi attribué à un certain type de nymphes chthoniennes appelées les Lampades (« Torches ») qui est associé à Hécate par Alcman¹⁵⁹ (VII^e a.C.):

« Some say there are many kinds of nymphs, e.g. Alcman: Naiads and Lampads and Thyiads, Thyiads being those who revel and go wild, i.e. go out of their minds, with Dionysus, Lampads those who carry torches and lights with Hecate. »

Selon S. I. Johnston¹⁶⁰, dans les *Getty Hexameters*¹⁶¹, les « goddesses [with] torches » pourrait faire référence aux Lampades qui accompagnent Hécate :

« [...]down from shadowy mountains in a dark-gleaming land a child brings from Persephone's garden for milking, by necessity, the four-footed holy servant of Demeter, a nanny laden with an unceasing flow of rich milk, and she (the nanny) follows, trusting (?) in the bright goddesses...torches, and Hecate *Enodia*, shouting a foreign-sounding shout in a terrifying voice, does, herself a goddess, point out to a god the way. [...] "I come (?) self-bidden through the... night (?), and coming forth from the chambers (?) I say to gods immortal (?) and to mortals the god-spoken things of the bright-fruited (?) deity [...]" »

Les tablettes de plomb¹⁶² sur lesquelles ces hexamètres-ci ont été écrits dateraient de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle a.C.. Du VII^e a.C., date de l'*Hymne homérique à Déméter* où Hécate est

156 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 104. Les liens entre Hécate et Ilithyie seront discutés dans le chapitre 4. II. 2. D) Hécate et Ilithyie.

157 Voir annexe 2 : *Hymne homérique à Déméter*; Annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*. Annexe 8 : Lucien, *Le menteur d'inclination*. Annexes 9 et 25 : Nonnos, *les Dionysiaques*. Annexe 10 : Alcman, *fragment 63*. Annexe 11 : Pindare, *Péan aux Abdéritains*. Annexe 12 : Bacchylide, *Hymne 1B*. Annexe 13 : Sophocle, *Les coupeurs de racines*. Annexe 14 : Euripide, *Hélène*. Annexe 16 : Aristophane, *Les Grenouilles*. Annexe 20 : Sénèque, *Médée*. Annexe 22 : *Hymne orphique à Artémis*. Annexe 23 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*. Annexe 24 : Eunape, *Vies de philosophes et de sophistes*. Annexe 96 : *Hymne à Hécate*.

158 Voir annexes 3bis, 4bis, 5bis, 6bis, 7bis, 8bis, 9bis, 10bis, 11bis, 12bis, 13bis, 14bis, 15bis, 16bis, 17bis, 18bis, 19bis, 20bis, 21bis, 22bis, 31bis, 33bis, 34bis et 40bis.

159 Alcman, *Greek Lyric*, edited and translated by David A. Campbell, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1988, fragment 63.

160 Sarah Iles Johnston, « Goddesses with Torches in the Getty Hexameters and Alcman fr. 94 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 191 (2014), p. 32-35, p. 33.

161 David R. Jordan et Roy D. Kotansky, « Ritual Hexameters in the Getty Museum Preliminary Edition », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 178 (2011), p. 54-62.

162 Trouvées à Sélinonte en Sicile.

décrite pour la première fois ayant des torches à la main et d'Alcman, jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive avec Nonnos¹⁶³ au V^e siècle, Hécate a eu pour symbole principal la torche.

D'autres divinités chthoniennes sont aussi nommées porteuses de torches comme les Érinyes dans les *Argonautiques orphiques*¹⁶⁴:

« Elles eurent tôt fait de m'entendre, brisant les cavités du sinistre abîme, Tisiphone, Allecto et la divine Mégère, toutes trois brandissant la lueur sanglante de leurs torches de pin sec. »

Cette association avec les Érinyes renforce son association chthonienne puisque ce sont des êtres qui séjournèrent dans les Enfers, mais elle accentue également son côté terrifiant puisque les Érinyes étaient sans nul doute les divinités les plus terrifiantes de tout le panthéon grec. Leur rôle était de punir les crimes envers les dieux (blasphèmes ou crimes impardonnables comme le parricide) et elles n'arrêtaient jamais de pourchasser et de tuer celui ou celle qui avait commis un tel crime, faisant d'elles le parfait croquemitaine, tout comme l'Hécate émettrice de cauchemars. Leur aspect monstrueux est aussi très similaire à celui de l'Hécate chthonienne¹⁶⁵.

Chez certains auteurs, les torches d'Hécate qui illuminent les ténèbres, qu'elles proviennent des Enfers ou de la nuit, guident¹⁶⁶. Chez d'autres cette même-lumière n'est plus rassurante mais sinistre¹⁶⁷. Cette ambivalence est résumée le plus clairement dans le *Médée*¹⁶⁸ de Sénèque :

« Je vois le char agile de Trivia, non celui qu'elle conduit, brillante, le visage plein, durant la nuit entière, mais celui qu'elle mène sombre, la face livide, lorsque, tourmentée par les menaces des Thessaliennes, elle parcourt le ciel avec une bride tenue plus courte. Ainsi de ton pâle flambeau répands une lueur sinistre à travers les airs, terrifie les peuples d'une horreur inconnue et, pour t'assister, Dictynne, que retentisse le bronze précieux de Corinthe. »

La lumière blafarde est celle qu'émet Hécate en tant que protectrice des sorcières et qui permet de voir mais de ne pas être vu. Cette lumière est aussi propice aux fantômes comme le souligne S.

Lunais :

« De ce fait, la lune prend alors une double importance: en premier lieu, elle offre sa lumière aux magiciennes pour les éclairer dans les ténèbres nocturnes; la lueur affaiblie qu'elle jette sur les choses terrestres les rend blafardes et suscite des apparences fantomatiques. De plus elle ne suffit pas à chasser le climat d'inquiétude propre à la nuit [...] »¹⁶⁹

163 Voir annexes 9 et 25 : Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*.

164 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002, v. 967-970.

165 Voir annexe 32 : *PGM IV* ; annexe 57 : *Les Argonautiques orphiques* et annexe 65 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination*.

166 Voir annexe 16 : Aristophane, *Les Grenouilles* et annexe 22 : *Hymne orphique à Artémis*.

167 Voir annexe 20 : Sénèque, *Médée*.

168 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Médée*, v. 787-791.

169 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 216.

Il est intéressant de constater qu'Hécate n'est jamais associée aux bûchers funéraires alors qu'on pourrait s'y attendre puisqu'elle est associée au feu, aux morts et aux fantômes.

1. III. 1. B) Hécate, la lumière des frontières

L'*Hymne homérique à Déméter* présente Hécate comme *propolos* de Perséphone et les représentations iconographiques relatant l'*anodos* (« retour des Enfers ») de Perséphone montrent Hécate la guidant hors des Enfers, grâce à ses torches¹⁷⁰. De manière similaire, il est très probable, qu'Hécate joue ce rôle pour les initiés des mystères d'Éleusis¹⁷¹. Les torches étaient un élément fondamental des mystères, ainsi que de toutes formes de rites initiatiques comme Apulée le mentionne en présentant les mystères d'Isis dans ses *Métamorphoses*¹⁷² :

« En outre, une foule nombreuse de l'un et de l'autre sexe portait des lampes, des torches, des cierges et d'autres liminaires pour appeler les bénédictions de celle dont les astres du ciel tirent leur origine. » ;

« Le premier présentait une lampe qui répandait une vive clarté ; mais elle ne ressemblait en rien à celles qui éclairent nos repas du soir : c'était une nacelle d'or qui, par son orifice central, jetait une assez large flamme. ».

Elles servaient bien sûr la fonction pratique de vision dans l'obscurité puisque les rites se déroulaient très souvent la nuit ou dans un espace sombre comme une grotte. Mais elles symbolisent également d'autres concepts comme la pureté, la connaissance ou encore la sécurité et même l'immortalité. Le principe du rite initiatique est la renaissance de l'initié, le rituel nécessite donc une descente aux Enfers et un retour à la lumière :

« Aussitôt, mes amis, mes esclaves domestiques et tous ceux qui me tenaient de près par les liens du sang quittent le deuil qu'ils ont pris à la fausse nouvelle de ma mort et accourent dans la joie d'un bonheur imprévu, avec des présents divers, pour constater sur place mon retour des enfers à la lumière du jour. »¹⁷³

Les torches servent donc de guide et participe à la transition de l'homme, de profane à initié.

On retrouve également les torches dans une autre sorte de transition : le mariage¹⁷⁴. Dans les processions de mariage où la mariée est accompagnée du domicile familial à celui de son mari, la mère de la mariée ouvre la marche avec deux torches en main. Ce rôle est similaire à celui que

170 Voir annexe 3bis.

171 Voir *supra* chapitre 1. II. 1. B) Hécate *Propolos*, la guide et la compagne des hommes et des dieux.

172 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971, *Les Métamorphoses*, Livre XI, ix et x.

173 *Ibid.* xviii.

174 Voir annexe 15 : Euripide, *Les Troyennes* ; annexe 4bis, 31bis et *op. cit.*, *supra* note 15, p. 100-101.

semble avoir Hécate dans une représentation iconographique du mariage d'Hadès et de Perséphone¹⁷⁵ et d'une autre figurant le mariage de Pelée et Thétis¹⁷⁶ ainsi que dans les *Troyennes*¹⁷⁷ d'Euripide :

« Elève, approche la flamme ! Je porte le flambeau, je sanctifie, j'illumine – voyez, voyez ! – de l'éclat des torches ce temple divin. O roi Hyménée ! Béni l'époux ! bénie, moi aussi, l'épouse promise à la couche du roi d'Argos ! Hymen, ô roi Hyménée ! Puisque toi, ma mère, toute aux larmes et aux gémissements, tu ne fais que pleurer mon père mort et ma chère patrie, c'est moi qui, pour mes propres noces, tenant haute la flamme du feu, fais rayonner et resplendir, en ton honneur, ô Hyménée, en ton honneur, ô Hécate, la lumière qui doit briller au mariage d'une vierge, ainsi que l'exige le rite. »

Hécate accompagne donc la jeune fille dans sa transition d'enfant à femme, ce qui rappelle aussi le rôle d'Artémis comme protectrice des jeunes filles dans la mythologie et surtout le culte d'Artémis Orthia à Sparte qui veille à la transition des jeunes spartiates¹⁷⁸ d'enfant à citoyen ou à épouse/mère de citoyen. Hécate, en tant que maîtresse des sorcières défend principalement les jeunes filles, ou du moins, celles qui ne sont pas encore mariées¹⁷⁹ à l'instar de Médée au début de son mythe.

Les torches sont donc le symbole du passage ou de la transition d'un état à un autre, qui est vu généralement comme le passage de la mort à la renaissance : la mort symbolique du non-initié qui renaît initié ou celle de la jeune fille qui renaît femme. Selon Sophie Lunais¹⁸⁰ dans la Rome antique, la Lune représentait la même idée de frontière, notamment avec l'idée des âmes qui y séjourneraient : en haut de la Lune, sur la face lumineuse, les vertueux et en bas, sur la face sombre, les autres. Eva Parisinou¹⁸¹ considère le pouvoir de transmission des torches comme un signe d'unification et de continuité, ce qui ressemble au pouvoir unificateur de l'Hécate hésiodique.

1. III. 1. C) Hécate, la lumière des secrets ou des connaissances : une lumière témoin et complice

La lumière d'Hécate est donc marquée par une forte opposition entre les deux contraires que sont lumière et obscurité. Cependant, une autre existe : la connaissance et le secret. Généralement, la lumière est le symbole de la connaissance et la lumière d'Hécate ne fait pas exception. Hécate, en

175 Voir annexe 4bis.

176 Voir annexe 31bis.

177 Euripide, *Œuvres complètes. Tome IV*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 1968, *les Troyennes*, v. 309-324.

178 François de Polignac, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris, La Découverte, 1995, p. 78-81.

179 Voir *infra* chapitre III. 2 Hécate et la magie.

180 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 89.

181 Eva Parisinou, « “Lighting” the World of Women: Lamps and Torches in the Hands of Women in the Late Archaic and Classical Periods », *Greece & Rome*, 47, 1 (2000), p. 19-43, p. 41 note 82.

tant que porteur de connaissance se traduit par sa fonction d'annonciatrice¹⁸². Ce qu'elle annonce ou fait connaître peut être bon ou mauvais. Dans l'*Hymne homérique à Déméter*, c'est elle qui vient annoncer à Déméter que sa fille Coré a été enlevée. C'est une délivrance pour Déméter de connaître enfin le sort de sa fille, ou du moins une partie, mais ce n'est pas à proprement parler une bonne nouvelle. Le fait qu'Hécate arrive devant Déméter portant une torche et à l'aube n'est pas anodin :

« Mais lorsque pour la dixième fois elle vit venir l'Aurore brillante, elle rencontra Hécate, qui tenait un flambeau à la main ; alors, pour lui donner des nouvelles, celle-ci prit la parole et lui dit :
« Noble Déméter, toi qui donnes les saisons et leurs présents splendides, lequel des Dieux célestes ou des hommes mortels a ravi Perséphone et fait souffrir ton cœur ? J'ai bien entendu un cri, mais sans voir de mes yeux qui c'était ; je te dis en un mot, franchement, tout ce que je sais. »¹⁸³

Le fait que la deuxième divinité, et seule autre, à communiquer des informations à Déméter, soit le Soleil, qui a vu par ses rayons ce qui s'est passé, n'est pas une coïncidence non plus. On voit donc dans l'*Hymne* une très forte tendance à associer la lumière à la connaissance. Cela n'est pas étonnant, puisque dans les rites des mystères d'Éleusis, les torches jouaient un rôle majeur. La visée de l'initiation étant la découverte du secret des déesses, dont le savoir permettait une vie meilleure dans l'au-delà, la symbolique du retour vers la lumière après un passage par les Enfers et celle des torches qui guident les initiés tout au long de leur initiation, soulignent donc l'assimilation complète de la lumière à la connaissance. Cette lumière est à la fois une aide pour l'obtention de la connaissance et la connaissance en elle-même. A l'inverse, ceux qui n'avaient pas vu la lumière, les non-initiés, étaient condamnés à une vie lugubre dans les Enfers.

Hécate, annonciatrice de bonnes nouvelles se retrouve également dans deux autres textes : les Getty Hexameters¹⁸⁴, et le *Péan aux Abdéritains*¹⁸⁵ de Pindare :

« [...]down from shadowy mountains in a dark-gleaming land a child brings from Persephone's garden for milking, by necessity, the four-footed holy servant of Demeter, a nanny laden with an unceasing flow of rich milk, and she (the nanny) follows, trusting (?) in the bright goddesses...torches, and Hecate Enodia, shouting a foreign-sounding shout in a terrifying voice, does, herself a goddess, point out to a god the way. [...] "I come (?) self-bidden through the... night (?), and coming forth from the chambers (?) I say to gods immortal (?) and to mortals the god-spoken things of the bright-fruited (?) deity [...]" »,

182 Voir *op. cit.*, *supra* note 160, p. 34.

183 Voir *op. cit.*, *supra* note 6, v. 51-58.

184 Voir *op. cit.*, *supra* note 161 pour la traduction en anglais et *op. cit.*, *supra* note 160 pour Hécate et les portes-lumière en tant qu'annonciateurs.

185 Pindare, *Tome IV : Isthmiques et Fragments*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961, *Péan aux Abdéritains*, v. 73-80. Ma traduction approximative (de l'anglais) du passage concernant Hécate : « [...] faisant confiance (?) aux déesses brillantes...torches, et Hécate *Enodia*, poussant un cri de consonance étrangère d'une voix terrifiante, elle-même une déesse, montre, en effet, le chemin à un dieu. [...] « Je viens de mon propre chef traversant la...nuit (?), et sortant des chambres (?) je dis aux dieux immortels (?) et aux mortels les choses divines énoncées par la divinité aux-fruits-brillants [...] ».

« Mais voici qu'un jour va les mettre aux prises, faiblement équipés, avec une grande armée, parvenue jusqu'au fleuve. Et ce jour fut le premier du mois, et, bienveillante, Hécate, la vierge aux pieds de pourpre, leur avait annoncé l'avenir qui avait hâte de se réaliser. Maintenant, par les ouvrières des doux chants... »

Il est intéressant de noter que tous ces textes sont assez anciens (entre le VII^e et le IV^e a.C.) ce qui montre que le rôle d'Hécate en tant que porteur de connaissance est une de ses premières fonctions. Hécate, porte-lumière est donc Hécate porteur de connaissance ou porteur de vérité¹⁸⁶. Cette vérité s'acquiert par les mortels au moyen d'une initiation, soit par les mystères, soit par la magie¹⁸⁷.

Hécate, surtout en tant que personnification de la Lune, apporte aussi la connaissance de manière indirecte. Elle livre aux regards grâce à la lumière de ses flambeaux ou à celle des rayons de Lune¹⁸⁸. Elle éclaire surtout ce qui est censé être caché, mais cela n'est pas étonnant pour une divinité associée aux mystères, ou même pour une divinité de manière générale.

La lumière voit autant qu'elle fait voir. C'est pour cette raison qu'elle est souvent qualifiée de témoin¹⁸⁹. Cette lumière peut être celle de la Lune qui regarde de ses rayons les activités nocturnes des mortels à l'extérieur de la maison ou celle des torches, flambeaux et lampes, témoins surtout de ce qui se passe à l'intérieur¹⁹⁰. Puisque ce qui est observé se passe la nuit ou du moins dans l'obscurité, ce qui est vu est implicitement ce que l'on n'est pas censé voir, ce qui devrait être caché. En effet, les activités nocturnes sont souvent des activités illicites, surtout dans la littérature, comme les rituels magiques ou la préparation des plans néfastes des méchants ; ou bien des choses qui devraient être cachées comme la vie sexuelle¹⁹¹. La lumière en aidant les sorcières, les criminels ou les coupables d'adultères à voir dans l'obscurité, devient donc complice de ces actes en plus d'en être témoin. Dans les *Satires*¹⁹² d'Horace, la Lune refuse ce rôle de témoin et se cache :

« L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cache derrière les hauts sépulcres. ».

La Lune refuse à la fois de voir les « horreurs » mais aussi de les montrer.

Hécate, en revanche ne lésine pas à illuminer de la lumière de ses flambeaux ce qui existe de plus monstrueux ou ce qu'on ne devrait pas voir :

186 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 56.

187 Voir *infra* chapitre III. 2 Hécate et la magie.

188 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 10 : Alcman, *fragment 63* ; annexe 11 : Pindare, *Péan aux Abdéritains* ; annexe 16 : Aristophane, *Les Grenouilles* ; annexe 20 : Sénèque, *Médée* ; annexe 22 : *Hymne orphique à Artémis*, Voir *supra* *Getty Hexameters* et *Les Métamorphoses* d'Apulée et *infra* *Le Menteur d'inclination* de Lucien.

189 Voir *infra* *Les Satires* d'Horace et *op. cit supra* note 147.

190 Voir *op. cit.*, *supra* note 181.

191 Voir *op. cit.*, *supra* note 181, p. 27.

192 Horace, *Satires*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

« Peu après, il y eut un tremblement de terre et un cri pareil à la voix du tonnerre : je vois alors approcher une femme terrifiante, haute d'environ un demi-stade. Elle tenait une torche dans la main gauche et dans la droite une épée de près de vingt coudées. En bas, elle avait des pieds de serpents ; en haut elle ressemblait à Gorgone, je parle de son regard et de son aspect qui donnait le frisson. En guise de cheveux elle avait des serpents qui tombaient en boucles et s'enroulaient autour de sa nuque ; certains étiraient leurs anneaux sur ses épaules [...] Hécate, frappant le sol de son pied de serpent, fit s'ouvrir un gouffre immense, aussi profond que le Tartare ; peu après elle sauta dedans et disparut. Reprenant courage, je me penchai, me tenant à un arbre qui poussait tout près, de peur d'avoir le vertige et de tomber la tête la première. Alors, je vis tout ce qu'il y a dans l'Hadès, le Pyriphlégéthon, le marais, Cerbère, et les morts, assez nettement pour en reconnaître certains, mon père, par exemple, que j'aperçus distinctement, portant encore les vêtements mêmes dans lesquels nous l'avons enterré. »¹⁹³

En tant que protectrice des sorcières et garante des rituels qu'elles pratiquent, Hécate leur donne une lumière propice et complice comme le montre Sénèque dans sa *Médée*¹⁹⁴ :

« toi triple Hécate offrant aux cérémonies secrètes une lumière complice »,

« Maintenant, à l'appel de mes incantations, astre des nuits, viens, revêts-toi de ton plus affreux visage, brandis la menace de ton triple front. [...] Abandonnant son cours quotidien, Phébus s'est arrêté au milieu du ciel et les Hyades, ébranlées par mes charmes, vacillent : il est temps, Phébé, d'assister à tes sacrifices. »¹⁹⁵,

« Je vois le char agile de Trivia, non celui qu'elle conduit, brillante, le visage plein, durant la nuit entière, mais celui qu'elle mène sombre, la face livide, lorsque, tourmentée par les menaces des Thessaliennes, elle parcourt le ciel avec une bride tenue plus courte. Ainsi de ton pâle flambeau répands une lueur sinistre à travers les airs, terrifie les peuples d'une horreur inconnue et, pour t'assister, Dictynne, que retentisse le bronze précieux de Corinthe. Pour toi nous offrons un sacrifice rituel sur le gazon sanglant, pour toi, ravie parmi un bûcher funèbre, une torche a élevé ses feux nocturnes, pour toi, en remuant la tête, en courbant la nuque, j'ai prononcé des formules, pour toi, posée comme il est d'usage dans les funérailles, une bandelette ceint mes cheveux épars, pour toi, j'agite le sombre rameau venu de l'onde du Styx, pour toi, la poitrine nue, vraie Ménade, je frapperai mes bras avec le couteau sacré. »,

« A mes poisons ajoute tes aiguillons, Hécate, préserve les semences de flammes dissimulées dans mes présents : qu'ils trompent la vue et supportent le toucher. Que leur chaleur pénètre dans la poitrine et dans les veines, que les membres se liquéfient, que la fumée monte des os et puissent les cheveux de la jeune mariée lancer des flammes plus vives que les flambeaux des noces. Mes vœux sont exaucés : par trois fois l'audacieuse Hécate a émis des aboiements et de sa torche porteuse de deuil a projeté des feux sinistres. Toute ma force a été mise en œuvre : appelle ici mes enfants, par qui tu feras porter à l'épousée ces précieux cadeaux. Allez, allez, mes fils, enfants d'une mère infortunée, par ces présents et d'abondantes prières, rendez-vous bienveillante celle qui est votre souveraine et votre marâtre. Partez et revenez vite au logis pour que je puisse jouir d'une ultime étreinte. »

193 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Anne-Marie Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 2018, *Le Menteur d'inclination*, 24.

194 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Médée*, v. 6-7, v. 749-770, v. 786-806, v. 831-849.

195 Dans ce passage, Hécate n'est pas mentionnée par son nom mais par ses assimilations lumineuses : Séléné et Phébé/Phoibé, la lumière est donc ce qui importe ici.

La lumière d'Hécate est donc perpétuellement dans l'entre-deux, alternativement chaude et rassurante et froide et terrifiante.

Une association qui mérite d'être soulignée, est celle avec une autre « divinité » qui est considérée comme porteur de lumière et porteur de connaissance : Lucifer, le Diable des chrétiens. Là encore une association entre la lumière et la connaissance est attestée mais ce qui est le plus marquant est l'union entre ce porteur-de-lumière et porteur-de-connaissance avec la notion de la volonté et du libre arbitre. Hécate, on l'a vu, est dotée d'une très forte volonté propre, notamment dans la *Théogonie*. Cependant chez Hésiode, cette volonté n'est pas liée à son rôle de *Phôsphóros* puisque la *Théogonie* ne lui prête aucun rapport avec la lumière. Dans les *Getty Hexameters*, dans le passage déjà mentionné plus haut, on observe une corrélation entre le libre arbitre et ce rôle de porte-lumière :

« [...]down from shadowy mountains in a dark-gleaming land a child brings from Persephone's garden for milking, by necessity, the four-footed holy servant of Demeter, a nanny laden with an unceasing flow of rich milk, and she (the nanny) follows, trusting (?) in the bright goddesses...torches, and Hecate Enodia, shouting a foreign-sounding shout in a terrifying voice, does, herself a goddess, point out to a god the way. [...] “I come (?) self-bidden through the... night (?), and coming forth from the chambers (?) I say to gods immortal (?) and to mortals the god-spoken things of the bright-fruited (?) deity [...]” »

En effet, Hécate accompagnée des Lampades, les nymphes « Torches », annonce à tous, mortels et immortels, les paroles de Déméter « the bright-fruited deity ». Cependant aucun des mortels ou des immortels auxquels elle parle ne l'a invoqué, elle est venue « self-bidden », de son propre chef.

Hécate *Phôsphóros* garde l'essence de son portrait hésiodique et celui de l'*Hymne* : une forte volonté et une fonction médiatrice et unificatrice des mondes.

1. III. 2. Hécate, la lumière divine et salvatrice

1. III. 2. A) La lumière qui purifie

En tant que *hieros*, la lumière est sacrée et toute chose sacrée se doit d'être pure. Proclus, dans son *Hymne commun à tous les dieux*¹⁹⁶ affirme la pureté de cette lumière :

« des livres divins, faites descendre vers moi la pure lumière, dissipant la brume »

Comme tout autre objet ou concept sacré, la lumière ne connaît aucune souillure quelle qu'elle soit¹⁹⁷. On comprend donc pourquoi elle est si omniprésente dans les mystères dont le but est la purification de l'âme. Apulée, dans ses *Métamorphoses*, décrivant les mystères d'Isis, assimilée à Hécate, décrit sans rentrer dans les détails, les rites initiatiques à ces mystères :

« Le grand-prêtre, après avoir, de ses chastes lèvres, prononcé les prières les plus solennelles et l'avoir saintement purifié avec une torche ardente, [...] »¹⁹⁸

C'est à la fois la lumière en tant que lueur qui est pure mais aussi la flamme puisque le feu cautérise et purifie les plaies. L'holocauste était utilisé principalement dans les rites de purification sûrement pour cette raison¹⁹⁹.

Par opposition, les torches sont liées à la souillure dans le but de la purifier. Les déesses de l'enfantement comme Ilithyie brandissent des torches parce que les accouchées sont considérées comme souillées :

« et on est également souillé de toucher une femme en couches »²⁰⁰

Les théurges, philosophes de l'Antiquité tardive ont repris cette idée dans leurs écrits, notamment les *Oracles chaldaïques* et avec l'influence des concepts de Platon sur l'âme, ils ont associé le feu à la protection de l'âme humaine :

« Si le corps appartient à la terre, en revanche l'âme est libérée par le feu, qui sauve et purifie, et par les souffles des vents. »²⁰¹

196 Voir *op. cit.*, *supra* note 131 (P. Chuvin), p. 157. IV, v. 5-6.

197 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 197.

198 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971, *Les Métamorphoses*, Livre XI, xvi.

199 Voir *op. cit.*, *supra* note 4 (M. Fauquier et J.-L. Villette), p. 103.

200 Porphyre, *De l'abstinence*, texte établi et traduit par Michel Patillon et Alain Ph. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1995, Livre IV, 16.

201 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 261.

1. III. 2. B) Hécate Σώτειρα, *Sôteira* : la lumière qui sauve

Hécate, porteuse de torches, ne figure que peu dans son rôle de *Sôteira*, celle qui sauve, qui libère et qui protège. Cependant, celui de porteuse de lumière, compris dans un sens plus symbolique y est omniprésent. Les différentes significations de la lumière d'Hécate comme le rôle annonciateur, celui de guide, de purificateur, de porteur de connaissance et de donneur de vie sont fondamentales pour la fonction de *Sôteira*. On retrouve Hécate dans cette fonction à Lagina²⁰² dans son sanctuaire et dans les *Oracles chaldaïques* (II^e siècle).

Pour commencer, dans les *Oracles chaldaïques*²⁰³, la lumière et le feu représentent deux symboliques différentes : la lumière personnifie la connaissance et le feu, la vie.

Le feu, dans un premier temps, est explicitement qualifié de : « porteur de vie » (fr. 32 et 65), « vivifiant et puissant » (fr. 32), « impérissable » (fr. 66), « sacrosaint » (fr. 148) et « divin » (fr. 223). Deux fragments soulignent son rôle du donneur de vie (physique et spirituelle) : « Toutes choses sont nées d'un seul feu. » (fr. 10) et « Et que l'espérance chargée de feu te nourrisse » (fr. 47).

La lumière, quant à elle, est qualifiée de : « universelle » (fr. 59), « harmonieuse » (fr. 71), « éclatante » (fr. 111), « divine » (fr. 115), et « libre » (fr. 125). Ses rayons sont « admirables » (fr. 34) et « resplendissants » (fr. 35 et 37). Cette lumière divine, dont l'origine vient du « Père », le créateur du monde, représente son Intellect et donc la connaissance de l'essence du monde:

« ...lumière issue du Père ; car seul (l'*Aiôn*²⁰⁴), en butinant en abondance sur la force du Père la fleur de l'Intellect, peut penser l'Intellect paternel et donner de l'intelligence à toutes les sources, à tous les principes, et les faire à la fois tourner d'un tourbillon incessant et demeurer (fixes) à jamais »²⁰⁵

Dans le culte, naturellement, le moyen d'accéder aux connaissances divines passe par la contemplation de la lumière ou du feu :

« Le mortel qui se sera approché du Feu tiendra de Dieu la Lumière. »²⁰⁶

« Quand tu auras vu le feu sacrosaint briller sans forme, en bondissant, dans les abîmes du monde entier, écoute la voix du feu. »²⁰⁷

202 Voir *infra* chapitre 4. I. 1. Le sanctuaire de Lagina.

203 *Oracles Chaldaïques*, texte établi et traduit par Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

204 La Lumière.

205 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 49.

206 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 121.

207 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 148.

A l'inverse, tout ce qui ne vient pas de la lumière est synonyme de mort :

« Ne pas se hâter non plus vers le monde hostile à la lumière, ce torrent de matière, où se trouvent meurtre, agitations et souffles infects, maladies desséchantes, putréfactions et écoulements : voilà ce que doit fuir qui veut aimer l'Intellect père. »²⁰⁸

Dans les *Oracles*, le feu représente la substance du monde. Il personnifie à la fois les Idées (les pouvoirs intellectuels qui régissent le monde) et les âmes. Hécate est intimement liée à ces deux concepts : c'est elle qui les reçoit en son sein. Elle est l'Âme Cosmique²⁰⁹, l'utérus de l'univers²¹⁰ et la source de toutes les vertus. Elle ne les crée pas véritablement, cependant, elle ne fait que les recevoir du Père. En retour, elle les transmet aux hommes. Mais puisque ces substances sont à l'origine de l'univers et des hommes, en transmettant les Idées dans le Monde Sensible (la Terre), Hécate le façonne et l'organise et en transmettant les âmes aux hommes, elle leur donne la vie :

« Ouvrière, distributrice de feu porteur de vie est (celle-ci), et remplissant le sein générateur d'Hécate, ... elle répand sur les assembleurs la force du feu vivifiant et puissant. »²¹¹

« Car de son flanc droit (d'Hécate), là où les cartilages se creusent sous le sternum, jaillit à gros bouillons le flot abondant de l'âme primordiale, qui anime radicalement lumière, feu, éther, mondes. »²¹²

« Au flanc gauche d'Hécate réside la source de la vertu, qui reste tout à l'intérieur, sans perdre sa virginité. »²¹³

« Rhéa [Hécate], en vérité, est la source et le courant des Bienheureux intellectifs ; car c'est elle, la première en puissance, qui a conçu leur naissance à tous en son sein ineffable et la répand, rapide en son cycle, sur le Tout. »²¹⁴

Dans certains fragments, Hécate s'assimile elle-même au feu qu'elle porte en elle :

« C'est après les Pensées du Père que je prends place, moi, l'âme, qui de ma chaleur anime toutes choses. »²¹⁵

« Sa chevelure apparaît aux regards en un vif scintillement de lumière. »²¹⁶

208 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 134.

209 Voir *op. cit.*, *supra* note 55 (S. I. Johnston, *Hekate Sôteira*), p. 21 et Leah Friedman, *Hestia, Hekate, and Hermes: an Archetypal Trinity of Constancy, Complexity, and Change*, Thèse de doctorat, Ann Arbor: ProQuest LLC, 2002, p. 141.

210 Le mot anglais « womb » correspond mieux que le mot français « utérus ».

211 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 32.

212 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 51.

213 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 52.

214 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 56.

215 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 53.

216 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 55.

Ce fragment-ci est sûrement celui qui résume le mieux la lumière d'Hécate et son rôle de donneuse de vie :

« L'âme, existant comme un feu lumineux par la puissance du Père, demeure immortelle, elle est maîtresse de vie et comprend les plénitudes de beaucoup des replis <du monde>. »²¹⁷

Hécate est donc en quelque sorte, le feu primordial, transmettant son feu donneur de vie au monde et aux hommes. La lumière d'Hécate est à la fois ce qui fait naître et renaître. En effet, c'est elle qui rend disponible l'accès à sa lumière-connaissance et donc à la possibilité d'une vie meilleure. C'est elle qui explique le fonctionnement du monde au théurge puisque certains des fragments ont pour « auteur » Hécate en personne²¹⁸ comme par exemple le fragment 53 cité plus haut. Elle guide également le théurge dans les différentes étapes pour accéder à la Lumière²¹⁹. Elle est donc le lien entre le Monde Intelligible (celui du Père) et le Monde Sensible (celui des hommes)²²⁰.

L'Hécate des *Oracles chaldaïques*, même si elle n'a pas pour emblème le flambeau, garde les mêmes caractéristiques que l'Hécate *Phôsphoros* : elle est donneuse de vie, porteuse de connaissance, guide et surtout elle rend accessible la traversée d'un monde à l'autre, ce qui rappelle son rôle dans les mystères.

Le rôle d'Hécate à Lagina ne semble mettre que peu d'insistance sur son rôle de *Phôsphoros* mais néanmoins son épiclèse d'*Epiphanestatê*²²¹ qui signifie « la plus visible », « la plus manifeste » ou « la plus illustre » rappelle le rôle de guide et d'aide associé à celle de *Phôsphoros*. Cependant ce rôle est aussi une caractéristique majeure de la déesse-mère ou Grande Déesse qui régit toutes les facettes de la vie de l'adorateur, rôle que joue Hécate dans ce sanctuaire.

1. III. 2. C) La lumière de l'immortalité

« Les flambeaux donnés, non seulement à Déméter, mais à Hécate, peuvent être, en outre, comme l'observe M. Preller, une allusion à la nature de ces divinités chthoniennes et à leurs représentations mystiques. [...]. Voss lui-même a compris que l'idée de la vertu purifiante du feu est mise en rapport avec la grande idée de l'immortalité, de la vie divine. »²²²

217 Voir *op. cit.*, *supra* note 203, fragment 96.

218 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 52.

219 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, chapitre VIII « The Epiphany of Hekate ».

220 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 21.

221 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 49 et Sarah Iles Johnston, *Restless Dead: Encounters between the Living and the Dead in Ancient Greece*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 206.

222 Voir *op. cit.*, *supra* note 99 (F. Lenormant).

La lumière en tant que symbole est sacrée et pure. C'est donc tout naturellement qu'elle devient divine et immortelle. La lumière sacrée et pure est surtout utilisée dans le culte, physiquement avec les torches ou les holocaustes ou symboliquement avec le retour vers la lumière des rites d'initiation. La lumière divine et immortelle qualifie, elle, tout ce qui touche directement au divin, c'est la lumière du Soleil et de la Lune, ou celle des flambeaux de l'Hécate *Propolos*, qui guide des ténèbres à la lumière du jour.

Hécate est liée à la notion d'immortalité par son rôle de *Phôsphóros* et à sa présence aux mystères mais surtout par son assimilation à la Lune, un astre perpétuellement changeant. Par son renouveau cyclique, la Lune a été et est toujours considérée comme un symbole d'immortalité :

« La naissance, la disparition et la renaissance du croissant lunaire chaque mois, éternellement, ont pu enfin fournir un dernier rapprochement entre l'astre et les morts; car ses phases évoquaient ainsi la vie, la mort et la renaissance de l'âme (soit dans une réincarnation, soit dans une vie éternelle). [...] Ainsi, par trois chemins différents plus ou moins nettement tracés, la lune a pu être associée dans l'esprit des Romains à une fonction funèbre, soit que sa représentation éloigne les esprits mauvais, soit encore qu'elle accueille pour un temps les âmes vertueuses des morts, soit enfin qu'elle symbolise par sa disparition et son renouvellement perpétuels l'immortalité de l'âme après la mort. »²²³

Cependant cette notion de perpétuel changement n'est pas sans revers. En effet, Aristote,²²⁴ à l'instar de beaucoup d'autres philosophes de l'Antiquité, considérait que ce qui changeait était nécessairement corrompu et mauvais parce que c'était le propre des humains, et surtout de leur corps et que l'immuabilité était, par opposition la prérogative du divin :

«During the classical period, this metaphysic of change and of process was gradually superseded by a metaphysic based on opposites. A fundamental dichotomy was made between change and the eternal. Other pairs of qualities were correlated with this fundamental division and in turn came to be viewed as opposites: limit/unlimited, rest/motion, odd/even, left/right, darkness/light, bad/good, impure/pure, female/ male, cold/hot. This way of looking at the most basic nature of things will be familiar to us, since this metaphysic became the foundation of the Western worldview. The adoption of this metaphysic resulted in a denigration of the fundamental processes of the metaphysic of change. Change became associated with corruption, darkness, and impurity, while the eternal came to be seen as sacred and as the source of salvation. That which had once been the ground of all being - transformation - comes to be seen as profane. Since the body constantly changes, it becomes associated with impurity and corruption and is eventually seen as the source of temptation. Mind or soul is posited as the opposite of body and is viewed as having access to the eternal. The belief in and quest for human immortality becomes a fundamental religious concern. As a result of such dichotomizing, the processes of life and of death come to be seen as separate and antithetical, while death is viewed as evil, perhaps the ultimate evil. »²²⁵

223 Voir *op. cit.*, *supra* note 132, p. 91-92.

224 Voir annexe 44 : Aristote, *Du ciel*.

225 Voir *op. cit.*, *supra* note 78 (N. Tuana), p. 260.

Là encore Hécate comme la Lune se trouve dans l'entre-deux de la prérogative divine de l'immortalité et de celle mortelle de l'altération perpétuelle²²⁶.

L'Hécate lumineuse a pour singularité sa position perpétuelle dans l'entre-deux, la transition et la médiation. Cette capacité à médier ou à unir est vue très positivement dans la *Théogonie* ainsi que dans l'*Hymne homérique à Déméter*, bien que cette position la rapproche déjà des Enfers. Or, comme N. Tuana le fait savoir dans le passage cité précédemment, à l'époque classique ce qui était changeant devenait nécessairement corrompu. Les Grecs, désormais regardent le monde qui les entoure non plus en termes de transition mais en termes d'opposition : la mort n'est plus une étape de la vie, elle devient son opposé pur et simple. Les frontières deviennent des zones dangereuses où l'on peut passer d'un état à un autre, où l'on peut changer, rappelant toujours plus notre condition humaine. Cette méfiance vis-à-vis des frontières peut aussi avoir été causée par les guerres médiques (490–479 *a.C.*) et la Guerre du Péloponnèse (431-404 *a.C.*), puisque les limites territoriales étaient continuellement franchies par des ennemis²²⁷. La construction des fortifications du Pirée (477-476 *a.C.*) et des Longs Murs d'Athènes (457 *a.C.*) ont pour but de se défendre des envahisseurs naturellement mais coïncident également avec une volonté de délimiter les espaces, de fixer des limites²²⁸. De même la destruction des Longs Murs par les Spartiates et les Thébains à la fin de la Guerre du Péloponnèse a sûrement contribué à la peur générale liée à l'absence de frontière. Néanmoins cette peur ne signifie pas forcément qu'Hécate en tant que déesse franchisseuse de frontière est devenue subitement terrifiante, puisque la fameuse statue de la Triple Hécate créée par Alcamène en 425 *a.C.* fut exposée à l'entrée du temple d'Athéna *Nikè* nouvellement construit (432 *a.C.*) à Athènes. Sa place à l'entrée d'un des sanctuaires les plus importants de l'Acropole montre bien un attachement à la déesse. Cependant, comme pour son rôle de conductrice des fantômes, elle peut terrifier d'un côté en ne respectant pas les limites et rassurer en les protégeant.

226 Voir infra chapitre 2. I. 2. B) La mise à distance par la bestialité pour l'Hécate multiforme.

227 Voir *op. cit.*, *supra* note 63, p. 189.

228 Voir *op. cit.*, *supra* note 63, p. 135 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 210.

Chapitre 2: Hécate et les Enfers

L'anxiété vis-à-vis des frontières et surtout de leur franchissement remonte à une période antérieure aux guerres médiques et à la guerre du Péloponnèse. En effet, la première frontière dont le franchissement terrifie les Grecs, est celle entre les vivants et les morts. A l'époque archaïque, si l'on prend les écrits d'Homère comme preuve de l'état d'esprit des Grecs, les morts ne pouvaient pas traverser la frontière qui les séparait des vivants. Seulement certains qui demeuraient à la frontière pouvaient potentiellement la franchir dans des conditions très spéciales²²⁹. Ces morts sont les *Aôroi* : ceux qui sont morts avant leur heure. « Mourir avant son heure » ne signifie pas forcément mourir jeune, même si c'est souvent le cas ; cela signifie mourir avant d'avoir rempli son rôle dans la société : le mariage (ainsi que l'enfantement pour les femmes)²³⁰. Cette position intermédiaire des *Aôroi* est la raison pour laquelle ils étaient particulièrement prisés des magiciens et *goêtes* (ceux qui invoquent et révoquent les fantômes), qui les utilisaient comme récepteurs de leurs incantations et comme messagers²³¹. A l'époque classique, la frontière entre les deux mondes semble plus brouillée, particulièrement dans la tragédie, comme l'observent R. Garland et S. I. Johnston :

« Though in the Classical period there seems to have existed a particularly close intimacy between the living and the dead. »²³²

« In sources from the early classical period, particularly but not only tragedy, we generally see a great deal of interest in a variety of subjects connected with the dead, and especially in the possibility that the boundary between the Underworld and the upper world could be transgressed (in either direction). »²³³

Selon S. I. Johnston, la tragédie était le moyen d'expression privilégié des peurs et des interrogations des Grecs à l'époque classique. Une telle insistance sur les morts/fantômes et la frontière entre le monde des vivants et les Enfers dans les œuvres tragiques montre bien à la fois l'intérêt porté au sujet et une plus grande incertitude vis-à-vis de cette frontière et de son franchissement²³⁴.

229 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, Chapitre 1 « Elpenor and Others : Narrative Descriptions of the Dead ».

230 Robert Garland, *The Greek Way of Death*, Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 77, 86 et 87 ; *op. cit.*, *supra* note 209, p. 158 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 10.

231 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 86, *op. cit.*, *supra* note 9, p. 124 et voir *infra* chapitre 2. II. 3. Hécate psychopompe.

232 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 122.

233 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 31.

234 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 25.

Pourquoi donc un tel changement d'état d'esprit entre le VI^e et le V^e siècles ?

Entre la fin de l'Archaïsme et le début de l'époque classique, les fantômes deviennent de plus en plus agressifs, ce qui incite à la création de nouveaux rituels et de nouvelles méthodes pour les apaiser et les contrôler²³⁵. La fin de l'Archaïsme correspond également à l'essor de l'idée de cité, *polis* et à ses fondations. La nécessité de borner le territoire de la cité et sa périphérie influença certainement le rapport aux frontières. Ce qui était à l'intérieur des limites était contrôlé, ce qui était en dehors ne l'était pas et devenait donc potentiellement dangereux. Ce n'est pas anodin si les cimetières ont été déplacés hors des limites de la ville à cette période (VIII^e – VII^e a.C.)²³⁶. Les morts, habitant de l'autre côté de la frontière les séparant des vivants, pouvaient la franchir et nuire à la sécurité de la cité. Déplacer les cimetières plus loin éloignait donc le danger sans pour autant l'annihiler. L'obsession du franchissement des frontières à l'époque classique participa au développement des figures de l'entre-deux. Une de celles-ci est le chien, compagnon loyal dans la vie de l'homme mais aussi dévoreur de cadavre, entaché par la mort.

2. I. Hécate et sa troupe de chiens

Hécate et le chien sont associés par deux procédés : il est soit un de ses attributs, soit Hécate est représentée sous forme canine.

2. I. 1. La meute de chiens d'Hécate

La meute de chiens d'Hécate prend plusieurs formes : les chiens qui l'accompagnent la nuit lorsqu'elle apparaît aux mortels, ceux qui aboient et sont terrifiés à son approche et ceux qui lui sont sacrifiés.

235 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 81 : « The dead began to be perceived as a bigger source of problems, and new methods of dealing with them began to develop, in the late archaic and early classical periods. » et *op. cit.*, *supra* note 209, p. 155.

236 Ian Morris, « Attitudes toward Death in Archaic Greece », *Classical Antiquity*, 8, 2 (1989), p. 296-320 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 96.

2. I. 1. A) Les chiens qui l'accompagnent et ceux qui réagissent à son épiphanie

Dans la littérature, Hécate est très souvent accompagnée de ses chiens²³⁷. Apollonios de Rhodes, Valérius Flaccus et Nonnos par exemple font de ces animaux un attribut indissociable de la déesse :

« Puis il allumait les bûches en y mettant le feu par-dessous et il versait sur elles des libations mêlées, en invoquant Brimô Hécate pour qu'elle l'assistât dans ses travaux. Après cet appel, il revint sur ses pas. Elle l'entendit, la déesse redoutable, et sortit du fond de sa retraite pour recevoir les offrandes de l'Aisonide. Elle était ceinte d'une couronne de terribles serpents entrelacés de rameaux de chêne ; ses torches fulguraient d'une immense lueur ; autour d'elle, ses chiens infernaux hurlaient avec des aboiements aigus. »²³⁸

« Après viennent la phalange drangienne et, déversés par leurs Portes, les Caspiens. Ils mènent une troupe de chiens qui n'accourent pas moins vite au bruit perçant des trompettes et partagent les combats de leurs maîtres. C'est pourquoi ils jouissent aussi des mêmes honneurs dans la mort et on les met dans les tombeaux des hommes parmi leurs aïeux et leurs bisaïeux. Voilà que, la poitrine et le poil effrayant du cou entrelacés de pointes de fer, cette cohorte fond, sombre masse dont les aboiements sont aussi forts que ceux dont résonne l'affreuse porte de Dis ou l'escorte qui accompagne Hécate dans le monde d'en haut. »²³⁹

« Si tu es Hécate aux nombreux noms, et si la nuit, de ta paume porteuse de feu, tu agites la torche des thiasés, viens, toi qui circules pendant la nuit, qui nourris de jeunes chiens, parce que tu te plais à entendre le jappement lugubre des chiens lancés dans la nuit ! »²⁴⁰

Les chiens présents aux épiphanies d'Hécate ne font pas toujours partie de sa meute. Dans certains textes, ils lui appartiennent bel et bien. Ils sont soit « ses » chiens²⁴¹, soit les auteurs insistent sur leur lien avec les Enfers ou la nuit, ils sont « infernaux » ou « nocturnes²⁴² », de la

-
- 237 Voir annexe 3 et 52 : Théocrite, « Les Magiciennes ». Annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*. Annexe 5 : Virgile, *l'Enéide*. Annexe 6 : Ovide, *Les Métamorphoses*. Annexe 7 : Valérius Flaccus, *Les Argonautiques*. Annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination ou l'incrédule*. Annexes 9 et 51 : Nonnos, *Les Dionysiaques*. Annexe 45 : Horace, *Les Satires*. Annexe 46 : Sénèque, *Hercule sur l'Éta*. Annexe 47 : Sénèque, *Œdipe*. Annexe 48 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*. Annexe 49 : *Les Argonautiques orphiques*. Annexe 50 : *L'Hymne orphique à Hécate*.
- 238 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*. Tome II : *Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995, Chant III, v. 1209-1218.
- 239 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre VI, v. 105-114.
- 240 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Bernadette Simon, Paris, Les Belles Lettres, 2004, Livre XLIV, v. 193-198.
- 241 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*. Annexe 46 : Sénèque, *Hercule sur l'Éta*. Annexe 47 : Sénèque, *Œdipe*. Annexe 48 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*. Annexe 49 : *Les Argonautiques orphiques*. Annexe 50 : *L'Hymne orphique à Hécate*. Annexe 51 : Nonnos, *Les Dionysiaques*.
- 242 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*. Annexe 5 : Virgile, *l'Enéide*. Annexe 7 : Valérius Flaccus, *Les Argonautiques*. Annexe 9 : Nonnos, *Les Dionysiaques*. Annexe 45 : Horace, *Les Satires*. Annexe 46 : Sénèque, *Hercule sur l'Éta*. Annexe 47 : Sénèque, *Œdipe*. Annexe 48 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*. Annexe 49 : *Les Argonautiques orphiques*.

même façon qu'Hécate est « chthonienne », « infernale », ou « nocturne ». Dans d'autres œuvres cependant, les chiens ne font pas partie de son entourage. A son arrivée, ils tremblent et sont autant terrifiés par l'arrivée de la déesse que les humains²⁴³. Dans tous les cas, leur présence est ce sur quoi les auteurs insistent, puisque les œuvres mentionnant les chiens apeurés ne décrivent pas la réaction des autres animaux ; leur présence est donc délibérée et signifiante. Le point commun majeur entre tous ces chiens est certainement le fait qu'ils aboient, souvent très fort (voir le passage de Valérius Flaccus, mentionné plus haut). Hécate, on l'a vu, est liée aux sons dès ses premières apparitions, cette omniprésence des aboiements autour de la déesse n'est donc pas une coïncidence²⁴⁴. Le contexte de leur présence est aussi très intéressant : ils sont majoritairement évoqués en référence à une invocation d'Hécate par une magicienne, donc dans un contexte magique, ce qui en fait l'attribut principal d'Hécate, maîtresse des sorcières²⁴⁵. Les chiens semblent aussi dans certains textes précéder l'épiphanie d'Hécate en aboyant pour annoncer son arrivée²⁴⁶ ou dans d'autres, aboyer en réaction à son arrivée²⁴⁷. Ceci rappelle le rôle d'Hécate *Propolos*, qui « précède et suit » (Perséphone, entre autres). Le chien est également connu comme le plus fidèle compagnon de l'homme. Il en va de même avec Hécate : les chiens sont ses *propoloi*, ses serviteurs et compagnons. Le mythe d'Hécube illustre bien cette idée de chien-servant. Cassandre, fille d'Hécube, la reine troyenne de la Guerre de Troie, prophétise que sa mère mourra, sera transformée en chienne et par cette qualité deviendra servante/suivante d'Hécate :

« Tu seras une chienne, ἀγαλμα²⁴⁸ d'Hécate porte-lumière. »²⁴⁹,

« Mère, ma pauvre mère, ta gloire non plus ne va pas disparaître : la fille de Persée, Brimô²⁵⁰ qui a trois formes, te prendra pour suivante. De tes aboiements nocturnes tu effrayeras ceux des mortels qui n'honorent point de courses aux flambeaux l'image de la zérinthienne maîtresse du Strymon ni n'apaisent par des sacrifices la déesse de Phérai. »²⁵¹

Il est à noter cependant, que la caractéristique majeure des prophéties de Cassandre est que, suite à une malédiction d'Apollon, celles-ci ne sont jamais crues malgré leur véracité permanente. Cette

243 Voir annexe 52 : Théocrite, « Les Magiciennes ».

244 Voir *supra* chapitre 1. II. Hécate dans l'*Hymne homérique à Déméter*.

245 Sur les quinze textes cités, huit font référence à une invocation magique, cinq aux chiens d'Hécate en général et deux les font tireurs du char lunaire d'Hécate.

246 Voir annexe 3 : Théocrite, « Les Magiciennes ». Annexe 5 : Virgile, *l'Enéide*. Annexe 6 : Ovide, *Les Métamorphoses*. Annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination ou l'incrédule*. Annexe 47 : Sénèque, *Œdipe*.

247 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*. Annexe 45 : Horace, *Les Satires*. Annexe 52 : Théocrite, « Les Magiciennes ».

248 « ἀγαλμα » : « image », « statue » ou « ce qui fait plaisir » selon A. Zografou, p. 264. Désigne sûrement Hécube comme servante d'Hécate.

249 Traduction d'A. Zografou du fragment d'Euripide, voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 264.

250 Voir *infra* chapitre 3. III. 2. B) Hécate et Brimô.

251 Lycophron, *Alexandra*, texte établi et traduit par André Hurst en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

improbabilité de la prophétie participe à l'aura fantasmagorique d'Hécate que l'on retrouve dans le *Menteur d'inclination* de Lucien de Samosate, où personne ne croit à la description d'Hécate ou dans les *Caractères* de Théophraste où croire en Hécate est la marque de l'homme superstitieux²⁵².

Hécate et les chiens partagent tout deux la fonction commune de guide. Ils guident les « aveugles » : Hécate, les non-initiés aux mystères, ceux qui n'ont pas encore vu sa lumière et les chiens, les aveugles au sens propre du terme. Il est possible donc que l'attribution du chien à Hécate soit en partie venue de sa description dans l'*Hymne homérique à Déméter* en tant que *propolos* de Perséphone et potentiellement celle des initiés aux mystères d'Éleusis.

Les représentations iconographiques d'Hécate favorisent également le chien comme attribut de la déesse²⁵³. Cependant on ne peut pas dire que ce soit l'attribut privilégié pour représenter Hécate, bien qu'il lui soit presque exclusif parmi les divinités du panthéon grec (hormis Artémis et les divinités présidant à la santé comme Asclépios et les divinités de l'enfantement Ilithyie et Genetyllis). En effet les torches sont bien plus présentes dans ses représentations malgré le fait qu'elles ne lui soient pas exclusives puisqu'elles sont l'attribut ou un des attributs de nombreuses autres déesses comme Ilithyie ou Artémis. Une possible raison pour que les torches soient privilégiées par rapport au chien serait que les chiens sont la marque presque exclusive de l'Hécate, maîtresse des sorcières alors que les torches interviennent dans toutes les fonctions de la déesse, les bénéfiques comme les maléfiques. Or, dans le culte, Hécate est principalement vénérée dans ses fonctions bénéfiques comme celles de *phôsphoros*, porte-lumière ou *propylaia*, gardienne des entrées. Naturellement les Grecs n'invoqueraient pas une déesse qui les terrifierait. Une nuance pourrait être apportée cependant. On ne sait que peu de choses sur les cultes privés, non sanctionnés par les dirigeants de la *polis* et il se peut que certain(e)s hommes ou femmes aient eu recours à l'Hécate malfaisante pour nuire à un individu, tout comme les tablettes de défixions faisaient appel aux *Aôroi* pour nuire à un concurrent sportif ou tout autre rival²⁵⁴. Étant donné que certaines de ces tablettes ont été dédiées à Hécate psychopompe²⁵⁵ (guide des morts), il est possible que certains magiciens ou pseudo-magiciens aient invoqué un aspect terrifiant de la déesse dans un but néfaste. Mais en dépit de cette nuance, il semble tout de même que l'Hécate chthonienne ou maîtresse des sorcières soit une figure principalement fictive et que l'Hécate *Phôsphoros* ou *Propylaia* soit

252 Voir annexe 65 : Lucien, *Le Menteur d'inclination* ; annexe 136 : Théophraste, *Les Caractères*.

253 Annexes 13bis, 14bis et 33bis.

254 Les Grecs inscrivaient des malédictions à l'encontre de leurs concurrents sur des tablettes en plomb qu'ils déposaient ensuite dans ou sur les tombes des *Aôroi*, ceux qui sont morts avant leur heure, pour que ceux-ci les mènent à bien. Voir *infra* chapitre 2. II. Hécate, les morts et les fantômes.

255 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 72.

véritablement l'objet du culte. Le chien en tant qu'attribut de l'Hécate malveillante se retrouverait donc assez naturellement plus ou moins écarté de la production votive.

Pour finir, il est assez étonnant qu'Hécate ne soit que très sporadiquement associée à Cerbère²⁵⁶, le chien à trois têtes (ou plus selon certains auteurs), gardien des Enfers, alors qu'ils partagent tout deux une place similaire à l'entrée des Enfers, un rôle de *propylaios* ou *propylaia* à trois têtes, et que les chiens sont les *propoloi* d'Hécate. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit sa maîtresse ou qu'il soit sa représentation canine ou tout simplement qu'ils soient comparés ou associés l'un à l'autre plus souvent.

2. I. 1. B) Les chiens qu'on lui sacrifie

Les chiens qui accompagnent la déesse ou réagissent à son arrivée ne sont pas les seuls chiens de son entourage. Il en existe une deuxième catégorie : ceux qui lui sont sacrifiés. Leur nature varie en fonction des auteurs : pour Aristophane, ce sont des chiots blancs ou des chiennes, pour Plutarque des chiennes ou des chiots, pour Pausanias, des chiennes noires, dans les *Argonautiques orphiques* des chiots noirs et pour Ovide et dans la *Souda*, de simples chiens²⁵⁷. Les femelles et les jeunes chiens semblent être privilégiés dans les sacrifices.

Hécate n'est pas la seule divinité ou entité divine à laquelle des chiens sont sacrifiés, ils l'étaient aussi pour les déesses de l'enfantement²⁵⁸. De même des animaux exclusivement femelles ou castrés étaient offerts aux morts²⁵⁹. Il est possible donc que le sacrifice des chiens à Hécate vienne de son rôle de déesse de l'enfantement et que les femelles soient légèrement privilégiées à cause de son rôle de psychopompe.

Il est intéressant de voir que la première mention des chiens par rapport à Hécate soit ceux qui lui sont sacrifiés²⁶⁰. Néanmoins il est impossible de savoir s'ils lui étaient sacrifiés avant de devenir son attribut ou l'inverse. Il est peut-être plus probable qu'ils lui aient d'abord été sacrifiés

256 Voir annexe 15bis et annexe 65 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination*.

257 Voir annexes 18 et 53 : Aristophane, *Fragments* ; annexe 54 : Ovide, *Les Fastes* ; annexe 55 : Plutarque, « Étiologies romaines » ; annexe 56 : Pausanias, *La Description de la Grèce* ; annexe 57 : *Argonautiques orphiques* ; annexe 58 : la *Souda*.

258 Voir annexe 55 : Plutarque, « Étiologies romaines », *op. cit.*, *supra* note 3, p. 253 note 33 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 118.

259 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 112 : « Literary evidence suggests that the most common victim was a sheep or an ox, but judging from the bones found in graves, it is clear that cows, pigs, goats and hares were also offered to the dead, at least in the Geometric period. Only female or castrated animals were considered appropriate offerings, and the preferred colour of the victim was black. ».

260 Aristophane (c. 445 - 385 a.C.) pour les chiens sacrifiés et Apollonios de Rhodes (c. 295 – 215 a.C.) pour sa meute de chien (sous-entendu).

puisque sa fonction de *kourotrophos* et de déesse de l'enfantement était antérieure à celle de maîtresse de sorcière²⁶¹. De plus il est assez rare de sacrifier l'animal fétiche d'une divinité à la divinité en question, il est donc également possible que les chiens sacrifiés aient progressivement été considérés comme entrant dans sa meute infernale.

Selon Plutarque et Aristophane, les chiens faisaient partie du souper d'Hécate que les Grecs laissaient aux carrefours. Il est mentionné dans la *Souda* que les sacrifices de chiens s'effectuaient dans les rituels du culte d'Hécate Zerintha à Samothrace. Ces sacrifices semblent donc avoir pour but la purification pour les carrefours et les déesses de l'enfantement et la protection des individus pour les mystères de Samothrace²⁶².

2. I. 1. C) Hécate et Scylla, le monstre aux pattes de chien

Il est également possible que les chiens aient été associés à Hécate grâce à ses liens familiaux avec Scylla. Hécate est surtout connue pour être une des déesses vierges mais dans certaines rares exceptions, elle a des enfants. Elle est mère de Médée et Circé dans la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile, et, plus souvent, de Scylla²⁶³. Scylla est un monstre marin mi-femme, mi-animal possédant deux ou trois pattes de chien et une queue de serpent ou de poisson²⁶⁴. Dans la littérature elle est accompagnée de Charybde, un autre monstre marin, avec qui elle détruit les bateaux et avale les humains qui passent sur leur chemin.

Traditionnellement, Scylla est la fille de Crataïs et de Phorkys. Certains auteurs ont donc essayé de fusionner les deux généalogies en faisant d'Hécate la mère de Crataïs comme Sémos de Délos, dans le fragment 22 où Hécate et Triton sont les parents de Crataïs ; ou en alléguant qu'Hécate est un autre nom de Crataïs :

« Qu'ils ne longent pas non plus l'odieux repaire de Skylla, l'Ausonienne Skylla, cette fille meurtrière qu'à Phorcus donna Hécate, la Coureuse des nuits qu'on nomme Crataïis : en bondissant sur eux avec ses horribles mâchoires, elle se choisirait pour proie les meilleurs des héros. »²⁶⁵

261 Hésiode (VIII^e a.C.) pour *kourotrophos* ; Eschyle (VI^e-V^e a.C.) pour déesse de l'enfantement et Euripide (V^e a.C.) pour maîtresse des sorcières.

262 Voir *infra* chapitre 2. I. 2. A) Le Chien, l'animal de l'entre-deux.

263 Voir annexe 59 : Hésiode, *Megalai Ehoiai* ; annexe 60 : Acousilaos : *Fragment 27* ; annexe 61 : Apollonios de Rhodes : *Les Argonautiques*.

264 Voir annexe 23bis, 24bis, 25bis, 26bis, 27bis, 28bis, 29bis et 30bis.

265 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome III : Chant IV*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage et Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1996, Livre IV, v. 827-830.

D'autres auteurs n'hésitent pas cependant à faire de Scylla la fille d'Hécate en occultant complètement Crataïs :

« In the Great Ehoiai, Scylla is the daughter of Phorbas and Hecate. »²⁶⁶

« Scylla, daughter of Phorcys and Hecatê. »²⁶⁷

Un dernier texte associe Hécate et Scylla sans pour autant les faire appartenir à la même famille :

« Dieux souverains de l'empire des âmes, ombres silences, Chaos, Phlégéthon, lieux illimités, sans voix dans la nuit, puissé-je, avec votre aveu, publier choses abîmées aux brumeuses profondeurs de la terre. [...].

Au milieu, un orme impénétrable, démesuré, déploie ses branches, ses bras chargés d'ans ; on dit que les Songes vains y ont confusément leur demeure, immobile sous toutes les feuilles. Là encore, en foule, les formes monstrueuses d'êtres terribles, des Centaures ont pris quartier devant la porte, des Scylla à la double nature, le centuple Briarée, la bête de Lerne sifflant affreusement, la Chimère armée de flammes, des Gorgones, des Harpyes et l'apparence d'une ombre à trois corps [Hécate]. Ici, pressé d'une terreur soudaine, Enée saisit son épée, à ces êtres qui viennent il en présente la pointe dégainée et si sa docte compagne ne l'avertissait que ce sont là vies ténues, sans corps, voletant sous la creuse apparence d'une forme, il allait fondre sur eux et des coups de son fer fendre vainement des ombres. »²⁶⁸

L'appartenance d'un monstre comme Scylla dans la généalogie d'Hécate, traduit une tendance à associer Hécate aux dangers des marges, du naturel et du non-civilisé et surtout participe à sa mise à l'écart des dieux mais aussi des hommes.

2. I. 2. L'Hécate-chienne et l'Hécate zoomorphe

2. I. 2. A) Le Chien, l'animal de l'entre-deux

Le chien, à l'instar d'Hécate est un être dans un constant entre-deux. Plutarque justifie cet état par sa faculté de voir de jour comme de nuit. De même, il associe le chien aux divinités à la fois chthonienne et olympienne, eux-mêmes figures de cet entre-deux divin, comme Anubis et Hécate :

266 Hésiode, *The Shield, Catalogue of Women, Other Fragments*, texte établi et traduit par G. W. Most, Cambridge, Loeb Classical Library, 2007, *Megalai Ehoiai*, fragment 200.

267 Acousilaos, *Ancilla to the Pre-Socratic Philosophers. A complete translation of the Fragments in Diels, Fragmente der Vorsokratiker*, edited and translated by Kathleen Freeman, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1948, Acousilaos, fragment 27.

268 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, Livre VI, v. 264-294. Voir également annexe 62 : Virgile, *Énéide*.

« Quand Nephthys donne le jour à Anubis, Isis le fait passer pour son fils : Nephthys, c'est le monde souterrain et invisible, Isis le monde *supraterrestre* et visible ; et le cercle d'intersection, leur frontière commune (l' « horizon ») a reçu le nom d'Anubis et on le représente sous la forme d'un chien : le chien, en effet, voit aussi bien de nuit que de jour. Ainsi donc, Anubis jouit apparemment chez les Égyptiens des mêmes attributions qu'Hécate chez les Grecs, étant à la fois chthonien et olympien. D'autres pensent qu'Anubis est Cronos : ce serait pour cela, parce qu'il tire de lui et porte en lui (*kyô*) toutes choses qu'on lui a donné le nom de « chien » (*kyôn*). Ce qui est sûr, c'est que cette appellation est proscrite par les adorateurs d'Anubis. Le chien était jadis particulièrement honoré en Egypte : mais lorsque Cambyse tue l'Apis et fit jeter sa dépouille, aucun animal ne vint y toucher, à la seule exception du chien, et celui-ci cessa dès lors d'être le premier et le plus honoré de tous les animaux. »²⁶⁹

Un autre aspect que mentionne Plutarque est sa proximité avec les cadavres et la mort. Elle serait, selon lui, l'origine de son déshonneur, et implicitement ce qui fait de lui un être impur. Le chien est donc considéré comme souillé au même titre que les morts ou les fantômes parce qu'il mange les cadavres²⁷⁰. Cela en fait la victime idéale des rituels de purification. Comme le souligne Plutarque dans les *Étiologies romaines*²⁷¹ : son rôle est de purifier en absorbant la pollution. Il est sacrifié aux déesses de l'enfantement dans ce but puisque les Grecs pensaient que les femmes qui enfantaient contractaient de la souillure pendant l'accouchement. Pareillement, il était souvent sacrifié ou apporté une fois mort, aux carrefours, le lieu du dépôt de tous les déchets²⁷² pour y capter toutes les impuretés et purifier le lieu. C'est à cause de sa nature impure qu'il était interdit de rentrer dans certains sanctuaires puisqu'il fallait être complètement pur pour pouvoir y pénétrer²⁷³.

Son lien avec le monde des Enfers et surtout de ce qui est entre les Enfers et la Terre comme les cadavres ou même Hécate n'est pas la raison unique de sa position intermédiaire. En effet, comme l'affirme Platon, le chien est à la fois doux pour la maisonnée et dangereux pour les inconnus, c'est donc le gardien idéal, tout comme Hécate²⁷⁴. On le retrouve donc aux portes et autres entrées à l'instar de Cerbère qui garde les Enfers. Sa loyauté sans limite en fait le parfait compagnon et protecteur. Dans certains cas, ils suivent même leur maître dans la mort. Valérius Flaccus insiste sur cette proximité :

« Après viennent la phalange drangienne et, déversés par leurs Portes, les Caspiens. Ils mènent une troupe de chiens qui n'accourent pas moins vite au bruit perçant des trompettes et partagent les combats de leurs maîtres. C'est pourquoi ils jouissent aussi des mêmes honneurs dans la mort et on les met dans les tombeaux des hommes parmi leurs aïeux et leurs bisaïeux. Voilà que, la poitrine et le

269 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome V*, texte établi et traduit par Christian Froidefond, Paris, Les Belles Lettres, 1988, *Isis et Osiris*, 44.

270 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 2 et *op. cit.*, *supra* note 3, p. 250.

271 Voir annexe 55 : Plutarque, « *Étiologies romaines* ».

272 Voir *infra* chapitre 3. I. Hécate, déesse des carrefours.

273 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 118 et *op. cit.*, *supra* note 3, p. 250.

274 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 249 note 6.

poil effrayant du cou entrelacés de pointes de fer, cette cohorte fond, sombre masse dont les aboiements sont aussi forts que ceux dont résonne l'affreuse porte de Dis ou l'escorte qui accompagne Hécate dans le monde d'en haut. »²⁷⁵

De même on peut voir sur un monument au mort, une statue de chien protégeant et accompagnant son maître dans l'au-delà²⁷⁶. Néanmoins, comme le souligne A. Zografou, cette proximité avec l'homme a un revers. A l'instar d'Hécate dans la *Théogonie*²⁷⁷, le chien apporte une forme de rupture par sa nature bestiale, il est à la fois apprécié et mis à l'écart parce que potentiellement dangereux et surtout impur²⁷⁸. Il réintroduit le naturel dans le monde de l'homme, le monde civilisé et par cela apporte le danger constant de l'effondrement de la civilisation tout comme Gaïa, personnification de la Terre, violente et fourbe, est un danger constant pour le règne civilisé de Zeus²⁷⁹.

2. I. 2. B) La mise à distance par la bestialité

Hécate n'est pas seulement associée aux chiens ou à certains autres animaux, chez de nombreux auteurs, elle revêt elle-même des caractéristiques animales. Généralement elle est qualifiée de chienne²⁸⁰ :

« Sur ce point au moins l'usage des Grecs est correct : ils disent et croient que la colombe est l'animal consacré à Aphrodite, que le serpent l'est à Athéna, le corbeau à Apollon et le chien à Artémis, comme le dit Euripide :

‘Tu seras l'image d'Hécate porte-lumière, tu seras chienne’. »²⁸¹,

mais elle possède aussi des attributs canins comme une tête de chien²⁸² :

« Aussitôt surgirent de l'Hadès à travers le brasier, terribles, implacables, les Jeteuses d'épouvantes que nul ne peut dévisager. L'une avait un corps en fer, celle que les mortels appellent Pandore. Avec

275 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre VI, v. 105-114.

276 Voir figure 24 dans *op. cit.*, *supra* note 230, p. 107.

277 Voir *supra* chapitre 1. I. 1. C) Hécate, parèdre de Zeus ?

278 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 251.

279 Tout particulièrement dans l'épisode de la Gigantomachie où elle convainc ses fils, les Géants, de faire la guerre aux Olympiens pour récupérer la souveraineté du monde.

280 Voir annexe 23 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique* ; annexes 39 et 67, 68 et 69 : *PGM IV* ; annexe 64 : Plutarque, « Isis et Osiris » ; annexe 71 : Porphyre, *Traité sur l'abstinence* ; annexe 96 : *Hymne à Hécate*. Un texte montre Séléné prendre l'apparence d'un chiot avec une description générale qui se rapprocherait de celle d'Hécate par l'accentuation du phénomène changeant de la lune, domaine lunaire d'Hécate. Les deux déesses ne sont pas assimilées complètement cependant : annexe 65 : Lucien, *Le menteur d'inclination*.

281 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome V*, texte établi et traduit par Christian Froidefond, Paris, Les Belles Lettres, 1988, *Isis et Osiris*, 71.

282 Voir annexe 57 : *Argonautiques orphiques* ; annexe 68 : *PGM IV*.

elle arrivait un être à l'aspect changeant, à la tête triple, monstre funeste et inconcevable, la fille du Tartare Hécate : de son épaule gauche s'élançait un cheval à longue crinière ; à droite, on pouvait apercevoir la face furieuse d'une chienne ; au milieu, un serpent à l'aspect sauvage ; de ses deux mains, elle tenait des glaives à la bonne poignée. »²⁸³,

ou des qualités canines comme la capacité d'aboyer²⁸⁴ :

« Mes vœux sont exaucés : par trois fois l'audacieuse Hécate a émis des aboiements et de sa torche porteuse de deuil a projeté des feux sinistres. »²⁸⁵,

L'omniprésence du chien comme représentation n'est pas étonnante puisque c'est l'animal qui est consacré à la déesse.

Le deuxième animal qui revient souvent dans les mentions littéraires d'Hécate est le serpent. Chez de nombreux auteurs, il fait parti des signes annonceurs de l'épiphanie d'Hécate, une fois invoquée : les chiens aboient, la terre gémit et les serpents rampent²⁸⁶. Chez d'autres, il est une caractéristique-même de la déesse, remplaçant ses cheveux, ou étant ceint autour de sa taille²⁸⁷. Différentes théories pour cette association pourraient être avancées. Il est le symbole ou un des symboles d'Asclépios et d'Hermès, deux dieux qui sont souvent vénérés aux côtés d'Hécate dans le culte²⁸⁸. Il est aussi consacré aux divinités chthoniennes en général puisqu'il est l'animal dédié aux morts, et profondément associé à la terre tout comme eux²⁸⁹. Le serpent est aussi un attribut courant des monstres et surtout des femmes-monstres comme Méduse, Empousa, Scylla et Echidna²⁹⁰. La qualité la plus remarquable de ces femmes-monstres est leur aspect perpétuellement changeant²⁹¹, il n'est donc pas étonnant qu'elles soient associées à Hécate. Cet aspect multiple est intimement lié aux caractéristiques animales qui tout deux participent à l'essence monstrueuse de ces « femmes », et à leur mise à l'écart puisque la transformation est le propre du corrompu et l'inchangeabilité celle du divin²⁹². Leur mise en marge de la société est la résultante de leur féminité, de leur animalité et de leur mutabilité. Les animaux reliés à Hécate : le chien et le serpent, jouissent de telles

283 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002, v. 973-981.

284 Voir annexe 20 : Sénèque, *Médée* ; annexes 30 et 32: *PGM IV*.

285 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, Acte IV, v. 839-842.

286 Voir annexe 6 : Ovide, *Les Métamorphoses* ; annexe 45 : Horace : *Les Satires*.

287 Voir annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 23 et 70 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique* ; annexes 29, 32, 68 et 69 : *PGM IV* ; annexe 57 : *Les Argonautiques orphiques* ; annexe 63 : Aristophane, *Fragment 515* ; annexe 65 : Lucien de Samosate : *Le menteur d'inclination* ; annexe 66 : Artémidore : *La clef des songes*.

288 Voir *infra* chapitre 4. II. 2. B) Hécate et Asclépios.

289 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 120.

290 Les cheveux de serpents sont l'attribut de Méduse et d'Empousa ; la queue de serpent celui de Scylla et d'Echidna. Hécate possède les deux attributs mais les cheveux reviennent plus souvent. Pour les liens entre Hécate et Scylla : voir *supra* chapitre 2. I. 1. C) Hécate et Scylla, la monstre aux pattes de chien.

291 Voir annexe 73 : *Souda, Epsilon 1049* ; annexe 74 : Aristophane, *Les Grenouilles*.

292 Voir *supra* chapitre 1. II. 1. A) L'Hécate de l'entre-deux et des transitions.

caractéristiques : le serpent par sa capacité à muer, à se renouveler et se transformer de multiples fois et le chien par son caractère dangereux et impur et sa position intermédiaire entre l'homme et la nature, le civilisé et le non-civilisé. Chez certains auteurs, l'aspect mixte ou multiple est le propre des démons/*daimones* et des monstres²⁹³ :

« Quant à la ressemblance de l'être mixte des démons, elle nous est fournie en fait par la lune, dont le comportement s'accorde avec le leur, puisqu'elle offre aux yeux des déclin, des accroissements et des changements qui la font appeler par les uns « l'astre terrestre », par d'autres « la terre olympienne », par d'autres enfin « le domaine de la déesse à la fois souterraine et céleste, Hécate ». »²⁹⁴

« Au milieu [des Enfers], un orme impénétrable, démesuré, déploie ses branches, ses bras chargés d'ans ; ondit que les Songes vains y ont confusément leur demeure, immobile sous toutes les feuilles. Là encore, en foule, les formes monstrueuses d'êtres terribles, des Centaures ont pris quartier devant la porte, des Scylla à la double nature, le centuple Briarée, la bête de Lerne sifflant affreusement, la Chimère armée de flammes, des Gorgones, des Harpyes et l'apparence d'une ombre à trois corps. Ici, pressé d'une terreur soudaine, Enée saisit son épée, à ces êtres qui viennent il en présente la pointe dégainée et si sa docte compagne ne l'avertissait que ce sont là vies ténues, sans corps, voletant sous la creuse apparence d'une forme, il allait fondre sur eux et des coups de son fer fendre vainement des ombres. »²⁹⁵

Les chiens et les serpents ne sont pas les seuls animaux à être associés à Hécate, on trouve également : la jument/cavale/le cheval, la vache/le taureau, la chèvre et la louve²⁹⁶.

Il convient quand même de noter que la zoomorphie divine est très rare chez les Grecs. Le cas d'Hécate paraît donc assez étrange de prime abord. Les textes mentionnant l'Hécate zoomorphe sont de manière générale assez tardifs, les *PGM* et les travaux d'Eusèbe et Porphyre notamment. Si l'on peut laisser de côté Eusèbe, qui, par sa position anti-païenne constitue une source intéressante mais peu crédible, les *PGM* et Porphyre, donnent, eux, une vision de la religion grecque tardive plus véridique. Or ces écrits montrent une influence très importante de la religion égyptienne (certainement l'exemple le plus fameux d'un panthéon de dieux zoomorphes) sur la religion païenne tardive. Cette religion a exercée une grande influence sur la religion grecque et romaine et ce, depuis la période hellénistique et les conquêtes d'Alexandre. Les deux autres auteurs qui évoquent l'Hécate zoomorphe sont Lucien et Plutarque. Lucien vécut une partie de sa vie en

293 Voir aussi annexe 70 : Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, pour la définition du démon par celui qui prend la forme de tous les animaux, et Hécate en tant que leur chef (avec Sérapis).

294 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome VI*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1974, *Sur la disparition des Oracles*, 13.

295 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, Livre VI, v. 282-294.

296 Sorita d'Este et David Rankine, *Hécate: au seuil du sanctuaire une étude des rituels, de la magie et des symboles de la triple déesse porteuse de torches des carrefours*, Rayol-Canadel-sur-Mer : Editions Danaé, 2016, p. 133-137. Voir annexes 30, 31, 68 et 69 : *PGM IV*.

Égypte, et le personnage décrivant Hécate dans l'œuvre n'est pas quelqu'un dont on peut croire les propos, puisque c'est un « menteur ». Plutarque, quant à lui, n'évoque l'Hécate zoomorphe que dans son traité sur Isis et Osiris. Cependant, il ne faudrait pas voir en l'Hécate à la tête de chien ou aux cheveux de serpents qu'une simple marque de l'influence égyptienne même si celle-ci a pu jouer un rôle dans cette vision d'Hécate, surtout dans l'Antiquité tardive. Je pense que le fait de zoomorphiser Hécate viendrait surtout de son association à l'époque classique au monde des Enfers et à tous les êtres hybrides qui s'y trouvent²⁹⁷. La présence quasi-constante du chien à ses côtés, a pu aider à ne faire des deux êtres, qu'un. De plus, aujourd'hui comme à l'époque classique, le chien est sûrement l'animal qui est le plus anthropomorphisé : assimiler une Hécate de plus en plus terrifiante et monstrueuse et un animal déjà proche de l'homme aurait donc pu se faire assez naturellement. Le nom de « chienne » était aussi particulièrement utilisé comme injure pour une femme²⁹⁸, il était donc déjà commun d'assimiler un humain avec le chien et surtout la chienne. Son association progressive aux Enfers, et surtout avec toutes les femmes-monstres, mi-femmes/mi-animaux, est sûrement ce qui a le plus influencé son aspect zoomorphe puisque ce mouvement s'est accompagné d'une rétrogradation du statut d'Hécate. Elle n'était plus qu'un des êtres terrifiants parmi d'autres qui peuplaient les Enfers²⁹⁹, à ce point que même Cicéron doutait de son statut de déesse³⁰⁰. De même S. I. Johnston associe la nature double aux Enfers et à la volonté de marginaliser l'individu :

« society marginalizes that which is undesirable by associating it with the demonic world, and then further marginalizes the demonic by attaching to it other marginal traits, such as biomorphism. »³⁰¹

La fonction d'intermédiaire et d'aide à la transition, bien que nécessaire à la société, était par essence, marginale. En effet, l'intermédiaire ne peut pas appartenir complètement aux deux mondes dont il fait la liaison, sinon un changement d'état ne pourrait s'effectuer. Or, ce qui n'a pas d'état fixe n'est pas contrôlable et donc fait peur. Si l'on ajoute à cela le changement de vision métaphysique du monde à l'époque classique, observée par N. Tuana³⁰², qui associe l'état transitoire à un état de corruption de l'individu, on peut donc bien comprendre comment Hécate, en tant que déesse présidant aux transitions, a pu se retrouver affublée d'éléments propres au monde des démons et des monstres comme la zoomorphie.

297 Voir annexe 62 : Virgile, *L'Énéide*.

298 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 252sq.

299 Voir annexe 57 : *Argonautiques orphiques*.

300 Cicéron, *La nature des dieux*, texte établi et traduit par Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, 2002 : « Si tu penses que Latone est une déesse, comment peux-tu ne pas penser qu'Hécate en est une, elle dont la mère est Astéria, sœur de Latone ? Ou bien Hécate est-elle aussi une déesse ? » (III, 18).

301 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 183.

302 Voir *op. cit.*, *supra* note 78 (N. Tuana).

Les sorcières, elles aussi, étaient associées aux animaux, que ce soit en utilisant certains animaux dans des rituels magiques ou en possédant elles-mêmes des caractéristiques animales³⁰³. Il est possible que le même effort de distanciation se soit effectué, en présentant comme bestiaux des comportements qui ne correspondaient pas à ceux attendus de la femme antique. Les caractéristiques d'Hécate ont pu être influencées par celles des sorcières dont elle était la déesse protectrice mais il est plus probable que dans les deux cas, le but était de mettre à l'écart par la bestialité des comportements, notions ou personnes qui étaient considérés comme dangereux pour la société.

Il semble donc que l'association entre Hécate et le chien renforce à la fois son lien avec la purification, les sorcières et sa position intermédiaire.

303 Barbetta Stanley Spaeth, « From Goddess to Hag : The Greek and the Roman Witch in Classical Literature », in Kimberly B. Stratton et Dayna S. Kalleres (ed.), *Daughters of Hecate : Women and Magic in the Ancient World*, New York, Oxford University Press, 2014, p. 45.

2. II. Hécate, les morts et les fantômes

R. Garland montre dans son ouvrage *The Greek Way of Death* que ceux qui viennent de mourir et plus particulièrement leurs cadavres sont sacrés puisqu'ils ne font partie d'aucun monde véritablement. Ils ne sont plus vivants mais ils ne sont pas encore complètement dans le monde des morts :

« The corpse is taboo because the corpse is sacred, and it is sacred because the dead person, in the initial period after his decease, lacks a proper social identity in either world. »³⁰⁴

Par cette même position d'entre-deux, ils deviennent pollués et donc polluants. Bien qu'il puisse sembler étrange de prime abord que des êtres soient à la fois sacrés (et donc purs) et pollués, associer une même chose à un concept et à son contraire est courant chez les Grecs, à l'instar d'Apollon dieu des maladies et de la guérison. Une autre divinité suivant le même schéma est Hécate. Par son rôle de *Phôsphoros*, elle représente la lumière sacrée et divine qui guide, protège et sauve. Mais par sa lumière qui purifie, elle devient gérante du processus complet de la purification, et liée, par cela, à tous les éléments qui le compose : la pollution, la pureté et la transition entre les deux extrêmes. Cette position intermédiaire et précaire entre pollué et pur, caractéristique d'Hécate, des morts et des fantômes rend donc logique le choix des Grecs de faire d'elle leur gardienne et leur chef.

2. II. 1. Hécate psychopompe³⁰⁵

« Le mort est un être ambigu, respectable et bienfaisant, mais aussi redoutable, surtout s'il souffre ; de là les précautions prises pour assurer son bien-être : embaumement, offrandes, sacrifices sanglants et parfois humains. »³⁰⁶

Cette ambiguïté du fantôme est intrinsèque à son état de créature de l'entre-deux. Elle est également la marque d'une évolution dans la façon de le considérer. Durant la période archaïque, il était cloîtré aux Enfers et ne pouvait franchir la frontière entre lui et le monde des vivants que si son

304 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 47.

305 Un psychopompe est une divinité qui guide les âmes de ceux qui viennent de mourir jusqu'aux Enfers. On le considère également comme responsable des fantômes qui en sortent. Il est donc garant de la protection contre les fantômes mais peut aussi être celui qui les envoie contre les humains. Les deux divinités les plus connues pour être psychopompe sont Hermès et Hécate.

306 Voir *op. cit.*, *supra* note 63 (J. Hatzfeld), p. 86.

statut était spécial ou si certaines conditions très spécifiques se présentaient³⁰⁷. Entre la fin de l'archaïsme et le début de la période classique, la frontière est devenue plus poreuse avec l'émergence de la *polis* et son besoin de limites infranchissables³⁰⁸. Une remise en question de la croyance en l'imperméabilité entre le monde des vivants et celui des morts s'est donc imposée à cette période charnière : la frontière entre les vivants et les morts est-elle vraiment infranchissable ? En 476, les morts reviennent pour la première fois des Enfers avec le poète Simonide de Céos³⁰⁹. A la période classique, les morts pouvaient donc revenir hanter les vivants à leur guise, surtout s'ils n'étaient pas heureux dans les Enfers. Certains fantômes restaient cependant toujours plus à même de revenir d'entre les morts que les autres, précisément parce qu'ils n'avaient jamais vraiment fait partie du monde infernal. Ce sont les morts qui ne devraient pas l'être : les *Aôroi* et les *Biaiothanatoi* (ceux qui sont morts violemment)³¹⁰. Ils sont ceux que S. I. Johnston appelle les « restless dead », les morts qui ne trouvent pas le repos. Hécate était considérée comme leur déesse et protectrice, celle qui les commande, les empêche de nuire ou les laisse terroriser les hommes comme ils le souhaitent³¹¹ :

« MÉNÉLAS

Dame Hécate aux flambeaux, garde-nous de tes spectres !

HÉLÈNE

Je ne suis pas un spectre envoyé par Hécate ! »³¹²,

« Il est homme à faire sans cesse purifier sa maison, prétendant qu'elle est hantée par Hécate. »³¹³,

« J'invoque Hécate, qui est sur les routes et aux carrefours, aimable, Céleste, terrestre et marine, dans ses voiles safranés, Gardienne des tombeaux qui, parmi les âmes des morts, danse une bacchanale, [...] »³¹⁴,

« viens ici, Hécate, déesse des carrefours, qui souffles la flamme, qui es accompagnée de spectres, toi qui hantes les chemins les plus affreux, suivie d'un cortège terrible. Je t'invoque, ô Hécate, ainsi que tous ceux qui, ayant succombé à une mort prématurée, sont mis aux rang des héros, chastes et sans enfants, poussant des cris sauvages et pleins de fureur, ayant tous sur la tête un simulacre de nuages »³¹⁵

307 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 31.

308 Voir *op. cit.*, *supra* note 221 p. 96.

309 Voir *op. cit.*, *supra* note 221 p. 20-21.

310 Voir généralement *op. cit.*, *supra* note 230 et *op. cit.*, *supra* note 221.

311 Voir *op. cit.*, *supra* note 221 p. 204.

312 Euripide, *Tome V : Hélène – Les Phéniciennes*, texte établi et traduit par Henri Grégoire et Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1961, v. 569-570.

313 Théophraste, *Caractères*, texte établi et traduit par Octave Navarre, Paris, Les Belles Lettres, 1964, livre 16 « Le Superstitieux », 7. Il est sous-entendu que la maison est hantée non par Hécate elle-même mais ses fantômes.

314 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014, *Hymne I « Hécate »*.

315 Emmanuel Miller, *Mélanges de littérature grecque*, Paris, Imprimerie Impériale, 1868, p. 444-445, *Hymne à Hécate*.

Parmi ces deux catégories mais entrant surtout dans celle des *Aôroi*, les fantômes des jeunes filles, étaient tout particulièrement associés à Hécate³¹⁶. Ces démons féminins représentaient la marge par excellence à la fois par leur qualité d'*Aôroi* et par celle de femme. Ces femmes, à l'instar des plus connues : Lamia, Gello et Mormo, étaient mortes avant d'avoir accompli leur rôle de femme, à savoir se marier, avoir des enfants, et avoir été capable de les élever jusqu'à l'âge adulte³¹⁷. Par jalousie, leurs principales victimes étaient les jeunes filles sur le point de se marier, les femmes enceintes, les femmes lors de l'accouchement ou juste après, les nouveaux-nés et les enfants³¹⁸. Le fait qu'elles étaient considérées comme les fantômes les plus dangereux n'est pas anodin puisqu'elles existaient de manière doublement marginale, d'une part en tant que femmes, et d'autre part en tant qu'êtres qui n'avaient pas réussi à accomplir leur devoir dans la société. Elles étaient donc deux fois plus dangereuses qu'un *Aôros* masculin. Cette mise à l'écart des femmes « anormales » était renforcée par leurs caractéristiques changeantes, voire même animales³¹⁹. Dans un but similaire, elles étaient « étrangères » et vivaient dans les lieux en marge de la civilisation comme des grottes, des marécages ou des montagnes³²⁰. Dans une même volonté d'éloigner tout comportement dissident chez les femmes, il n'est pas surprenant de retrouver les mêmes attributs chez les sorcières, qui elles-aussi étaient monstrueuses par le rejet de leur rôle de « femme ».

Il existe un troisième type de fantômes qui revient sans forcément rester dans le monde des vivants très longtemps : les *ataphoi*, ceux qui n'ont pas reçu de rites funéraires ou des rites incomplets. Ils hantent généralement leurs proches pour recevoir les-dits rites et partent lorsque ceux-ci sont accomplis. Ces fantômes-ci ne sont pas particulièrement associés à Hécate, sûrement parce qu'ils sont assez facilement contrôlables et apaisables, à l'inverse des deux autres types dont la situation était plus complexe à résoudre.

Dans le culte des morts, il est possible qu'Hécate ait été honorée le 30^e jour de deuil, appelé *Triakostia* où l'on déposait sur les tombes toutes les impuretés de la maison pour la purifier de la présence polluante du mort³²¹. Cette pratique rappelle le culte d'Hécate aux carrefours où les impuretés étaient déposés à la nouvelle lune³²², période de transition entre l'ancien mois et le nouveau. Ce moment était aussi la nuit de prédilection des fantômes, qui étaient particulièrement

316 Voir *op. cit.*, *supra* note 209 (L. Friedman), p. 156.

317 Voir *op. cit.*, *supra* note 209, p. 157 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 69.

318 Voir *op. cit.*, *supra* note 209, p. 157 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 22, 69, 166.

319 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 179.

320 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 182-183.

321 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 40.

322 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 109 et *op. cit.*, *supra* note 55, p. 26.

virulents aux points de transitions, qu'ils soient physiques comme les carrefours ou symboliques comme le passage d'un mois à l'autre ou d'un état à l'autre³²³. C'est pour cela que les jeunes filles sur le point de se marier étaient particulièrement vulnérables aux attaques des fantômes et des démons (surtout féminins). Hécate, donc, en tant que déesse régissant les fantômes, protégeait les points de transition, en empêchant les démons de nuire. A l'inverse, si elle n'était pas proprement pacifiée, elle les laissait libres de tourmenter ceux qui s'y trouvaient.

Néanmoins, il était facile de blâmer les fantômes pour des événements qui n'étaient pas censés se produire comme la mort d'une jeune fille. Ils devenaient les parfaits boucs émissaires :

« Tracing the child's death to the angry dead avoids all of these problems : the dead serve as convenient scapegoats, shouldering burdens of blame too heavy for other agents to carry. »³²⁴

Cette façon de procéder rentrait également dans la logique de la *polis* et explique en partie pourquoi, à son essor à la fin de l'archaïsme, les morts ont été considérés comme plus virulents. Vivre en communauté implique de tenter par tous les moyens d'éviter des conflits internes, surtout quand la communauté vient elle-même de se construire. En rendant les fantômes responsables, on déplace le blâme des habitants de la cité vers une entité immatérielle créée dans ce but précis.

Toutefois, les morts et les fantômes ne servaient pas uniquement de réceptacles à tout ce qu'on ne pouvait pas ou ne voulait pas expliquer. Les Grecs ne considéraient pas que les morts avaient des pouvoirs extraordinaires, ils n'étaient que les messagers ou le bras armé des divinités qui les contrôlaient³²⁵. Dans les tablettes de défixions, ils jouaient également le même rôle :

« *Aôroi* are expressly invoked in *katadesmoi* (curse-tablets), but, as argued above, those whose services were enlisted in this way did not themselves possess awful powers, but were seen as suitable courriers to those who did. »³²⁶

Ils étaient aussi contrôlés par ceux dont c'était le « métier » : les magiciens et les *gôétai*³²⁷. Les magiciens œuvraient surtout dans le but de nuire à quelqu'un et les *gôétai* s'occupaient généralement de les révoquer du monde des vivants.

Mais la visée sûrement la plus communément convoitée dans l'emploi des morts par les vivants était la connaissance de l'avenir. En effet, les morts savaient ce que les vivants ne pouvaient

323 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 171.

324 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, introduction p. IX.

325 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 6.

326 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 86.

327 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 176. Sur les magiciens voir *infra* chapitre 3. II. Hécate et la magie. Sur les *gôétai*, voir aussi *infra* chapitre 4. II. 1. D) En Thessalie.

pas connaître : le futur ou bien des secrets jamais révélés³²⁸. Ce pouvoir oraculaire des morts rappellent celui d'Hécate *Phôsphoros*.

Si la nécessité d'une divinité contrôlant et protégeant des fantômes semble faire sens à la fin de l'archaïsme, pourquoi avoir choisi Hécate ? D'une part, la position intermédiaire d'Hécate dans l'*Hymne homérique à Déméter*, la place déjà comme une divinité à la fois terrestre et chthonienne, tout comme les fantômes. De plus, elle n'a pas que cette simple position, elle fait activement la médiation entre les deux mondes en accompagnant Perséphone lors de son aller et de son retour des Enfers³²⁹. Son rôle de gardienne des entrées, *propylaia*, la place également dans des endroits liminaux. Il semble donc logique qu'une divinité protégeant les humains à ces endroits, garde de tous les dangers qui pouvaient s'y trouver, y compris ceux qui s'y rajoutent avec le temps comme les fantômes³³⁰. Hermès aussi suit le même schéma en passant de protecteur des routes et des voyageurs à protecteur de ceux qui faisaient le chemin entre le monde des vivants et le monde des morts.

2. II. 2. Hécate, déesse des assauts nocturnes : les cauchemars et la folie

Aujourd'hui comme dans l'Antiquité, la seule façon pour les fantômes de faire du mal aux vivants est par la terreur psychologique. En effet, n'ayant plus de réalité physique, ils ne pouvaient plus tuer ni blesser. Deux des moyens les plus communément utilisés par les esprits étaient de rendre fou ou d'envoyer des cauchemars³³¹. Les morts particulièrement versés dans ces exactions étaient les *biaiothanatoi*, ceux qui étaient morts violemment³³². Hécate, en les contrôlant, devenait naturellement la responsable de l'envoi de ces cauchemars³³³, elle devenait la « déesse des assauts nocturnes³³⁴ » :

« But if you are terrified by a vision seen in sleep and have been visited by the revel-band of Hecate from the underworld . . . »³³⁵

328 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, introduction p. VIII et p. 16, 29.

329 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 23 et annexe 2 : *Hymne homérique à Déméter* ; annexe 3bis.

330 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 209.

331 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 55 et 127.

332 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 129.

333 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 121.

334 Voir annexe 75 : Eschyle, *Fragment 489c* ; annexe 76 : Euripide, *Ion* ; annexe 77 : Hippocrate, *La maladie sacrée* ; annexe 78 : Pseudo-Aristote, « On Marvellous Things Heard » ; annexe 79 : Dion Chrysostome, « Discours sur la Royauté » ; annexe 80 : Plutarque, « De la superstition ».

335 Eschyle, *Fragments*, edited and translated by Alan H. Sommerstein, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009, fragment 489c.

« Dans les cas où, la nuit, surviennent des craintes, des frayeurs, des troubles de l'esprit, des bonds hors du lit et des fuites au dehors, ils disent que ce sont des assauts d'Hécate et des irruptions de héros. »³³⁶

Mais Hécate n'était pas seulement liée à la folie par son rôle de maîtresse des fantômes. En effet, dans son culte à mystères à Samothrace, Aristote dit que les initiés devenaient fous pendant l'initiation :

« On the mountain Berecynthus there is said to be a stone called "Dagger". If anyone finds it when the mysteries of Hecate are being celebrated, he becomes mad, as Eudoxus says. »³³⁷

De même, elle est présente dans certains cultes dionysiaques où la folie était aussi une des caractéristiques de l'initiation³³⁸ :

« La plupart des Grecs ont donc placé sous l'autorité de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et même, par Zeus, sous celle de Déméter toutes les manifestations de caractère orgiastique ou relevant du délire des Bacchants, ainsi que toutes les danses et les rites propres à la célébration des mystères initiatiques. »³³⁹

2. II. 3. Hécate κλειδοφόρος, *kleidophóros*, détentrice des clés et gardienne des Enfers

Dès l'*Hymne homérique à Déméter*, Hécate assure une position de gardienne de l'entrée des Enfers. En effet, les grottes étaient considérées comme des points d'entrée du monde souterrain. Dans l'*Hymne*, Hécate n'avait aucune caractéristique démoniaque mais au fur et à mesure que son association avec le monde chthonien s'est accentuée, son apparence aux portes des Enfers est devenue de plus en plus monstrueuse, comme si elle avait pris les attributs physiques des démons qu'elle gardait³⁴⁰.

336 Hippocrate, *De la Maladie sacrée*, texte établi et traduit par Jacques Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003, chapitre I, 11.

337 Aristote, *Minor Works*, edited and translated by W. S. Hett, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1936, *On Marvellous Things Heard*, 847a.

338 Voir *infra* chapitre 4. II. 2. A) Hécate et Dionysos.

339 Strabon, *Géographie, Tome VII (Livre X)*, texte établi et traduit par François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1971, Livre X, Chapitre III.

340 Voir annexe 2 : *Hymne homérique à Déméter* ; annexe 50 : « Hymne orphique à Hécate » ; annexe 52 : Théocrite, « Les Magiciennes » ; annexe 57 : *Les Argonautiques orphiques* ; annexe 65 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination* ; annexe 81 : Eschyle, *Fragment 388* ; annexe 82 : Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* ; annexe 83 : (Pseudo-)Lucien de Samosate, *Philopatris* ; annexe 84 : « Hymne orphique à Prothyraia » ; annexe 85 : « Hymne orphique à Artémis » ; annexe 86 : Proclus, « Hymne à Janus et à Hécate ».

La position d'Hécate comme gardienne des Enfers est renforcée par son association voire son assimilation à des divinités gardiennes des Enfers provenant d'autres panthéons (Égyptien/Romain): Isis³⁴¹, Anubis³⁴² et Sérapis³⁴³.

Artémidore, dans *La clef des songes* rapproche les quatre divinités par leur qualité chthonienne:

« Sont souterrains Pluton, Perséphone, Déméter, Koré, Iacchos, Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate, l'Hécate souterraine, les Erinnyes, les Démons qui font cortège aux précédents, Phobos et Déïmos, que certains disent fils d'Arès. »³⁴⁴

A partir de la période hellénistique, la clé devient un des symboles d'Hécate³⁴⁵. Il est très probable que cette clé fasse référence à l'entrée des portes des Enfers puisque Hécate était considérée comme la gardienne des Enfers, mais aussi, de manière générale, de toutes sortes de portes et d'entrées par son rôle de *propylaea*. Un autre élément qui pourrait faire pencher vers les portes des Enfers, plutôt qu'autre chose est son rôle de psychopompe. Pour guider et faire sortir les âmes des Enfers, il semble logique qu'elle ait besoin d'une clé, surtout que les portes des Enfers sont généralement décrites comme étant fermées à clé ou ayant des verrous :

« S'il appelle Océan le fleuve, c'est que les Egyptiens, dans leur langue, nomment le Nil Océanos ; il appelle Portes du Soleil la ville d'Héliopolis ; et il considère comme une prairie la mythique demeure des défunts : c'est le lieu situé au bord du lac nommé Achérousia, proche de Memphis, auprès duquel se trouvent de magnifiques prairies et un marais, des lotus et des roseaux. Cela s'accorde aussi avec la tradition qui place en ces lieux le séjour des morts, car c'est là que se trouvent les plus nombreux et les plus grands tombeaux des Egyptiens ; leurs morts y sont transportés à travers le fleuve et le lac Achérousia, et leurs corps déposés dans les emplacements aménagés en ce lieu. Les autres mythes sur l'Hadès courants chez les Grecs s'accordent également avec les coutumes encore actuellement pratiquées en Egypte : le nom de baris, par exemple, attribué à la barque qui reçoit le corps, l'usage de payer le prix du passage au nautonier qu'on appelle Charon en langue du pays. En outre, ils disent qu'il existe près de ce lieu un sanctuaire d'Hécate ténébreuse, avec les portes du Cocyte et du Léthé fermées par des verrous de bronze. On y trouve aussi les portes de la Vérité avec près d'elles une image sans tête de la Justice. »³⁴⁶,

« Viens ici, Hécate, géante, triste Méduse, fille de Persès, Baubo, crapaud femelle, qui aimes à lancer des traits, Admète, Lydienne, indomptable, d'une haute naissance, qui portes des torches, conductrice, puissante, vierge altière, écoute-moi après avoir ouvert les portes de l'inexorable Pluton, [...] »³⁴⁷

341 Voir *infra* chapitre 3. III. 2. D) Hécate et Isis.

342 Voir *infra* chapitre 3. III. 2. F) Associations mineures.

343 Voir *infra* chapitre 3. III. 2. F) Associations mineures.

344 Artémidore, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. Festugière, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 1975, Livre XXXVI « Des dieux », 34.

345 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 41 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 49.

346 Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique, Tome I*, texte établi par Pierre Bertrac et traduit par Yvonne Vernière, Paris, Les Belles Lettres, 1993, Livre I, 96.

347 Emmanuel Miller, *Mélanges de littérature grecque*, Paris, Imprimerie Impériale, 1868, p. 444-445, *Hymne à Hécate*.

Son rôle de *Sôteira* est particulièrement marqué de ce symbolisme de la clé, sûrement à cause du fait que les divinités vues dans cette capacité de sauveur ont le pouvoir sur le destin de l'individu, un pouvoir qui est souvent personnifié par les clés³⁴⁸. Dans les *Hymnes orphiques*³⁴⁹, les trois hymnes qui concernent Hécate réfèrent tous trois à son rôle de porteuse de clé :

« Souveraine qui garde les clefs de l'univers entier »³⁵⁰

« Gardienne des clefs, de bon accueil, qui aime nourrir, bénéfique pour tous »³⁵¹

« Gardienne des clés, de bon accueil, libératrice, masculine d'aspect »³⁵²

Dans les *Oracles chaldaïques*, elle est qualifiée de κλειδοφόρος, *kleidophoros*, « porteuse de clé »³⁵³, et est vue de la même manière que dans les *Hymnes orphiques* pour ce qui est du symbolisme des clés, c'est elle qui est la souveraine de l'univers et qui en a les clés :

« Therefore [in view of the powers of Twelve just stated], in the *Laws* [828b], [Plato] allotted the twelfth month to the worship of the chthonian deities, and [therefore, in view of the powers of Twelve just stated], the theologian says that the greatest goddess Hekate, who closes the boundaries of « things within the Cosmos », and who, on account of this, is called « Key-holder », was allotted the twelfth portion [of the Cosmos]. »³⁵⁴

Apulée dans ses *Métamorphoses*, assimile Hécate et Isis et offre une description de la déesse assez ressemblant à son portrait des *Oracles chaldaïques* et des *Hymnes orphiques*, en sachant qu'Isis était aussi une déesse *Sôteira*, gardienne des clés des Enfers et de l'univers en général ainsi qu'une déesse avec de célèbres cultes à mystères.

« C'est en effet les clefs de l'enfer et la garantie du salut sont aux mains de la déesse. L'acte même de l'initiation figure une mort volontaire et un salut obtenu par grâce. Les mortels qui, parvenus au terme de l'existence, foulent le seuil où finit la lumière et à la condition que l'on puisse leur confier sans crainte les augustes secrets de la religion, la puissance de la déesse les attire à elle, les fait renaître en quelque sorte par l'effet de sa providence, et leur ouvre, en leur rendant la vie, une carrière nouvelle. »³⁵⁵

348 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 44.

349 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

350 Voir *op. cit.*, *supra* note 349, Hymne à Hécate, I.

351 Voir *op. cit.*, *supra* note 349, Hymne à Prothyraia « Gardienne des portes », II.

352 Voir *op. cit.*, *supra* note 349, Hymne à Artémis, XXXVI.

353 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 91.

354 Voir *op. cit.*, *supra* note 55 p. 36, Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*. Proclus était un fidèle des *Oracles chaldaïques*. Son « Hymne à Janus et à Hécate » réfère aussi à Hécate en tant que gardienne des portes, voir annexe 86.

355 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971, Livre XI, chapitre XXI.

A Lagina, dans son grand sanctuaire, des inscriptions datant du I^{er} a.C. au III^e siècle font état d'une procession appelée *Kleidos pompe*, « la procession de la clé » lors des fêtes de la déesse (les *Hekatesia*), où la prêtresse était nommée *kleidophoros* et portait une clé³⁵⁶. Il n'est pas clair cependant si cette clé était celle du sanctuaire ou représentait celle des Enfers, ou bien s'il était tout simplement le symbole d'Hécate à Lagina³⁵⁷.

Si les *hekateia* ont pour vocation de protéger les points de transition (les portes ou les carrefours), les clés quant à elles existent pour protéger les domaines et à plus grande échelle les territoires. Dans les deux cas, on observe une forme de structuration de l'environnement en établissant une frontière entre ce qui est à protéger et le reste d'où provient le danger³⁵⁸. Pourtant, dans la littérature, on trouve Hécate plus à même d'ouvrir les portes et de laisser s'échapper le danger (qui cette fois se trouve à l'intérieur et non plus à l'extérieur), plutôt que de garder ce qui doit rester fermé, fermé³⁵⁹.

356 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 41 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 49.

357 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 42.

358 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 47.

359 Voir annexe 65 : Lucien, *Le menteur d'inclination*.

Chapitre 3 : Hécate, déesse des marges ?

Dès la *Théogonie*, Hécate, malgré son omniprésence dans le monde des hommes, se retrouve à la marge. En effet, comme S. Scully³⁶⁰ le fait remarquer, le conflit entre Zeus et les Titans est la représentation du conflit entre la culture/civilisation et la nature. Or dans ce conflit, Hécate a une position très ambiguë : on ne sait pas de quel côté elle combat. Pourquoi se battrait-elle pour les Olympiens si elle était une Titanide avec des privilèges sur la Terre, la Mer et le Ciel ? Pourquoi garde-t-elle ses privilèges et en obtient même de nouveaux à la fin du conflit si elle n'a aidé Zeus et les Olympiens, semble-t-il, d'aucune manière que ce soit ? Hécate fait donc partie des deux mondes, celui des Titans et celui des Olympiens, sans vraiment être intégrée à l'un ou l'autre : elle est mise à l'honneur dans le monde des Olympiens mais elle appartient à l'Ancien monde, au monde violent et sans justice. De même, sa fonction médiatrice nécessite de n'être ancrée véritablement dans aucun monde, elle reste donc à l'écart, en marge. Progressivement, cette position, déjà marginale symboliquement, se transforme en marge physique : on la retrouve à la porte des Enfers et, au fur et à mesure, à d'autres points de transitions physiques comme aux carrefours. Elle préside également à de transitions plus symboliques comme le passage des jeunes filles de l'enfance au mariage. En particulier vers la fin de l'archaïsme, ces entre-deux, ces passages d'un état à un autre deviennent tabous³⁶¹ parce qu'ils représentent une sorte de perpétuel chaos³⁶², une zone incatégorisable et donc hors de contrôle. Par cette association, Hécate gagne progressivement une aura de plus en plus malfaisante.

Les symboles d'Hécate sont toujours liés à la notion de l'entre-deux : le chien, les torches et la clé. Cependant, elle acquiert un symbole qui est plus rare, l'épée³⁶³. De prime abord il ne semble pas être associé à la notion de médiation ou de transition. Cependant, G. Viscardi et P. Ellinger y voient une référence à un des symboles/épicièles d'Artémis *Mounychie*, *Chrysaoros*, « à la grande épée d'or », épée qui est elle-même représentatrice de cette notion des marges :

« G.P.V. voit dans cette Grande épée d'or [d'Artémis Mounychie] l'arme terrible et « non-conventionnelle » (p. 109) par laquelle les dieux découpent et séparent l'Ordre du Chaos, et le modèle ultime de la notion de frontière³⁶⁴. »

360 Voir *op. cit.*, *supra* note 32.

361 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 41.

362 Voir *op. cit.*, *supra* note 126 (S. I. Johnston, « Crossroads »), p. 218.

363 Voir annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination* ; annexe 23 : Eusèbe : *La préparation évangélique* ; annexe 39 : *PGM IV* ; annexe 57 : *les Argonautiques orphiques*. Voir annexes 33bis et 34bis (poignard).

364 Pierre Ellinger, « Munichia: la dea, il mare, la polis. Configurazioni di uno spazio artemideo », *Kernos*, 30 (2017), p. 320-323, p. 321.

De plus, Artémis *Mounychie* est parfois associée à Hécate³⁶⁵. D'autres liens peuvent être établis entre Hécate et *Chrysaoros* (ou équivalent). Selon A. Laumonier, les Cariens étaient désignés par le terme *Chrysaoreus*, en raison du célèbre culte de Zeus Chrysaoreus dans la région :

« Du III^e au I^{er} siècle inclus, le terme *Chrysaoreus* est équivalent de Carien, dans les inscriptions hors de la Carie. »³⁶⁶

L'origine d'Hécate était sûrement carienne et son sanctuaire le plus éminent était celui de Lagina, le sanctuaire majeur des Cariens. I. R. von Rudloff souligne le lien de *Chrysaoreus* et *Chrysaoros* avec l'idée de brillance dorée et de la symbolique du ciel et de la lumière³⁶⁷, deux domaines d'Hécate. La symbolique de la lumière et de la brillance lui vient aussi de sa généalogie, notamment par sa mère Astérie, « l'Etoilée » et sa grand-mère Phoibé, la « Claire » ou la « Brillante ».

Dans le culte, les tablettes de défixions qui sont laissées aux entrées, aux carrefours, dans ou sur les tombeaux sont une autre marque du lien entre les marges et Hécate³⁶⁸. En effet, les fantômes sont plus susceptibles d'apparaître à des points de transitions et il en est de même pour Hécate. Une des fonctions d'Hécate les plus intimement liées aux marges est sûrement celle de déesse des carrefours.

3. I. Hécate Τριοδίτις, *Trioditis*, déesse des carrefours³⁶⁹

Le lieu de prédilection d'Hécate est sans aucun doute, les carrefours³⁷⁰ :

« J'invoque Hécate, qui est sur les routes et aux carrefours, aimable, [...] »³⁷¹

Cette association entre le lieu et la déesse, n'est pas surprenant puisqu'il représente l'endroit liminal par excellence, comme le montre S. I. Johnston, dans son article sur les carrefours :

365 Voir *op. cit.*, *supra* note 364, p. 321. Voir annexe 87 : Athénée de Naucratis, *Le banquet des sophistes* (Artémis Mounychie) ; annexe 88 : *calendrier du dème de Thorikos (Kourotrophos, peut-être Hécate)* ; annexe 89 : les *Argonautiques orphiques*.

366 Alfred Laumonier, *Les Cultes indigènes en Carie*, Paris, E. de Boccard, 1958, p. 195.

367 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 50.

368 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 121.

369 Les soupers d'Hécate aux carrefours seront étudiés dans le chapitre 4. III. 1. Le culte aux carrefours : les soupers d'Hécate.

370 Voir annexe 3 : Théocrite, « Les Magiciennes » ; annexes 30, 31, 32, 67 et 69 : *PGM IV* ; annexe 53 : Aristophane, *Fragment 209* ; annexe 55 : Plutarque, « Étiologies romaines » ; annexe 87 : Athénée de Naucratis, *Le Banquet des sophistes*. annexe 90 : (Pseudo-)Hérodote : Vie d'Homère ; annexe 91 : Charicleides : *Fragment 1* ; annexe 92 : Virgile, *L'Énéide* ; annexe 93 : Ovide, *Les Fastes* ; annexe 94 : Plutarque, « Apophtegmes de rois et de généraux » ; annexe 95 : Plutarque, « Sur le visage qui est dans la Lune » ; annexe 96 : *Hymne à Hécate*.

371 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014, *Hymne à Hécate (I)*.

« [...] crossroads are liminal points or transitional gaps between defined, bounded areas, that is between roads or between the areas of land that roads define. »³⁷²

Chez les Romains, Hécate reste associée aux carrefours et prend l'épiclèse de *Trivia*, souvent utilisée seule pour désigner la déesse. *Trivium* signifiait un carrefour (un lieu où les routes se rencontrent – trois voies). Pour S. I. Johnston, cette épiclese laissait transparaître qu'Hécate était devenue plus que la déesse des carrefours mais la personnification des carrefours elle-même³⁷³.

3. I. 1. Le regard qui englobe tout

Aux carrefours, naturellement, Hécate est considérée sous son aspect triple. Cette représentation se fait sous la forme d'*hékateia* qui y étaient laissés dans un but apotropaïque³⁷⁴. Les *hékateia*, grâce à leur triple tête pouvaient voir dans toutes les directions³⁷⁵.

« [...] Voilà pourquoi je m'appelle Janus ; mais, quand le prêtre m'offre la galette de blé et l'épeautre mêlé de sel, tu souriras de mes noms : j'ai beau être le même, tantôt je suis appelé Patulcius (« celui qui ouvre »), tantôt Clusius (« celui qui ferme ») par la bouche du sacrificateur. A l'évidence, par cette alternance de noms nos naïfs ancêtres ont voulu signaler l'opposition de mes fonctions. Mon pouvoir t'a été exposé ; apprends maintenant la raison de mon apparence, encore que tu la connais déjà en partie. Toute porte a deux faces, celle-ci et celle-là : l'une regarde vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur (le Lare). De même que le portier assis près du seuil de votre maison voit les entrées et les sorties, de même moi, portier du palais céleste, j'aperçois à la fois l'Orient et l'Occident. Hécate, comme tu vois, peut tourner ses visages dans trois directions afin d'assurer la surveillance des carrefours qui s'ouvrent sur trois routes. Moi aussi, pour ne pas perdre de temps en tournant la tête, j'ai la possibilité de voir à la fois les deux côtés sans remuer mon corps. »³⁷⁶

Selon Aristote³⁷⁷ et les néoplatoniciens³⁷⁸, le chiffre trois signifiait le tout, l'ensemble de chaque processus : le début, le milieu et la fin. Hécate, est constamment associée à ce chiffre, que ce soit par sa dénomination de « triple déesse³⁷⁹ », ou sa présence dans les Triades (avec le Père et le Demiurge dans les *Oracles chaldaïques*³⁸⁰, avec Déméter et Perséphone³⁸¹ ou avec Artémis et Séléne).

372 Voir *op. cit.*, *supra* note 126, p. 217.

373 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 24.

374 Qui protège des dangers.

375 Voir *op. cit.*, *supra* note 125 (J. Carabia), p. 40.

376 Ovide, *Les Fastes. Tome I*, texte établi et traduit par Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, 1992, Livre I, v. 126-146.

377 Voir annexe 97 : Aristote, *Le Traité sur le ciel*.

378 Voir *op. cit.*, *supra* note 132 (S. Lunais), p. 199.

379 Voir annexe 70 : Eusèbe, *La préparation évangélique* ; annexe 91 : Charicleides, *Fragment I* ; annexe 94 : Plutarque, « Apoptegmes de rois et de généraux » ; annexe 98 : Athénée, *Le banquet des sophistes* ; annexe 99 : Ausone, « La fable du nombre trois » ; annexe 100 : Eusèbe, *La préparation évangélique*.

380 Voir annexe 101 : *Les oracles chaldaïques* et *op. cit.*, *supra* note 55, p. 57.

381 Voir *supra* chapitre 1. II. 1. C) Le Trio Déméter, Perséphone, Hécate.

Le rôle d'Hécate aux carrefours était d'assurer la protection du voyageur qui y passait, principalement en retenant les fantômes qui s'y trouvaient³⁸².

3. I. 2. Les carrefours, le lieu du désordre et de la souillure

3. I. 2. A) La magie et les fantômes aux carrefours, le lieu du doute et du désordre

Les carrefours sont donc le lieu d'apparition des fantômes mais aussi, plus généralement, des entités surnaturelles. S. I. Johnston souligne qu'il est possible que les fantômes des carrefours soient ceux des meurtriers qui y étaient laissés morts et à l'air libre, hors des villes parce qu'ils étaient néfastes à la sécurité de celle-ci³⁸³. La magie y est aussi particulièrement pratiquée³⁸⁴ d'une part par la présence des esprits et d'autre part, parce qu'aux endroits liminaux, la frontière entre le monde naturel et surnaturel est très fine et qu'il est, pour cela, plus simple de faire appel aux différentes entités nécessaires à la réalisation des rituels magiques. En effet, les carrefours sont le lieu le plus commun de l'épiphanie d'Hécate, une fois invoquée par les sorcières, à la fois parce qu'elle est la déesse du lieu et parce que la frontière entre les mondes, humain et divin, y est plus facile à franchir :

« Maintenant je vais brûler le son. Artémis, toi qui serais capable de remuer et l'acier des Enfers et ce qu'il peut y avoir encore d'inébranlable...Thestylis, les chiens, tu les entends, aboient à travers la ville ; la déesse est dans les carrefours ; vite, fais résonner l'airain. »³⁸⁵

« Soleil, qui de tes flammes éclaires toutes les œuvres de la terre, et toi, qui assembles, assistes les cœurs, Junon, Hécate aussi, qu'appelle par les villes le hurlement des carrefours nocturnes, Furies vengeresses, dieux d'Elissa qui meurt, accueillez ceci, tournez vers les méchants votre courroux qu'il méritent et exaucez nos prières. »³⁸⁶

Naturellement, c'est aussi le lieu des rituels apotropaïques qui ont pour but d'éloigner tous les mauvais esprits et de rendre le passage plus sûr à franchir.³⁸⁷

382 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 61 note 73 : « The very practice of erecting *hekataia* at the crossroads, which began in the late archaic or classical period, was also understood to help control the dangerous dead. », et *op. cit.*, *supra* note 126, p. 219.

383 Voir *op. cit.*, *supra* note 126, p. 223.

384 Voir *op. cit.*, *supra* note 126, p. 217 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 110.

385 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925), « Les Magiciennes », v. 33-37.

386 Virgile, *Énéide, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1977, Livre IV, v. 607-610.

387 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 110.

Les carrefours sont aussi l'endroit où les hommes rencontrent leur destin, à l'instar d'Œdipe qui accomplit la prophétie en tuant son père au point de rencontre de trois voies. Cette symbolique rappelle le rôle d'Hécate *Sôteira*, maîtresse du destin.

3. I. 2. B) Les déchets et ce qui souille jetés aux carrefours

« More stringent regulations were to be applied to anyone found guilty of patricide, matricide, fratricide or infanticide, who should be « put to death and his body dumped naked outside the city at an appointed place where three roads meet. There all the magistrates in the name of the state should cast a stone on the head of the corpse on expiation of the rime. The corpse shall then be carried to the border and be thrown out by legal sentence without burial. » »³⁸⁸

Les corps de ceux qui tuaient des membres de leur famille étaient donc jetés aux carrefours, lapidés et laissés sans sépulture. C'était un sort particulièrement dur parce que les parricides, matricides (etc.) étaient considérés comme les pires criminels, l'acte de tuer sa famille étant jugée comme une offense aux dieux. Ils méritaient donc le pire châtiment et par ce refus de les enterrer, ils étaient condamnés à devenir des *ataphoi* et à ne jamais pouvoir trouver le repos. Ils étaient aussi laissés hors du territoire de la cité en raison de leur aura extrêmement polluante.

D'autres restes de pollution étaient également jetés aux carrefours, les ὀξυθύμια, *oxuthúmia*, souvent des restes de rites purificateurs, à l'instar de ceux qui étaient déposés aux carrefours au 30^e jour de deuil à la cérémonie appelée *Triakostia*. De manière générale, tout ce qui était pollué dans une maison finissait aux carrefours³⁸⁹.

Le culte d'Hécate aux carrefours étaient autant lié à l'impureté qu'à la pureté puisqu'elle était garante du processus complet de la purification. Son lien avec l'impureté ne vient pas seulement de sa présence dans les carrefours. En effet, était considéré pollué tout ce qui avait un rapport avec les meurtres, les relations sexuelles, la naissance ou la mort³⁹⁰. Pour les relations sexuelles, de nombreuses incantations à l'intention d'Hécate dans la littérature ou dans les *PGM* ont pour but de faire tomber amoureuse la personne désirée³⁹¹ :

« Et peut-être est-ce la raison pour laquelle la déesse [Hécate] a un triple aspect et son âme en trois parties ; et si cette âme est, d'un côté, spirituelle, de l'autre, elle est pleine de désirs ; et c'est pourquoi on l'invoque aussi pour ce qui concerne l'amour. »³⁹²

388 Voir *op. cit.*, *supra* note 230, p. 95, Platon, *Lois*, 873b.

389 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 111.

390 Voir *op. cit.*, *supra* note 4 (M. Fauquier et J.-L. Villette), p. 30.

391 Voir annexe 96 : *Hymne à Hécate* ; annexe 102 : Théocrite, « Les Magiciennes ».

Les flambeaux étaient également considérés comme témoins de ces relations sexuelles³⁹³. Pour la naissance, Hécate était une déesse de l'enfantement et liée à d'autres déesses de ce type comme Artémis ou Ilithyie³⁹⁴. Pour la mort, elle était maîtresse des fantômes et psychopompe et en ce qui concerne le meurtre, elle était liée au meurtre des étrangers chez Diodore³⁹⁵, elle était assimilée à l'Iphigénie Taurienne³⁹⁶ à qui des étrangers étaient sacrifiés, et elle était la déesse protectrice de Médée, mère infanticide³⁹⁷.

Néanmoins, son rôle aux carrefours était surtout d'éliminer ces impuretés et d'empêcher les forces malveillantes de déranger les vivants :

« le culte d'Hécate permettait l'élimination des souillures de toutes sortes et de l'irritation des morts. »³⁹⁸

Ailleurs, on la retrouve également dans ce rôle de gardienne de la propreté. Une inscription sur une pierre figurant la Triple Hécate interdisait à toute souillure d'être laissée aux alentours de la pierre³⁹⁹.

Les carrefours, espace de doute, pollution et désordre, formaient une résidence tout indiquée pour l'Hécate classique, déesse de la magie et maîtresse des fantômes. Cependant, la présence de ses *hékateia* montre aussi les aspects plus bienveillants de la déesse en faisant d'elle la protectrice des voyageurs et rappelant son rôle d'aide à la transition, *propylaia* et Hécate-Enodia⁴⁰⁰.

-
- 392 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par M. Ségurier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846, Livre V, chapitre VII.
- 393 Voir *op. cit.*, *supra* note 181, p. 24-25.
- 394 Voir annexe 103 : Eschyle, *Les suppliantes* et *infra* chapitre 4. II. 2. D) Hécate et Ilithyie.
- 395 Voir annexe 89 : *les Argonautiques orphiques* ; annexe 104 : Diodore de Sicile, *La bibliothèque historique*.
- 396 Voir annexe 105 : Pausanias, *Description de la Grèce*.
- 397 Voir annexe 34 : Euripide, *Médée* ; annexe 106 : Sénèque, *Médée*.
- 398 Voir *op. cit.*, *supra* note 98, p. 26.
- 399 La pierre de Salone, voir *op. cit.*, *supra* note 98, p. 34.
- 400 Voir *infra* chapitre 3. III. 2. A) Hécate et Enodia.

3. II. Hécate et la magie

L'association entre Hécate et la magie viendrait de son rôle de psychopompe⁴⁰¹. S. I. Johnston propose que celle-ci pourrait provenir également de sa fonction de *kourotrophos* et de déesse de l'enfantement parce que ces rôles étaient traditionnellement pratiqués par des femmes tant dans le monde humain que divin (tout comme l'imaginaire de la magie était exclusivement représenté par des figures féminines). De plus ces rôles faisaient l'usage de plantes médicinales tout comme les sorcières les utilisaient pour leurs rituels.⁴⁰²

L'usage de ces plantes par les sorcières peut sembler être inoffensif mais comme le souligne B. Spaeth, les sorcières sont plus que simplement associées à la nature, elle ne font plus qu'un avec elle. Elles acquièrent, par ce biais, des caractéristiques physiques non-humaines ou bestiales qui s'accompagnent d'actions immorales et inhumaines comme l'infanticide.

« Witches are not merely associated with nature, they are identified with it. As we have seen, witches can be found out in the wild, and they can even be described as savage animals themselves. Their connection with nature, however, extends even beyond this identification with nature to actual control of natural phenomena. »⁴⁰³

Lorsque les sorcières utilisent la magie, elles le font d'une manière à détourner l'ordre normal ou naturel des choses⁴⁰⁴. Cette représentation d'actes contre-natures symbolise l'essence profondément contre-nature elle-aussi de ces femmes qui rejettent le rôle traditionnel ou « naturel » de la femme en désirant du pouvoir et de la domination sur les hommes et la nature.

La magie qu'elles utilisent n'est pas qualifiée d'art ou de pratique religieuse mais bien de « science »⁴⁰⁵. Cette science ou technologie devient le contraire de tout ce qui est naturel. On assiste donc à un paradoxe où les sorcières sont assimilées à la nature, presque au point de les transformer en bêtes sauvages (comme c'est le cas avec Hécate), tout en insistant sur leur caractère non-naturel ou artificiel, qui préfère l'inhumanité de la science à la « normalité » de ce qui est naturel. Que le conflit soit entre nature et culture ou nature et technologie, les sorcières se retrouvent dans le camp qui les déshumanise le plus.

401 Voir *op. cit.*, *supra* note 221 p. 113 et 204 et voir *op. cit.*, *supra* note 132, p. 215.

402 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 113.

403 Voir *op. cit.*, *supra* note 303, p. 45.

404 Voir *op. cit.*, *supra* note 132, p. 215.

405 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 157 : « Les païens ouvrent Virgile pour y lire l'avenir. Pour eux, « le lait ineffable des livres sacrés » ne coule pas seulement sous les espèces de la poésie mais surtout, pour reprendre les termes de Nonnos, des initiations religieuses, des hymnes secrets, de la magie, de la science enfin dont la magie n'est qu'une forme » et *op. cit.*, *supra* note 221, introduction p. X.

« The witch's control of the natural world is an inversion of the « natural » order of things, whereby men through their association with culture have control of the world. The ancient authors presented this inversion as profoundly threatening. They suggested that it led to the dissolution of all law and the destruction not only of culture but also of the entire world. »⁴⁰⁶

A l'instar de Gaïa, qui par sa nature violente menace le règne juste de Zeus, les sorcières par le rejet de leur rôle « naturel » menacent la civilisation des hommes.

3. II. 1. Hécate, déesse des sorcières

L'Hécate, maîtresse des sorcières semble principalement être une invention littéraire. Comme le montre, I. R. von Rudloff, les femmes thessaliennes, célèbres magiciennes, n'étaient qu'un type littéraire⁴⁰⁷. Les sorcières servaient plus à un exemple à ne pas suivre que l'on montrait aux jeunes filles pour qu'elles suivent le droit chemin et remplissent leur rôle de « femme ». Les sorcières sont représentées soit comme ridicules comme dans les *Satires* d'Horace⁴⁰⁸, soit ayant une fin malheureuse comme les différentes versions de *Médée* ou dans les « Magiciennes » de Théocrite⁴⁰⁹. Leur sort ou réputation n'est donc pas à envier. B. Spaeth met en évidence dans son article que les sorcières de l'époque romaine sont représentées de manière beaucoup plus négatives que leurs homologues grecques⁴¹⁰. L'Hécate protectrice des sorcières, semble également symboliser tout ce qu'il y a de plus dangereux et terrifiant en se montrant sous une forme bestiale, aidant au meurtre avec sa torche « porteuse de deuil [qui projette] des feux sinistres⁴¹¹. »

3. II. 1. A) Hécate, la sorcière originelle

Diodore de Sicile et Valérius Flaccus sont les seuls à représenter Hécate sous les traits de la première sorcière. Cependant, elle n'a pas le même profil chez les deux auteurs.

Dans l'œuvre de Valérius Flaccus, Hécate reste une déesse mais c'est elle qui est la première à avoir fait certaines découvertes dans l'utilisation des plantes utilisées par les sorcières :

406 Voir *op. cit.*, *supra* note 303, p. 45.

407 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 40 et *infra* chapitre 3. III. 1. Association avec les étrangers et chapitre 4. II. 1. E) En Thessalie.

408 Voir annexe 137 : Horace, *Les Satires*.

409 Voir annexe 138 : Théocrite, « Les Magiciennes ».

410 Voir *op. cit.*, *supra* note 303, p. 46.

411 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996. Voir de manière générale, les annexes concernant le *Médée* de Sénèque.

« Elle supplie Hécate de lui envoyer maintenant de plus puissants charmes, de plus puissants enchantements, et ne se trouve pas satisfaite de ses sortilèges ordinaires. Puis elle retrouve sa robe et prend le plus efficace de tous ses remèdes, la fleur née sur la Caucase du sang du foie de Prométhée, la plante nourrie par son châtement, que le divin liquide, au milieu des neiges et des durs frimas, engendre et alimente quand, ayant rongé le viscère, le vautour s'envole des rochers et que son bec ouvert dégoutte. Même au terme d'une longue période cette fleur ne se fane pas, possédant une fraîcheur immortelle ; elle résiste et survit à la foudre, et la plante fleurit au milieu des flammes. Hécate, la première, portant sur les puissantes tiges une faucille durcie dans les eaux du Styx, les arracha à la roche, puis elle indiqua la moisson à sa servante qui, le dixième jour où luit Phébé, fauche la montagne pleine et exerce sa fureur sur toutes les sécrétions et le sang du dieu. Celui-ci gémit inutilement en voyant le visage de la Colque ; alors, dans sa souffrance mentale, il contracte tout son corps et toutes ses chaînes tremblent sous la faux. »⁴¹²

Diodore, quant à lui, fait d'Hécate une humaine et la sorcière originelle :

« Comme l'histoire recherche les raisons du meurtre des étrangers, il nous faut les exposer brièvement, d'autant plus que cette digression sera apparentée aux exploits des Argonautes. Hélios, disent-ils, eut deux enfants, Aiétès et Persée : Aiétès devint roi de Colchide, Persée roi de Tauride, et tous deux se distinguaient par leur cruauté. Persée engendra une fille, Hécate : elle surpassait son père en hardiesse impudente et en méfaits. Elle aimait la chasse, mais quand elle échouait, elle perçait de traits des hommes à la place de bêtes. Comme elle était très habile à la composition de simples fatals, elle découvrit ce que l'on nomme l'aconit, et elle expérimenta la puissance de chacun en les mêlant à la nourriture donnée aux étrangers. Comme elle avait acquis une grande expérience en la matière, elle tua par l'effet d'un simple son père en premier et elle lui succéda à la royauté, puis elle construisit un temple à Artémis, et comme elle enseigna que soient consacrés à cette déesse les étrangers qui débarquaient sur les côtes, elle devint célèbre pour sa cruauté. Par la suite, elle épousa Aiétès et mit au monde deux filles, Circé et Médée, ainsi qu'un fils, Aigialeus. Circé aussi se tourna vers la conception de simples de toutes sortes et découvrit à certaines racines des propriétés diverses et des pouvoirs incroyables : instruite par sa mère, Hécate, d'un grand nombre de simples, elle en découvrit par sa recherche personnelle un bien plus grand nombre et elle ne laissa aucune autre femme la surpasser en conception de simples. Elle fut donnée en mariage au roi des Sarmates, que certains appellent Scythes. Tout d'abord, elle tua son mari par l'effet de simples, et par la suite, lui ayant succédé à la royauté, elle commit de nombreux actes cruels et violents envers ses sujets. C'est pourquoi elle fut démise de sa royauté et, selon certains mythographes, elle prit la fuite sur l'océan, s'arrêta sur une île déserte et s'y établit avec les femmes qui l'avaient accompagnée dans sa suite. Mais selon certains historiens, elle quitta le Pont et alla s'installer sur un promontoire de l'Italie, qui lui doit d'être appelé aujourd'hui encore Circaion.

Quand à Médée, l'histoire raconte qu'elle apprit de sa mère et de sa sœur tous les pouvoirs des simples, mais qu'elle les utilisait dans un but opposé au leur ; elle passait son temps, en effet, à soustraire aux dangers les étrangers qui débarquaient sur ces côtes : tantôt elle demandait à son père, par des prières et des cajoleries, que fussent sauvés ceux qui devaient mourir, tantôt elle les faisait sortir de leur prison et veillait à ce que ces infortunés fussent en sécurité. Car Aiétès, en partie à cause de sa grande cruauté personnelle, en partie parce qu'il obéissait à sa femme, avait admis la coutume de tuer les étrangers. [...] »⁴¹³

412 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre VII, v. 336-371.

413 Diodore de Sicile, *Mythologie des Grecs : Bibliothèque Historique, Tome IV*, texte établi et traduit par Anahita Bianquis, Paris, Les Belles Lettres, 1997, Livre IV, 45 et 46.

Dans les deux œuvres, Hécate voit son statut de déesse amoindri. Dans les *Argonautiques*, Hécate semble s'identifier à une sorcière humaine, en cueillant la fleur elle-même et à la main. On pourrait s'attendre à plus impressionnant de la part d'une déesse. De plus, elle paraît complètement insensible à la douleur de Prométhée sur laquelle l'auteur insiste fortement.

Diodore, lui, la transforme en humaine intégralement et fait d'elle la mère des deux plus anciennes sorcières de la mythologie grecque : Circé et Médée. Au delà de la perte de statut, son profil est celui d'une femme dont la cruauté surpasse celle de tous. Diodore trace le portrait d'une femme profondément contre-nature. D'une part, elle utilise son savoir pour commettre l'inacceptable : le parricide. En plus du meurtre de son père, elle assassine sans vergogne les hommes de son pays (à la chasse) et les étrangers. D'autre part, elle est aussi avide de pouvoir politique : la visée du meurtre de son père est bien de s'accaparer le trône et c'est elle qui choisit elle-même son époux, le roi voisin (et son oncle), sur lequel elle possède un très net ascendant mental. Sa position de domination sur son mari et sur les deux pays de Tauride et de Colchide est contre-nature pour une femme, ce qui en fait nécessairement la femme la plus inhumaine de tous. Cette cruauté s'exerce par l'usage de la magie, surtout des poisons/potions qui sont le moyen de mise en place de ses projets néfastes. La description assimile également Hécate, la reine de Tauride, à la légende d'Iphigénie en Tauride, dans laquelle Iphigénie en tant que prêtresse d'Artémis demandait à ce que l'on sacrifie à la déesse tous les étrangers entrant en Tauride. Cette légende souligne à la fois le pouvoir maléfique des femmes *Aôroi* qui étaient mortes avant de devenir « femmes », avant d'avoir rempli leurs devoirs « naturels » de mariage et d'enfantement, ainsi que les pratiques « barbares » des « non-Grecs » soit leur « barbarie ».

L'Hécate, sorcière originelle se caractérise donc par sa cruauté et son indifférence à la souffrance des autres, ainsi que par sa soif d'expérimentation et de pouvoir politique qui font d'elle un être qui va à l'encontre de la nature et de sa nature de femme.

3. II. 1. B) Hécate et les sorcières dans la littérature

Dans la littérature, ceux qui pratiquent la magie sont donc exclusivement des êtres en marge de la société, soit des étrangers⁴¹⁴, soit des femmes non-mariées (jeunes filles ou vieilles veuves), le plus souvent étant la fusion des deux : des jeunes filles étrangères comme Médée par exemple.

414 Voir annexe 65 : Lucien, *Le menteur d'inclination*.

Parmi ces femmes, toutes ne sont pas magiciennes comme Médée ou Circé, certaines sont simplement de simples jeunes filles qui, le plus souvent, sont à la recherche d'un homme à épouser ou bien sont déjà dans une situation ambiguë avec un homme avec lequel elles ne sont pas mariées⁴¹⁵. Elles sont donc au cœur de la période de transition entre enfant et femme, une position où elles sont en proie à leur « passion », trop âgées pour être contrôlées par leur père et pas encore mariées.

La magie est un art marginal pratiqué par des personnes marginales qui le sont, soit par leur nature, soit par leur état. Hécate en tant que divinité aidant à la transition s'intègre naturellement à l'univers de la magie. Celle-ci est utilisée presque toujours dans le but de nuire⁴¹⁶, ce qui n'est pas étonnant puisqu'elle est pratiquée par des personnes elles-mêmes considérées comme nuisibles et dangereuses pour la société. Cette dangerosité vient également du fait que les marginaux étaient plus puissants que les autres membres de la société à l'instar des *Aôroi* qui avaient considérablement plus de pouvoirs que les morts « normaux ». Cette « anormalité » de la magie et de ses pratiquants se traduit non par la réalisation de phénomènes surnaturels mais par celle de phénomènes contre-nature⁴¹⁷ :

« [...] grâce à vous, quand je l'ai voulu, les fleuves, entre leurs rives étonnées, ont remonté vers leur source ; j'apaise par mes chants les flots agités et j'agite les flots paisibles ; je dissipe et j'amasse les nuages ; je chasse et j'appelle les vents ; je réduis à l'impuissance par mes incantations la gueule des serpents ; j'arrache tout vifs à leur terre natale des rochers, des chênes, des forêts entières et je les mets en mouvement ; je fais trembler les montagnes, mugir le sol, sortir les mânes des tombeaux. »⁴¹⁸

« Pour toi, selon les rites de notre famille, ôtant le bandeau de ma chevelure, j'ai parcouru, pieds nus, des forêts solitaires, j'ai tiré des pluies de nuages secs, j'ai repoussé des mers jusqu'en leurs profondeurs et l'Océan a dû me laisser refouler ses ondes puissantes et triompher de ses courants, de même le ciel, dont j'ai bouleversé les lois, a vu en même temps le soleil et les étoiles et vous avez touché, Ourse, une mer qui vous était interdite. J'ai changé le cours des saisons : au cœur de l'été la terre, par l'effet de mon chant, s'est couverte de fleurs, sous ma contrainte Cérès a vu des moissons en hiver ; le Phasgôis a ramené vers sa source ses flots impétueux, l'Hister, aux bouches si nombreuses, a contenu dans toutes ses rives ses ondes farouches et s'est fait nonchalant ; les vagues ont retenti, la mer s'est soulevée en une folle tempête, quand les vents demeuraient en silence ; une forêt, antique asile, a perdu ses ombrages sur l'ordre de ma voix. Abandonnant son cours quotidien, Phébus s'est arrêté au milieu du ciel et les Hyades, ébranlées par mes charmes, vacillent : il est temps, Phébé, d'assister à tes sacrifices. »⁴¹⁹

415 Voir annexe 102 : Théocrite, « Les Magiciennes ».

416 Voir *op. cit.*, *supra* note 132, p. 216.

417 Voir aussi annexe 107 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; et annexe 108 : Ovide, *Les Métamorphoses*.

418 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970, Livre VI, v. 199-207.

419 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Médée*, Acte IV, v. 752-770.

« Et voici qu'au lever, sur le seuil du premier soleil, le sol commença à mugir sous leurs pieds, les montagnes à se mouvoir dans les forêts ; on crut entendre des chiennes, hurlant à travers l'ombre, aux approches de la déesse. »⁴²⁰

Les effets que produit la magie sur la nature sont tout ce qui est naturellement impossible : empêcher la mort ou rajeunir quelqu'un, remonter l'eau d'une rivière vers sa source et faire se mouvoir ce qui reste normalement immobile comme des montagnes ou des forêts. C'est dans ce décor que se produit l'épiphanie d'Hécate. Cette scène contre-nature est à la fois le résultat de l'incantation de la sorcière et celui de l'apparition d'Hécate.

L'Hécate maîtresse des sorcières se révèle être très proche de ses suivantes, plus proche qu'une divinité ne l'est normalement avec ses fidèles. Elle est au « profondeur du foyer » des jeunes filles, comme si elle représentait cette part de leur âme qui est sauvage, dangereux et surtout incontrôlable.

« Non, par la maîtresse que surtout je révère, et que j'ai choisie pour auxiliaire, Hécate assise aux profondeurs de mon foyer, aucun d'eux ne rira de tourmenter mon cœur ! »⁴²¹

« Dans le profond bois sacré qu'elle habite, la fille de Persée, Hécate, pleurait, et du fond de son cœur elle rapportait cette plainte : « Tu quittes, hélas, nos forêts et les troupes de tes compagnes, ô infortunée, pour errer jusqu'aux cités grecques, sans l'avoir toi-même voulu et cependant sans qu'on t'y force. Mais, objet de ma tendresse, je ne t'abandonnerai pas : tu laisseras des traces mémorables de ta fuite et tu ne seras pas toujours méprisée, captive, par un mari sans foi ; je lui ferai comprendre la douleur que j'eus, maîtresse, de me voir honteusement ravir ma servante. »⁴²²

On voit dans ces textes qu'Hécate a une relation presque maternelle avec Médée. Néanmoins cette relation n'est pas saine puisque la déesse est celle qui empêche Médée de suivre le chemin de la « vertu » (le mariage chez Valérius Flaccus) ou qui facilite son passage vers la marginalité (Euripide). L'extrait de Valérius Flaccus montre bien cette ambiguïté d'Hécate, maîtresse des sorcières : d'une part on ressent une réelle affection pour Médée mais de l'autre elle cherche à l'empêcher de devenir une femme et de remplir son devoir sociétal. Le texte d'Euripide, quant à lui insiste sur l'idée de profondeur, comme si Hécate était la part sombre cachée au plus profond de l'âme de Médée, les racines de sa noirceur.

420 Virgile, *Énéide*, Livres V-VIII, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, Livre VI, v. 255-259.

421 Euripide, *Tome I : Le Cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*, texte établi et traduit par Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1970, *Médée*, v. 394-397.

422 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre VI, v. 495-503.

La phrase reprenant sans doute le mieux l'idée que la part sombre de l'âme des jeunes filles vient d'Hécate et qu'elle n'est pas naturelle, tout comme la magie, est tirée du *Médée* d'Euripide⁴²³ :

« Tu as la science : et enfin, si la nature nous fit, nous autres femmes, entièrement incapables de bien, pour le mal il n'est pas d'artisans plus experts. »

Cette phrase forte de misogynie, souligne le caractère non-naturel et donc maléfique de la femme et de la magie, qui ne sont plus que « science » et « artisans » en opposition totale au naturel et au bienveillant.

3. II. 2. Les rituels magiques

Si dans la littérature, ceux qui utilisaient la magie étaient surtout des femmes, ceux qui l'utilisaient dans la vie réelle étaient surtout des hommes. En effet, les tablettes de défixions que l'on a retrouvées avaient été écrites majoritairement par des hommes⁴²⁴, de même que les *PGM* recensaient bon nombre de rituels pour une utilisation masculine⁴²⁵.

Ces rituels devaient demeurer cachés, comme le montrent de nombreux extraits littéraires consacrés à la magie :

« [...] concilie-toi Hécate, fille unique née de Persès, en versant d'une coupe une libation du suc que les abeilles produisent dans les ruches. Une fois que tu auras, sans rien oublier, apaisé la déesse, éloigne-toi du bûcher ; qu'aucun bruit de pas ne te fasse tourner la tête en arrière, ni aucun aboiement de chiens ; sinon, tu ruineras tout et toi-même tu ne reviendras pas en bon état auprès de tes compagnons. »⁴²⁶

« [...] Médée en effet leur ordonnait de faire escale pour se propitier Hécate par des sacrifices. Et certes, tous les préparatifs que faisait la jeune fille pour célébrer le sacrifice – que nul n'en soit instruit et que mon cœur ne me pousse pas à les chanter ! -, j'ai scrupule à les dire ; en tout cas, depuis lors, le sanctuaire que les héros bâtirent pour la déesse sur le rivage subsiste, visible encore aujourd'hui pour la postérité. »⁴²⁷

« Près d'un jambage des portes, la Souveraine qui voit au loin se dresse, brandissant la lueur de la flamme. Les Colques la vénèrent sous le nom d'Artémis gardienne des portes, dame des courses bruyantes ; elle est pour les hommes effrayante à voir et effrayante à entendre, à moins qu'on n'ait

423 Euripide, *Tome I : Le Cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*, texte établi et traduit par Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1970, *Médée*, v. 407-409.

424 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 34.

425 Voir annexes 109 et 110 : *PGM IV*.

426 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995, Chant III, v. 1035-1042.

427 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome III : Chant IV*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage et Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1996, Chant IV, v. 247-253.

participé aux initiations et aux rites purificateurs, toutes purifications que tient cachées la prêtresse mystique, Médée à la couche funeste, assistée des filles de Kytia. Nul mortel n'est jamais entré par cette route, qu'il soit indigène ou étranger, en franchissant le seuil, car, de tout côté, l'arrête la déesse, la terrible Meneuse qui insuffle la rage à ses chiens aux prunelles de feu. »⁴²⁸

« Aussitôt surgirent de l'Hadès à travers le brasier, terribles, implacables, les Jeteuses d'épouvantes que nul ne peut dévisager. »⁴²⁹

« Dieux du mariage, toi Lucine, gardienne du lit nuptial, toi de qui Tiphys apprit à conduire le merveilleux navire, futur dompteur des mers, toi cruel dominateur de la mer profonde, toi Titan qui répartis pour la terre la clarté du jour, toi triple Hécate offrant aux cérémonies secrètes une lumière complice [...]. »⁴³⁰

Ce secret est imposé pour la même raison qu'il l'était à ceux qui participaient aux mystères ou tous autres rites d'initiation. En se rapprochant au plus près du divin, comme Hécate le permettait, on voyait ce que l'on ne devait pas voir. D'une part, certains éléments rendus visibles par les rituels magiques avaient trait au divin comme les fantômes ou les chiens infernaux d'Hécate. Or, comme l'attestent les mythes de Tirésias, Actéon et Sémélé par exemple, le divin dans toute sa gloire ne peut être observé sans conséquences terribles⁴³¹. D'autre part, l'autre caractéristique des phénomènes visibles est leur essence contre-nature, les observer reviendrait donc à mettre en danger la société puisqu'ils sont anormaux.

Un élément fondamental des incantations magiques est l'omniprésence des sons. La première étape du rituel, l'incantation doit se faire à grands cris pour que la déesse entende :

« [...] ; aucun bruit dans les haies ; tout se tait, les feuilles immobiles et l'air humide ; seuls les astres projettent au loin leur lumière ; tendant vers eux ses bras, Médée tourne trois fois sur elle-même, trois fois elle puise dans un fleuve de l'eau qu'elle répand sur sa chevelure, trois fois elle pousse un cri strident ; puis, fléchissant le genou sur la terre dure : « O nuit, dit-elle, fidèle amie des mystères, et vous, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, étoiles d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, qui viens à mon appel pour recevoir la confiance de mes desseins et pour leur donner l'aide dont tu favorises les chants et l'art des magiciens ; [...] »⁴³²

428 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002, v. 899-911.

429 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002, v. 973-974.

430 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Médée*, Acte I, v. 1-4.

431 Tirésias a vu Athéna nue, au bain, et est devenu aveugle. Actéon qui a vu Artémis dans des circonstances similaires, a été changé en cerf et tué par ses propres chiens. Sémélé a demandé à voir Zeus dans toute sa gloire divine et est morte foudroyée.

432 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970, Livre VII, v. 187-194.

De même, dans les *Oracles chaldaïques*, le *inyx* qui était une sorte d'instrument de musique était utilisé dans un but analogue⁴³³. La réponse d'Hécate, elle-aussi était d'abord sonore avant d'être visible : ses chiens qui aboyaient était le premier signe annonciateur de son arrivée⁴³⁴. La voix est donc le moyen le plus efficace de créer un lien avec le divin, et naturellement dans les cultes à mystères, celle-ci possédait une place de prime importance⁴³⁵. L'utilisation des *Voces Magicae* (aussi appelés lettres éphésiennes ou grammaire éphésienne), l'ancêtre des formules magiques « actuelles » telles que « abracadabra », participait de ce même effort d'interpeler le divin. Ces formules étaient incompréhensibles, d'une part parce que tout ce qui était non-grec était réputé comme plus puissant et d'autre part parce que le divin ne pouvait parler la même langue que le vulgaire. A. Zografou avance que ces *Voces Magicae* pourraient cacher en vérité des noms de divinités dont l'identité secrète participerait d'une démarche mystique⁴³⁶.

433 Voir *op. cit.*, *supra* note 55.

434 Voir annexe 3 : Théocrite, « Les Magiciennes » ; annexe 4 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 5 : Virgile, *L'Enéide* ; annexe 6 : Ovide, *Les Métamorphoses* ; annexe 7 : Valérius Flaccus, *Les Argonautiques* ; annexe 8 : Lucien de Samosate, *Le menteur d'inclination* ; annexe 9 : Nonnos, *Les Dionysiaques*.

435 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 114.

436 Athanassia Zografou, *Des dieux maniables: Hécate & Cronos dans les Papyrus magiques grecs*, Paris, Apolis, 2016, p. 36-37.

3. III. Hécate, déesse étrangère ?

«[...] it is common to attribute fantastical powers to those who are unfamiliar - to those who lurk outside of normal life [...]»⁴³⁷

Dans la littérature antique, les plus à même de posséder des pouvoirs ou des connaissances magiques ou d'avoir des pratiques étranges et souvent cruelles et inhumaines, étaient les barbares, ceux qui ne parlaient pas la langue grecque, soit les étrangers non-grecs⁴³⁸. De même tout ce qui semblait étrange aux Grecs était considéré comme ayant une origine étrangère, que ce soit vrai ou non⁴³⁹. Dans les rituels magiques, plus l'ingrédient utilisé était exotique plus il était puissant⁴⁴⁰.

3. III. 1. Association avec les étrangers⁴⁴¹

Hécate par sa position marginale et terrifiante, était régulièrement associée aux étrangers dans la littérature, et surtout aux étrangères.

« Par exemple voir Hécate tricéphale debout sur une base signifie des mouvements et des départs pour l'étranger : car cette déesse est nommée protectrice des routes (Enodia). La voir avec un seul visage est mauvais pour tous, cela prédit le plus souvent que des malheurs viendront de l'étranger ou de la part d'un étranger. »⁴⁴²

Quatre régions étaient majoritairement représentées : la Colchide, sur la rive Est de la Mer Noire (Pont-Euxin) ; la Tauride, une presqu'île au nord de la Mer Noire ; la Thessalie, au nord de la Grèce centrale et au sud de la Macédoine ; et la Thrace, au nord de la Mer Égée.

La Colchide était le royaume de Médée, qui vénérât Hécate (ou son épiclèse *Trivia*) dans le bois de l'Averne :

« Du fils, du père aie pitié, vénérable, je t'en prie – car tu [Médée] as tous les pouvoirs, Hécate ne t'a pas en vain faite maîtresse du bois de l'Averne –, s'il est vrai qu'Orphée put rappeler les mânes de

437 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 97.

438 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 84.

439 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 116, 170.

440 Voir *op. cit.*, *supra* note 303, p. 43.

441 Dans cette partie, ne sont étudiées que les associations littéraires avec des pays considérés comme étrangers pour les Grecs, à l'exception de la Thessalie, qui a une réputation ambiguë. Les cultes d'Hécate attestés dans des pays étrangers seront étudiés dans le chapitre 4 : Les cultes d'Hécate.

442 Artémidore, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. Festugière, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 1975, Livre XXXVI, c, 37.

son épouse, fort d'une cithare thrace et de cordes mélodieuses, si Pollux en mourant à son tour racheta son frère, s'il fait et refait tant de fois ce chemin. »⁴⁴³

La Tauride était la région dont une tradition faisait d'Iphigénie la déesse. Les étrangers qui venaient sur la côte étaient sacrifiés à Artémis par la volonté d'Iphigénie, qui après sa mort prématurée devient sombre et meurtrière, comme avaient coutume de le devenir les femmes *Aôroi*. Il est aussi possible que les étrangers sacrifiés aient été imaginés comme grecs. Hécate par cette association, deviendrait donc elle-même tueuse de Grecs, sûrement un moyen de souligner sa dangerosité et sa mise à l'écart complet du panthéon gréco-romain.

« Ils [les Mégariens] disent qu'il y a aussi un hérôn d'Iphigénie : selon eux, celle-ci aussi est morte à Mégare ; pour moi, j'ai entendu rapporter une autre tradition qui a cours en Arcadie, et je sais qu'Hésiode dans son *Catalogue des femmes* a montré qu'Iphigénie n'était pas morte, mais que par la volonté d'Artémis elle était devenue Hécate. Hérodote a écrit un récit qui est en accord avec cette tradition : les gens de la Tauride scythique sacrifient les marins naufragés à une vierge et ils affirment que cette vierge est Iphigénie, la fille d'Agamemnon. »⁴⁴⁴

« Pendant neuf nuits et neuf jours, recrues de fatigue, nous laissons derrière nous, ici et là, des tribus insolentes de mortels : la gent des Pactéens et des Arcties, celle des Lélias arrogants, les Scythes porteurs d'arcs, fidèles serviteurs d'Arès, les Taures homicides qui apportent à Mounychie [Hécate] d'atroces victimes, cependant que leur cratère regorge de sang humain ; puis les Hyperboréens, les Nomades et le peuple caspien. »⁴⁴⁵

La Thessalie était la région réputée pour son utilisation de la magie. Dans la littérature, Hécate était particulièrement associée aux sorcières thessaliennes qui l'invoquaient dans leurs rituels. Hécate n'était cependant pas vénérée en tant que déesse de la magie en Thessalie, mais en tant que *propylaia*, associée à la déesse thessalienne Enodia. Son culte thessalien est peu répandu d'ailleurs, d'après les sources parvenues jusqu'à nous. L'association entre Hécate et les sorcières de Thessalie semble donc un *topos* littéraire qui n'a aucune valeur d'un point de vue historique et culturel.

« Je vois le char agile de Trivia, non celui qu'elle conduit, brillante, le visage plein, durant la nuit entière, mais celui qu'elle mène sombre, la face livide, lorsque, tourmentée par les menaces des Thessaliennes, elle parcourt le ciel avec une bride tenue plus courte. »⁴⁴⁶

443 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, Livre VI, v. 116-122.

444 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par Michel Casevitz et Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992, Livre 1, chapitre 43, 1.

445 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002, v. 1071-1078.

446 Sénèque, *Tragédies. Tome 1*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Médée*, Acte IV, v. 787-789.

Plus indirectement, Hécate est liée à la Thrace. En effet, la Thrace était la contrée d'origine d'Orphée, celui qui aurait fondé les célèbres mystères d'Hécate à Égine.

« Hécate est de toutes les divinités celle que les Éginètes honorent le plus : ils célèbrent tous les ans les mystères d'Hécate qui ont été institués, disent-ils, par Orphée de Thrace. »⁴⁴⁷

Si la plupart de ces associations avec des contrées étrangères sont purement littéraires, certains chercheurs émettent l'hypothèse qu'Hécate serait originaire de Thrace et non de Carie, parce qu'une colonie thrace a fondé les mystères d'Hécate à Égine.⁴⁴⁸

3. III. 2. Association avec les divinités étrangères

Les étrangers et les cultes étrangers étaient tolérés en Grèce du moment qu'ils ne troublaient pas l'ordre public. Néanmoins, il y avait une certaine méfiance envers eux⁴⁴⁹. D'une part, parce que ces cultes étrangers restaient dans le domaine du privé puisqu'ils n'étaient pas sanctionnés par la cité ce qui impliquait qu'ils ne pouvaient pas être contrôlés et qu'ils représentaient donc une menace. D'autre part, les cultes étrangers et surtout les pratiques cultuelles semblaient très étranges aux Grecs notamment ceux de Cybèle et d'Adonis, ils ont donc acquis une mauvaise réputation, et leur intégration aux cultes civiques de la cité provoquait inmanquablement l'épuration de toutes formes d'étrangeté (pour les Grecs) dans les pratiques⁴⁵⁰.

3. III. 2. A) Hécate et Enodia

Hécate et la déesse thessalienne protectrice des routes, Enodia, ont été assimilées⁴⁵¹ dès le V^e a.C.⁴⁵² dans *Les coupeurs de racines*⁴⁵³ de Sophocle :

« Lord Helios and the sacred flame, weapon of Hekate *Enodia*. »

447 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823, Livre 2, chapitre 30, 2.

448 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 41 et Lewis Richard Farnell, *The Cults of the Greek States*, Oxford, Clarendon Press, 1909, p. 508.

449 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 293.

450 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, chapitre XV.

451 Voir annexe 13 : Sophocle, *Les coupeurs de racines* ; annexe 19 : Lycophron, *Alexandra* ; annexe 56 : Pausanias, *Description de la Grèce* ; annexe 76 : Euripide, *Ion* ; annexe 111 : Artémidore, *La clef des songes* ; annexe 112 : *Getty Hexameters*.

452 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 5, *op. cit.*, *supra* note 209, p. 140, *op. cit.*, *supra* note 221, p. 207.

453 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 72.

La raison de cette assimilation aurait été la fonction d'Hécate *Propylaia*, qui, des entrées, aurait étendu sa protection aux routes avec Enodia.⁴⁵⁴

Deux « domaines » ont pu connaître une influence mutuelle. Les symboles d'Enodia sont le cheval, le chien et la torche. Il est vrai que ces trois éléments peuvent être trouvés sur ou près des routes, accompagnant les hommes durant leur traversée, ils ont donc pu être les symboles d'Enodia avant sa rencontre avec Hécate. Néanmoins, la similitude des symboles entre les deux déesses est parlante. Enodia était peut-être liée aussi à la magie⁴⁵⁵, mais là encore cela put être une contamination d'Hécate. Dans le culte, Hécate et Enodia étaient vénérées ensemble dans la grande ville thessalienne de Phérai, en tant qu'Hécate-Ennodias, Hécate-Phéraia ou la déesse de Phérai⁴⁵⁶. Enodia est aussi assimilée à des déesses qui sont elles-mêmes assimilées à Hécate : Artémis, Séléne, Perséphone, Brimô et Bendis⁴⁵⁷.

3. III. 2. B) Hécate et Brimô

Brimô est une épiclèse ou une déesse signifiant « la colérique ». Elle est assimilée à Hécate, Perséphone et Déméter selon les cas⁴⁵⁸. En ce qui concerne Hécate, il semble qu'elle soit appelée Brimô dans un contexte presque exclusivement magique⁴⁵⁹. Le seul texte qui ne la mentionne pas dans un tel contexte, présente l'Hécate chthonienne. Celui-ci a pour but d'accentuer le destin terrible d'Hécube, qui terminerait sa « vie », chienne d'une déesse terrifiante.

« Mère, ma pauvre mère, ta gloire non plus ne va pas disparaître : la fille de Persée, Brimô qui a trois formes, te prendra pour suivante. De tes aboiements nocturnes tu effrayeras ceux des mortels qui n'honorent point de courses aux flambeaux l'image de la zérinthienne maîtresse du Strymon ni n'apaisent par des sacrifices la déesse de Phérai. »⁴⁶⁰

3. III. 2. C) Hécate et Cybèle

Cybèle est sûrement, avec Enodia, la divinité étrangère qui a le plus profondément été assimilée avec Hécate. Cybèle est la mère des dieux phrygienne, dont le culte fut accepté à Athènes

454 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 207.

455 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 24.

456 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 40 et *infra* chapitre 4. II. 1. D) En Thessalie.

457 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 24.

458 Kevin Clinton, « Brimo. » in Simon Hornblower et Antony Spawforth, *The Oxford Classical Dictionary*, 3rd ed., Oxford/New York, Oxford University Press, 1996.

459 Voir annexes 4 et 113 : Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; annexe 19 : Lycophron, *Alexandra* ; annexes 69, 114 et 115 : *PGM IV* ; annexe 116 : *PGM VII*.

460 Lycophron, *Alexandra*, texte établi et traduit par André HURST en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008, v. 1174-1180.

vers le début du V^e a.C.. Elle était célébrée par des prêtres appelés les Corybantes. Ceux-ci étaient très proches des prêtres d'Hécate à Samothrace, les Cabires, ce que certains auteurs ne manquent pas de souligner :

« D'autres enfin prétendent que les Titans auraient offert à Rhéa⁴⁶¹ des serviteurs armés, les Corybantes, venus tout droit de la Bactriane ou, selon d'autres, de Colchide. Dans les *Traditions crétoises*, les Courètes paraissent en qualité de gardiens et d'éducateurs de Zeus que Rhéa elle-même aurait fait venir de Phrygie en Crète, tandis que d'autres traditions enseignent que ceux des neuf Telchines de Rhodes qui accompagnent Rhéa en Crète pour s'occuper de Zeus, alors adolescent, portaient le nom de Courètes et que Cyrbas, l'un des leurs, le fondateur d'Hiérapytna, servit d'argument aux Praesiens devant les Rhodiens pour leur représenter que les Corybantes étaient des divinités nées de l'union d'Hélios et d'Athéna. Certains auteurs, au contraire, donnent aux Corybantes Cronos pour père. D'autres les assimilent aux Cabires et les font fils de Zeus et de Calliope : ils auraient quitté leur lieu d'origine pour Samothrace, appelée jusque là Mélité, et leur activité relèverait du secret des mystères.

Démétrios de Scepsis, qui a collectionné ces explications mythologiques, ne retient pas la dernière. Il allègue, en effet, qu'il n'existe pas de tradition relative aux mystères des Cabires à Samothrace et cite dans le même sens une opinion de Stésimbrotos de Thasos selon laquelle le culte officiel y est célébré en l'honneur des Cabires mêmes. Selon Démétrios, leur nom dériverait de celui d'une montagne appelée Cabiros en Bérécyntie. Mais certains auteurs font entrer les Courètes dans la suite d'Hécate en les assimilant aux Corybantes. [...]. »⁴⁶²

« *But if there is someone among you initiated in Samothrace, now is a fine time to pray that both feet of the pursuer be put out of joint.*

In Samothrace there were certain initiation-rites, which they supposed efficacious as a charm against certain dangers. In that place were also the mysteries of the Corybantes and those of Hecate and the Zerinthan cave, where they sacrificed dogs. The initiates supposed that these things save [them] from terrors and from storms. The bone-socket of the pursuer to be "be put out of joint" means to "be distorted and dislocated". The way forward becomes an obstacle to him, so that he can no longer turn back. »⁴⁶³

Une représentation courante de Cybèle la montrait assise sur un trône flanquée de deux petits personnages qui lui servaient sûrement de *propoloi*, serviteurs.⁴⁶⁴ Ces deux personnages ont été identifiés comme Hermès pour la figure masculine parce qu'il porte un caducée et Hécate pour la figure féminine parce qu'elle tient deux flambeaux dans ses mains. Une autre représentation montre Hécate en tant que *propolos* de Cybèle⁴⁶⁵. Néanmoins, le culte de Cybèle n'est pas très connu, le rôle qu'Hécate aurait pu y tenir nous est donc inconnu.

461 Assimilation grecque de Cybèle.

462 Strabon, *Géographie, Tome VII (Livre X)*, texte établi et traduit par François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1971, Livre X, Chapitre III, 19, 20.

463 « Hecate » et « Hekate », *Suda On Line*, alpha,1164.

464 Voir annexes 21bis et 22bis.

465 Voir annexe 20bis.

Deux derniers liens un peu plus limités existent entre les deux déesses. La première représentation d'Hécate (VI^e a.C.) l'expose assise sur un trône de la même manière que Cybèle⁴⁶⁶. Cependant, cela ne signifie pas forcément que les deux déesses étaient rapprochées. Hécate n'avait peut-être pas encore de signes distinctifs à cette époque où elle jouait le même rôle de grande déesse que Cybèle, ce qui aurait rendu légitime de la représenter assise sur un trône. Pour finir, en Phrygie, Hécate était vénérée comme *kourotrophos*⁴⁶⁷, ce qui rappelle son rôle dans la *Théogonie*. Il se peut que les deux déesses aient été associées par ce rôle similaire en Phrygie ou peut-être que le culte d'Hécate a été importé de Grèce où Hécate lui était déjà associée en tant que *propolos*.

3. III. 2. D) Hécate et Isis

Hécate et Isis sont assimilées l'une à l'autre dans deux œuvres : *Les Métamorphoses* d'Apulée et *la Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée. Dans ces textes, elles se partagent cinq rôles : celui de *Potnia Thérôn* (maîtresse des fauves), celui de *Sôteira*⁴⁶⁸ (déesse du salut), celui de déesse d'un culte à mystères⁴⁶⁹, celui de déesse porteuse des clés de l'univers⁴⁷⁰ et celui de personnification de la lune⁴⁷¹.

Dans les *Métamorphoses*⁴⁷², l'assimilation est présentée dès le début du passage :

« Puissance unique, le monde entier me vénère sous des formes nombreuses, par des rites divers, sous des noms multiples. Les Phrygiens, premiers-nés des hommes, m'appellent mère des dieux, déesse de Pessinonte ; les Athéniens autochtones, Minerve Cécropienne ; les Cypriotes baignés des flots, Vénus Paphienne ; les Crétois porteurs de flèches, Diane Dictynne ; les Siciliens trilingues, Proserpine Stygienne ; les habitants de l'antique Éleusis, Cérès Actéenne ; les uns Junon, les autres Bellone, ceux-ci Hécate, ceux-là Rhamnusia. Mais ceux que le dieu Soleil éclaire à son lever de ses rayons naissants, de ses derniers rayons quand il penche vers l'horizon, les peuples des deux Éthiopies, et les Égyptiens puissants par leur antique savoir m'honorent du culte qui m'est propre et m'appellent de mon vrai nom, la reine Isis. »

Les rôles de la grande déesse d'Apulée sont donc considérés comme ceux d'Isis mais aussi comme ceux d'Hécate. Elles sont toutes deux vues comme des déesses-mères, des déesses de la nature, des *Potniai Thérôn*, similaires aux cultes d'Isis mais aussi celui d'Hécate à Lagina⁴⁷³ :

466 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 32 et *op. cit.*, *supra* note 448, p. 548-549. Voir aussi *infra* chapitre 4. II. 1. B) En Attique.

467 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 213.

468 Voir *supra* chapitre 1. III. 2. B) Hécate, σώτειρα, *sôteira* : la lumière qui sauve.

469 Voir *supra* chapitre 1. II. 2. Le culte d'Hécate à Éleusis ou son absence inexplicée.

470 Voir *supra* chapitre 2. II. 3. A) Hécate, κλειδοφόρος, *kleidophóros*, détentrice des clés des Enfers.

471 Voir *supra* chapitre 1. III. 1. A) Hécate, la lumière et l'obscurité.

472 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Livre XI, v.

473 Voir *infra* chapitre 4. I. 1. Le sanctuaire de Lagina.

« Je viens à toi, Lucius, émue par tes prières, moi, mère de la nature entière, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, première entre les habitants du ciel, type uniforme des dieux et des déesses. Les sommets lumineux du ciel, les souffles salutaires de la mer, les silences désolés des enfers, c'est moi qui gouverne tout au gré de ma volonté. »⁴⁷⁴

A l'instar du culte d'Hécate à Lagina également, la déesse d'Apulée est *Sôteira* « celle qui sauve » mais aussi celle qui possède les clefs des Enfers et donc le pouvoir sur la vie et la mort :

« C'est en effet les clefs de l'enfer et la garantie du salut sont aux mains de la déesse. L'acte même de l'initiation figure une mort volontaire et un salut obtenu par grâce. Les mortels qui, parvenus au terme de l'existence, foulent le seuil où finit la lumière et à la condition que l'on puisse leur confier sans crainte les augustes secrets de la religion, la puissance de la déesse les attire à elle, les fait renaître en quelque sorte par l'effet de sa providence, et leur ouvre, en leur rendant la vie, une carrière nouvelle. »⁴⁷⁵

« Qu'elle aille donc maintenant, qu'elle donne libre cours à sa fureur et cherche ailleurs sur qui assouvir sa cruauté : car ceux dont la majesté de notre déesse a revendiqué la vie pour les garder à son service ne sont plus exposés aux rigueurs du sort. Brigands, bêtes fauves, servitude, marches et contremarches sur des chemins rocailleux, effroi quotidien de la mort : quel profit en a tiré la Fortune inhumaine ? Tu es recueilli maintenant sous la protection d'une Fortune, clairvoyante celle-là, et qui éclaire même les autres dieux du rayonnement de sa lumière. Prends donc un visage joyeux, en harmonie avec la blancheur de ton costume, et joins-toi, d'un pas plein d'allégresse, au cortège de la déesse secourable. Que les impies voient, qu'ils voient et qu'ils reconnaissent leur erreur. Voilà, délivré de ses anciennes tribulations par la providence de la grande Isis, voilà Lucius qui, dans la joie, triomphe de sa Fortune. Cependant, pour être plus assuré et mieux garanti, engage-toi dans cette sainte milice, à laquelle depuis peu tu as été requis de prêter serment, consacre-toi dès à présent aux observances de notre religion, et soumets-toi volontairement au joug de son ministère. Car, quand tu seras entré au service de la déesse, c'est alors que tu sentiras vraiment le bienfait de ta liberté. »⁴⁷⁶

Naturellement, ce pouvoir est analogue à celui que l'on trouve dans les différents mystères, notamment ceux d'Hécate à Samothrace puisque l'initié souhaite une « vie » meilleure dans la mort et nécessite l'aide et la guidance d'une divinité qui connaît les Enfers mais qui est aussi capable de le sauver :

« Mais en soumettant ce scrupule de conscience soit à l'examen de mon propre entendement, soit au jugement de personnes consacrées, je fis une surprenante découverte : j'étais bien initié aux mystères d'Isis, mais il me manquait encore l'illumination que confèrent ceux du grand dieu, père suprême des dieux, l'invincible Osiris. Car malgré les liens étroits, malgré l'unité essentielle des deux divinités et des deux religions, il y avait en ce qui concerne l'initiation une différence capitale ; je devais donc moi aussi me sentir également réclamé pour le service du grand dieu. »⁴⁷⁷

474 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Livre XI, v.

475 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Livre XI, xxi.

476 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Livre XI, xv.

Eusèbe⁴⁷⁸ considère qu'Hécate et Isis sont toutes deux les personnifications de la Lune, représentant deux aspects différents de l'astre : Isis, la Lune en tant que « terre céleste », symbole de justice et d'équité et Hécate, la Lune changeante, symbole du cycle lunaire :

« Minerve est à la lune ce qu'Apollon est au soleil ; car la lune est le symbole de la prudence, et à ce titre elle mérite le nom de Minerve. On lui donne aussi le nom d'Hécate à cause de ses transformations successives et de ses propriétés qui changent simultanément avec sa figure. Ces propriétés nous sont représentées sous trois formes différentes. Au temps de la nouvelle lune, on lui donne une robe blanche, une chaussure d'or et des torches allumées. Dans son croissant, lorsqu'elle commence à s'élever au-dessus de l'horizon, on lui fait porter un panier en signe de la maturité des fruits dont son influence favorise l'accroissement. Enfin au temps de la pleine lune, on lui donne une chaussure d'airain. »

« Ils ont donné à la terre céleste et à celle d'ici-bas le nom d'Isis, qui signifie égalité, c'est-à-dire la source de toute justice. La terre céleste, ils l'ont appelée la lune; le sol que nous habitons et qui produit les fruits se nomma simplement la terre. »

3. III. 2. E) Hécate et Ereschigal

Ereschigal, « la dame du grand endroit » est une ancienne reine des Enfers sumérienne.⁴⁷⁹ Elle est assimilée à Hécate et à Perséphone dans les *PGM* par leur rôle chthonien commun. Elle est également mentionnée dans les tablettes de défixions, tout comme Hécate.

« Fais que tout l'obscurité des nuages soit dispersée pour moi, et fais que la déesse AKTIÔPHIS brille pour moi, et qu'elle écoute ma voix sacrée. Car je viens annonçant la calomnie d'Une telle, une femme profane et impie, car elle a calomnieusement porté tes saints mystères à la connaissance des hommes. Elle, Une telle, est celle, pas moi, qui dit, « J'ai vu la très grande déesse, après avoir quitté la voûte céleste, sur la terre sans sandale, une épée à la main, et disant un nom infect. » Elle est celle qui a dit, « J'ai vu la déesse buvant le sang. » Elle, Une telle, dit cela, pas moi, AKTIÔPHIS ERESCHIGAL NEBOUTOSOUALÊTH PHORPHORBA SATRAPAMMÔN CHOIRIXIË mangeuse de chair. Va à Une telle et dérobe-lui son sommeil et dépose une chaleur brûlante dans son esprit, punition et passion affolée dans ses pensées, et bannis-la de chaque lieu et de chaque maison, et attire-la à moi, Un tel. »⁴⁸⁰

« Mais toi Hékate aux noms multiples, O Vierge, Korê, Déesse, viens, je te le demande O gardienne et protectrice de l'aire à battre le blé, Perséphone, O déesse à trois têtes, Qui marche sur le feu, aux yeux de vache BOUORPHORBÊ PANPHORBA PHORBARA AKTIÔPHI ERESCHIGAL NEBOUTOSOUALÊTH Toi qui es près des portes, PYPYLÊDEDEZÔ Et qui les brises ; Viens Hékate, aux ardents Conseils, je t'appelle à mes chants sacrés. MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH qui secoue la terre, jument terrestre, OREOPÊGANIYX MORMORON TOKOUMBAI » (ajoute ce qui convient), « Qu'Une telle devienne folle et vienne vite à ma porte, Oubliant ses enfants et sa vie avec ses parents, Et haïssant toute la race des hommes et des femmes

477 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971. Livre XI, xxvii.

478 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par M. Ségurier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846, Livre III, chapitre XI.

479 Voir *op. cit.*, *supra* note 436, p. 25 et 99.

480 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002, *PGM IV*, p. 134-141.

Excepté moi, Un tel, mais qu'elle me serre moi seul Et vienne domptée dans mon cœur par la contrainte d'un puissant amour. »⁴⁸¹

3. III. 2. F) Associations mineures

Hécate était aussi assimilée ou associée dans une moindre mesure à trois autres divinités étrangères : Bendis, Anubis et Sérapis (ou Sarapis).

Bendis était une déesse thrace de la chasse, identifiée à Artémis dans le panthéon grec. Elle avait un culte important au Pirée⁴⁸². Il est possible que ce rapprochement avec Artémis ait joué un rôle dans son association avec Hécate. Mais Artémis n'est pas le seul lien qui existe entre les deux déesses. Bendis a comme symbole la torche, elle était célébrée sous une forme polymorphique (un de ses épicleses étant *dilongchos* ou « à deux faces »), tout comme Hécate. Pour finir, elle était aussi vénérée comme déesse *Sôteira*⁴⁸³.

Les deux dernières divinités étrangères associées à Hécate sont deux dieux du panthéon égyptiens : Anubis et Sérapis. Leur alliance tenait principalement à leur rôle commun de gardien des Enfers ainsi que la faculté d'être à la fois terrestre/céleste et chthonien. Dans les *Métamorphoses*⁴⁸⁴ d'Apulée, Anubis et Sérapis étaient vénérés lors de la procession en l'honneur d'Isis, assimilée à Hécate :

« Venaient ensuite des flûtistes voués au grand Sérapis, qui, sur leur instrument oblique allongé vers l'oreille droite, jouaient l'air traditionnel du dieu dans son temple, sans compter tous ceux qui criaient qu'on laissât libre passage au pieux cortège.

[...]

Bientôt parurent les dieux, daignant, pour avancer, se servir de pieds humains. D'abord le dieu à l'aspect terrifiant qui sert de messenger entre le monde d'en haut et le monde infernal, mi-parti noir et doré de visage, la tête haute et dressant fièrement son encolure de chien : Anubis, qui de la main gauche tenait un caducée, de la droite agitait une palme verdoyante. »

Hécate et Anubis sont également associés par la symbolique du chien⁴⁸⁵. Hécate et Sérapis partagent quant à eux, le rôle de maître des démons selon Eusèbe de Césarée ainsi qu'une affinité avec le son (le bruit et la musique).

481 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002, *PGM IV*, p. 143-146.

482 Voir *op. cit.*, *supra* note 364, p. 1.

483 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 42.

484 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971, Livre XI, ix et xi.

485 Voir *supra* chapitre 2. I. 2. A) Le Chien, l'animal de l'entre-deux.

« Et c'est bien l'auteur même qui, sans se contenter d'une approche superficielle, a approfondi la religion démoniaque imperceptible au vulgaire, c'est cet auteur-là qui affirme que les mauvais démons veulent passer pour des dieux et avoir auprès des hommes la réputation d'être de bons démons ; et quelle puissance se trouve à leur tête, c'est encore le même auteur qui le révélera clairement : il sait que les chefs des mauvais démons sont Sérapis et Hécate (l'Écriture dit Bézéboul). »⁴⁸⁶

« Voilà donc ce qui concerne les mauvais démons dont, selon Porphyre, le chef est Sérapis. Mais à leur tête se trouve également Hécate ; le même auteur nous l'apprend par ce qui suit :

« Ce sont probablement eux les sujets de Sérapis ; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon mauvais qui réside dans les trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Le dieu qui les tient en son pouvoir réprimera leur ardeur. Hécate également est à leur tête, en tant qu'elle en maintient les trois éléments. » »⁴⁸⁷

486 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par Odile Zink, Paris, Les Editions du Cerf, 1979, Livre IV, Chapitre XXII, 10.

487 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par Odile Zink, Paris, Les Editions du Cerf, 1979, Livre IV, Chapitre XXIII.

Chapitre 4 : Les cultes d'Hécate

« Si tu penses que Latone est une déesse, comment peux-tu ne pas penser qu'Hécate en est une, elle dont la mère est Astéria, sœur de Latone ? Ou bien Hécate est-elle aussi une déesse ? De fait nous avons vu des autels et des sanctuaires qui lui sont dédiés en Grèce. »⁴⁸⁸

Les cultes d'Hécate sont très distincts de la figure que l'on trouve dans la littérature. Ils personnifient naturellement ce dont les Grecs avaient le plus besoin dans leur vie quotidienne : une divinité qui protège les entrées et les transitions (*Hécate Propylaia*) mais ils comblent aussi des besoins plus profonds comme s'assurer une bonne vie dans l'au-delà (les mystères d'Hécate). Il est intéressant de noter que les cultes d'Hécate sont majoritairement hors de la Grèce centrale, et surtout en Asie Mineure.

4. I. Les grands sanctuaires d'Hécate

Même si Hécate est une divinité mineure dans la plupart des régions grecques et dans la plupart des cultes, trois grands sanctuaires lui sont dédiés : à Lagina, à Samothrace et à Égine.

4. I. 1. Le sanctuaire de Lagina

Le sanctuaire où Hécate était le plus intensément vénérée est sans conteste celui de Lagina, dans la région carienne d'Asie Mineure. Bien qu'il soit possible qu'Hécate soit originaire de Carie, le sanctuaire n'a été bâti qu'à l'époque hellénistique, dans les années 120 *a.C.*, sous l'occupation romaine de la région⁴⁸⁹. La seule preuve qu'Hécate ait été vénérée à une époque antérieure sur le site, date des années 190 *a.C.* donc toujours à l'époque hellénistique : il s'agit d'une dédicace qui atteste qu'un certain Ménophilos Léontas a été réassigné de sa prêtrise d'Hécate à celle d'Hélios et de Rhodê/Rhodos⁴⁹⁰. Aucune preuve n'a été retrouvée pour les époques archaïque et classique⁴⁹¹.

Lagina n'est pas une ville à proprement parler, uniquement le personnel du sanctuaire y habite. Le lieu est donc sous la juridiction de la *polis* la plus proche, à savoir Stratonicee, fondée par les Macédoniens à l'époque hellénistique. Malgré la forte hellénisation des alentours, A. Herring

488 Cicéron, *La Nature des dieux*, texte établi et traduit par Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre III, 18.

489 Amanda Elaine Herring, *Structure, Sculpture and Scholarship: Understanding the Sanctuary of Hekate at Lagina*, Thèse de doctorat, Ann Arbor: ProQuest LLC, 2011, p. 3.

490 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 109.

491 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 48.

avance que la population de Lagina a gardé sa culture et sa religion indigènes⁴⁹². Cependant, la proximité géographique et diplomatique entre les deux « villes » de Lagina et de Stratonicee, l'une ayant une culture carienne et l'autre grecque, a nécessairement entraîné une influence mutuelle des cultures et des religions. Le choix d'une déesse médiatrice grecque (et potentiellement carienne à l'origine) comme divinité tutélaire du sanctuaire fait donc tout à fait sens. En effet, pour assurer des relations diplomatiques avec leurs voisins qui soient les plus apaisées possible, les Laginiens avaient besoin d'une divinité qui ferait la transition entre leur culture et religion cariennes et la culture et religion grecques qui s'étaient imposées dans la région après le long processus d'hellénisation⁴⁹³. De même une influence romaine, bien que plus faible, se faisait également ressentir. En 81 *a.C.*, à la suite des guerres de Mithridate et de la loyauté de Stratonicee envers Rome⁴⁹⁴, la personnification divine de la ville de Rome, appelée Rome ou Roma, fut vénérée aux côtés d'Hécate dans le sanctuaire de Lagina dans des jeux pantétériques⁴⁹⁵ qui fêtaient conjointement les *Rômaia* (fêtes en l'honneur de Rome) et les *Hékatèsia* (fêtes en l'honneur d'Hécate). Le sanctuaire de Lagina, reflète donc parfaitement le multiculturalisme et le syncrétisme de la Ligue Chrysaorienne dont il est le lieu de culte principal : il était politiquement romain, culturellement grec et religieusement carien⁴⁹⁶.

Témoignant de sa double identité grecque et carienne, Hécate à Lagina dispose à la fois d'attributs et de fonctions habituelles aux grandes déesses anatoliennes et certains de leurs symboles conventionnels. A la manière des Déesses Mères, elle était appelée *Sôteira*, « celle qui sauve », *Megiste*, « la plus grande » ou « la plus honorée » et *Epiphanestate*, « la plus visible », « la plus manifeste » ou « la plus illustre »⁴⁹⁷. De même ses fonctions de protectrice de la *polis*, *kourotrophos* et reine du monde terrestre et du monde souterrain rappellent les prérogatives des Grandes Déesses telles que Cybèle en Phrygie ou Isis en Égypte⁴⁹⁸. La position de son sanctuaire souligne un autre

492 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 2.

493 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 41.

494 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 128 et *op. cit.*, *supra* note 366 (A. Laumonier), p. 359. Voir aussi les *Annales* de Tacite, Livre III, chapitre LXII : « Immédiatement après eux, les Magnésiens s'appuyaient sur les constitutions de Lucius Scipion et de Lucius Sylla, qui, après avoir défait, l'un Antiochus, l'autre Mithridate, honorèrent la fidélité et la valeur des Magnésiens, en accordant l'inviolabilité au temple de Diane Leucophryne. Les habitants d'Aphrodisia et ceux de Stratonicee apportèrent ensuite un décret du dictateur César en reconnaissance des services rendus à son parti et un tout récent du divin Auguste, où ils étaient loués d'avoir subi l'invasion des Parthes, sans que leur constance à l'égard du peuple romain en fût atteinte. Aphrodisia défendait le culte de Vénus, Stratonicee celui de Jupiter et de Trivia. » (Tacite, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Catherine Salles, Paris, Laffont, 2014). Les guerres de Mithridate ont opposé les Grecs du Pont Euxin sous le commandement de Mithridate aux Romains de Sylla pendant la première moitié du I^{er} siècle *a.C.*. Stratonicee fut loyale envers Rome et récompensée généreusement de cette loyauté à la suite de la victoire romaine. Le sanctuaire de Lagina bénéficia beaucoup de cette amitié romaine tant par un large financement que par une très forte autonomie.

495 Jeux qui ont lieu tous les quatre ans.

496 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 17.

497 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 49 et *op. cit.*, *supra* note 221, p. 206.

498 Voir *op. cit.*, *supra* note 366, p. 365.

point commun avec ces déesses ainsi qu'un de ses rôles primordiaux à Lagina : celui de déesse de la liminalité⁴⁹⁹. En effet, le sanctuaire de Lagina était extra-urbain à l'instar de celui de Déméter à Sélinonte ou d'Artémis à Éphèse⁵⁰⁰. Ces sanctuaires sont traditionnellement réservés pour les rites de passage à cause de leur position marginale⁵⁰¹. Leur éloignement des villes permet aussi des rencontres entre cités et favorise les alliances entre pays voisins en fournissant un lieu (plus ou moins) neutre pour un point de contact.

Une autre déesse d'Asie Mineure qui pourrait éclairer les rôles d'Hécate à Lagina est l'Artémis d'Éphèse, qui lui est très similaire. Elles étaient toutes deux protectrices de leur *polis*, gardiennes des âmes des morts et assuraient la vie éternelle aux habitants de leur cité. Leur essence liminale et la position de leur sanctuaire servaient aussi de point de rencontre : elles faisaient le lien entre le Grec et le Barbare, le civilisé et le naturel⁵⁰². Une des frises du sanctuaire atteste de ce rôle médiateur d'Hécate : celle du nord-est, représentant la signature d'un traité (ou la célébration qui la suit) entre les Amazones et les habitants de Lagina à laquelle préside Hécate. Leur pouvoir sur la nature et toutes les créatures qui s'y trouvent souligne aussi leur rôle commun de *Potnia Thérôn*. Les Grandes Déesses environnantes ont donc eu une forte influence sur l'Hécate de Lagina, notamment Cybèle, Déméter, Isis et surtout Artémis :

« [...] on peut présumer que le lien d'Hécate avec Isis a dû être aussi fort que celui de Zeus Panamaros avec Sarapis ; la grande déesse assimilée à Artémis par les Grecs trouvait aussi bien dans telle divinité plus lointaine, comme l'égyptienne, ou comme la Cybèle phrygienne, que dans l'Artémis indigène ou grecque, ou la Déméter indigène ou grecque, une image trop voisine pour ne pas avoir la plus grande facilité à en absorber des traits ou des rites mystiques. »⁵⁰³

Cependant, Hécate possède une certaine indépendance vis-à-vis de ces déesses puisqu'elle garde certains de ses symboles qu'elle a dans le monde grec⁵⁰⁴. Son symbole le plus généralisé est incontestablement le flambeau. A Lagina, Hécate est représentée sur une des frises du sanctuaire, celle du nord-ouest représentant la gigantomachie, se battant contre un géant avec une torche pour arme⁵⁰⁵. La torche souligne également son rôle de *Phôsphóros* ainsi que son caractère chthonien, notamment celui de gardienne des âmes et de garante de la vie éternelle dans l'au-delà.

499 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 3.

500 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 146.

501 Voir de manière générale : François de Polignac, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris, La Découverte, 1995.

502 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 135.

503 Voir *op. cit.*, *supra* note 366, p. 391.

504 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 41.

505 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 50.

Mais le symbole d'Hécate qui est primordial à Lagina est sans aucun doute la clé. En effet, la fête la plus célèbre du sanctuaire était la *kleidos pompe*, la « procession de la clé »⁵⁰⁶. Une fois par an, une clé était portée du sanctuaire jusqu'à Stratonicee par la Voie Sacrée, longue d'une dizaine de kilomètres. Son porteur était la *kleidophorè*, la « porteuse de clé », une jeune fille, souvent la fille du prêtre d'Hécate. Là encore un lien est clairement établi entre la déesse et les jeunes filles. Puis, une fois la procession arrivée dans la ville, un sacrifice était accompli sur l'autel d'Hécate. Il est possible que cet autel ait été placé devant le *Bouleutèrion*⁵⁰⁷, dans la chapelle du péristyle, là où il y avait un autel ou une statue d'Hécate (ainsi que quatre autres dédiés à Zeus (*Panamaros*⁵⁰⁸), Artémis, Asclépios et Hygie)⁵⁰⁹. Le sacrifice effectué, la procession revenait au sanctuaire avec la clé, pour qu'elle soit replacée à son lieu d'origine. L'usage ou la symbolique de cette clé est inconnue. Il pourrait s'agir de la clé du sanctuaire tout comme d'une représentation de la clé des Enfers, symbole d'Hécate depuis la période hellénistique⁵¹⁰. Elle peut aussi faire référence à son rôle de *propylaia*, rôle dans lequel Hécate était connue dans la ville voisine d'Aphrodisias de surcroît⁵¹¹. La clé, en permettant la fermeture, revêt l'idée de protection, à l'instar des portes qui une fois fermées à clé protègent des dangers extérieurs. A l'opposé, son action d'ouverture symbolise la connaissance. Il n'est donc pas étonnant que des mystères aient été célébrés au sanctuaire. Bien que les preuves archéologiques de ces mystères ne remontent qu'à l'époque de Marc-Aurèle (II^e siècle), il est probable qu'ils aient été pratiqués plus tôt⁵¹².

L'Hécate de Lagina était donc très puissante, d'autant plus qu'elle était honorée aux côtés du roi des dieux : Zeus (*Panamaros* et *Chrysaoros*). A Lagina, bien que Zeus prenne une place secondaire dans le sanctuaire, Hécate *kourotrophos*, nourrice de Zeus est mis en avant sur la frise du sud-est qui représente la naissance de Zeus⁵¹³. A Stratonicee, Zeus et Hécate étaient sans conteste, les divinités les plus renommées comme l'atteste Tacite⁵¹⁴.

506 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 125 et *op. cit.*, *supra* note 366, p. 398.

507 Lieu où se déroulait l'assemblée des citoyens, la *Boulè*.

508 De Panamara, l'autre grand sanctuaire de Carie.

509 Voir *op. cit.*, *supra* note 366, p. 388.

510 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 127.

511 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 207 et annexe 117 : inscription 12.103 ; annexe 118 : inscription 12.402 ; annexe 119 : inscription 15.101.

512 Voir *op. cit.*, *supra* note 366, p. 404.

513 Voir *op. cit.*, *supra* note 489, p. 113 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 50.

514 Voir *supra* note 494 pour la citation.

Hécate connut donc un rayonnement à travers les mondes grec et romain par la popularité de son sanctuaire à Lagina et des panégyries célébrées en son honneur :

« Stratonicee doit son origine à une colonie macédonienne. Ajoutons que les Rois l'ont à l'envi décorée de somptueux édifices. Il existe dans les limites de son territoire deux temples, un à Lagina, consacré à Hécate et très célèbre par les grandes panégyries ou assemblées qui s'y tiennent chaque année, et l'autre aux portes de la ville. Ce dernier, dédié à Zeus Chrysaorée, est commun à toutes les populations cariennes, qui s'y réunissent pour assister aux sacrifices solennels et pour délibérer sur les intérêts généraux du pays. »⁵¹⁵

515 Strabon, *Géographie*, texte établi et traduit par Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1867, Livre XIV, chapitre II, 25.

4. I. 2. Le sanctuaire de Samothrace

Les mystères d'Hécate à Samothrace étaient très célèbres. L'île connut une grande renommée à travers le monde grec pour son sanctuaire dédié aux « Grands Dieux ». Celui-ci servait plusieurs fonctions : on y rendait des oracles, célébrait des mystères, faisait du théâtre (culte dionysiaque) et on y pratiquait aussi un culte plus « ordinaire ».⁵¹⁶ La divinité majeure du sanctuaire était une déesse-mère appelée Axieros dans la langue indigène et Electra en grec. Elle était identifiée à Déméter par les Grecs mais la manière dont elle était représentée ressemblait à celle de Cybèle : assise entourée de deux lions. Axieros était accompagnée d'un époux moins puissant qu'elle, appelé Kadmilos et identifié à Hermès et de deux autres déesses, elles aussi déesses-mères mais subordonnées à la déesse principale: Hécate *Zérynthia* et Aphrodite *Zérynthia*. Un dieu et une déesse chthoniens, Axiokersos et Axiokersa, roi et reine des Enfers, étaient aussi adorés et assimilés à Hadès et Perséphone. Ces divinités étaient assistées par des serviteurs divins, les Cabires, identifiés aux Dioscures⁵¹⁷.

Dans la littérature cependant, seule Hécate est créditée comme étant la maîtresse des Cabires ainsi que la divinité majeure du sanctuaire de Samothrace en général⁵¹⁸ :

« Déjà, avec l'aurore, un oiseau a crié, fendant les airs ; et les troupes casquées des Corybantes, habitants des solitudes, se sont mises, en agitant leur bouclier, à rythmer par des sauts la danse de Cnossos dont leurs pas suivent la mesure. Le cuir de bœuf résonne à grand fracas, heurté à l'envi par le fer qui tournoie aux accents de la double flûte ; et, pressant les danseurs, celle-ci fait retentir un air accordé à leurs bonds cadencés. Et les chênes se mettent à murmurer, les rochers grondent ; et les forêts prises de délire s'agitent sous l'impulsion d'un esprit ; et les Dryades chantent. Voici que pour danser les ours s'élancent en foule, font la ronde et bondissent dans leur émulation ; de la gorge des lions, pris de la même ardeur, sortent des rugissements qui imitent le cri des Cabires au cours de leurs mystères, possédés par une frénésie clairvoyante. Pour célébrer Hécate, la déesse aux chiens, les flûtes de thiasse jouent, flûtes simples, inventées à l'âge de Cronos, quand on sut polir la corne. »⁵¹⁹

« Mère, ma pauvre mère, ta gloire non plus
ne va pas disparaître : la fille de Persée,
Brimô qui a trois formes, te prendra pour suivante.
De tes aboiements nocturnes tu effrayeras ceux des mortels
qui n'honorent point de courses aux flambeaux
l'image de la zérinthienne maîtresse du Strymon
ni n'apaisent par des sacrifices la déesse de Phérai. »⁵²⁰

516 Karl Lehmann, *Samothrace: a guide to the excavations and the Museum*, New York, New York University Press, 1955, p. 25.
517 Pour toutes les divinités adorées au sanctuaire de Samothrace, voir *op. cit.*, *supra* note 516, p. 22-23 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 44.
518 Voir *op. cit.*, *supra* note 6, p. 44 et *op. cit.*, *supra* note 395 (Zografou), p. 130. Voir aussi annexe 36 : Strabon, *Géographie* ; annexe 37 : Nonnos, *Les Dionysiaques* ; annexe 78 : (Pseudo-)Aristote, *On Marvellous Things Being Heard*.
519 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Pierre Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 1976, Livre III, v. 61-77.

« *but if there is someone among you initiated in Samothrace, now is a fine time to pray that both feet of the pursuer be put out of joint.*

In Samothrace there were certain initiation-rites, which they supposed efficacious as a charm against certain dangers. In that place were also the mysteries of the Corybantes and those of Hecate and the Zerinthan cave, where they sacrificed dogs. The initiates supposed that these things save [them] from terrors and from storms. The bone-socket of the pursuer to be "be put out of joint" means to "be distorted and dislocated". The way forward becomes an obstacle to him, so that he can no longer turn back. »⁵²¹

Ces écrits avancent que les mystères d'Hécate se déroulaient dans une grotte. Un autel en pierre, datant du VI^e a.C. a été retrouvé sur le site de fouilles. Il était dédié à Hécate et se trouvait dans une clairière encerclée d'imposants blocs de pierre, faisant du lieu une sorte de grotte artificielle⁵²².

Trois autres éléments de son culte à Samothrace font écho à son culte conventionnel. Les torches y étaient omniprésentes⁵²³, ce qui n'est pas étonnant compte-tenu du fait que des mystères y étaient célébrés. Hécate retrouve donc son rôle de *phôsphoros* mystique offrant une lumière qui guide les initiés hors des ténèbres et qui les sauve.

Une autre particularité des mystères était la célébration d'un mariage sacré, en l'occurrence celui de Cadmos et Harmonie, les fondateurs mythiques de Thèbes⁵²⁴. Hécate *Phôsphoros*, on l'a vu, était le porte-torche divin lors des cérémonies de mariage, menant la procession et aidant à la transition entre enfant et adulte (non-marié et marié).

La dernière caractéristique des mystères d'Hécate était leur but principal : la protection des marins et de ceux qui allaient en mer⁵²⁵. Cette visée renvoie au rôle d'Hécate à Éleusis où elle était aussi considérée comme une déesse marine aux dires d'Athénée⁵²⁶ et par sa présence (potentielle) dans les Propylées du temple de Poséidon.

Le culte d'Hécate à Samothrace, tout comme celui à Lagina, a sûrement profondément influencé sa perception par les Grecs compte-tenu de la popularité des deux sanctuaires. Au V^e a.C., les mystères de Samothrace étaient aussi populaires que ceux d'Éleusis, une popularité que le sanctuaire a conservé durant des siècles⁵²⁷.

520 Lycophron, *Alexandra*, texte établi et traduit par André Hurst en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008, v. 1174-1180.

521 *La Souda*, alpha 1164 : Hecate.

522 Voir *op. cit.*, *supra* note 516, p. 55.

523 Voir *op. cit.*, *supra* note 516, p. 30.

524 Voir *op. cit.*, *supra* note 516, p. 24 et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 45.

525 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 258, et *op. cit.*, *supra* note 516, p. 26 et *op. cit.*, *supra* note 3, p. 85.

526 Voir annexe 35 : Athénée de Naucratis, *Les Deipnosophistes*.

527 Voir *op. cit.*, *supra* note 516, p. 27.

4. I. 3. Le temple d'Égine

Comme pour Samothrace, à Égine, Hécate est assimilée à d'autres déesses. Le temple d'Égine est dédié à la déesse Aphaia « l'invisible » qui est identifiée à la déesse crétoise Britomartis, « la douce vierge »⁵²⁸. Britomartis a été associée très tôt à Artémis notamment par l'épiclèse de Dictynna « celle qui lance des filets », qui fut d'abord celle de Britomartis en Crète puis fut utilisée pour qualifier Artémis (et *a posteriori* Hécate, lorsqu'elle est appelée sous une multitude de noms)⁵²⁹. Artémis est donc assimilée au culte d'Égine par la confusion qui règne entre l'identité des deux déesses. En ce qui concerne Hécate, Pausanias dit que ses mystères étaient célébrés à Égine et que les habitants la vénéraient plus que n'importe quelle autre divinité, l'assimilant elle-aussi à Aphaia :

« Hécate est de toutes les divinités celle que les Éginètes honorent le plus : ils célèbrent tous les ans les mystères d'Hécate qui ont été institués, disent-ils, par Orphée de Thrace. Son temple est dans une enceinte, sa statue en bois est l'ouvrage de Myron; elle n'a qu'un visage et qu'un seul corps. Alcamène, est, je crois, le premier qui ait imaginé de réunir trois statues d'Hécate en une seule; l'Hécate qu'il a faite ainsi est celle que les Athéniens nomment *Épipyrghidia*, elle est vers le temple de la Victoire sans ailes. »⁵³⁰

Un lien qui réunirait les trois déesses et expliquerait leur assimilation à Égine pourrait être que celles-ci étaient toutes des déesses-mères, des *Potniai Thérôn* « maîtresses des fauves », et souveraines de la nature⁵³¹. Les déesses principales d'un territoire revêtaient très souvent cette caractéristique⁵³² : Artémis à Éphèse, Hécate à Lagina et Britomartis à Égine. La fondation mythique des mystères d'Hécate par Orphée rejoint également cette idée que les déesses étaient perçues comme des *Potniai Thérôn* puisqu'elles étaient dépeintes de la sorte dans les *Hymnes orphiques*⁵³³ (Hécate et Artémis). Le culte d'Égine possédait aussi une dimension lunaire puisque le nom d'Aphaia, « celle qui est invisible » ou « celle qui disparaît », rappelle les descriptions de la Lune⁵³⁴. De même F. Lenormant avance que le nom *Dictynna*, assimilée à Britomartis et Artémis pourrait signifier en langue crétoise : « lanceuse de rayons », soulignant également une proximité avec la Lune⁵³⁵. Les liens entre Hécate et la Lune ont déjà été explicités dans le chapitre 1⁵³⁶. Un

528 F. Lenormant, « Britomartis » in *DAGR*, p. 750.

529 *Ibid.* Voir aussi annexe 20 : Sénèque, *Médée* ; annexe 27 : Apulée, *Les Métamorphoses* ; annexe 85 : Hymne orphique à Artémis et annexe 120 : Aristophane, *Les Grenouilles*.

530 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823, Livre 2, chapitre 30, 2.

531 Pour Britomartis en tant que *Potnia Thérôn*, voir *op. cit.*, *supra* note 63 (J. Hatzfeld), p. 88.

532 Voir chapitre 4. I. 1. Le sanctuaire de Lagina.

533 Voir annexe 50 : *Hymne orphique à Hécate* et annexe 85 : *Hymne orphique à Artémis*.

534 Voir *op. cit.*, *supra* note 528, p. 751.

535 Voir *op. cit.*, *supra* note 528, p. 750.

536 Voir *supra* chapitre 1. III. 1. A) Hécate, la lumière et l'obscurité.

dernier point commun entre Hécate et Britomartis était qu'elles étaient vues dans une certaine mesure comme des divinités marines⁵³⁷. Cependant il est possible qu'Hécate ait été un peu à part d'Aphaia dans le culte d'Égine. En effet, ses mystères avaient des caractéristiques assez typiques des autres cultes d'Hécate : ils se déroulaient la nuit⁵³⁸ et soignaient de la folie⁵³⁹. De même la statue de Myron, que Pausanias identifie formellement à Hécate, rend très probable qu'elle était vénérée comme Hécate et non Aphaia. Néanmoins, il se peut aussi qu'il existait une Aphaia diurne assimilée à Britomartis/Artémis et une Aphaia nocturne assimilée à Hécate. Les mystères qui restèrent très célèbres dans l'Antiquité tardive (III^e siècle) auraient également inspirés des monnaies frappées à l'effigie de la Triple Hécate dans la région⁵⁴⁰, là encore une caractéristique spécifique d'Hécate et non d'Aphaia/Britomartis.

Les cultes d'Hécate dans ces trois sanctuaires ont pour point commun majeur de voir en Hécate une déesse-mère, une *Potnia Thérôn*, surtout à Lagina. Dans deux des sanctuaires sont célébrés des mystères où Hécate revêt un léger aspect marin en plus de son aspect chthonien, tout comme aux mystères d'Éleusis. De manière générale, il semble qu'il y ait un rapprochement entre les divinités chthoniennes et les divinités marines puisque des sacrifices chthoniens étaient offerts aux divinités marines selon M. Fauquier et J.-L. Villette⁵⁴¹. Peut-être étaient-elles considérées semblables par leur capacité à donner la mort : les divinités chthoniennes en tant que responsables du repos des morts et les divinités marines comme responsables des naufrages et des tempêtes qui concernaient de nombreux Grecs, puisqu'ils vivaient principalement dans des îles ou à proximité de la mer. Il est possible aussi que la mer ait été considérée comme un lieu où séjournait les morts parce que ceux qui mourraient en mer ne pouvaient être enterrés et cela faisait d'eux des fantômes dangereux, des *ataphoi*, et de la mer, le domicile de ces fantômes.

537 Voir *op. cit.*, *supra* note 528, p. 751.

538 Voir *op. cit.*, *supra* note 131 (P. Chuvin), p. 218.

539 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 144-145. De plus, le temple d'Aphaia à Égine se trouvait extrêmement proche géographiquement du sanctuaire d'Asclépios à Epidaure. La fonction guérisseuse des mystères d'Hécate renvoie peut-être à une association implicite avec Asclépios qui est déjà attestée ailleurs, voir *infra* chapitre 4. II. 2. B) Hécate et Asclépios.

540 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 205.

541 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 107.

4. II. Les cultes plus limités

La majeure partie des cultes d'Hécate, hors de ces trois grands sanctuaires, sont principalement en commun avec d'autres divinités où Hécate joue généralement un rôle de *propolos*, d'aide, à la divinité en question. Pour son culte seule, la plus grande partie des preuves archéologiques est constituée d'inscriptions et de dédicaces d'autels⁵⁴².

4. II. 1. Son culte, seule

Dans l'épigraphie, Hécate est nommée la plupart du temps par son nom ou ses épiclèses/fonctions comme *Phôsphoros* ou *Propylaia* comme c'est le cas pour toutes les autres divinités. Certaines « divinités », cependant, ne sont nommées que par une fonction particulière comme *Kourotrophos* ou *Sôteira*. Il n'est pas clair si ce sont des divinités à part entière ou si elles désignent une autre divinité par une de ses épiclèses. Le doute subsiste parce que d'une part, les divinités mineures sont toujours éclipsées par les divinités majeures que ce soit dans l'Antiquité ou de nos jours et la tendance est souvent d'assimiler une divinité mineure à un des aspects d'une divinité majeure. On le voit bien pour le cas d'Hécate qui est vue comme un simple aspect d'Artémis par certains auteurs anciens ou certains chercheurs actuels. Il est donc très compliqué de savoir si les Grecs eux-mêmes faisaient cet amalgame ou non. D'autre part, si l'on accepte que ces noms n'étaient pas des divinités mais seulement des épiclèses d'autres divinités, un nouveau problème se pose : quelles divinités désignent-ils ? En effet, ces épiclèses-fonctions étaient portées par différentes divinités puisqu'une fonction pouvait être incarnée en une multitude de divinités différentes suivant les époques, les lieux ou les auteurs. Par exemple *Sôteira*⁵⁴³ pouvait désigner à la fois Athéna à Athènes, Artémis à Anafi/Anaphé ou Hécate à Lagina, pour ne citer que quelques noms et quelques lieux. Comme Theodora Suk Fong Jim⁵⁴⁴, je pense qu'il n'est pas nécessaire d'assimiler systématiquement une épiclèse ou une fonction à une divinité particulière puisque cela n'a pas vraiment de sens si l'on considère le but principal du culte de l'épiclèse en question. Ce qui importait aux hommes et aux femmes de l'Antiquité n'étaient pas d'être protégés par Athéna ou

542 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 2.

543 Theodora Suk Fong Jim, « Can Soteira Be Named? The Problem of the Bare Trans-Divine Epithet », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 195 (2015), p. 63-74.

544 *Ibid.*, p. 74 : « Despite historians' interest in uncovering the name behind the bare *Sôteira*, ancient worshippers were probably less concerned. Confronted with the uncertainties and anxieties in life, the Greeks turned to their gods for σωτηρία ("protection", "deliverance", "salvation"), and the saviour's identity probably did not matter as long as she could "save" ».

Déméter en particulier mais de l'être par la fonction en elle-même. S'ils n'ont pas mentionné le nom d'une divinité en particulier c'est parce que la fonction se suffisait à elle-même : *Kourotrophos* protégeait les enfants peu importe si c'était Déméter ou Hécate. De plus, en ne priant pas une seule divinité mais une fonction partagée par plusieurs divinités, leurs prières avaient sûrement plus de chances d'être exaucées puisque plusieurs divinités pouvaient répondre à leurs appels. Ceci étant dit, rien ne nous empêche de rapprocher une divinité d'un culte ou d'une épiclèse en particulier.

Pour Hécate, je pense que certaines mentions⁵⁴⁵ faisant état d'un culte rendu à *Kourotrophos* pourraient lui être assimilées⁵⁴⁶ puisque parallèlement leur rapprochement est attesté dans la *Théogonie* d'Hésiode où Hécate est la première divinité à être nommée *Kourotrophos* :

« Et le fils de Cronos a fait d'elle la nourricière de la jeunesse pour tous ceux qui, après elle, ont vu la clarté d'Aurore, qui lui à d'innombrables yeux. Ainsi fut-elle depuis les premiers temps, nourricière de la jeunesse et en possession de ses privilèges. »⁵⁴⁷

Hérodote⁵⁴⁸ fait mention des sacrifices fait à *Kourotrophos* dans les carrefours, ceux-ci étant le lieu de prédilection d'Hécate :

« Il rencontra sur sa route des femmes qui offraient dans un carrefour un sacrifice à *Courotrophos*. La prêtresse, l'ayant aperçu, lui dit d'un air chagrin : « Homme, éloigne-toi de nos sacrifices. » Homère, ayant réfléchi sur ces paroles, demanda à son conducteur quel était celui qui les lui avait adressées, et à quel dieu il sacrifiait. Le Samien lui répondit que c'était une femme qui offrait un sacrifice à *Courotrophos*. La-dessus il fit ces vers :

« Exaucez mes vœux, *Courotrophos* ; puisse cette femme avoir en horreur les caresses de l'aimable jeunesse ! qu'elle ne se plaise qu'avec des vieillards blanchis par l'âge, dont le cœur est brûlant et les sens sont émoussés. »

A Lagina, elle était nommée la nourrice de Zeus. Toutes ces assimilations entre *Kourotrophos* et Hécate peuvent être une piste pour des nouvelles preuves du culte d'Hécate.

4. II. 1. A) En Ionie et aux alentours

Le culte d'Hécate est assez conséquent en Ionie, sûrement à cause de sa proximité avec la Carie où Hécate était vénérée comme Grande Déesse au sanctuaire de Lagina.

545 Ces mentions seront développées dans les parties correspondantes aux régions dans lesquelles elles ont été trouvées.

546 Gardant à l'esprit que l'assimilation entre les deux est intéressante dans le cadre de ce mémoire mais non nécessaire : *Kourotrophos* reste *Kourotrophos* que l'on assimile à Déméter, Hécate ou une autre déesse. Pour l'assimilation Hécate/*Kourotrophos*, voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 31.

547 Voir *op. cit.*, *supra* note 5.

548 (Pseudo-)Hérodote, *Vie d'Homère*, texte établi et traduit par Pierre-Henri Larcher, Paris, Charpentier, 1850, XXX.

A Milet on trouve la première inscription concernant Hécate au sanctuaire d'Apollon *Δελφίνιος*, *Delphinios* sur un autel en pierre (VI^e a.C.):

« The prythaneis Eothras, Leodamas, and Onaxo, as promised, dedicate [this] to Hekate. ».

Selon A. Zografou, cette dédicace pourrait faire d'Hécate une protectrice de la communauté puisque les prythanes étaient responsables de la garde de la cité⁵⁴⁹. Dans ce même sanctuaire, une autre inscription plus tardive (I^{er} a.C.) a également été trouvée mais désignant cette fois Hécate sous son épiclèse de *phôsphóros*:

« Pausanias de Mitrodore ayant pris soin de la construction des murailles [consacre cet autel] à la Porte-Lumière. ».

Cette inscription fait écho à la précédente en présentant Hécate comme indirectement garante de la protection de la ville puisque le dédicataire était responsable de la construction des murailles. Un dernier document important qui concerne Milet est le décret des Molpes ou *Molpoi*, *Μολποί*. Il s'agit d'un calendrier religieux qui décrit les différents rites auxquels doivent procéder les fidèles. Le document en question date de la période hellénistique vers 200 a.C. environ mais les rites mentionnés datent probablement de 447 a.C. ou d'un peu après selon Jan-Mathieu Carbon même s'il est très complexe de savoir précisément.⁵⁵⁰ Ce décret indique de consacrer deux *gylloi*, *γυλλοί* (petites pierres sacrées) à Hécate « qui est devant les portes » (dans sa fonction de *propylaiia*), une, couronnée, déposée aux portes de Milet et l'autre aux portes de Didymes, ville voisine de Milet reliée à elle par une voie sacrée :

« En Taureon, les stéphanéphores commencent à sacrifier à Apollon *Delphinios*, ayant procédé aux offrandes préliminaires par les portions de gauche et quand il a mélangé quatre cratères; ils apportent deux *gylloi*, l'un deux, couronné, est déposé près d'Hécate qui est devant les portes — et ils doivent procéder aux libations de vin pur, — tandis que l'autre est placé aux portes à Didymes. Une fois ces actes accomplis, ils parcourent la grand-route jusqu'à l'Akros et, depuis l'Akros, à travers la forêt de chênes. Le péan est d'abord entonné près d'Hécate qui est devant les portes, ensuite près de Dynamis, puis dans la prairie sur l'Akros près des Nymphes, ensuite près d'Hermès *Enkelados* (ou au Kelados), près de Phylios, en contrebas de Keraitès, près des statues de Charès. D'autre part, au cours de l'année de « tous les sacrifices », un animal écorché est sacrifié près de Keraitès, tandis que, près de Phylios, des offrandes à brûler sont sacrifiées chaque année. »

Cette cérémonie se faisait durant la procession religieuse des Molpes de Milet à Didymes pour sceller l'alliance entre les deux cités⁵⁵¹. Cette procession débutait au sanctuaire d'Apollon *Δελφίνιος* et célébrait en chemin vers Didymes, les Nymphes ainsi qu'Hermès *Enkelados* (ou à *Kélados*)⁵⁵²,

549 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 138.

550 Voir annexe 121 : *CGRN 201*, et son commentaire par Jan-Mathieu Carbon, <http://cgrn.philo.ulg.ac.be/file/201/>.

551 Voir *op. cit.*, *supra* note 3.

552 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 179 et *CGRN 201*.

soulignant l'association cultuelle entre Hécate, Hermès et Apollon en tant que protecteurs des entrées et des routes. Le document indique aussi qu'il fallait offrir des gâteaux différents à Apollon et Hécate :

« Qu'ils préparent des gâteaux avec un demi-setier (de farine), pour Apollon, des galettes plates, mais autrement pour Hécate. »

L'archéologie semble étayer le décret et les dédicaces. On a retrouvé trois *Hekateia* aux abords des portes de Milet et la mention d'un édifice à Didymes appelé Φωσφόριον, *Phôsphôrion*, potentiellement dédié à l'Hécate *Phôsphôros* de la dédicace du sanctuaire d'Apollon⁵⁵³.

A Éphèse, deux auteurs (Strabon et Pline) mentionnent une chapelle ou une statue d'Hécate appelée *Hécatéasion* près ou dans le temple d'Artémis :

« [...] les Ephésiens y réussirent grâce à un rabais énorme consenti par les artistes : c'est ainsi que l'autel principal se trouve décoré presque exclusivement d'oeuvres de Praxitèle, et qu'on nous a montré réunis dans le temple [d'Artémis à Éphèse] plusieurs morceaux de Thrason, l'auteur bien connu de l'Hécatéسيوم et du groupe de Pénélope et de la vieille Eurycleé à la fontaine. »⁵⁵⁴

« [...] after the completion of the temple, he says, the great number of dedications in general were secured by means of the high honour they paid their artists, but the whole of the altar was filled, one might say, with the works of Praxiteles. They showed me also some of the works of Thrason, who made the chapel of Hecate, the waxen image of Penelope, and the old woman Eurycleia. »⁵⁵⁵

« Grande est la célébrité de l'Hercule de Ménestrates et de son Hécate qui se trouve à Ephèse, dans le temple de Diane, derrière le sanctuaire. Les gardiens du temple conseillent de ménager sa vue quand on contemple l'œuvre, si vif est l'éclat lumineux du marbre. (On ne la préfère cependant pas aux Charites que l'on trouve dans les Propylées d'Athènes et que sculpta Socrate, artiste qui n'est pas le peintre, bien que certains les confondent). »⁵⁵⁶

S. Reinach⁵⁵⁷ est d'avis que l'Hécatéasion était une statue plutôt qu'une chapelle et que les témoignages sont trop contradictoires pour véritablement pour trancher entre sa création par Ménestrates (selon Pline) ou Thrason (selon Strabon).

553 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 139.

554 Strabon, *Géographie : Traduction Nouvelle*, texte établi et traduit par Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1867, Livre XIV, 23.

555 Strabon, *Geography*, edited and translated by Horace Leonard Jones, Cambridge, Harvard University Press, 2014, Livre XIV, 23.

556 Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, texte établi et traduit par Jacques Andre et Raymond Bloch, Paris, Les Belles Lettres, 1981, Livre XXXVI, 32.

557 Salomon Reinach, « L'Hécate de Ménestrates », *Revue Archéologique*, 3, 38 (1901), p. 82-93, p. 85.

A Erythrées, les calendriers religieux du IV^e a.C. et du III^e a.C. mentionnent des sacrifices à Hécate le 1^{er}, 2^{ème}, et 7^{ème} jour du mois⁵⁵⁸.

En Ionie, la présence d'Hécate est exclusivement associée à Apollon et Artémis puisqu'on la retrouve près des sanctuaires et des zones d'influence fortes des deux divinités (Apollon à Milet et Didymes et Artémis à Éphèse). Sa présence semble être particulièrement liée à ses rôles de *phôsphoros* et *propylaia*, comme c'est le cas pour la plupart des cultes qui lui sont rendus. Cela fait tout à fait sens puisque les Grecs, dans leur vie quotidienne, ont besoin de purification et d'une divinité qui protège les frontières qu'elles soient physiques comme les entrées ou symboliques comme le passage de la vie à la mort. Son association avec la magie est exclusivement cantonnée à la littérature puisque la magie et les sorcières sont plus des créations de fiction que des figures du réel. Son aspect chthonien et psychopompe est plus ambivalent néanmoins. Il est alimenté fortement par les descriptions fantaisistes des auteurs antiques qui en font un des moyens d'expression de l'Hécate maîtresse des sorcières, comme chez Eschyle ou Théocrite par exemple.

« But if you are terrified by a vision seen in sleep and have been visited by the revel-band of Hecate from the underworld. »⁵⁵⁹

« Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périmède. »⁵⁶⁰

Pour autant, la peur des revenants était, elle, bien réelle pour les Grecs, comme l'attestent l'important culte des morts et l'omniprésence des sacrifices accomplis pour les apaiser et les empêcher de nuire⁵⁶¹. Cette fonction de psychopompe n'est cependant que le revers de son rôle de *propylaia* puisque Hécate peut autant mener les âmes hors des Enfers que les empêcher d'aller dans le monde des vivants. Son culte aux carrefours est sûrement celui qui représente le plus Hécate, la divinité qui protège des fantômes, puisqu'un des enjeux des soupers laissés pour Hécate aux carrefours était de tenir les fantômes à distance⁵⁶².

558 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 46.

559 Eschyle, *Fragments*, edited and translated by Alan H. Sommerstein, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009, fragment 489c.

560 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925), v. 10-14.

561 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 31.

562 *Ibid.*, p. 41 note 13 et p. 60-61.

Cependant, il n'y a pas que sur le territoire ionien que l'influence ionienne se fait sentir. Abdère, par exemple est une colonie fondée par les Ioniens en Thrace. Pindare⁵⁶³, dans son péan aux habitants d'Abdère, les Abdéritains, fait d'Hécate une divinité oraculaire qui peut faire connaître l'avenir aux hommes grâce à son rôle de *Phôsphóros* :

« Mais voici qu'un jour va les mettre aux prises, faiblement équipés, avec une grande armée, parvenue jusqu'au fleuve. Et ce jour fut le premier du mois, et, bienveillante, Hécate, la vierge aux pieds de pourpre, leur avait annoncé l'avenir qui avait hâte de se réaliser. Maintenant, par les ouvrières des doux chants... »

Plus au nord de la Ionie, en Mysie, un culte d'Hécate était attesté dans le grand sanctuaire de Pergame. Elle est représentée sur la frise du Sanctuaire des Grands Dieux représentant la Gigantomachie, se battant contre les Géants avec Artémis⁵⁶⁴ et Eunape dans sa *Vies de philosophes et de sophistes* mentionne un temple et une statue d'Hécate *Phôsphóros*.

« A une nouvelle réunion, Eusèbe reprit son thème favori et Julien, s'enhardissant, lui demanda où il voulait en venir avec cette continuelle péroraison. Alors Eusèbe, déployant toute son éloquence et lâchant la bride à son extrême facilité de parole :

« Maxime, dit-il, est un de mes condisciples les plus anciens et les plus instruits. Mais la grandeur de son caractère et la supériorité de son talent oratoire lui faisaient mépriser les démonstrations probantes et le poussaient à se jeter tête baissée dans des folies. Dernièrement, il nous convoqua, nous tous qui étions avec lui, dans le temple d'Hécate ; et il se trouva avoir ainsi rassemblé de nombreux témoins de son extravagance. En effet, quand tout le monde fut arrivé et eut adoré la déesse, asseyez-vous, nous dit-il, ô mes bien chers compagnons ; voyez ce qui va se produire et à quel point je suis supérieur au vulgaire. Après qu'il eut parlé de la sorte, nous nous assîmes tous à terre ; puis, il fit brûler un grain d'encens, murmura entre ses dents je ne sais quel hymne, et poussa si loin ses momeries que la statue d'Hécate commença à sourire et finit même par rire aux éclats. Nous nous troublâmes à cette vue. Que personne ne s'émeuve de cela, s'écria-t-il ; car, à l'instant, les lampes que la déesse tient à la main vont s'allumer. Et, avant qu'il eut cessé de parler, nous les vîmes briller d'une lueur éclatante. Pour nous, après avoir témoigné tout notre étonnement à ce magicien de théâtre, nous nous retirâmes. Garde-toi, à mon exemple, d'admirer rien de semblable, et examine toute chose extraordinaire à la lumière pure de la raison. »

Le divin Julien, satisfait de ce qu'il venait d'entendre, lui dit alors

'Adieu, va retrouver tes livres. Tu m'as révélé ce que je cherchais.' »⁵⁶⁵,

Bien que ce texte mentionne un culte d'Hécate à Pergame, Eusèbe, sûrement Eusèbe de Césarée, ne voit en elle qu'une sorte d'assistante aux magiciens, aidant à la réalisation de tours de magie plutôt que comme une puissante déesse. En opposant la lumière de ses torches avec celle de la « lumière pure de la raison » il affirme sa position anti-païenne en présentant les manifestations comme

563 Pindare, *Tome IV : Isthmiques et Fragments*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961, v. 73-80.

564 Voir annexe 33bis.

565 Eunape, *Vies des philosophes et des sophistes*, texte établi et traduit par Stéphane de Rouville, Paris, Rouquette, 1878, Livre VI, 2.

ridicules et non-sérieuses. Un objet de culte représentant la triple Hécate a également été retrouvé ; il daterait de la 1^{ère} moitié du III^e siècle *a.C.*, soit entre 300 et 250 *a.C.*⁵⁶⁶

A l'ouest de l'Ionie, dans l'île de Samos, un calendrier religieux datant d'environ 350 *a.C.* indique qu'il fallait offrir des gâteaux à *Kourotrophos*. Puisque la divinité est mentionnée en même temps qu'Hermès, Apollon et Artémis, et qu'on lui offre des gâteaux comme c'est le cas pour Hécate aux carrefours et à Milet, l'assimiler à Hécate semble raisonnable.

« Si quelqu'un [sacrifie] dans le sanctuaire, qu'il (ou elle) prépare (ce qui suit) : à *Kourotrophos* et à Hermès : gâteaux ronds à une seule bosse: [... (nombre) ...]; gâteaux en forme de croissants: [... (nombre) ...]; gâteaux propitiatoires : [... (nombre) ...]; rayons de miel : sept; dîners à mettre sur la table : [... (nombre) ...]. À Artémis : [...]. À Apollon : [...]

4. II. 1. B) A Rhodes

A Rhodes, une grande île au large de la Carie, Hécate était vénérée en tant que *propylaia* aux côtés d'Hermès Προπύλαιος, *Propylaios* et d'Apollon Αποτρόπαιος, *Aprotropaios*, soulignant le rôle commun de gardien des entrées que possédaient ces trois divinités⁵⁶⁸. En particulier, des offrandes étaient offertes aux portes au couple Hécate *Propylaia* et Hermès *Propylaios* simultanément⁵⁶⁹. Un *hékatéion* datant de la période hellénistique y a été retrouvé, il semble avoir servi de support pour un ou plusieurs objets de culte⁵⁷⁰. Dans l'île, Hécate était également assimilée à Artémis et Enodia. Une inscription du III^e *a.C.*, dédiée à Enodia la décrit comme Σώτειρα *Sôteira*, Εὐήκοος *Euékoos* (qui exauce les prières) et Φωσφόρος, *Phôsphóros*, ce qui la rapproche très fortement de l'Hécate de Lagina⁵⁷¹. Cela n'est pas surprenant au vu de la proximité géographique et diplomatique des Rhodiens et des Cariens⁵⁷².

4. II. 1. C) A Kos

Le culte d'Hécate est attesté sur l'île de Kos, au nord de Rhodes. M. Fauquier⁵⁷³ observe que sur l'île Hécate fait partie des douze Olympiens (avec Zeus, Apollon, Poséidon, Hermès, Dionysos,

566 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 254 et annexe 34bis.

567 *CGRN 87*, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/87/>.

568 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 103, et *op. cit.*, *supra* note 221 p. 207 et *op. cit.*, *supra* note 489, p. 76.

569 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 158.

570 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 240-241.

571 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 116.

572 Voir *op. cit.*, *supra* note 366 (A. Laumonier).

573 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 23.

Heraklès, Héra, Athéna, Déméter, Artémis et Aphrodite). Bien qu'unique, cette position n'est pas étonnante vue sa proximité géographique avec deux grandes zones où Hécate était vénérée comme une déesse majeure : Lagina et Rhodes. Dans le bois sacré d'Asclépios, Hécate était célébrée sur un autel aux côtés d'Hélios⁵⁷⁴. Dans l'épigraphie, elle est mentionnée dans les calendriers religieux des demeures de Phyxa et Halasarna vers la fin du III^e a.C. :

« En Artamitios : le 20, à Hécate à Haleis, un mouton, un porcelet; à Zeus Horios, un agneau, des brebis adultes, un chevreau; à Apollon Oromedon, un chevreau; à Apollon Phyxios, un chevreau, une bandelette, un caprin, dans l'Herakleion, un chevreau, à Dionysos, dans l'Herakleion, un chevreau; quand tout le reste est sacrifié; [à ... (animal)], d'un an, un chevreau, des chèvres adultes; à celui-là, les plus belles. Le 25, à Zeus Soter, un animal adulte, sur le même autel, à Athéna Soteira, un animal d'un an. Le même jour, à Hécate, un porcelet. »⁵⁷⁵

« Au milieu du mois, à Artémis Agrotera, un animal; à Hécate Stratia, une chèvre adulte.

Le 16 : à Zeus Polieus, sur l'acropole, un mouton mâle adulte, à Athéna Polias, une brebis adulte; (sacrifice) à l'un des dieux une année sur deux; on n'en emporte pas (les viandes).

Le 20 : à Hécate Meliteina, un animal.

Le 16 Theudaisios : à Apollon, un animal mâle adulte et une femelle adulte; à Léo, un animal [... durant ?] la Pytheis, une brebis adulte; à Zeus [Soter], à Athéna Soteira, un [animal ..., à ...] un animal [...]

4. II. 1. D) En Attique

En Attique, il existe de nombreuses productions littéraires concernant Hécate, d'une part parce qu'une large partie des auteurs venaient d'Athènes ou s'y étaient installés et d'autre part parce que les sources qui nous sont parvenues proviennent majoritairement d'Athènes et forment une fausse profusion comparée à l'absence trompeuse dans les autres régions. On retrouve cette même abondance de sources pour l'archéologie. Néanmoins, il ne faut pas croire que l'omniprésence de l'Attique dans nos sources est complètement illusoire puisque la région abritait de nombreux ateliers (de poterie, notamment) et d'artistes qui ont été à l'origine de grandes modes/styles dans l'Art grec comme la technique de la céramique à figures rouges et les œuvres de Praxitèle et de Phidias. De manière similaire, le sculpteur athénien, Alcamène, avec la création du premier *hékateion* (triple Hécate) influença les représentations ultérieures d'Hécate⁵⁷⁷. Cette statue, déjà

574 Voir op. cit., *supra* note 366 (A. Laumonier), p. 424 et 693.

575 CGRN 146, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Zoé Pitz : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/146/>, Calendrier des sacrifices du dème de Phyxa à Cos c. 250-200 a.C..

576 CGRN 151, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/151/>, Extraits du calendrier des sacrifices de Halasarna à Cos c. 225-200 a.C..

577 Voir op. cit., *supra* note 9, p. 33.

mentionnée plus haut, était appelée Hécate Ἐπιπυργιδία, *Epipyrgidia*, « sur le bastion », et placée vers 425 a.C. à l'entrée du temple d'Athéna Nikè sur l'Acropole, selon Pausanias⁵⁷⁸ :

« Alcamène, est, je crois, le premier qui ait imaginé de réunir trois statues d'Hécate en une seule; l'Hécate qu'il a faite ainsi est celle que les Athéniens nomment *Épipyrgidia*, elle est vers le temple de la Victoire sans ailes. »

Les *hékateia*, avaient donc dès leur origine une fonction apotropaïque puisqu'ils représentaient Hécate dans sa fonction de *propylaia*, protectrice des frontières. I. R. von Rudloff avance que l'installation de cette statue à l'entrée du temple d'Athéna pourrait souligner la même fonction apotropaïque des deux déesses. Athéna en tant que divinité poliade d'Athènes protégerait les habitants de la ville des dangers humains et Hécate en tant que psychopompe, des dangers divins ou surnaturels (les *daimones* et les fantômes)⁵⁷⁹.

Toujours sur l'Acropole d'Athènes, la figure G de la frise est du Parthénon pourrait être assimilée à Hécate puisqu'il y a une forte ressemblance avec la « Running Maiden » d'Éleusis, qui reprend la représentation usuelle d'Hécate pour sa forme simple à l'époque classique à savoir celle d'une jeune fille munie d'un *péplos*⁵⁸⁰.

Athènes possède également la plus ancienne représentation iconographique d'Hécate datant du VI^e a.C. : une statue de la déesse assise où elle pose comme Cybèle⁵⁸¹. Elle n'a aucun de ses symboles habituels mais une inscription sur la base, l'identifie formellement :

« Aigon dedicaces [this] to Hekate. »⁵⁸²

Les représentations iconographiques trouvées à Éleusis, à Athènes et dans le Pirée déjà mentionnées dans les parties précédentes montrent également le culte d'Hécate en Attique. Celui-ci semble principalement mêler Hécate avec d'autres divinités telles que Déméter et Coré/Perséphone⁵⁸³ et dans une moindre mesure Cybèle⁵⁸⁴. Selon Aristophane, il y aurait eu un *hékateion* à la porte de chaque maison à Athènes mais il est difficile d'attester la véracité du propos⁵⁸⁵ :

578 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823, Livre 2, 30, 2.

579 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 89-90.

580 Voir annexe 35bis (Figure G), annexe 10bis (Running Maiden) et *op. cit.*, *supra* note 9, p. 34.

581 Voir annexe 36bis et *op. cit.*, *supra* note 448 (L. R. Farnell), p. 548-549.

582 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 32.

583 Voir annexes 3bis, 5bis, 7bis, 8bis, 9bis, 19bis, 33bis.

584 Voir annexes 20bis, 21bis, 22bis.

585 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 24.

« Vois ce que c'est, comme les oracles s'accomplissent. J'avais ouï dire que les Athéniens un jour jugeraient les procès devant leurs maisons, et que dans son vestibule chacun se ferait construire un petit tribunal, un tout petit, comme une niche d'Hécate, partout, devant sa porte. »⁵⁸⁶

Le reste des représentations souligne surtout son rôle de *phôsphoros*⁵⁸⁷.

Une dernière preuve du culte d'Hécate en Attique est apportée par l'épigraphie. Trois dèmes de la région mentionnent Hécate : Paiania, Erchia et Thorikos.

« À la prêtresse d'Hécate, que celui qui sacrifie à Hécate donne une cuisse, une côte; que le zakore (?) [...] apporte enduit [...]. »⁵⁸⁸

« En Metageitnion : le 12, dans l'Eleusinion urbain, pour Déméter, une brebis, 10 dr.; le 16, pour Kourotrophos, dans (le sanctuaire d') Hécate à Erchia, un porcelet, 3 dr.; pour Artémis Hécate, à Erchia, [une chèvre], 10 dr. »⁵⁸⁹

« En Hekatombaion [...] et pour ceux [...] fournir le déjeuner [...] une drachme à chacun [...] comme offrande des Prerosia [...] (au) Delphinion un caprin [...] pour Hécate [...] un animal adulte disponible à la vente. »⁵⁹⁰

Il est intéressant de noter qu'Hécate est présente dans ces dèmes aux côtés de *Kourotrophos* et *Daeira*⁵⁹¹.

4. II. 1. E) En Thessalie

Dans la littérature, Hécate était adorée par les « femmes de Thessalie » qui font appel à elle dans leurs rituels ou incantations magiques soit en sa qualité de maîtresse des sorcières soit en celle de déesse lunaire⁵⁹². Ces femmes étaient l'archétype-même de la magicienne, une femme folle et cruelle qui pratiquait la magie dans un but purement maléfique. Mais bien qu'elles représentaient la femme dangereuse par excellence, elles étaient souvent plus ridicules que terrifiantes. Cette figure fictionnelle est aussi bien celle de la femme hors-normes ou non-mariée que celle de l'étranger

586 Aristophane, *Tome II : Les Guêpes, La Paix*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1969, *Les Guêpes*, v. 799-803.

587 Voir annexes 6bis, 10bis, 11bis, 14bis, 31bis. Les autres représentations iconographiques montrent également Hécate portant des torches.

588 CGRN 25, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/25/>, Décret du dème attique de Paiania c. 450-425 a.C., annexe 122.

589 CGRN 52, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/52/>, Calendrier des sacrifices du dème d'Erchia en Attique c. 375-350 a.C., annexe 123.

590 CGRN 32, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/32/>, Calendrier des sacrifices du dème de Thorikos c. 440-430 a.C., annexe 124.

591 Voir annexes 122, 123 et 124.

592 Voir annexe 20 : Sénèque, *Médée* ; annexe 125 : Plutarque, *Sur la disparation des oracles* ; et annexe 126 : Sénèque, *Phèdre*.

puisque les auteurs reprenant ce *topos* ne venaient pas de Thessalie⁵⁹³. Chez les Grecs, on accuse volontiers l'étranger de pratiques étranges et surnaturelles, à l'instar de Médée ou du mage Hyperboréen de Lucien de Samosate⁵⁹⁴. Choisir des femmes et des étrangers pour en faire les experts incontestables de la magie est surprenant puisqu'il semblerait que ceux qui déposent des tablettes de défixions dans des tombes⁵⁹⁵ ainsi que les prêtres des cultes à mystères⁵⁹⁶ aient été majoritairement voire exclusivement des hommes grecs. Les *gôétai* (ceux qui invoquent ou se débarrassent des fantômes), quant à eux auraient une origine étrangère même si S. I. Johnston indique qu'il faut souvent se méfier des attributions étrangères à certaines pratiques⁵⁹⁷. Choisir une femme comme représentante d'un art ou d'une pratique déjà vu comme marginale dans la littérature par son origine étrangère et son lien avec le monde des morts reflète certainement, comme l'exprime S. I. Johnston, que les traditions féminines se transforment souvent en professions masculines à l'instar de la *goêteia* qui tire son origine des lamentations féminines et qui se professionnalise dans des *gôétai* masculins⁵⁹⁸.

Dans l'archéologie, cependant, très peu de preuves de son culte nous sont parvenues. Hécate est associée très tôt à la déesse thessalienne protectrice des routes, Enodia (vers 450-400 *a.C.*)⁵⁹⁹. Dans la grande ville thessalienne de Phérai, des pièces de monnaies à l'effigie d'Hécate-Enodia, aussi appelée Hécate-Phéraia, ont été retrouvées⁶⁰⁰. Dans la littérature, Hécate est aussi nommée la déesse de Phérai. Lycophron dans son *Alexandra* ne mentionne pas directement le nom d'Hécate mais la nomme par des périphrases ou le nom d'une autre déesse Brimô qui lui est assimilée. Il mentionne certains de ces cultes comme celui d'Hécate *Zerynthia* à Samothrace ou celui de la déesse de Phérai :

« Mère [Hécube], ma pauvre mère, ta gloire non plus ne va pas disparaître : la fille de Persée, Brimô qui a trois formes, te prendra pour suivante. De tes aboiements nocturnes tu effrayeras ceux des

593 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 40.

594 Voir annexe 65 : Lucien de Samosate, « Le menteur d'inclination ou l'incrédule ».

595 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 112.

596 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 116.

597 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 34, 112, 113, pour les *gôétai* étant majoritairement des hommes et p. 116-117 pour leur origine : « In part, this association between *goêtes* and foreign races reflects the universal tendency to attribute the origin of anything outside of what are considered "normal" capabilities or habits to foreign lands. The exotic flavor is usually false, added to marginalize the person or idea: "cultural distance is correlated with spacial distance." This is not always the case, however. Sometimes claims of foreign origin reflect reality : [...]. In the case of *goêteia*, as we have just seen, there are good linguistic and historical reasons to suppose that it entered Greece from elsewhere only during the archaic age. We should accept the Greeks' association of *goêteia* with peoples who lived at the margins not only as an expression of its conceptual foreignness at the time that it was introduced but also as a valid reflection of its origins. ».

598 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 118.

599 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 5.

600 Voir annexe 40*bis*. Une seule est montrée ici mais il en existe d'autres.

mortels qui n'honorent point de courses aux flambeaux l'image de la zérinthienne maîtresse du Strymon ni n'apaisent par des sacrifices la déesse de Phérai. »⁶⁰¹

De même dans une des scholies de ce passage, l'auteur fait d'Hécate la fille de Zeus et de Phéraia, qui après avoir été abandonnée aux carrefours à sa naissance est élevée par des bergers et ensuite est elle-même appelée Phéraia⁶⁰².

4. II. 1. F) Cultes isolés

Hécate était aussi vénérée dans certains endroits où il n'existait pas, à ce que l'on sait, un culte d'Hécate aux alentours.

A côté de Délos, il existait une petite île appelée « Hekates nesos » ou « l'île d'Hécate » selon Athénée de Naucratis:

« *Basynias*. Sémos dit dans le livre II de l'Histoire de Délos : Dans l'île d'Hécate, les Déliens sacrifient à Iris les gâteaux appelés *basyniai*. Il s'agit d'une pâte de farine de froment [*stais pyrinon*] cuite, mêlée à du miel, et de ce qu'on appelle *kokkora*, c'est-à-dire une figure ainsi que trois noix. »⁶⁰³

La *Souda*, une encyclopédie byzantine du X^{ème} siècle possède une entrée pour l'île d'Hécate ;

« On the approach to Delos lies a certain islet, which some call Psamite. They say that it is called this because the goddess is honoured with *psamita*. A *psamiton* is a particular kind of cake. »⁶⁰⁴

L'île de Délos en elle-même est aussi rapprochée d'Hécate par sa mère Astérie. En effet, Callimaque dans ses *Hymnes* rapporte l'histoire suivante :

« ton nom était alors Astéria – Ἀστερίη ; tel un astre en effet, tu bondis du haut du ciel dans le gouffre profond, pour fuir l'hymen de Zeus. Tu étais encore Astéria, tu n'étais pas Délos – Δῆλος. »⁶⁰⁵

Astérie aurait alors accueilli sa sœur Létéo pour qu'elle accouche d'Apollon et d'Artémis. Délos étant située dans les Cyclades entre la Grèce et l'Asie Mineure, elle subit l'influence des deux régions, ce qui peut expliquer l'importance donnée aux liens familiaux d'Astérie, Létéo, Apollon,

601 Lycophron, *Alexandra*, texte établi et traduit par André Hurst en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008, v. 1174-1180.

602 Voir *op. cit.*, *supra* note 55, p. 27.

603 Athénée, *Le banquet des savants*, texte établi et traduit par Sylvie Rougier-Blanc, Bordeaux, Ausonius Editions, 2018, Livre XIV, 645 a-b.

604 *Suda* On Line, epsilon, 365.

605 Callimaque, *Hymnes*, IV (A Délos), cité par A. Zografou, *op. cit.*, *supra* note 3, p. 28.

Artémis et Hécate puisque Hécate et les jumeaux étaient vénérés ensemble en Asie Mineure (surtout en Ionie) et est présente dans la littérature attique.

A Rome, Hécate semble être vénérée principalement dans un contexte funéraire et mystique à l'époque impériale. Une amulette en or figurant la triple Hécate a été retrouvée dans un tombeau⁶⁰⁶ (la date de fabrication est inconnue), un bas relief d'un sarcophage montre Hécate présente à l'enlèvement de Perséphone⁶⁰⁷, et un *hékateion* est représenté sur un bas relief de Dionysos⁶⁰⁸. I. R. von Rudloff fait mention d'une épitaphe dédiée à Hécate de la part d'un certain sénateur romain à sa femme à la fin du IV^e siècle⁶⁰⁹.

A Sidon, dans le Mithraeum, grotte dédiée à Mithra, un *hékateion* a été retrouvé avec une inscription sur la base : « Monument dédié par Fl. Gérontios. ». Cet *hékateion* représente la Triple Hécate avec trois jeunes filles, *korai*, qui dansent autour du pilier, sûrement les Grâces ou les Charites⁶¹⁰.

Marc le Diacre (V^e siècle) évoque dans sa *Vie de Porphyre* un temple dédié à Hécate à Gaza, montrant qu'elle était toujours vénérée dans l'Antiquité tardive :

« Les huit temples de Gaza. Caractère religieux et simplicité des Gazéens qui, une fois affranchis de l'influence des démons, deviennent des chrétiens zélés.

Quant aux chrétiens, avec une immense allégresse, ils acclamèrent les Empereurs et les autorités. Puis, accompagnés des magistrats et des cohortes, ils coururent détruire les temples des idoles. Il y avait dans la ville huit temples publics des idoles, celui d'Hélios, celui d'Aphrodite, celui d'Apollon, celui de Koré, celui d'Hécate, celui qu'on appelait l'Héroceion, celui de la Fortune de la cité que l'on nommait le Tychaeon et le Marneion, qu'on disait le temple de Zeus Crétois, et qu'on regardait comme le plus illustre de tous les sanctuaires du monde entier. Il y avait encore, dans les maisons et les villages, beaucoup d'idoles que personne n'aurait pu dénombrer. En effet, les démons abusant de la bonne volonté des Gazéens, si faciles à conduire, avaient rempli de leur erreur toute leur ville et les environs. En quoi ces gens sont victimes de leur grande simplicité. Car, lorsqu'on les ramène à notre sainte foi, ils deviennent des chrétiens zélés. Voilà pour les Gazéens. »⁶¹¹

606 Voir annexe 17bis.

607 Voir annexe 37bis.

608 Voir annexe 38bis.

609 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 2.

610 Voir annexe 39bis. Pour les Charites comme les jeunes filles dansantes autour des *hékateia*, voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 239.

611 Marc Le Diacre, *Vie de Porphyre*, texte établi et traduit par Henri Grégoire et M.-A. Kugener, Paris, Les Belles Lettres, 1971, 64.

4. II. 2. Culte limité en association avec d'autres divinités (hors Artémis, Séléné, Apollon et Hermès)

Hécate n'est pas seulement vénérée avec les déesses lunaires (Artémis et Séléné) et les dieux des routes (Apollon et Hermès). Ses fonctions variées sont autant de possibilités pour s'associer à de nombreuses autres divinités du panthéon grec.

4. II. 2. A) Hécate et Dionysos

Hécate est mentionnée ou représentée dans certaines œuvres littéraires ou iconographiques à la gloire de Dionysos⁶¹².

Cette association entre les deux divinités n'est pas étonnante. En effet, Dionysos, comme Hécate, est imprégné de fonctions ou caractères contradictoires. Comme le soulignent M. Fauquier et J.-L. Villette, Dionysos est polymorphe, il est *dimorphos*, « à double forme » :

« Dionysos était un dieu agraire et donc terrien, mais aussi lié à la mer : il était « maître de la grappe », « seigneur des arbres », mais c'était sur un bateau à roues qu'il faisait son entrée dans plusieurs cités, le mât étant parfois enguirlandé de vigne.

C'était un dieu d'arrivée et de départ avec de successives *epiphaneiai* (ἐπιφάνειαι : apparitions), un dieu de lumière et d'ombre : lumières et flammes accompagnaient ses manifestations, mais il portait aussi un vêtement fait d'une peau de chèvre noire ; il était couronné de lierre – plante d'ombre – et les cérémonies où il se manifestait étaient nocturnes.

C'était un dieu de la gaieté et également des Enfers : il y serait descendu, et des mythes le disaient fils d'Hadès ; quant aux Anthestéries qui célébraient le dieu à Athènes, elles célébraient les fleurs, le vin... et les morts.

Dionysos était le roi du festin, mais aussi le dispensateur du repos et de l'oubli : il apparaît dans des scènes de banquet sur des vases des VI^e et V^e siècles, mais, au IV^e siècle, on le représente par contre sur des cratères ou des *pelikai* dans des scènes de repos.

C'était enfin un dieu immortel et mortel à la fois : il fut tué par Persée, ou par les Titans, suivant les versions, et on montrait sa tombe à Delphes où il était censé être mort en fuyant le roi de Thrace Lycurgue. Cette dernière caractéristique faisait de Dionysos une figure unique, celle d'un dieu triomphant et souffrant à la fois. »⁶¹³

Dionysos est également le dieu qui provoque la folie, *mania*, de la même manière qu'Hécate est celle qui envoie les cauchemars. Cette folie est souvent vécue par des femmes que l'émetteur soit Dionysos ou Hécate. De ce fait, les mêmes caractéristiques se retrouvent entre les femmes servant le dieu ou de la déesse : elles sont infanticides, ne respectent pas leur rôle « naturel » de femmes : elles sont hors-normes et marginales. Même si la folie de Dionysos n'est que passagère,

612 Voir annexes 9, 25, 28, 37 et 51 : Nonnos, *Les Dionysiaques* ; annexe 38 : Strabon, *La Géographie* ; annexes 74 et 127 : Aristophane, *Les Grenouilles* ; annexe 128 : Pausanias, *Description de la Grèce*. Voir aussi annexe 38bis.

613 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 276.

elle participe à l'ensauvagement de la femme adoratrice du dieu, qui se rapproche, par cela, des sorcières et des femmes *Aôroi*.

Cependant, M. Fauquier et J.-L. Villette pensent que ce phénomène de *mania* a plus à voir avec une possession divine qu'un vrai ensauvagement⁶¹⁴. De même les rites dionysiaques, où se déroulaient certains épisodes maniques, ou du moins leur simulacre, étaient parfaitement intégrés dans la vie civique à l'inverse de la folie d'Hécate qui faisait irruption dans la vie des hommes ou transformaient les femmes en monstres. Une autre différence notable est que la folie dionysiaque semble être un phénomène rituel, une sorte de *katharsis* pour purger les passions dangereuses pour le bon fonctionnement de la cité alors que la folie d'Hécate est un objet de fiction, imprégné de clichés et ayant plus pour but d'inciter les jeunes filles à un « bon » comportement que de représenter une réalité historique et sociale.

Les rites dionysiaques ou orgiastiques sont aussi assez proches des cultes à mystères et notamment ceux d'Hécate à Samothrace où les initiés devenaient fous⁶¹⁵. Hécate est présente aux mystères de Dionysos chez Nonnos⁶¹⁶. Dionysos était aussi lié aux mêmes divinités qu'Hécate : à Delphes, Apollon et Dionysos étaient vénérés ensemble⁶¹⁷ ; Hermès psychopompe était célébré aux Anthestéries d'Athènes dédiées au dieu⁶¹⁸ et Dionysos était présent sous le nom de Iacchos aux mystères d'Éleusis.

Hécate et Dionysos étaient donc des divinités à la fois à la marge et intégrés dans l'espace civique⁶¹⁹.

4. II. 2. B) Hécate et Asclépios

A. Zografou émet l'hypothèse qu'Hécate était vénérée à Athènes en tant que *propylaia* du temple d'Asclépios sur l'Acropole, l'Asclépieion⁶²⁰. En effet, sur un bas-relief figurant Asclépios et ses fidèles, on trouve également Hécate qui porte deux torches⁶²¹. Il y figure aussi un pilier hermaïque (borne dédié à Hermès). La présence du symbole d'Hermès *Propylaios* rappelle le culte commun d'Hermès et de d'Hécate en tant que gardiens des entrées (Milet/Dydimes). L'hypothèse

614 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 281.

615 Voir annexe 58 : *Souda*, alpha 1164.

616 Voir annexes 9, 25, 28, 37 et 51 : Nonnos, *Les Dionysiaques*.

617 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 279.

618 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 283.

619 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 287.

620 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 157.

621 Voir annexe 12bis.

de A. Zografou est tout à fait judicieuse. Il semble que cette fonction d'Hécate soit la plus attestée, ce qui donnerait sens à sa présence à l'entrée du temple d'Asclépios. Sur l'Acropole, sa statue *Épipyrghidia* gardait l'entrée du temple d'Athéna Nikè :

« Hécate est de toutes les divinités celle que les Éginètes honorent le plus : ils célèbrent tous les ans les mystères d'Hécate qui ont été institués, disent-ils, par Orphée de Thrace. Son temple est dans une enceinte, sa statue en bois est l'ouvrage de Myron; elle n'a qu'un visage et qu'un seul corps. Alcamène, est, je crois, le premier qui ait imaginé de réunir trois statues d'Hécate en une seule; l'Hécate qu'il a faite ainsi est celle que les Athéniens nomment *Épipyrghidia*, elle est vers le temple de la Victoire sans ailes. »⁶²²

et Aristophane mentionne que toutes les maisons athéniennes possédaient un *hékatiôn* devant leur porte d'entrée :

« PHILOCLÉON, *se parlant à lui-même.*

Vois ce que c'est, comme les oracles s'accomplissent. J'avais ouï dire que les Athéniens un jour jugeraient les procès devant leurs maisons, et que dans son vestibule chacun se ferait construire un petit tribunal, un tout petit, comme une niche d'Hécate, partout, devant sa porte. »⁶²³

A Epidaure, un *hékatiôn* a également été trouvé près du grand temple d'Asclépios et Artémis était vénérée au sanctuaire en tant qu'Artémis-Hécate dont l'épithète est *Επήκοος*, « qui exauce les prières »⁶²⁴.

Asclépios avait un culte à Égine et à Cos⁶²⁵, deux lieux où Hécate était très vénérée.

Il est possible que la raison de leur association est leur lien commun avec la santé : Asclépios est le dieu de la guérison et Hécate, une des déesses de l'enfantement. Cela s'accorderait également avec le fait que le chien leur est sacré à tous les deux⁶²⁶. Artémidore les associe à travers leur présence visible sur la terre⁶²⁷. Le symbole du chien, élément de l'entre deux, semble donc correspondre à leur présence particulièrement proche des mortels, et leur statut de dieux intermédiaires, ni parfaitement divin, ni vraiment humain.

622 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823, Livre 2, 30.2.

623 Aristophane, *Tome II : Les Guêpes, La Paix*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1969, *Les Guêpes*, v. 796-804.

624 Voir *op. cit.*, *supra* note 3, p. 158.

625 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 253.

626 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 212 note 33.

627 Voir annexes 66 et 129 : Artémidore de Daldis, *La clef des songes*.

4. II. 2. C) Hécate et Déméter

Les liens entre Hécate et Déméter dans les mystères d'Éleusis ont déjà été explorés auparavant. Cependant l'*Hymne homérique à Déméter* et Éleusis ne sont pas les seules associations qui existaient entre les deux déesses.

Une inscription dédiée à Hécate, datant du V^e a.C., a été retrouvée sur un *propylon* du sanctuaire de Déméter *Malophoros*, « porteuse de pommes » à Sélinonte, en Sicile⁶²⁸. Ce *propylon* aurait servi d'entrée au sanctuaire, il est donc possible qu'Hécate ait eu une fonction de *propylaia*. De plus, en raison de l'influence d'Athènes sur le sanctuaire⁶²⁹ il est aussi probable qu'Hécate ait été vénérée avec Déméter parce qu'elles étaient vénérées ensemble à Éleusis. Étant donné que les modèles pour ce *propylon* ont été le temple de Poséidon à Sounion et les Propylées d'Éleusis⁶³⁰, cela renforce la possibilité aussi qu'Hécate était la *propylaia* des Propylées d'Athènes devant le sanctuaire de Poséidon. A Sélinonte, la zone sud du *propylon* serait dédiée à Hécate, selon M. Miles⁶³¹.

Sélinonte était également la ville d'où proviennent les tablettes sur lesquelles ont été écrits les Getty Hexameters⁶³². Ces tablettes dateraient de la fin V^e/début IV^e a.C. et mentionnent principalement Déméter, Hécate et Pan. En raison de l'état fragmentaire du texte, le contexte de l'œuvre est très difficile à cerner. Il semblerait cependant qu'il y ait un lien avec les mystères de Déméter ou de Pan et qu'Hécate avec ses torches remplisse le rôle de messagère des paroles de Déméter. Elle aurait donc à la fois la fonction de *propolos* pour Déméter mais aussi toute la symbolique oraculaire de son rôle de *phôsphóros*.

« [...]down from shadowy mountains in a dark-gleaming land a child brings from Persephone's garden for milking, by necessity, the four-footed holy servant of Demeter, a nanny laden with an unceasing flow of rich milk, and she (the nanny) follows, trusting (?) in the bright goddesses...torches, and Hecate Enodia, shouting a foreign-sounding shout in a terrifying voice, does, herself a goddess, point out to a god the way. [...] "I come (?) self-bidden through the... night (?), and coming forth from the chambers (?) I say to gods immortal (?) and to mortals the god-spoken things of the bright-fruited (?) deity [...]"

“[...] announcing (to them?) to keep their hands from impious burnt offerings.” »

628 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 207.

629 Margaret M. Miles, « The Propylon to the Sanctuary of Demeter Malophoros at Selinus. » *American Journal of Archaeology*, 102, 1 (1998), p. 35–57, p. 35.

630 Voir, *op. cit.*, *supra* note 629, p. 52-53.

631 Voir, *op. cit.*, *supra* note 629, p. 39.

632 Voir *op. cit.*, *supra* note 161, p. 54-62.

4. II. 2. D) Hécate et Ilithyie

Hécate est associée à Ilithyie, la déesse majeure de l'enfantement parce qu'elle-aussi préside à cet événement avec Artémis⁶³³ :

« Ainsi la cité sera prospère, parce qu'on y vénérera le grand Zeus, le dieu hospitalier surtout, celui dont l'antique loi règle le destin. Nous souhaitons qu'il naisse toujours de nouveaux fils pour veiller sur le pays, et qu'Artémis Hécate veille aux couches de ses femmes. »⁶³⁴

Ce rôle vient très probablement de sa fonction de *kourotrophos*.

A Argos, le temple d'Hécate se trouve à côté de celui d'Ilithyie⁶³⁵ :

« Le temple d'Ilithyie est voisin de celui des Dioscures; il fut érigé par Hélène, et voici à quelle occasion. Thésée étant allé dans la Thesprotie avec Pirithoüs, les Dioscures prirent Aphidna et ramenèrent Hélène à Lacédémone. Elle était enceinte, à ce que disent les Argiens; et ayant fait ses couches à Argos, elle y érigea ce temple à Ilithyie. Elle confia la fille qu'elle avait mise au jour à Clytemnestre, qui était déjà mariée à Agamemnon, et elle épousa dans la suite Ménélas. Les poètes Euphorion de Chalcis et Alexandre de Pleuron, d'accord en ce point avec les Argiens, disent, comme Stésichore d'Himère l'avait écrit avant eux, qu'Iphigénie était fille de Thésée. Le temple d'Hécate est un peu plus loin que celui d'Ilithyie ; la statue en marbre de cette déesse est de Scopas; et des deux Hécate en bronze, placées vis-à-vis, l'une est de Polyclète, et l'autre de Naucydès, fils de Mothon, et frère de Polyclète. »⁶³⁶

Le mythe de la création du sanctuaire d'Ilithyie la rapproche de l'histoire d'Iphigénie, qui lui est par ailleurs assimilée⁶³⁷.

Les déesses sont toutes deux représentées au mariage de Thétis et Pelée, cependant pas dans la même œuvre⁶³⁸.

Les cultes limités d'Hécate, qu'elle soit seule ou accompagnée d'une divinité qui prime sur sa présence, soulignent en particulier ses rôles de *propolos*, de *propylaia* et de *phôsphoros*. Malgré une présence moindre dans la Grèce centrale, Hécate est présente dans de nombreuses localités, de la Grande Grèce à l'Asie Mineure.

633 Voir aussi annexe 84 : *Hymne orphique II* « *Prothyraia (Gardiennne des portes)* » ; annexe 85 : *Hymne orphique XXXVI* « *Artémis* ».

634 Eschyle, *Théâtre Complet*, texte établi et traduit par Emile Chambry, Tours, Garnier-Flammarion, 1964, *Les Suppliantes*, v. 667-677.

635 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 37-48.

636 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823, Livre 2, chapitre 22, 8.

637 Voir *supra* chapitre 3. III. 1. Association avec les étrangers.

638 Voir annexes 31bis et 32bis.

4. III. Les cultes en marge

Sans surprise, Hécate est priée à certains endroits en marge de la *polis* et de la société à l'instar des carrefours et des bois sacrés.

4. III. 1. Le culte aux carrefours : les soupers d'Hécate

Le culte d'Hécate aux carrefours était matérialisé par un *hékatéion* à la jonction des routes, particulièrement à la jonction de trois voies, ainsi que d'un souper qui était déposé à chaque nouvelle lune⁶³⁹ au pied de celui-ci.⁶⁴⁰ Ce souper comprenait des gâteaux (*magides*, *psammeta*, *basunias*, *amphiphon*), des poissons (*mainis*, trigle), de l'ail (*skoroda*), du fromage (*tyros*) et des oeufs (*oon*)⁶⁴¹. Il servait généralement à s'assurer de la protection de la déesse lors de la traversée du carrefour mais il était également utilisé pour la purification du lieu, surtout avec la présence de l'œuf qui était « censé recueillir le mal »⁶⁴², selon P. Chuvin. C'est dans cette même visée purificatrice que dans certains rituels qui se déroulaient aux carrefours, des chiots étaient sacrifiés⁶⁴³ :

« Les Anciens ne pensaient pas non plus que l'animal était entièrement pur. Car d'un côté, il n'est offert à aucun des dieux olympiens, et quand on le jette d'autre part aux carrefours comme repas à Hécate la chtonienne, il constitue une part des offrandes expiatoires et purificatrices. »⁶⁴⁴

Il semble cependant que ces sacrifices de chiens et même le sacrifice sanglant en général aux carrefours aient été réalisés à titre exceptionnel et n'étaient pas des éléments constants des soupers.

De même les immondices jetés aux carrefours ont parfois été confondus avec les soupers d'Hécate comme dans les *PGM* :

« Toi aussi même, Dame, qui te nourrit d'immondices
[...] O maîtresse Hécate
PHORBA PHORBÔBAR BARÔ PHÔRPHÔR PHÔRBAI
O Dame des Carrefours, O Noire Chienne. »⁶⁴⁵

639 Voir *op. cit.*, *supra* note 9, p. 109, *op. cit.*, *supra* note 55, p. 26 ; *op. cit.*, *supra* note 126, p. 220.

640 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 60.

641 Voir *op. cit.*, *supra* note 296, p. 120-121 et voir aussi annexe 130 : Sophron : *Mimes* ; annexe 131 : Aristophane, *Fragment 851*.

642 Voir *op. cit.*, *supra* note 131, p. 243 : « L'œuf était censé recueillir le mal ; il n'était pas brisé mais donné au prêtre ou posé à un carrefour en offrande à Hécate [...] ».

643 Voir annexe 53 : Aristophane, *Fragment 209* ; annexe 55 : Plutarque, *Étiologies romaines*.

644 Plutarque, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par John Scheid in *A Rome dans les pas de Plutarque*, Paris, Vuibert, La Librairie Vu, 2012, *Étiologies romaines*, 111.

645 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002, PGM IV.

Cependant les deux pratiques (les soupers et le rejet des déchets) étaient distinctes bien que toutes deux réalisées aux carrefours.

Les soupers d'Hécate sont aussi le lieu d'une sorte de dialogue social. En effet, certains auteurs affirment que ceux-ci étaient offerts par les riches mais mangés par les pauvres :

« CHRÉMYLE

C'est à Hécate qu'on peut demander lequel vaut mieux, être riche ou être pauvre. Car elle prétend que ceux qui possèdent et sont riches lui apportent un repas chaque mois, mais que les pauvres gens le ravissent avant qu'il soit déposé. »⁶⁴⁶

« Voilà : celui qui est invité par quelqu'un et qui en invite d'autres a d'abord le devoir, je pense, de se montrer regardant sur le nombre de ceux-ci, de ne pas ravitailler tout son entourage d'un coup comme on fait sur un sol ennemi et de ne pas, comme au tric-trac on occupe les emplacements de l'adversaire, chasser et repousser au profit de ses propres amis tous ceux de l'hôte, en sorte qu'il arrive à ceux qui offrent à dîner le même sort qu'à ceux qui apportent à manger à Hécate et aux divinités apotropaïques : ni eux-mêmes, ni la maisonnée ne goûtent à rien qu'à la fumée et qu'au bruit. »⁶⁴⁷

« From her one may learn whether it is better to be rich or to go hungry. For she says that those who have and who are wealthy should send her a dinner each month, but that the poor among mankind should snatch it before they put it down." For it was customary for the rich to offer loaves and other things to Hekate each month, and for the poor to take from them. »⁶⁴⁸

La *Souda* voit en cette pratique la preuve qu'Hécate était une déesse protectrice du petit peuple mais il semble plus probable qu'elle n'est pas été pensée dans ce sens : manger les offrandes aux dieux était sacrilège, y compris les soupers d'Hécate comme le montre Lucien de Samosate :

« Mais où est le philosophe Cyniscos, qui devait mourir pour avoir mangé le repas d'Hécate, les œufs de purification et une seiche crue, par-dessus le marché ? »⁶⁴⁹

Les soupers n'étaient donc pas déposés aux carrefours dans le but d'être mangés par les pauvres, mais ils l'étaient en pratique par question de survie.

Les repas d'Hécate aux carrefours avaient donc deux fonctions : l'une était d'assurer la protection des voyageurs lorsqu'ils traversaient cet espace liminal et de protéger des dangers qui

646 Aristophane, *Tome V : L'Assemblée des Femmes, Ploutos*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1930, *Ploutos*, v. 594-599.

647 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome IX*, texte établi et traduit par Françoise Frazier et Jean Sirinelli, Paris, Les Belles Lettres, 1996, *Propos de Table*, VI.

648 *Suda On Line*, Epsilon, 363.

649 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Anne-Marie Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 2018, *La Traversée ou le Tyran*, 6-7.

fréquentaient les lieux, comme les fantômes⁶⁵⁰ et les sorcières (visée apotropaïque) ; l'autre était purificatrice, ils neutraliseraient la pollution engendrée par les déchets laissés aux carrefours.

A l'instar des autres lieux en marge de la société, les carrefours offrent une opportunité de dialogue social qui est impossible dans la cité : les riches nourrissent les pauvres sinon en théorie du moins en pratique par l'intermédiaire d'Hécate.

4. III. 2. Le bois sacré d'Hécate

Il est fait mention plusieurs fois du bois sacré d'Hécate que ce soit dans la littérature ou dans le culte. Sa vénération dans un bois n'est pas surprenante puisqu'il s'agissait d'une des modalités de culte des divinités féminines et chthoniennes dont Hécate faisait partie⁶⁵¹.

Dans le culte, le bois sacré d'Hécate à Lagina vient sûrement de sa qualité de déesse possédant certaines prérogatives chthoniennes⁶⁵².

Dans la littérature, le bois sacré est toujours mentionnée en relation avec Médée, sûrement en tant qu'élément constitutif de la légende : Médée était initiée aux mystères d'Hécate dans le bois sacré de la déesse, le bois de l'Averne⁶⁵³ :

« Elle se dirigeait vers les antiques autels d'Hécate, fille de Persé, abrités au fond d'une forêt sous d'épais ombrages ; [...]. Par les autels de la déesse aux trois formes, par la divinité qui régnait dans cette forêt, par le dieu qui voit tout et qui donna le jour à son futur beau-père, par les succès qu'il espère et par tous les dangers qu'il va courir, Jason engage sa foi sous serment. »⁶⁵⁴

« Le pieux Énée de son côté gagne la hauteur que domine le haut Apollon et, plus loin, l'ancre immense, la retraite de l'effrayante Sibylle, à qui le prophète de Délos insuffle grandement intelligence et énergie, tout en lui découvrant l'avenir. Déjà, ils pénètrent sous les toits dorés dans le bois sacré de Trivia, [...] »⁶⁵⁵

« Du fils, du père aie pitié, vénérable, je t'en prie – car tu as tous les pouvoirs, Hécate ne t'a pas en vain faite maîtresse du bois de l'Averne –, s'il est vrai qu'Orphée put rappeler les mânes de son

-
- 650 Les repas semblent aussi assez similaires aux offrandes faites aux fantômes (gâteaux et œufs), ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils séjournèrent aux carrefours et possédaient les mêmes attributs qu'Hécate (pollution, danger), voir op. cit., *supra* note 230, p. 113.
- 651 Voir op. cit., *supra* note 489, p. 264.
- 652 *Ibidem*.
- 653 Voir aussi annexe 132 : Ovide, *Les Métamorphoses* ; annexe 133 : Virgile, *Énéide* ; annexe 134 : Valérius Flaccus : *Argonautiques* ; annexes 57 et 135 : *Argonautiques orphiques*.
- 654 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970, Livre VII, v.74 -97.
- 655 Virgile, *L'Énéide*, texte établi et traduit par Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, Bruxelles, Bibliotheca Classica Selecta, 1998, Livre VI, v. 8-13.

épouse, fort d'une cithare thrace et de cordes mélodieuses, si Pollux en mourant à son tour racheta son frère, s'il fait et refait tant de fois ce chemin. »⁶⁵⁶

« En effet, tandis que son corps endormi s'était enfoncé dans un profond sommeil au sein du palais silencieux et que nulle inquiétude n'habitait son cœur, la jeune fille se vit, effrayée, sortir du chaste bois d'Hécate ; elle allait embrasser son tendre père, et voilà que se dressa entre eux un haut mur de mer : une immense quantité d'eau l'entoure, qui l'immobilise mais n'empêche pas son frère d'essayer de la poursuivre. Puis elle avait vu des enfants se tenir devant elle effrayés par la mort qui les menaçait, elle s'était vue elle-même répandre en tremblant leur sang sur ses mains et verser un torrent de larmes. [...]. Telle, au printemps, sur les versants fleuris de l'Hymette ou au pied de la montagne sicilienne, Proserpine mène la ronde, s'attachant d'un côté aux pas de Pallas, donnant de l'autre la main à sa chère Diane, dépassant toutes ses compagnes dont aucune ne rivalise avec elle – elle n'a pas encore, séjournant dans l'Averne, pâli et toute sa beauté ne s'est pas encore envolée -, telle était la jeune Colque, le front ceint de bandelettes et tenant les feux de deux torches – elle ne repoussait pas encore avec horreur ses malheureux parents. »⁶⁵⁷

Ce bois rappelle la double identité féminine et chthonienne d'Hécate maîtresse des sorcières mais rapproche aussi Hécate des cultes archaïques, qui se déroulaient en plein air avant l'édification des temples. Ces cultes, plus proches de la nature avaient au même titre que les femmes (surtout les sorcières) un aspect sauvage et non-civilisé⁶⁵⁸. Pour reprendre la pensée d'Hésiode, la nature était le royaume de Gaïa et des Titans, le lieu de la sauvagerie et de la barbarie, tandis que le royaume de Zeus, l'Olympe, allégorie de la *polis*, était celui de la justice et de l'équité, en somme, de la civilisation.

Le culte d'Hécate dans le bois sacré, qu'il soit réel ou fictif, souligne donc un aspect toujours en marge et d'une certaine façon sauvage et dangereux de la déesse.

656 Virgile, *Énéide*, Livres V-VIII, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978, Livre VI, v. 116-122.

657 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre V, v. 333-349.

658 Voir op. cit, *supra* note 303, p. 44.

4. IV. Le culte domestique d'Hécate

A l'opposé des cultes sauvages de la déesse se trouve son culte domestique. Des *hékateia* étaient laissés à l'entrée des maisons pour protéger l'espace de transition de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur. Ils protégeaient aussi la maison et la maisonnée, l'*oikos*, des dangers venant de l'extérieur :

« PHILOCLÉON, *se parlant à lui-même*.

Vois ce que c'est, comme les oracles s'accomplissent. J'avais ouï dire que les Athéniens un jour jugeraient les procès devant leurs maisons, et que dans son vestibule chacun se ferait construire un petit tribunal, un tout petit, comme une niche d'Hécate [Hékatéion], partout, devant sa porte. »⁶⁵⁹

Le culte domestique d'Hécate célébrait donc la déesse dans sa fonction *propylaia*. Ce culte est très significatif pour Hécate puisqu'il porte la marque essentielle de la déesse qui est l'association des contraires. En effet, l'*hékatéion* se trouvait dans l'entrée, soit à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, autrement dit à la jonction des deux opposés. De même le culte était simultanément domestique et civique puisque des *hékateia* étaient aussi placés aux portes des villes. Cependant, il n'est pas nécessaire de considérer ces oppositions comme diamétralement opposées, comme le souligne J. Kindt, rien n'était totalement compartimenté en Grèce, la sphère profane de la sphère sacrée, la sphère privée de la sphère publique :

« It follows that in the ancient Greek world there was no single belief or practice which *per se* qualified as either personal or civic, individual or official. »⁶⁶⁰

Associant le culte domestique aux entrées des maisons et le culte civique aux portes de la ville, Eschyle place Hécate devant le palais des rois, domicile du roi mais aussi du pouvoir royal :

« Lady Hecate, you who dwell in front of the royal palace... »⁶⁶¹

Le culte domestique d'Hécate la rapproche d'Hestia qui elle-aussi avait cette double fonction de protéger l'*oikos* et la *polis* des ennemis⁶⁶². La différence entre les deux déesses était que Hestia protégeait de l'intérieur et Hécate de l'extérieur⁶⁶³.

659 Aristophane, *Tome II : Les Guêpes, La Paix*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1969, *Les Guêpes*, v. 799-803.

660 Julia Kindt, « Personal religion: a productive category for the study of ancient Greek religion? », *The Journal of Hellenic Studies*, 135 (2015), p. 35-50, p. 38.

661 Eschyle, *Fragments*, edited and translated by Alan H. Sommerstein, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009, fragment 388.

662 Voir *op. cit.*, *supra* note 660, p. 42.

663 Voir *op. cit.*, *supra* note 209, p. 8.

Les *hekateia* rappellent de nombreux autres rôles d'Hécate : ils protègent mais aussi délimitent les espaces⁶⁶⁴ tout comme l'Hécate d'Hésiode qui délimitait les différentes sphères du monde et les diverses prérogatives des divinités en permettant la liaison entre elles. Ils sont aussi très similaires aux piliers hermaïques, dédiés à Hermès *Propylaios*, qui servaient la même fonction de protection et de délimitation des espaces puisqu'ils étaient utilisés comme bornes.

Hécate, protectrice de la maison et de la maisonnée fait écho à son rôle de *kourotrophos*⁶⁶⁵, nourrice des enfants, et à celui de déesse de l'enfantement, qui assure le bien-être des mères, des nouveaux-nés et des enfants et permet le renouvellement de la société. Il semble cependant, que la protection d'Hécate soit principalement axée sur les dangers surnaturels. En tant que protectrice de l'*oikos*, des (jeunes) mères et des enfants, elle défend surtout contre les démons féminins comme Lamia, Gello et Mormo qui blessent voire tuent exclusivement des femmes et des enfants par jalousie⁶⁶⁶.

Son culte de divinité protectrice du foyer rend Hécate très puissante puisqu'elle est priée à chaque entrée ou sortie de la maison⁶⁶⁷ mais aussi omniprésente dans la vie des Grecs.

664 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 210

665 Voir *op. cit.*, *supra* note 400, p. 48.

666 Voir *op. cit.*, *supra* note 221, p. 215.

667 Voir *op. cit.*, *supra* note 4, p. 146.

Conclusion

Hécate est une divinité personnelle, très proche des hommes, qui protège d'abord l'individu, puis la collectivité. Dans toutes ses fonctions, culturelles ou fictives, Hécate est la déesse que les Grec(que)s appellent en cas de besoin qu'ils soient sorcier(e)s, initié(e)s désirant une vie douce dans l'au-delà, ou simples mortels désirant un guide ou une protectrice à travers les différentes étapes de la vie ou les espaces liminaux à franchir. Hécate est donc une divinité avec une pluralité conséquente de fonctions : elle donne des présages, elle purifie, elle protège, elle guide mais surtout elle sauve. Sa présence dans toutes les étapes de la vie humaine : la naissance, le mariage, la mort et la vie dans l'au-delà peut expliquer la durabilité de son culte pendant toute l'Antiquité, de la période archaïque jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. De nos jours encore, Hécate est vénérée dans des cultes néo-païens comme par exemple le « Covenant of Hekate⁶⁶⁸ », une association dédiée au culte d'Hécate qui possède plusieurs congrégations et sanctuaires à travers le monde dont le « Sanctuary of Hekate Epiphanestate Thea⁶⁶⁹ » dans la ville de Telford au Royaume-Uni.

Si dans le culte, Hécate était bienveillante, c'était rarement le cas dans la littérature. Son association avec le monde naturel, non-civilisé par les sorcières et les animaux et les endroits liminaux par les fantômes a conduit à sa mise en marge de la société. S'il est compréhensible que l'état de non-civilisation terrorise, pourquoi les transitions sont-elles perçues de manière similaire si l'essence-même de la transition est de créer des liens entre toutes choses ? La réponse permet de mettre en lumière une possible raison pour l'évolution d'Hécate de bienveillante à malfaisante. A la charnière de l'époque archaïque et l'époque classique, vers le début du V^e siècle *a.C.*, avec l'émergence de la *polis*, un changement dans la façon des Grecs d'appréhender le monde s'est opéré. Le monde n'était plus une suite de transitions mais se partageait en oppositions binaires : la mort ne faisait plus partie de la vie, elle était son antithèse. Hécate, elle qui, chez Hésiode, était honorée de tous pour son rôle de médiatrice, de créatrice des liens entre les mondes et les personnes, est devenue à l'époque classique, celle qui errait entre les mondes ne faisant partie d'aucun véritablement. Cette absence d'état fixe signifiait une mobilité dangereuse et anormale, un franchissement constant de frontières qui ne devaient en aucun cas être franchies, celle entre le monde des vivants et celui des morts par exemple. L'association d'Hécate avec le monde chthonien a débuté tôt dans son évolution avec l'*Hymne homérique à Déméter* au VII-VI^e *a.C.*, mais elle s'est

668 Voir leur site internet : <http://hekatecovenant.com/>.

669 Voir la page internet qui lui est dédiée : <http://hekatecovenant.com/meeting-spaces/coh-sanctuaries/sanctuary-of-hekate-epiphanestate-thea-telford-uk/>.

considérablement renforcée avec la progressive terreur des frontières et de l'Autre. La position de la déesse à l'entrée des Enfers s'est accompagnée de nouvelles fonctions, toutes aussi ambiguës, entre protection et dangerosité : celle de guide des morts et des *Aôroi*, celle de déesse des sorcières et de la magie, celle de déesse des carrefours et gardienne des portes. Son épiclèse qui, sans contexte, résume le mieux sa constante transition entre lumière et obscurité pendant toute l'Antiquité, est celle de *Phôsphóros*, Porte-lumière. En illuminant les ténèbres, elle montre ce qu'on ne devrait pas voir, de même qu'elle guide et rassure.

Étudier une figure si complexe souligne bien l'importance de ne pas compartimenter ses différents aspects : on ne peut pas comprendre Hécate si on occulte sa lumière ou si on occulte son obscurité.

Bibliographie

Dictionnaires

- AUBENQUE Pierre, et al. *Dictionnaire De La Grèce Antique*, Paris : Albin Michel *Encyclopaedia universalis*, 2000 [1426 pages]
- BELFIORE Jean-Claude, *Grand dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Paris : Larousse, 2010 [671 pages]
- BONNEFOY Yves, *Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris : Flammarion, 1981 (2 vol.) [618 et 585 pages]
- DAREMBERG Charles et SAGLIO Edmond, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Librairie Hachette et cie, 1877-1913 (9 vol.)
- HORNBLOWER Simon et SPAWFORTH Antony, *The Oxford Classical Dictionary*, 3rd edition, Oxford/New York : Oxford University Press, 1996 [1704 pages]
- HORNBLOWER Simon, SPAWFORTH Antony et EIDINOW Esther, *The Oxford Classical Dictionary*, 4th edition, Oxford/New York : Oxford University Press, 2012 [1592 pages]
- LECLANT Jean, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. *Quadrige*, 2005 [2464 pages]
- SIMON Erika, « Hekate » in *Lexicon iconographicum mythologiae classicae (LIMC)*, Düsseldorf : Artemis & Winkler, 2009 (2 vol.)

Sources

- APOLLODORE, *La Bibliothèque d'Apollodore : un manuel antique de mythologie*, texte établi et traduit par Paul SCHUBERT, Paris, Editions de l'Aire, 2003
- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis VIAN et traduit par Emile DELAGE, Paris, Les Belles Lettres, 1995
- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques. Tome III : Chant IV*, texte établi par Francis VIAN et traduit par Emile DELAGE et Francis VIAN, Paris, Les Belles Lettres, 1996
- APULEE, *Les Métamorphoses*, texte établi par D. S. ROBERTSON et traduit par Paul VALLETTE in *Œuvres complètes d'Apulée*, Paris, Les Belles Lettres, 1971
- Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis VIAN, Paris, Les Belles Lettres, 2002
- ARISTOPHANE, *Lysistrata*, texte établi et traduit par Eugène TALBOT in *Nouvelle traduction d'Aristophane. Tome II*, Paris, Alphonse Lemerre, 1897
- ARISTOPHANE, *Les Guêpes*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE in *Œuvres complètes d'Aristophane. Tome II : Les Guêpes, La Paix*, Paris, Les Belles Lettres, 1969
- ARISTOPHANE, *Lysistrata*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE in *Œuvres complètes d'Aristophane. Tome III : Les Oiseaux, Lysistrata*, Paris, Les Belles Lettres, 1967
- ARISTOPHANE, *Les Thesmophories et Les Grenouilles*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE in *Œuvres complètes d'Aristophane. Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1967
- ARISTOPHANE, *L'Assemblée des Femmes et Ploutos*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE in *Œuvres complètes d'Aristophane. Tome V : L'Assemblée des Femmes, Ploutos*, Paris, Les Belles Lettres, 1930
- ARISTOPHANE, *Fragments*, edited and translated by Jeffrey HENDERSON, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2008
- ARNOBE, *Contre les Gentils*, texte établi et traduit par Jacqueline CHAMPEAUX, Paris, Les Belles Lettres, 2007
- ARTEMIDORE, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. FESTUGIERE, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 1975

- ATHENEE, *Banquet des savants [Livres VIII et XI]*, texte établi et traduit par M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE, Paris, Lamy, 1789-1791
- ATHENEE, *Mots de poissons : Le banquet des sophistes [Livres VI et VII]*, texte établi et traduit par Benoît LOUYEST, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009
- ATHENEE, *The Learned Banqueters [Book III]*, edited and translated by S. Douglas OLSON, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2007-2012
- ATHENEE, *Le banquet des savants [Livre XIV]*, texte établi et traduit par Sylvie ROUGIER-BLANC, Bordeaux, Ausonius Editions, 2018
- AUSONE, *La fable du nombre trois*, texte établi et traduit par E.-F. CORPET in *Œuvres complètes d'Ausone. Tome II*, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1843
- BACCHYLIDE, *Dithyrambes, Epinicies, Fragments*, texte établi par Jean IRIGOIN et traduit par Jacqueline DUCHEMIN et Louis BARDOLLET, Paris, Les Belles Lettres, 1993
- CALLIMAQUE, *Fragments Poétiques*, texte établi et traduit par Yannick DURBEC, Paris, Les Belles Lettres, 2006
- CICERON, *La Nature des dieux*, texte établi et traduit par Clara AUVRAY-ASSAYAS, Paris, Les Belles Lettres, 2002
- CLAUDIEN, *L'enlèvement de Proserpine*, texte établi et traduit par Jean-Louis CHARLET in *Œuvres de Claudien*, Paris, Les Belles Lettres, 1991
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique, Tome I*, texte établi par Pierre BERTRAC et traduit par Yvonne VERNIERE, Paris, Les Belles Lettres, 1993
- DIODORE DE SICILE, *Mythologie des Grecs : Bibliothèque Historique, Tome IV*, texte établi et traduit par Anahita BIANQUIS, Paris, Les Belles Lettres, coll. *La roue à livres*, 1997
- DION CHRYSOSTOME, *Discours sur la royauté*, texte établi et traduit par Léonce PAQUET in *Les Cyniques Grecs. Fragments et témoignage*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1975
- ESCHYLE, *Les Suppliantes*, texte établi et traduit par Emile CHAMBRY in *Théâtre Complet d'Eschyle*, Tours, Garnier-Flammarion, 1964
- ESCHYLE, *Fragments*, edited and translated by Alan H. SOMMERSTEIN, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009

- EUSEBE DE CESAREE, *La préparation évangélique [Livres III et V]*, texte établi et traduit par M. SÉGUIER DE SAINT-BRISSON, Paris, Gaume Frères, 1846
- EUSEBE DE CESAREE, *La préparation évangélique [Livre IV]*, texte établi et traduit par Odile ZINK, Paris, Les Editions du Cerf, 1979.
- EURIPIDE, *Médée*, texte établi et traduit par Louis MERIDIER in *Œuvres complètes d'Euripide. Tome I : Le Cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*, Paris, Les Belles Lettres, 1970
- EURIPIDE, *Ion*, texte établi et traduit par Léon PARMENTIER et Henri GREGOIRE in *Œuvres complètes d'Euripide. Tome III : Héraclès, les Suppliantes, Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1965
- EURIPIDE, *Les Troyennes*, texte établi et traduit par Léon PARMENTIER et Henri GREGOIRE in *Œuvres complètes d'Euripide. Tome IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1968
- EURIPIDE, *Hélène et Les Phéniciennes*, texte établi et traduit par Henri GREGOIRE et Louis MERIDIER in *Œuvres complètes d'Euripide. Tome V : Hélène – Les Phéniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1961
- (Pseudo-)HÉRODOTE, *Vie d'Homère*, texte établi et traduit par Pierre-Henri LARCHER, Paris, Charpentier, 1850
- HESIODE, *Théogonie*, texte établi et traduit par Paul MAZON, Paris, Belles Lettres, 1928
- HESIODE, *La Théogonie, Les Travaux et les Jours, et autres poèmes*, texte établi et traduit par Philippe BRUNET, Paris, Librairie Générale Française, *LDP Classiques D'aujourd'hui*, 1999
- HIPPOCRATE, *De la Maladie sacrée*, texte établi et traduit par Jacques JOUANNA, Paris, Les Belles Lettres, 2003
- HORACE, *Satires*, texte établi et traduit par François VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres, 1969
- HORACE, *Odes et Épodes*, texte établi et traduit par François VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres, 1970
- Hymnes homériques*, texte établi et traduit par Jean HUMBERT, Paris, Les Belles Lettres, 1936
- Hymnes orphiques*, texte établi et traduit par M.E. MILLER, Paris, Imprimerie Impériale, 1868
- Hymnes orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine FAYANT, Paris, Les Belles Lettres, 2014

- LUCIEN DE SAMOSATE, *Philopatris ou le catéchumène*, texte établi et traduit par Eugène TALBOT in *Œuvres complètes de Lucien de Samosate*, Paris, Hachette, 1912
- LUCIEN DE SAMOSATE, *Dialogues des Morts*, texte établi et traduit par Emile CHAMBRY avec la collaboration de Emeline MARQUIS, Alain BILLAULT et Dominique GOUST in *Œuvres complètes de Lucien de Samosate*, Paris, Robert Laffont, 2015
- LUCIEN DE SAMOSATE, *La Traversée ou le Tyran et le menteur d'inclination ou l'incrédule et Ménippe ou la Nécyomancie et Le Navire ou les Souhais*, texte établi et traduit par Anne-Marie OZANAM in *Œuvres complètes de Lucien de Samosate*, Paris, Les Belles Lettres, 2018
- LYCOPHRON, *Alexandra*, texte établi et traduit par André HURST en collaboration avec Antje KOLDE, Paris, Les Belles Lettres, 2008
- MUSEE, *Ancilla to the Pre-Socratic Philosophers. A complete translation of the Fragments in Diels, Fragmente der Vorsokratiker*, edited and translated by Kathleen FREEMAN, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1948
- NONNOS, *Les Dionysiaques [Livre III]*, texte établi et traduit par Pierre CHUVIN, Paris, Les Belles Lettres, 1976
- NONNOS, *Les Dionysiaques [Livre XXIX]*, texte établi et traduit par Francis VIAN, Paris, Les Belles Lettres, 1990
- NONNOS, *Les Dionysiaques [Livre XLIV]*, texte établi et traduit par Bernadette SIMON, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Oracles Chaldaïques*, texte établi et traduit par Édouard Des PLACES, Paris, Les Belles Lettres, 1971
- OVIDE, *Héroïdes*, texte établi par Henri BORNECQUE et traduit par Marcel PREVOST, Paris, Les Belles Lettres, 1965
- OVIDE, *Les Amours*, texte établi et traduit par Henri BORNECQUE, Paris, Les Belles Lettres, 1968
- OVIDE, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 1970
- OVIDE, *Les Fastes. Tome I*, texte établi et traduit par Robert SCHILLING, Paris, Les Belles Lettres, 1992
- Papyrus grecs magiques (PGM)*, texte établi et traduit par Michael MARTIN, Paris, Le Manuscrit, 2002

- PAUSANIAS, *Description de la Grèce [Livres I, II et III]*, texte établi et traduit par M. CLAVIER, Paris, A. Bobée, 1814-1823
- PAUSANIAS, *Description de la Grèce [Livre I]*, texte établi et traduit par Michel CASEVITZ et Jean POUILLOUX, Paris, Les Belles Lettres, 1992
- PINDARE, *Isthmiques et Fragments*, texte établi et traduit par Aimé PUECH, Paris, Les Belles Lettres, 1961
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, texte établi et traduit par Jacques ANDRE et Raymond BLOCH, Paris, Les Belles Lettres, 1981
- PLUTARQUE, *Gryllos ou Les Bêtes sont douées de raison* texte établi et traduit par Victor BÉTOLAUD in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres morales. Tome IV*, Paris, Hachette, 1870
- PLUTARQUE, *De la Superstition*, texte établi et traduit par Jean DEFRADAS, Jean HANI et Robert KLAERR in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres Morales. Tome II*, Paris, Les Belles Lettres, 1985
- PLUTARQUE, *Apophtegmes de rois et de généraux*, texte établi et traduit par François FUHRMANN in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres Morales. Tome III*, Paris, Les Belles Lettres, 1988
- PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, texte établi et traduit par Christian FROIDEFOND in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres Morales. Tome V*, Paris, Les Belles Lettres, 1988
- PLUTARQUE, *Sur la disparition des Oracles*, texte établi et traduit par Robert FLACELIERE in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres Morales. Tome VI*, Paris, Les Belles Lettres, 1974
- PLUTARQUE, *Propos de Table*, texte établi et traduit par Françoise FRAZIER et Jean SIRINELLI in *Œuvres complètes de Plutarque. Œuvres Morales. Tome IX*, Paris, Les Belles Lettres, 1996
- PLUTARQUE, *Étiologies Romaines*, texte établi et traduit par John SCHEID in *A Rome dans les pas de Plutarque*, Paris, Vuibert, La Librairie Vu, 2012
- PLUTARQUE, *Le visage qui apparaît dans le disque de la lune*, texte établi et traduit sous la direction d'Alain LERNOULD, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013
- PORPHYRE, *De l'abstinence [Livre II et III]*, texte établi et traduit par Jean BOUFFARTIGUE et Michel PATILLON, Paris, Les Belles Lettres, 1979

- PORPHYRE, *De l'abstinence [Livre IV]*, texte établi et traduit par Michel PATILLON et Alain Ph. SEGONDS, Paris, Les Belles Lettres, 1995
- PROCLUS, *Hymnes et Prières*, texte établi et traduit par Henri D. SAFFREY, Paris, Arfuyen, 1994
- SENEQUE, *Médée, Les Troyennes et Phèdre*, texte établi et traduit par François-Régis CHAUMARTIN in *Tragédies. Tome I : Hercule furieux - Les Troyennes - Les Phéniciennes - Médée – Phèdre*, Paris, Les Belles Lettres, 1996
- SENEQUE, *Œdipe*, texte établi et traduit par François-Régis CHAUMARTIN in *Tragédies. Tome II, Œdipe, Agamemnon, Thyeste*, Paris, Les Belles Lettres, 1999
- SENEQUE, *Hercule sur l'Oeta*, texte établi et traduit par François-Régis CHAUMARTIN in *Tragédies. Tome III*, Paris, Les Belles Lettres, 1999
- SOPHRON, *Mimes*, edited and translated by Jeffrey RUSTEN et I. C. CUNNINGHAM, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2003
- STRABON, *Géographie: Traduction Nouvelle [Livre XIV]*, texte établi et traduit par Amédée TARDIEU, Paris, Hachette, 1867
- STRABON, *Géographie, Tome VII [Livre X]*, texte établi et traduit par François LASSERRE, Paris, Les Belles Lettres, 1971
- TACITE, *Les Annales*, texte établi et traduit par Catherine SALLES in *Œuvres complètes de Tacite*, Paris, Laffont, 2014
- THEOCRITE, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925)
- THEOPHRASTE, *Caractères*, texte établi et traduit par Octave NAVARRE, Paris, Les Belles Lettres, 1964
- VALERIUS FLACCUS, *Argonautica [Book I]*, edited and translated by J. H. MOZLEY, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1934
- VALERIUS FLACCUS, *Argonautiques [Livres V, VI et VII]*, texte établi et traduit par Gauthier LIBERMAN, Paris, Les Belles Lettres, 2002
- VIRGILE, *Énéide, Livres I-IV [Livre IV]*, texte établi et traduit par Jacques PERRET, Paris, Les Belles Lettres, 1977

VIRGILE, *Énéide, Livres V-VIII [Livre VI]*, texte établi et traduit par Jacques PERRET, Paris, Les Belles Lettres, 1978

VIRGILE, *L'Eneide [Livres VI, VII et X]*, texte établi et traduit par Anne-Marie BOXUS et Jacques POUCKET, Bruxelles, Bibliotheca Classica Selecta, 1998

Travaux

Ouvrages

AMOURETTI Marie-Claire, RUZÉ Françoise et JOCKEY Philippe, *Le monde grec antique*, 6e édition, Paris : Hachette, 2018 [352 pages]

BETZ Hans Dieter et al., *The Greek Magical Papyri in Translation. Including the Demotic Texts*. Chicago : University of Chicago Press, 1986

CARBON Jan-Mathieu, PEELS Saskia and Vinciane PIRENNE-DELFORGE, *Collection of Greek Ritual Norms (CGRN)*, Liège, 2015

CHUVIN Pierre, *Chronique des derniers païens : La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris : Les Belles Lettres, 1991 [2^{ème} édition]

ESTE Sorita d' et RANKINE David, *Hécate: au seuil du sanctuaire une étude des rituels, de la magie et des symboles de la triple déesse porteuse de torches des carrefours*, Rayol-Canadel-sur-Mer : Editions Danaé, 2016

FARNELL Lewis Richard, *The Cults of the Greek States*, Oxford : Clarendon Press, 1909.

FAULKNER Andrew (ed.), *The Homeric Hymns*, Oxford : Oxford University Press, 2011

FAUQUIER Michel et VILLETTE Jean-Luc, *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^{ème}, V^{ème} et IV^{ème} siècles*, Paris : Ophrys, 2002 [448 pages]

FOLEY Helen P. (ed.), *The Homeric Hymn to Demeter*, Princeton : University Press, 1993 [297 pages]

FRIEDMAN Leah, *Hestia, Hekate, and Hermes: an Archetypal Trinity of Constancy, Complexity, and Change*, Thèse de doctorat, Ann Arbor : ProQuest LLC, 2002 [339 pages]

- GARLAND Robert, *The Greek Way of Death*, Ithaca : Cornell University Press, 1985 [208 pages]
- HATZFELD Jean, *Histoire de la Grèce ancienne*, 3^{ème} édition revue et corrigée par AYMARD André, Paris : Payot, coll. *Petite bibliothèque Payot*, 2002 [374 pages] (ed. Princeps : 1926)
- HERRING Amanda Elaine, *Structure, Sculpture and Scholarship: Understanding the Sanctuary of Hekate at Lagina*, Thèse de doctorat, Ann Arbor : ProQuest LLC, 2011
- JOHNSTON Sarah Iles, *Hekate Soteira: a Study of Hekate's Roles in the Chaldean Oracles and Related Literature*, Atlanta : Scholars Press, coll. *American Classical Studies*, 1990
- JOHNSTON Sarah Iles, *Restless Dead: Encounters between the Living and the Dead in Ancient Greece*, Berkeley : University of California Press, 1999.
- KALLERES Dayna S. et STRATTON Kimberly B. (ed.), *Daughters of Hecate: Women and Magic in the Ancient World*, New York : Oxford University Press, 2014
- LAUMONIER Alfred, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris : de Boccard, *Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 1958
- LEHMANN Karl, *Samothrace: a guide to the excavations and the Museum*, New York : New York University Press, 1955.
- LUNAIIS Sophie, *Recherches sur la lune*, Leiden : Brill, 1979 [414 pages]
- MARTIN Michaël, *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain*, Paris : Editions Errance, 2005
- MARTIN Michaël, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris : Le Manuscrit, 2002
- MILLER Emmanuel, *Mélanges de littérature grecque*, Paris : Imprimerie Impériale, 1868
- MOREAU Alain Maurice, *La fabrique des mythes*, Paris : Les Belles Lettres, coll. *Vérité des mythes*, 2006
- POLIGNAC François de, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris : La Découverte, coll. *Textes à l'appui Série Histoire classique*, 1995 [227 pages]
- SAÏD Suzanne, *Approches de la mythologie grecque*, Paris : Nathan, 1993 [128 pages]
- SCULLY Stephen, *Hesiod's Theogony : From Near Eastern Creation Myths to Paradise Lost*, Oxford : University Press, 2015

VON RUDLOFF Ilmo Robert, *Hekate in ancient Greek religion*, Thèse de doctorat, Ann Arbor : ProQuest LLC, 1992 [149 pages]

WEST Martin L., *Hesiod, Theogony*, Oxford : Clarendon Press, 1966

ZOGRAFOU Athanassia, *Chemins d'Hécate: portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, Thèse de doctorat, Liège : Centre international d'Etude de la Religion Grecque Antique, Liège, 2010

ZOGRAFOU Athanassia, *Des dieux maniables: Hécate & Cronos dans les Papyrus magiques grecs*, Paris : Apolis, coll. *Historial – psychanalyse*, 2016

Articles

ARTHUR Marylin B., « Cultural Strategies in Hesiod's *Theogony*: Law, Family, Society », *Arethusa*, 15, 1/2 (1982), p. 63-82

BERG William, « Hecate: Greek or "Anatolian"?, » *Numen*, 21, 2 (1974), p. 128-140

BETZ Hans Dieter, « Fragments from a Catabasis Ritual in a Greek Magical Papyrus », *History of Religions*, 19, 4 (1980), p. 287-295

BLOMART Alain, « Des dieux à l'image des citoyens », in *Antiquité et citoyenneté*. Actes du colloque international de Besançon (3-5 novembre 1999), Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2002, p. 325-339

BOEDEKER Deborah, « Hecate: A Transfunctional Goddess in the *Theogony*? », *Transactions of the American Philological Association*, 113 (1983), p. 79-93

BURY John B., « Hecate », *The Classical Review*, 3, 9 (1889), p. 416-417

CAHEN Émile, « Proserpina » in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris: Librairie Hachette et cie, 1877-1919

CARABIA Jacqueline, « Hécate, gardienne de la propreté: défense de déposer des ordures sous peine de... », *Pallas*, 35 (1989), p. 25-63

CLIFTON Michael, « Down Hecate's Chain: Infernal Inspiration in Three of Poe's Tales », *Nineteenth-Century Literature*, 41, 2 (1986), p. 217-227

- CLINTON Kevin, « Brimo » in Simon Hornblower et Antony Spawforth, *The Oxford Classical Dictionary*, 3rd ed., Oxford/New York: Oxford University Press, 1996.
- EDWARDS Charles, « The Running Maiden from Eleusis and the Early Classical Image of Hekate », *American Journal of Archaeology*, 90, 3 (1986), p. 307–318
- ELDERKIN G. W., « Two Curse Inscriptions », *Hesperia*, 6, 3 (1937), p. 382-395
- HATZFELD Jean, « Inscriptions de Lagina en Carie », *Bulletin de correspondance hellénique*, 44, 1 (1920), p. 70-100
- JOHNSTON Sarah Iles, « Crossroads », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 88 (1991), p. 217-224
- JOHNSTON Sarah Iles, « Goddesses with Torches in the Getty Hexameters and Alcman fr. 94 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 191 (2014), p. 32-35
- JORDAN David R. et KOTANSKY Roy D., « Ritual Hexameters in the Getty Museum Preliminary Edition », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 178 (2011), p. 54-62.
- KINDT Julia, « Personal religion: a productive category for the study of ancient Greek religion? », *The Journal of Hellenic Studies*, 135 (2015), p. 35-50
- LECLERC Marie-Christine, « Le partage des lots. Récit et paradigme dans la *Théogonie* d’Hésiode. », *Pallas*, 48, 1 (1998), p. 89-104
- LENORMANT F. , « Daeirites » in Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Librairie Hachette et cie, 1877-1919.
- LENORMANT F. , « Eleusinia » in Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Librairie Hachette et cie, 1877-1919.
- LENORMANT F. , « Britomartis » in Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Librairie Hachette et cie, 1877-1919.
- MARQUARDT Patricia, « A Portrait of Hecate », *The American Journal of Philology*, 102, 3 (1981), p. 243-260
- MAZET Christian, « La Πότνια θηρῶν ou les frontières de l’Autre. Réflexion archéologique sur la signification d’une image homérique en Grèce orientalisante », *Kentron*, 32 (2016), p. 17-58
- McMINN J. B., « Fusion of the Gods: A Religio-Astrological Study of the Interpenetration of the East and the West in Asia Minor », *Journal of Near Eastern Studies*, 15, 4 (1956), p. 201-213

- MILES Margaret M., « The Propylon to the Sanctuary of Demeter Malophoros at Selinous », *American Journal of Archaeology*, 102, 1 (1998), p. 35-57
- MORRIS Ian, « Attitudes toward Death in Archaic Greece », *Classical Antiquity*, 8, 2 (1989), p. 296-320
- OU Adrienne, « The Liminal and Universal: Changing Interpretations of Hekate », *Berkeley Undergraduate Journal of Classics*, 5, 1 (2016)
- PARISINOVA Eva, « “Lighting” the World of Women: Lamps and Torches in the Hands of Women in the Late Archaic and Classical Periods », *Greece & Rome*, 47, 1 (2000), p. 19-43
- REINACH Salomon, « L’Hécate de Ménestrate », *Revue Archéologique*, 3, 38 (1901), p. 82- 93
- ROGERS Pat, « Why “Trivia?” Myth, Etymology, and Topography », *Arion: a Journal of Humanities and the Classics*, 12, 3 (2005), p. 19-31
- SPORN Katja, « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », *Revue de l’histoire des religions*, 227 (2010), p. 553-571
- STRAUSS CLAY Jenny, « The Hecate of the Theogony », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 25, 1 (2004), p. 27-38
- SUK FONG JIM Theodora, « Can Soteira Be Named? The Problem of the Bare Trans-Divine Epithet », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 195 (2015), p. 63-74
- TUANA Nancy, « Medea: With the Eyes of the Lost Goddess », *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, 68, 2 (1985), p. 253-272

Annexes Textes

<u>Annexe 1</u> : « Hymne à Hécate », v. 411-452 de la <i>Théogonie</i> ⁶⁷⁰ d'Hésiode, VIII ^e – VII ^e a.C.	
« Et Astérie conçut et enfanta Hécate, que Zeus, fils de Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui accordant des dons éclatants. Son lot est à la fois sur la terre et la mer inféconde ; mais, en même temps, elle a part aux privilèges qu'offre le ciel étoilé, et elle est respectée entre tous par les dieux immortels. Aujourd'hui encore, tout mortel d'ici-bas qui veut, par un beau sacrifice offert suivant les rites, implorer une grâce invoque le nom d'Hécate ; et celui-là, sans peine, se voit suivi d'une immense faveur, dont la déesse a avec bienveillance écouté les prières. Elle lui octroie la prospérité, ainsi qu'elle en a le pouvoir ; car tous les enfants de Terre et de Ciel lui abandonnent une part des privilèges qu'ils ont reçus. Le fils de Cronos même s'est envers elle abstenu de violence ; il ne lui a pas arraché ce qu'elle avait obtenu parmi les premiers dieux Titans : elle conserve ce que lui avait été donné le premier partage. Pour être fille unique, elle ne jouit point, en tant que déesse, de moins de privilèges ; elle en a plus, au contraire, car d'elle Zeus a respect. A qui lui plaît, largement elle accorde son assistance et son secours. Sur la place, elle fait briller qui lui plaît dans l'assemblée. Quand, pour la lutte meurtrière s'équipent les guerriers, sa divine assistance va à qui lui plaît, et c'est sa bienveillance qui donne le succès et qui octroie la gloire. Au tribunal, elle siège à côté des rois révéérés. Elle sait, quand les hommes joutent dans un tournoi, leur prêter assistance et le secours de sa divinité, et celui qui triomphe alors par sa force et par sa vigueur, sans peine et allègrement obtient pour lui le beau prix, en même temps qu'il octroie grande gloire à ses parents. Elle sait aussi, parmi les cavaliers, assister qui lui plaît. A ceux qui exploitent la vaste mer aux chemins périlleux, s'ils invoquent Hécate et le retentissant Ébranleur de la terre, la noble déesse octroie sans peine une abondante proie, comme sans peine aussi elle la leur ravit, au moment même où elle apparaissait, selon qu'il plaît à son cœur. Elle sait avec Hermès, dans les étables faire croître le bétail : les troupeaux de bœufs, les vastes parcs de chèvres, les longues colonnes de brebis laineuses, s'il plaît à son cœur, elle en fait de peu beaucoup et en réduit beaucoup à peu. Ainsi elle a beau être fille unique de sa mère, elle est parmi les Immortels honorée à la fois de tous les apanages. Et le fils de Cronos a fait d'elle la nourricière de la jeunesse pour tous ceux qui, après elle, ont vu la clarté d'Aurore, qui lui à d'innombrables yeux. Ainsi fut-elle depuis les premiers temps, nourricière de la jeunesse et en possession de ses privilèges. »	411 415 420 425 430 435 440 445 450

Annexe 2 : Hécate dans l'*Hymne homérique à Déméter*⁶⁷¹, VII^e–VI^e a.C.

v. 24-31 :

« Mais personne, parmi les Immortels ni les hommes mortels, ne perçut ses cris, non plus que les Olives aux beaux fruits : seule, dans sa tendresse, la fille de Persée, Hécate au bandeau brillant – ainsi que le Seigneur Soleil,	24
---	----

670 Hésiode, *Théogonie, les Travaux et les Jours, le Bouclier*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1964 [ed. princeps 1928].

671 *Hymnes homériques*, texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

fils radieux d'Hypérion – entendit, du fond de son antre, la jeune fille invoquer Zeus le Père ; mais il siégeait alors loin des Dieux dans un temple plein de prières, et attendait des hommes mortels leurs belles offrandes. 30

v. 51-63 :

« [...] Mais lorsque pour la dixième fois elle vit venir l'Aurore brillante, elle rencontra Hécate, qui tenait un flambeau à la main ; alors, pour lui donner des nouvelles, celle-ci prit la parole et lui dit : 51

« Noble Déméter, toi qui donnes les saisons et leurs présents splendides, lequel des Dieux célestes ou des hommes mortels a ravi Perséphone et fait souffrir ton cœur ? J'ai bien entendu un cri, mais sans voir de mes yeux qui c'était ; je te dis en un mot, franchement, tout ce que je sais. » 55

Ainsi parlait Hécate ; la fille de Rhéa aux beaux cheveux ne répondit mot, mais s'élança bien vite avec elle, en tenant en mains des torches ardentes. Elles allèrent trouver le Soleil, qui observe les hommes et les Dieux, se placèrent devant ses chevaux, et la divine Déesse lui demanda : [...]. » 60

v. 434-440 :

« Elles passèrent ainsi le reste du jour en unissant leurs cœurs ; elles se réconfortaient par mille témoignages d'affection mutuelle, et leur cœur cessa de souffrir ; elles se donnaient, et recevaient l'une de l'autre, des preuves de leur joie. Puis elles virent s'approcher Hécate au bandeau brillant, qui donna mille témoignages d'affection à la fille de la sainte Déméter : depuis ce jour cette souveraine la précède et la suit. » 434 440

Annexe 3 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans « **Les Magiciennes**⁶⁷² » de Théocrite (c. 315-250 a.C.), v. 33-37. « Maintenant je vais brûler le son. Artémis, toi qui serais capable de remuer et l'acier des Enfers et ce qu'il peut y avoir encore d'inébranlable...Thestylis, les chiens, tu les entends, aboient à travers la ville ; la déesse est dans les carrefours ; vite, fais résonner l'airain. »

Annexe 4 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans **Les Argonautiques**⁶⁷³ d'Apollonios de Rhodes (c. 295-215 a.C.).

Livre III, v. 1027-1042 :

« Retiens bien maintenant comment je veux t'apporter mon aide. Quand tu seras allé trouver mon père et qu'il t'aura donné à semer les dents meurtrières arrachées aux mâchoires du dragon, guette l'heure qui partage la nuit en son milieu ; alors baigne-toi dans les eaux du fleuve jamais tari et seul, à l'écart de tous, vêtu d'un manteau noir, creuse une fosse circulaire ; égorges-y un mouton femelle et, sans le dépecer, pose-le cru sur un bûcher dressé selon le rite sur la fosse même ; concilie-toi Hécate, fille unique née de Persès, en versant d'une coupe une libation du suc que les abeilles produisent dans les ruches. Une fois que tu auras, sans rien oublier, apaisé la déesse, éloigne-toi du bûcher ; qu'aucun bruit de pas ne te fasse tourner la tête en arrière, ni aucun aboiement de chiens ; sinon, tu ruineras tout et toi-même tu ne reviendrais pas en bon état auprès de tes compagnons. »

Livre III, 1209-1218 :

« Puis il allumait les bûches en y mettant le feu par-dessous et il versait sur elles des libations mêlées, en invoquant Brimô Hécate pour qu'elle l'assistât dans ses travaux. Après cet appel, il revint sur ses pas. Elle l'entendit, la déesse redoutable, et sortit du fond de sa retraite pour recevoir les offrandes de l'Aisonide. Elle était ceinte d'une couronne de terribles serpents entrelacés de rameaux de chêne ; ses torches fulguraient d'une immense lueur ; autour d'elle, ses chiens infernaux hurlaient avec des aboiements aigus. »

Annexe 5 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans **l'Énéide**⁶⁷⁴ (c. 29-19 a.C.) de Virgile (70-19 a.C.), Livre VI, v. 236-263.

« Ceci accompli, il exécute promptement les prescriptions de la Sibylle. Il y avait une caverne profonde, monstrueuse, ouverte en un bâillement énorme, hérissée de rocs, défendue par un lac noir et les ténèbres des bois. Nul oiseau ne pouvait dans son vol passer impunément au-dessus ; tel était le souffle qui se dégageait de ces gorges sombres et montait jusqu'aux voûtes célestes. La prêtresse y fait d'abord conduire quatre taureaux au dos noir et verse du vin sur leur front ; coupant entre leurs cornes l'extrémité de quelques mèches, elle les dépose dans les feux sacrés comme première offrande, appelant à haute voix Hécate puissante au ciel et dans l'Érèbe. D'autres enfoncent les couteaux et recueillent dans des patères le sang tiède. Enée lui-même, pour la mère des Euménides et pour sa puissante sœur frappe de l'épée une brebis à la toison noire et pour toi, Proserpine, une vache stérile. Alors il élève pour le roi stygien des autels nocturnes, dépose dans les flammes les chairs entières des taureaux, répandant l'huile grasse sur les entrailles ardentes. Et

672 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925).

673 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

674 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

voici qu'au lever, sur le seuil du premier soleil, le sol commença à mugir sous leurs pieds, les montagnes à se mouvoir dans les forêts ; on crut entendre des chiennes, hurlant à travers l'ombre, aux approches de la déesse. « Loin, loin d'ici, profanes, s'écrie la prêtresse, retirez-vous de tout ce bois ; et toi entre au chemin, sors le fer du fourreau ; c'est maintenant, Enée, qu'il faut de la vaillance, un cœur ferme. » Elle ne dit que ces mots, hors d'elle-même, et s'élança dans l'ancre béant ; lui, règle son pas sur le pas résolu de son guide. »

Annexe 6 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans *Les Métamorphoses*⁶⁷⁵ (an 8) d'Ovide (43 a.C. -17/18), Livre XIV, v. 403-411.

« Alors elle répand autour d'elle des substances pestilentielle et des suc vénéneux ; elle invoque la Nuit, les dieux de la Nuit, l'Erèbe, le Chaos et elle adresse des prières à Hécate, avec de longs hurlements. Les forêts (ô merveille !) bondissent hors de leur emplacement, la terre gémit, les arbres du voisinage pâlissent, l'herbe est trempée de gouttes de sang ; les rochers poussent de rauques gémissements : les chiens aboient ; le sol est souillé de serpents hideux et dans les airs voltigent les âmes subtiles des morts silencieux. »

Annexe 7 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans *Les Argonautiques*⁶⁷⁶ de Valérius Flaccus (c. 45 - 90), Livre VI, v. 105-114.

« Après viennent la phalange drangienne et, déversés par leurs Portes, les Caspiens. Ils mènent une troupe de chiens qui n'accourent pas moins vite au bruit perçant des trompettes et partagent les combats de leurs maîtres. C'est pourquoi ils jouissent aussi des mêmes honneurs dans la mort et on les met dans les tombeaux des hommes parmi leurs aïeux et leurs bisaïeux. Voilà que, la poitrine et le poil effrayant du cou entrelacés de pointes de fer, cette cohorte fond, sombre masse dont les aboiements sont aussi forts que ceux dont résonne l'affreuse porte de Dis ou l'escorte qui accompagne Hécate dans le monde d'en haut. »

Annexe 8 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans *Le menteur d'inclination ou l'incrédule*⁶⁷⁷ de Lucien de Samosate (c. 120-180), 22.

« Quand je fus sous le couvert, j'entendis d'abord aboyer des chiens ; je pensai que mon fils Mnason s'amusait à chasser, comme il en avait l'habitude, et qu'il était entré dans les halliers avec ses camarades. Mais ce n'était pas le cas. Peu après, il y eut un tremblement de terre et un cri pareil à la voix du tonnerre : je vois alors approcher une femme terrifiante, haute d'environ un demi-stade. Elle tenait une torche dans la main gauche et dans la droite une épée de près de vingt coudées. »

Annexe 9 : Hécate et les chiens qui aboient lorsqu'elle apparaît dans *Les Dionysiaques*⁶⁷⁸ (c. 400-450) de Nonnos (c. 350-450), Livre XLIV, v. 193-198.

« Si tu es Hécate aux nombreux noms, et si la nuit, de ta paume porteuse de feu, tu agites la torche des thiasés, viens, toi qui circules pendant la nuit, qui nourris de jeunes chiens, parce que tu te plais à entendre le jappement lugubre des chiens lancés dans la nuit ! »

Annexe 10 : Hécate, porte-lumière dans le **fragment 63**⁶⁷⁹ d'Alcman (c. 672-612 a.C.).

« Some say there are many kinds of nymphs, e.g. Alcman:

Naiads and Lampads and Thyiads,

Thyiads being those who revel and go wild, i.e. go out of their minds, with Dionysus, Lampads those who carry torches and lights with Hecate. »

Annexe 11 : Hécate, porte-lumière dans le *Péan aux Abdéritains*⁶⁸⁰ de Pindare (518-438 a.C.), III, v. 73-80.

« Mais voici qu'un jour va les mettre aux prises, faiblement équipés, avec une grande armée, parvenue jusqu'au fleuve. Et ce jour fut le premier du mois, et, bienveillante, Hécate, la vierge aux pieds de pourpre, leur avait annoncé l'avenir qui avait hâte de se réaliser. Maintenant, par les ouvrières des doux chants... »

Annexe 12 : Hécate, porte-lumière dans l'*Hymne 1B* de Bacchylide⁶⁸¹ (c. 516-451 a.C.).

A Hécate

« Hécate porte-torche, fille de la Nuit au vaste sein, toi... »

Annexe 13 : Hécate, porte-lumière dans *Les coupeurs de racines*⁶⁸² (*Rhizotomoi*) de Sophocle (495-406 a.C.), fragment 535.

« Lord Helios and the sacred flame, weapon of Hekate *Enodia*. »

675 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

676 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

677 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Anne-Marie Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

678 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Bernadette Simon, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

679 Alcman, *Greek Lyric*, edited and translated by David A. Campbell, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1988.

680 Pindare, *Tome IV : Isthmiques et Fragments*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

681 Bacchylide, *Dithyrambes, Epinicies, Fragments*, texte établi par Jean Irigoïn et traduit par Jacqueline Duchemin et Louis Bardollet, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

682 Ilmo Robert Von Rudloff, *Hekate in ancient Greek religion*, Thèse de doctorat, Ann Arbor, ProQuest LLC, 1992, p. 72.

Annexe 14 : Hécate, porte-lumière dans l' *Hélène*⁶⁸³ (c. 412 a.C.) d'Euripide (c. 480-406 a.C.), v. 569-570.

MÉNÉLAS

« Dame Hécate aux flambeaux, garde-nous de tes spectres !

HÉLÈNE

Je ne suis pas un spectre envoyé par Hécate ! »

Annexe 15 : Hécate, porte-lumière dans *Les Troyennes*⁶⁸⁴ (415 a.C.) d'Euripide (c. 480-406 a.C.), v. 309-324.

CASSANDRE

« [Cassandra entre en dansant, parée de ses insignes de prêtresse (branches de laurier, bandelettes de laine blanche, clef du temple) ; elle croit qu'elle célèbre son hyménée devant le sanctuaire d'Apollon et tient un flambeau.]

Elève, approche la flamme ! Je porte le flambeau, je sanctifie, j'illumine – voyez, voyez ! – de l'éclat des torches ce temple divin. O roi Hyménée ! Béni l'époux ! bénie, moi aussi, l'épouse promise à la couche du roi d'Argos ! Hymen, ô roi Hyménée ! Puisque toi, ma mère, toute aux larmes et aux gémissements, tu ne fais que pleurer mon père mort et ma chère patrie, c'est moi qui, pour mes propres noces, tenant haute la flamme du feu, fais rayonner et resplendir, en ton honneur, ô Hyménée, en ton honneur, ô Hécate, la lumière qui doit briller au mariage d'une vierge, ainsi que l'exige le rite. »

Annexe 16 : Hécate, porte-lumière dans *Les Grenouilles*⁶⁸⁵ (c. 405 a.C.) d'Aristophane (c. 450-385 a.C.), v. 1360-1363.

« Et toi, fille de Zeus, portant haut dans tes mains deux flambeaux au vif éclat, Hécate, éclaire-moi pour aller chez Glycè, que j'entre faire une perquisition. »

Annexe 17 : Hécate, porte-lumière dans *Les Thesmophories*⁶⁸⁶ (c. 411 a.C.) d'Aristophane (c. 450-385 a.C.), v. 857-858.

LA SECONDE FEMME

« Tu es un fourbe, par Hécate la porte-lumière. »

Annexe 18 : Hécate, porte-lumière dans le *fragment 608*⁶⁸⁷ d'Aristophane (c. 450-385 a.C.).

« Hecate's images are bitches, for these are sacrificed to her, they say, and she is also portrayed as having a bitch's face: a prickly-tempered bitch, the image of light-bearing Hecate I'll become. »

Annexe 19 : Hécate, porte-lumière dans l' *Alexandra*⁶⁸⁸ de Lycophron (c. 320-280 a.C.), v. 1174-1180.

« Mère, ma pauvre mère, ta gloire non plus ne va pas disparaître : la fille de Persée, Brimô qui a trois formes, te prendra pour suivante. De tes aboiements nocturnes tu effrayeras ceux des mortels qui n'honorent point de courses aux flambeaux l'image de la zérinthienne maîtresse du Strymon ni n'apaisent par des sacrifices la déesse de Phérai. »

Annexe 20 : Hécate, porte-lumière dans le *Médée*⁶⁸⁹ (c. 50) de Sénèque (c. 1-65).

Acte I, v. 3-4 :

« [...] toi triple Hécate offrant aux cérémonies secrètes une lumière complice [...]. »

Acte IV, v. 787-807 :

« Je vois le char agile de Trivia, non celui qu'elle conduit, brillante, le visage plein, durant la nuit entière, mais celui qu'elle mène sombre, la face livide, lorsque, tourmentée par les menaces des Thessaliennes, elle parcourt le ciel avec une bride tenue plus courte. Ainsi de ton pâle flambeau répands une lueur sinistre à travers les airs, terrifie les peuples d'une horreur inconnue et, pour t'assister, Dictynne, que retentisse le bronze précieux de Corinthe. Pour toi nous offrons un sacrifice rituel sur le gazon sanglant, pour toi, ravie parmi un bûcher funèbre, une torche a élevé ses feux nocturnes, pour toi, en remuant la tête, en courbant la nuque, j'ai prononcé des formules, pour toi, posée comme il est d'usage dans les funérailles, une bandelette ceint mes cheveux épars, pour toi, j'agite le sombre rameau venu de l'onde du Styx, pour toi, la poitrine nue, vraie Ménade, je frapperai mes bras avec le couteau sacré. »

Acte IV, v. 839-842 :

« Mes vœux sont exaucés : par trois fois l'audacieuse Hécate a émis des aboiements et de sa torche porteuse de deuil a projeté des feux sinistres. »

Annexe 21 : Hécate, porte-lumière dans *les Argonautiques*⁶⁹⁰ de Valérius Flaccus (c. 45 - 90), Livre VII, v. 178-183.

« De ton côté, fais en sorte qu'il se rende vite au sanctuaire de Diane Porte-lumière, où la Colque a coutume de répandre l'éclat des torches sacrées et d'évoluer autour de sa maîtresse avec la troupe de ses compagnes. Et qu'à présent Hécate ne t'inspire pas d'appréhension et ne crains pas que d'aventure elle fasse obstacle à mes projets. »

683 Euripide, *Tome V : Hélène – Les Phéniciennes*, texte établi et traduit par Henri Grégoire et Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

684 Euripide, *Tome IV*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

685 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

686 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

687 Aristophane, *Fragments*, edited and translated by Jeffrey Henderson, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2008.

688 Lycophron, *Alexandra*, texte établi et traduit par André Hurst en collaboration avec Antje Kolde, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

689 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

690 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établit et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Annexe 22 : Hécate, porte-lumière dans l'*Hymne orphique à Artémis*⁶⁹¹ (c. 200-399).

« Ecoute-moi, ô Reine, fille de Zeus, aux mille noms,
Titanide, grondante, de grand renom, archère, vénérable,
Déesse qui éclaire tout, porte-flambeau, Dictynna, [...] »

Annexe 23 : Hécate, porte-lumière dans *la Préparation évangélique*⁶⁹² d'Eusèbe de Césarée (265-339).

Livre III, Chapitre XI :

« On lui donne aussi le nom d'Hécate à cause de ses transformations successives et de ses propriétés qui changent simultanément avec sa figure. Ces propriétés nous sont représentées sous trois formes différentes. Au temps de la nouvelle lune, on lui donne une robe blanche, une chaussure d'or et des torches allumées. »

Livre V, Chapitre XIV :

« Voici les symboles d'Hécate : une figurine en cire tricolore, blanche, noire et rouge, représentant Hécate avec un fouet, un flambeau et une épée ; autour de la déesse, que s'enroule un serpent. Quant aux symboles d'Oùranos, ce sont des étoiles marines qui sont clouées sur ses portes. Ces détails en effet ont été révélés par les dieux eux-mêmes, dans le passage qui suit. Voici les paroles de Pan :

*Ceux-là, chassez-les
en plaçant dans l'ardeur d'un feu
une figurine en cire à la couleur changeante :
qu'elle soit blanche ou noire
et que le feu ait l'éclat
d'un charbon embrasé ;
qu'elle soit l'effroi des chiens infernaux,
l'image terrifiante d'Hécate ;
qu'elle ait dans ses mains un flambeau
et une épée à mission vengeresse ;
qu'un serpent ondulant
retienne la Jeune Fille dans ses anneaux,
en couronnant sa tête terrifiante
tel un verrou tacheté ; et
qu'en même temps son pouvoir sur les démons
soit représenté par un fouet au bruit sifflant. »*

Annexe 24 : Hécate, porte-lumière dans *Les Vies de philosophes et de sophistes*⁶⁹³ d'Eunape (c. 349-414), Livre VI.

« Nous nous troublâmes à cette vue. Que personne ne s'émeuve de cela, s'écria-t-il ; car, à l'instant, les lampes que la déesse tient à la main vont s'allumer. »

Annexe 25 : Hécate, porte-lumière dans *les Dionysiaques*⁶⁹⁴ (c. 400-450) de Nonnos (c. 350-450), Livre XXIX, v. 203-205.

« Alcôn, lui, a empoigné d'une main un trait fumant, une torche qu'il agite, attribut du thiase d'Hécate dans sa patrie⁶⁹⁵. »

Annexe 26 : Hécate associée à Perséphone dans *Ménippe ou la Nécymancie*⁶⁹⁶ de Lucien de Samosate (c.120-180), 9.

« C'est là que nous débarquâmes : Mithrobarzane me guidait. Nous creusâmes une fosse, égorgeâmes les brebis, et fîmes couler leur sang tout autour. Pendant ces opérations, le mage, tenant une torche allumée, d'une voix qui n'était plus sourde comme auparavant, invoquait à grands cris, aussi fort que possible, toutes les divinités à la fois, les Peines, les Érinées,

La sombre Hécate et la terrible Perséphone,

mêlant à cela des mots barbares et incompréhensibles, composés de nombreuses syllabes. »

Annexe 27 : Hécate identifiée à Perséphone dans *les Métamorphoses*⁶⁹⁷ d'Apulée (c.125-170).

Livre XI, II :

« Reine du ciel – que tu sois ou Cérés nourricière, mère et créatrice des moissons, qui, dans la joie de ta fille retrouvée, fis disparaître l'usage du gland antique, nourriture sauvage, en enseignant celui d'un plus doux aliment, et qui hantes maintenant les champs d'Éleusis ; ou Vénus céleste, qui, après avoir aux premiers jours du monde uni les sexes contraires en donnant naissance à l'Amour et perpétué le genre humain par un éternel renouvellement, reçois maintenant un culte dans le sanctuaire de Paphos entouré de flots ; ou la sœur de Phébus, qui, en soulageant par des soins apaisants les femmes en travail, as suscité des peuples entiers, et qu'on vénère à présent dans le temple illustre d'Éphèse ; ou la terrible Proserpine aux hurlements nocturnes et au triple visage, qui réprimés les assauts des larves, tiens fermées les prisons souterraines, erres çà et là dans les bois sacrés, et qu'on se rend propice par des rites divers – toi qui répands ta lumière féminine sur tous les remparts, nourris de tes humides rayons les semences fécondes, et dispenses dans tes évolutions solitaires une clarté incertaine – sous quelque nom, par quelque rite, sous quelque aspect qu'il soit légitime de

691 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

692 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par M. Séguier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846.

693 Eunape, *Vies des philosophes et des sophistes*, texte établi et traduit par Stéphane de Rouville, Paris, Rouquette, 1878.

694 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

695 Samothrace.

696 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Anne-Marie Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

697 Apulée, *Œuvres complètes*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

t'invoquer – assiste-moi dans mon malheur désormais arrivé à son comble, raffermis ma fortune défaillante ; après tant de cruelles traverses, accorde-moi paix et répit. »

Livre XI, V :

« Puissance unique, le monde entier me vénère sous des formes nombreuses, par des rites divers, sous des noms multiples. Les Phrygiens, premiers-nés des hommes, m'appellent mère des dieux, déesse de Pessinonte ; les Athéniens autochtones, Minerve Cécropienne ; les Cypriotes baignés des flots, Vénus Paphienne ; les Crétois porteurs de flèches, Diane Dictynne ; les Siciliens trilingues, Proserpine Stygienne ; les habitants de l'antique Éleusis, Cérès Actéenne ; les uns Junon, les autres Bellone, ceux-ci Hécate, ceux-là Rhamnusic. »

Annexe 28 : Hécate identifiée à Perséphone dans *les Dionysiaques*⁶⁹⁸ (c.400-450) de Nonnos (c.350-450), Livre XLIV, v.189-283.

« O enfant d'Hélios, Méné, toi qui accomplis de nombreuses révolutions, nourricière universelle, toi qui conduis un char éblouissant, Séléne ! Si tu es Hécate aux nombreux noms, et si la nuit, de ta paume porteuse de feu, tu agites la torche des thiasés, viens, toi qui circules pendant la nuit, qui nourris de jeunes chiens, parce que tu te plais à entendre le jappement lugubre des chiens lancés dans la nuit ! Si tu es Artémis qui frappe les biches, et si dans les collines avec hâte tu chasses en compagnie de Dionysos tueur de faons, viens au secours de ton frère ! En effet moi qui suis du sang de Cadmos fondateur de ma race, je suis chassé de Thèbes, loin de la patrie de ma mère Sémélé ; en effet un homme éphémère, un mortel me chasse, en guerre contre un dieu ; puisque tu agis la nuit, porte secours au nocturne Dionysos qu'on pourchasse ! Si tu es Perséphone qui règne sur les morts, et si leurs âmes, qui t'appartiennent, sont asservies au trône du Tartare, fais que je voie Penthée mort, et que ton Hermès, conducteur des âmes, apaise les larmes de Dionysos affligé ; avec l'affolant fouet du Tartare que tient ta Tisiphone ou ta Mégère, fais cesser la menace démente du Fils de la terre, Penthée, puisque la perfide Héra a armé un Titan tardif contre Lyaïos tout jeune. »

Annexe 29 : Hécate identifiée à Perséphone dans le *PGM IV*⁶⁹⁹ (c.200 a.C.-499), p. 108-111 :

« Aux Moires, Destinés, Malignités,
A la Famine, Jalousie, à ceux qui sont morts
De mort prématurée et ceux de mort violente,
Je vous envoie de la nourriture : Déesse à trois têtes, Dame
De la Nuit, qui se nourrit d'immondices, O Vierge,
Tenant la clé de Perséphone, Korè en dehors
Du Tartare, aux yeux menaçants, redoutable, qui ceint les enfants
Avec des serpents ardents, lui, Un tel, a mélangé
Avec des pleurs et d'amers gémissements les restes de
Sa propre nourriture, afin que toi, O héros malchanceux
Qui est confiné ici en ce lieu,
Puisse lui apporter succès, lui qui est assailli
Par les tourments. »

Annexe 30 : Hécate identifiée à Perséphone dans le *PGM IV*⁷⁰⁰ (c.200 a.C.-499), p. 134-141 :

« Je t'offre cet aromate, O fille de Zeus,
Lanceuse de flèches, Artémis, Perséphone,
Traqueuse de biches, brillante dans la nuit, trois fois retentissante,
Séléne aux trois voix, aux trois têtes,
Aux trois pointes, aux trois visages, aux trois cous,
Et déesse aux trois chemins, qui tient
Le feu inextinguible dans trois corbeilles,
Et qui fréquente souvent les trois chemins,
Et gouverne les trois décades avec trois formes
Et avec les torches et les chiens. De gorges sans vigueur tu envoies
Un cri terrible, aigu quand toi, O déesse,
As poussé un son effroyable de tes trois bouches.
Entendant ton cri, toutes les choses de l'univers sont ébranlées :
Les portes de l'enfer et l'eau sacrée de Léthé
Et le Chaos originel et le gouffre de lumière
Du Tartare. Tous les immortels
Et les hommes mortels, les montagnes couronnées d'étoiles,
Les vallées et tous les arbres, et les rivières sonores,
Et même la mer que l'on peut moissonner, l'écho solitaire
Et les démons à travers le monde, tremblent devant toi,
O bienheureuse, quand ils entendent ta voix terrible.
Viens ici à moi, déesse de la nuit, tueuse de bêtes,
Viens et assiste à mon charme érotique d'attraction,

698 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Bernadette Simon, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

699 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

700 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

Calme et effrayante, et ayant ton repas
 Au milieu des tombes. Et exauce mes prières, Séléné,
 Qui souffre beaucoup, qui te lève la nuit puis te couche,
 O toi aux trois têtes, aux trois noms MÈNÈ
 MARZOUNÈ, terrible, esprit gracieux et
 Persuasion. Viens à moi, face cornue, porteuse de lumière,
 A la forme de taureau, déesse à la tête de cheval,
 qui hurle comme un chien :
 Viens ici, louve, et viens ici maintenant, Maîtresse
 De la nuit et des royaumes chthoniens, sacré, habillée de noir,
 Autour de qui tourne la nature de l'univers habité par les étoiles
 Chaque fois que trop grandement tu t'accrois.
 Tu as établis chaque chose de l'univers,
 Car tu engendres chaque chose sur la terre
 Et viens de la mer et chaque race
 Des oiseau cherchant leurs nids.
 Mère de tout, qui as enfanté Éros, Aphrodite,
 Porteuse de flambeau, lumineuse et éclatante, Séléné,
 Toi qui traverses les étoiles, célestes, porteuse de
 torches au souffle de feu,
 Femme aux quatre visages, aux quatre noms,
 maîtresse des quatre routes.
 Salut à toi, déesse, et sois fidèle à tes noms,
 Céleste, déesse des ports, qui vagabonde
 Dans les montagnes et est la déesse des carrefours ;
 O déesse des Enfers et des profondeurs, éternelle,
 Déesse de l'obscurité, viens à mes sacrifices.
 Accomplis pour moi cette demande, et comme je te prie
 Prête-moi attention, Dame, je te le demande. »

Annexe 31 : Hécate identifiée à Perséphone dans le *PGM IV*⁷⁰¹ (c.200 a.C.-499), p. 143-146 :

« Un autre charme érotique d'attraction : Prends du cumin d'Éthiopie et de la graisse d'une chèvre tachetée qui n'a pas été saillie et après avoir déposé les offrandes ensemble, offre-les à Séléné le treizième et le quatorzième jour, sur un encensoir de terre de cuite, sur une terrasse élevée, sur des charbons. Incantation :

« Viens, géante Hécate, protectrice de Dioné,
 O Persia, Baubo Phrounè, lanceuse de flèches,
 Indomptée, Lydienne, insoumise,
 Fille d'un noble père, porteuse de torches, toi qui guides, courbes
 Les nuques, Korè, écoute, toi qui as séparé les portes
 D'un acier incassable. O Artémis,
 Toi qui aussi étais autrefois une protectrice, puissante
 Maîtresse, qui secoue la terre, meneuse de chiens,
 Dompteuse de tout, déesse des carrefours, à trois têtes,
 Porteuse de lumière, vierge auguste, je t'appelle,
 Tueuse de faon, rusée, Infernale,
 Aux multiples formes. Viens, Hécate, déesse
 Aux trois routes, qui avec les spectres soufflant le feu
 A reçu en partage les routes terribles et les durs
 Enchantements. Hécate, je t'appelle avec
 Ceux qui sont morts sans femme et
 Sans enfant, sifflant sauvagement, ardente
 Dans leurs cœurs. » (Mais d'autres disent, « avec la forme des vents »).
 « Placez-vous sur la tête d'Une telle et arrachez-lui
 Le doux sommeil. Et que jamais
 Sa paupière ne se colle à son autre paupière mais que
 L'épouse le souci de moi que la fera veiller.
 Et si elle est couchée avec quelqu'un d'autre contre ses
 Seins, qu'elle le repousse et ne prenne
 Moi sur son cœur. Faites qu'elle l'abandonne
 Tout de suite et se tienne à ma porte, soumise
 Dans son esprit pour la tendresse et le désir du lit.
 Mais toi Hécate aux noms multiples,

701 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

O Vierge, Korê, Déesse, viens, je te le demande
 O gardienne et protectrice de l'aire à battre le blé,
 Perséphone, O déesse à trois têtes,
 Qui marche sur le feu, aux yeux de vache
 BOUORPHORBÊ PANPHORBA PHORBARA
 AKTIÔPHI ERESCHIGAL NEBOUTOSOUALÊTH
 Toi qui es près des portes, PYPYLÊDEDEZÔ
 Et qui les brises ; Viens Hékate, aux ardents
 Conseils, je t'appelle à mes chants sacrés.
 MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH
 qui secoue la terre, jument terrestre,
 OREOPÊGANYX MORMORON TOKOUMBAI »

Annexe 32 : Hécate identifiée à Perséphone dans le *PGM IV*⁷⁰² (c.200 a.C.-499), p. 146-149 :

« Prière à Sélééné pour certains charmes :

« Viens à moi, déesse aimée, Sélééné
 Aux trois visages ; écoute avec bonté mes chants sacrés ;
 Ornement de la nuit, jeune, apportant la lumière aux mortels,
 O enfant du matin qui chevauche des taureaux ardents,
 O reine qui dirige ton char en des courses égales
 Avec Hélios, qui avec la triple forme
 Des triples Grâces danse dans le divertissement avec
 Les étoiles. Tu es Justice et le fil des Moires :
 Klotho et Lachesis et Atropos,
 Aux trois têtes, tu es Perséphone, la Mégarienne,
 Allekto, aux multiples formes, qui arme ses mains
 Avec de redoutables, de ténébreuses lampes,
 qui secoue tes serrures
 De serpents terrifiants sur tes sourcils,
 qui fait résonner
 Le mugissement du taureau hors de tes bouches,
 à qui la matrice
 Est ornée avec les maillons des choses rampantes,
 Avec des rangées de serpents venimeux autour de tes jambes,
 Liée dans tes parties inférieures par d'horribles chaînes,
 Criant la nuit, au visage bovin, aimant la solitude,
 A la tête de bovin, tu as les yeux d'une vache, la voix
 De chiens ; tu caches tes formes dans les jambes de lions,
 Ta cheville a la forme de celle d'un loup, des
 chiens violents te sont chers,
 De cette manière ils t'appellent Hékate,
 Aux noms multiples, Mênê, fendant l'air tout comme
 Artémis lanceuse de flèches, Perséphone,
 Tueuse de cerfs, brillant la nuit, aux triples bruits,
 Aux trois têtes, aux trois voix Sélééné
 Aux trois pointes, aux trois visages, aux trois cous,
 Et déesse aux trois routes, qui tient
 Le feu brûlant inextinguible dans trois paniers,
 et qui souvent fréquente les trois voies
 Et gouverne les trois décades, pour moi
 Qui t'appelle sois gracieuse et avec (?)
 Prête-moi attention, toi qui protège l'univers
 La nuit, devant qui les démons tremblent de peur,
 ainsi que les dieux immortels, déesse qui
 Exalte les hommes, toi aux noms multiples, qui apporte
 Une belle descendante, aux yeux de vaches,
 cornue, mère des dieux
 Et des hommes, de la Nature, Mère de toutes choses,
 Car tu fréquentes l'Olympe, et le large
 et infini abîme tu traverses. [...]
 Salut, déesse, et fais attention à tes épithètes,

702 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

Je brûle pour toi cette épice, O enfant de Zeus,
 Lanceuse de flèches, céleste, déesse des portes,
 Qui erre dans les montagnes, déesse des carrefours,
 O infernale et nocturne, et chthonienne,
 Déesse de l'Obscurité, silence et effroyable,
 O toi qui a tes repas au milieu des tombes,
 Nuit, Obscurité, large Chaos : la Dure Nécessité
 t'as échappée ; tu es la Moire et
 Les Érinyes, le tourment, la Justice et la Destruction,
 Et tu gardes Cerbère dans des chaînes, avec pour chaînons
 des serpents, tu es sombre, O toi avec pour cheveux
 Des serpents, ceinte de serpents, qui bois le sang,
 Qui apportes la mort et la destruction, et qui festoies
 de cœurs, de chair fraîche, qui dévores ces défunts
 mort prématurément, et toi qui fais un chagrin sonore
 et une folie très grande, viens à mes sacrifices,
 et maintenant pour moi fais que s'accomplisse cette affaire. »

Annexe 33 : Statue d'Hécate *Epipygidia* sur l'Acropole d'Athènes mentionnée dans la *Description de la Grèce*⁷⁰³ de Pausanias (c.110-180), Livre 2 : La Corinthie, 30.2 :

« Hécate est de toutes les divinités celle que les Éginètes honorent le plus : ils célèbrent tous les ans les mystères d'Hécate qui ont été institués, disent-ils, par Orphée de Thrace. Son temple est dans une enceinte, sa statue en bois est l'ouvrage de Myron; elle n'a qu'un visage et qu'un seul corps. Alcamène, est, je crois, le premier qui ait imaginé de réunir trois statues d'Hécate en une seule; l'Hécate qu'il a faite ainsi est celle que les Athéniens nomment *Epipygidia*, elle est vers le temple de la Victoire sans ailes. »

Annexe 34 : Première source littéraire de l'Hécate classique, déesse terrifiante et protectrice des sorcières dans le *Médée*⁷⁰⁴ (431 a.C.) d'Euripide (c.483-406 a.C.), v.376-409.

MÉDÉE

« [...] Maintes voies meurtrières s'ouvrent à moi contre eux, mais je ne sais laquelle tenter d'abord, amies. Mettrai-je le feu à la demeure nuptiale, ou leur plongerai-je à travers le foie un glaive acéré, en entrant à pas muets dans les appartements où est étendue leur couche ? Mais un obstacle m'arrête : si je suis prise à franchir le seuil et à ourdir mon coup, ma mort fera la risée de mes ennemis. Le mieux est de suivre la voie directe, celle où nous sommes surtout habile, de les vaincre par le poison. – Soit ; les voilà morts. Quelle cité m'accueillera ? Quel hôte, m'offrant sa terre pour asile et sa demeure pour garant, défendra ma personne ? Il n'en est point. Donc attendons un instant encore. Qu'un sûr rempart se montre à nous, c'est par la ruse et sans bruit que je m'acheminerais au meurtre ; mais si je me vois rejetée par une adversité sans remède, moi-même, l'épée en main, dussé-je mourir, je les tuerai, et hardiment je recourrai à la force. Non, par la maîtresse que surtout je révère, et que j'ai choisie pour auxiliaire, Hécate assise aux profondeurs de mon foyer, aucun d'eux ne rira de tourmenter mon cœur ! Amères je les leur rendrai et lugubres, leurs épousailles, amers leur alliance et l'exil qui me chasse ! Va donc, n'épargne aucune ressource de ton savoir, Médée, dans tes plans et tes artifices. En marche vers l'œuvre terrible ! Voici leur de la vaillance. Tu vois comme on te traite ; tu ne dois point payer tribut de la risée à l'hymen du sang de Sisyphe avec un Jason, – toi, la fille d'un noble père, et la lignée du Soleil ! Tu as la science : et enfin, si la nature nous fit, nous autres femmes, entièrement incapables de bien, pour le mal il n'est pas d'artisans plus experts. »

Annexe 35 : Lien entre Hécate et les poissons à Éleusis dans Les *Deipnosophistes*⁷⁰⁵ d'Athénée de Naucratis (c.170-223), Livre VII, 325.

« Apollodore affirme également, dans son traité *Des dieux*, que la trigle est sacrifiée à la déesse à cause des affinités de celle-ci avec son nom. Hécate a en effet trois formes. Mais Mélanthios, dans son traité *Des mystères d'Éleusis*, parle à la fois de la trigle et de la mendole, car Hécate est aussi une déesse marine. »

Annexe 36 : Hécate dans les mystères de Samothrace dans la *Géographie*⁷⁰⁶ (c.20-23) de Strabon (63-64 a.C. - 24), Chapitre III, 20.

« Démétrios de Scepsis, qui a collectionné ces explications mythologiques, ne retient pas la dernière. Il allègue, en effet, qu'il n'existe pas de tradition relative aux mystères des Cabires à Samothrace et cite dans le même sens une opinion de Stésimbrotos de Thasos selon laquelle le culte officiel y est célébré en l'honneur des Cabires mêmes. Selon Démétrios, leur nom dériverait de celui d'une montagne appelée Cabiros en Bérécyntie. Mais certains auteurs font entrer les Courètes dans la suite d'Hécate en les assimilant aux Corybantes. [...] »

703 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823.

704 Euripide, *Tome I : Le Cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*, texte établi et traduit par Louis Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

705 Athénée, *Mots de poissons : Le banquet des sophistes*, texte établi et traduit par Benoît Louyest, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

706 Strabon, *Géographie, Tome VII (Livre X)*, texte établi et traduit par François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

Annexe 37 : Hécate dans les mystères de Samothrace dans les *Dionysiaques*⁷⁰⁷ (c.400-450) de Nonnos (c.350-450), Livre XXIX, v.193-214.

« Les citoyens de Samothrace qui tirent leur force du feu, les deux fils de la Lemnienne Caberirô, mènent leur bacchanale : sous l'haleine du feu rougeoyant d'Héphaïstos leur père, leurs prunelles lancent de congénitales étincelles. Leur char est en acier. Ses deux chevaux font sonner la poussière en la martelant de leurs sabots d'airain et vomissent de leur gosier un hennissement assoiffé : c'est leur père qui a forgé avec un art inimitable ces bêtes qui soufflent entre les dents une flamme menaçante, de même que pour Aïétés, le puissant souverain des Colques, il modela l'attelage d'une paire de taureaux aux sabots d'airain auxquels il fabriqua des rênes brûlantes et un timon incandescent. Eurymédon est le cocher : avec un mors crépitant de flammes, il gouverne la bouche embrasée des chevaux aux sabots de fer. Alcôn, lui, a empoigné d'une main un trait fumant, une torche qu'il agite, attribut du thiasse d'Hécate dans sa patrie. De la main droite, il tient la pique lemnienne, ouvrage de l'enclume paternelle, tandis que, contre ses cuisses vigoureuses, il a pendu un glaive flamboyant : il suffit de prendre du bout des ongles un petit caillou et d'en heurter le plat de l'épée effilée que parcourt le feu pour faire jaillir spontanément du fer d'une gerbe d'étincelles. »

Annexe 38 : Hécate vénérée dans les rites de Dionysos dans la *Géographie*⁷⁰⁸ (c.20-23) de Strabon (63-64 a.C. - 24), Chapitre III, 10.

« La plupart des Grecs ont donc placé sous l'autorité de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et même, par Zeus, sous celle de Déméter toutes les manifestations de caractère orgiastique ou relevant du délire des Bacchants, ainsi que toutes les danses et les rites propres à la célébration des mystères initiatiques. Ils donnent le nom d'Iacchos à la fois à Dionysos et au fondateur des mystères, qui est une divinité de l'entourage de Déméter, et les dendrophories, les chorées, les rites d'initiation sont communs à ces deux divinités. Les Muses président aux chœurs, Apollon aux chœurs et aux arts divinatoires, ce qui fait qu'on considère comme desservants du culte des Muses tous les hommes cultivés et particulièrement les musiciens, et comme desservants d'Apollon, outre cette catégorie, les devins de toute sorte. Quant aux cultes des autres dieux, leurs desservants sont les mystes, les dadouques et les hiérophantes, quand il s'agit de Déméter, les Silènes, les Satyres, les Tityres et la troupe des Bacchantes, à savoir les Lènes, les Thyiades, les Mimallones, les Naïades et toutes les figures groupées sous la dénomination générale de Nymphes quand il s'agit de Dionysos. »

Annexe 39 : Hécate et la lumière dans le *PGM IV*⁷⁰⁹, p. 128-132.

« Texte à la lune décroissante. Incantation :

« Salut, Sainte Lumière, Souveraine du Tartare,
Qui frappes avec tes rayons ; salut, Éclat Sacré, qui
es arraché à l'obscurité et bouleverse toutes les choses
Avec tes volontés errantes. Je t'appelle et puisses-tu entendre
Mes mots sacrés puisque l'effroyable Nécessité
T'ait toujours soumise. Déesse trois fois liée,
Délivre-toi. Viens, gronde contre lui, Un tel.
Car Klotho filera un lin pour toi.
Acquiesces, O bienheureuse, avant que je m'empare de toi
Haïssable, avant que je saisisse tes points armés de l'épée,
Et que tu n'enrages, O chienne pareille à une vierge.
Tu feras quelque chose, que tu veuilles ou non
Car je connais ta lumière dans ses détails infimes,
Et je suis me prêtre de tes bonnes actions,
Le serviteur et le témoin, Vierge.
Ce qui doit être, il n'est pas possible de le fuir.
Cette chose, tu la feras, que tu le veuilles ou non.
Je t'adjure maintenant en cette nuit souveraine
Dans laquelle ta lumière en dernier s'éloigne,
Dans laquelle le chien ouvre et ne ferme pas sa gueule,
Dans laquelle la barre du Tartare est levée,
Dans laquelle enrage Cerbère, armé avec
Un tonnerre, éveille-toi, Méné,
Qui as besoin de la nourrice solaire, gardienne de la mort,
Je t'implore, Vierge, par tes poutres étranges,
Je t'implore, O ingénieuse, orgueilleuse,
Toi qui es couronnée d'une aigrette et tires les épées, vaillante,
Salutaire, prévoyante, très renommée, aiguillon, [...] »

707 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

708 Strabon, *Géographie, Tome VII (Livre X)*, texte établi et traduit par François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

709 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris : le Manuscrit, 2002.

Annexe 40 : Hécate et Apollon ensemble dans un culte dans *l'Énéide*⁷¹⁰ (c. 29-19 a.C.) de Virgile (70-19 a.C.).

Livre VI, v. 29-41 :

« Dédale triompha des pièges et des méandres de la demeure, guidant par un fil des pas aveugles. Toi aussi, Icare, dans cette oeuvre, tu aurais une grande place si la douleur d'un père ne l'avait empêché. Par deux fois, il avait essayé de fixer dans l'or tes malheurs, par deux fois, ses mains retombèrent. Bien sûr, les Troyens auraient poursuivi l'examen minutieux tous les tableaux, si Achate, n'arrivait déjà en éclaireur, avec la prêtresse de Phébus et de Trivia, Déiphobé, fille de Glaucus, qui adressa au roi ces paroles :

« Le moment présent n'exige pas cette contemplation : maintenant, mieux vaudrait immoler sept jeunes taureaux d'un troupeau ignorants du joug, et sept brebis de deux ans selon l'usage. »

Après ces paroles à Énée, sans attendre, les hommes accomplissent les ordres sacrés de la prêtresse qui invite les Teucères dans le temple. »

Livre VI, v. 62-69 :

« Vous aussi, dieux et déesses, vous pouvez désormais épargner la nation de Pergame, vous tous à qui portèrent ombrage Iliion et l'immense gloire de la Dardanie. Toi aussi, très sainte prophétesse, qui possèdes la prescience de l'avenir, accorde-moi, non pas un royaume qui ne m'est pas destiné – mais d'installer les Teucères au Latium, avec les dieux errants de Troie et leurs divinités toujours bousculées. Alors, j'instaurerai un temple en l'honneur de Phébus et de Trivia, un temple de marbre dur, et des jours de fête consacrés à Phébus. »

Livre X⁷¹¹, v. 529-541 :

« Face à lui, Énée rétorqua ainsi : « Ces monceaux de talents d'or et d'argent, dont tu parles, garde-les pour tes enfants. Turnus avant moi a rendu impossibles ces marchandages de guerre par la mort de Pallas. Voilà l'avis des mânes de mon père Anchise, voilà celui de Iule. » Sur ces paroles, saisissant de la main gauche le casque du suppliant, il tire son cou en arrière et y enfonce son épée jusqu'à la garde. Et non loin de là, le fils d'Hémon, prêtre de Phébus et de Trivia, les tempes entourées d'une bandelette tenue par un ruban sacré, était splendide dans son vêtement et ses ornements blancs. Énée l'affronte, le poursuit dans la plaine et cause sa chute : dressé au-dessus de lui, Énée l'immole, le couvrant de son ombre ; Séreste sur ses épaules emporte ses armes, ton trophée, roi Gradivus. »

Annexe 41 : Hécate et Apollon ensemble dans un culte à Gaza dans la *Vie de Porphyre*⁷¹² de Marc le diacre (V^e siècle), 64.

« Les huit temples de Gaza. Caractère religieux et simplicité des Gazéens qui, une fois affranchis de l'influence des démons, deviennent des chrétiens zélés.

Quant aux chrétiens, avec une immense allégresse, ils acclamèrent les Empereurs et les autorités. Puis, accompagnés des magistrats et des cohortes, ils coururent détruire les temples des idoles. Il y avait dans la ville huit temples publics des idoles, celui d'Hélios, celui d'Aphrodite, celui d'Apollon, celui de Koré, celui d'Hécate, celui qu'on appelait l'Héroion, celui de la Fortune de la cité que l'on nommait le Tychaeon et le Marneion, qu'on disait le temple de Zeus Crétois, et qu'on regardait comme le plus illustre de tous les sanctuaires du monde entier. Il y avait encore, dans les maisons et les villages, beaucoup d'idoles que personne n'aurait pu dénombrer. En effet, les démons abusant de la bonne volonté des Gazéens, si faciles à conduire, avaient rempli de leur erreur toute leur ville et les environs. En quoi ces gens sont victimes de leur grande simplicité. Car, lorsqu'on les ramène à notre sainte foi, ils deviennent des chrétiens zélés. Voilà pour les Gazéens. »

Annexe 42 : Hécate et la Lune associée dans les *Œuvres Morales*⁷¹³ de Plutarque (c. 46-125), Livre XII, « Sur le visage qui est dans la Lune », 944 :

« Voilà précisément pour la substance de la Lune. Quant à sa largeur ou à sa grandeur, elles ne se limitent pas aux dimensions données par les géomètres ; elles sont plusieurs fois plus importantes. Si par ses propres dimensions elle ne mesure l'ombre de la Terre qu'un petit nombre de fois, ce n'est pas un effet de petitesse ; c'est qu'elle se dépêche ardemment de façon à traverser rapidement le lieu ténébreux, en emportant secrètement les âmes des bons, lesquelles la pressent en criant ; en effet, une fois qu'elles sont dans l'ombre, elles n'entendent plus l'harmonie du ciel. En même temps venant du bas les âmes des châtées traversent alors l'ombre pour s'avancer vers elle, en poussant de grandes clameurs plaintives. C'est pourquoi précisément, au moment des éclipses, la plupart des hommes ont l'habitude d'entrechoquer des objets en bronze et de faire du bruit et du vacarme contre les âmes ; et ce qu'on appelle le visage les épouvante aussi lorsqu'elles s'en approchent, parce qu'il a un aspect effrayant et de nature à donner la chair de poule. Or, tant s'en faut que ce soit là la réalité. Mais de même que la Terre chez nous a des golfes profonds et grands – de ce côté-ci il y a celui qui se déverse vers nous par les Colonnes d'Héraclès, et, à l'extérieur, il y a le Golfe caspien et ceux qui entourent la Mer Rouge -, de même on a affaire sur la Lune à des creux profonds. On appelle le plus grand d'entre eux « l'Antre d'Hécate », où précisément les âmes, une fois déjà devenues des démons, sont punies et châtiées pour des passions qu'elles ont eues ou des actes qu'elles ont accomplis. Quant aux deux creux de forme allongée, on les appelle « Les Portes ». en effet les âmes les franchissent tantôt pour gagner la partie de la Lune qui regarde vers le Ciel, tantôt en sens inverse pour gagner celle qui regarde vers la Terre. La partie de la Lune qui regarde vers le Ciel reçoit le nom de « Plaine Elyséenne », tandis que celle qui est de ce côté-ci reçoit celui de « Domaine de Perséphone Face-à-la-Terre ». »

710 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978. Trivia est identifiée à Hécate et Phébus est l'épithète d'Apollon.

711 Virgile, *L'Énéide*, texte établi et traduit par Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, Bruxelles, Bibliotheca Classica Selecta, 1998.

712 Marc le diacre, *Vie de Porphyre*, texte établi et traduit par Henri Grégoire et M.-A. Kugener, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

713 Plutarque, *Le visage qui apparaît dans le disque de la lune*, texte établi et traduit sous la direction d'Alain Lermoult, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.

Annexe 43 : Hécate et la Lune associée dans le *Médée*⁷¹⁴ de Sénèque (c. 46-125), Acte IV v. 749-751.

« Maintenant, à l'appel de mes incantations, astre des nuits, viens, revêts-toi de ton plus affreux visage, brandis la menace de ton triple front. »

Annexe 44 : Le changeant et le corruptible dans *Le Traité sur le Ciel*⁷¹⁵ d'Aristote, Livre I, 12 :

« [...] *Incorruptibilité et ingénérabilité entraînent éternité.*

Si une chose est ingénérable et existe réellement, est-il nécessaire qu'elle soit éternelle ? En va-t-il de même si elle est incorruptible et existe ? (Je parle de l'ingénérable et de l'incorruptible au sens propre. Par ingénérable, j'entends ce qui existe maintenant et dont il n'a pas été vrai antérieurement d'affirmer la non-existence. Par incorruptible, j'entends ce qui est maintenant et dont, plus tard, il ne sera pas vrai d'affirmer la non-existence.)

Si les notions suivantes s'entraînent mutuellement, c'est-à-dire si l'ingénérable est incorruptible, et l'incorruptible est ingénérable, il faut nécessairement aussi qu'éternel soit entraîné par chacune de ces deux notions. L'ingénérable est éternel, et l'incorruptible l'est aussi. Leur définition le montre ailleurs clairement. Il faut nécessairement que si une chose est corruptible, elle soit générable. En effet, elle est est ou ingénérable ou générable. Si elle est ingénérable, elle est, d'après nos prémisses, incorruptible. Il faut donc également que si elle est générable, elle soit corruptible. Elle est, en effet, ou corruptible, ou incorruptible. Mais si elle est incorruptible, elle est, d'après nos prémisses, ingénérable. Toutefois, si ingénérable et incorruptible ne s'entraînent pas mutuellement, alors, il n'y a aucune nécessité que l'ingénérable et l'incorruptible soient éternels.

Que ces notions doivent s'entraîner, en voici la preuve manifeste. Générable et corruptible s'entraînent mutuellement. Cette thèse découle clairement de ce qui a été dit plus haut. Entre ce qui est toujours et ce qui n'est jamais se situe un intermédiaire qui n'entraîne aucune des deux notions précédentes. Cet intermédiaire, c'est le générable et le corruptible. Chacun des deux peut, en effet, être et ne pas être, pendant un temps déterminé. Je veux dire que chacun des deux existe pendant un certain laps de temps, et n'existe pas pendant un autre.

Partant, si une chose est générable ou corruptible, elle doit occuper cette situation intermédiaire. Soient, en effet, A ce qui est toujours, B ce qui n'est jamais, Γ le générable, et Δ le corruptible. Γ doit être intermédiaire entre A et B. Pour ces derniers, il ne se trouve aucun moment, ni dans le passé, ni dans l'avenir, pendant lequel A n'existerait pas ou B existerait. Par contre, c'est pour le générable, une nécessité d'être soit en acte, soit en puissance, tandis que A et B ne sont nullement soumis à cette alternative. Donc, pendant une étendue de temps limitée, Γ existera, puis n'existera plus. Même chose pour le corruptible Δ. L'un et l'autre sont donc à la fois générables et corruptibles. Par suite, le générable et le corruptible s'entraînent mutuellement. »

Annexe 45 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans les *Satires*⁷¹⁶ (35 a.C.) d'Horace (65-8 a.C.), Livre I, Poème VIII.

« L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cacher derrière les hauts sépulcres. »

Annexe 46 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans l'*Hercule sur l'Oeta*⁷¹⁷ de Sénèque (c. 1-65), Acte IV, v. 1518-1530.

LE CHŒUR

« O parure du ciel, rayonnant Titan, avec la chaleur de tes premiers feux, Hécate libère les museaux épuisés de ses coursiers nocturnes : dis aux Sabéens habitant du côté de l'Aurore, dis aux Ibères habitant du côté de l'Occident, à ceux qui pâissent sous un ciel brûlant, à ceux qui souffrent sous le char de l'Ourse, dis qu'Hercule se hâte vers les mânes éternels et le royaume du chien toujours en éveil, pour n'en revenir jamais. Rassemble tes rayons pour les faire disparaître derrière les nuages, jette un regard pâle sur la terre en deuil, fais planer autour de ta face de hideuses nuées. »

Annexe 47 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans l'*Œdipe*⁷¹⁸ de Sénèque (c. 1-65), Acte III, v. 559-571.

CRÉON

« [...] Puis il appelle les Mânes, toi qui gouverne les Mânes et celui qui garde les barrières du lac des Enfers ; il déroule un chant magique, exécute menaçant, la bouche écumante, tous les airs qui peuvent apaiser ou contraindre les ombres légères ; il fait sur le foyer de sanglantes libations, brûle les bêtes tout entières et abreuve la caverne de flots de sang ; et au-dessus il fait une libation avec le lait couleur de neige, répand le vin de sa main gauche, puis il reprend son chant et, regardant la terre, appelle les Mânes d'une voix plus puissante et inspirée. La troupe d'Hécate aboya ; trois fois le creux des vallées retentit lugubrement ; sous la secousse du sol la terre tout entière fut mise en branle. [...] »

Annexe 48 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans *la Préparation évangélique*⁷¹⁹ d'Eusèbe, Chapitre XXIII.

« Voilà donc ce qui concerne les mauvais démons dont, selon Porphyre, le chef est Sérapis. Mais à leur tête se trouve également Hécate ; le même auteur nous l'apprend par ce qui suit :

« Ce sont probablement eux les sujets de Sérapis ; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon mauvais qui réside dans les trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Le dieu qui les tient en son pouvoir réprimera leur ardeur. Hécate également est à leur tête, en tant qu'elle en maintient les trois éléments. »

714 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

715 Aristote, *Du Ciel*, texte établi et traduit par Paul Moraux, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

716 Horace, *Satires*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

717 Sénèque, *Tragédies. Tome III*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

718 Sénèque, *Tragédies. Tome II, Œdipe, Agamemnon, Thyeste*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

719 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par Odile Zink, Paris, Les Editions du Cerf, 1979.

Et il dit encore :

« C'est par la citation d'un seul oracle dont Hécate est elle-même l'auteur que je terminerai mon exposé à ce sujet :
Me voici, moi qui suis une jeune fille aux aspects multiples ;

je parcours le ciel,

J'ai un regard de taureau, je possède trois têtes, je suis cruelle,

je porte des flèches d'or,

Je me nomme Phoibé, je ne connais pas le mariage, je brille pour

les mortels, je suis encore Ilithyie,

Je porte un triple signe de reconnaissance qui montre les trois

éléments de la nature,

J'apparais dans l'éther par des images de feu,

Je suis assise dans l'air sur un char brillant,

La race sombre de mes jeunes chiens guide la terre. »

L'auteur ajoute clairement qui sont les jeunes chiens : ce sont les mauvais démons, dont nous venons de cesser de parler. »

Annexe 49 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans *les Argonautiques orphiques*⁷²⁰, v. 899-911.

« Près d'un jambage des portes, la Souveraine qui voit au loin se dresse, brandissant la lueur de la flamme. Les Colques la vénèrent sous le nom d'Artémis gardienne des portes, dame des courses bruyantes ; elle est pour les hommes effrayante à voir et effrayante à entendre, à moins qu'on n'ait participé aux initiations et aux rites purificateurs, toutes purifications que tient cachées la prêtresse mystique, Médée à la couche funeste, assistée des filles de Kytia. Nul mortel n'est jamais entré par cette route, qu'il soit indigène ou étranger, en franchissant le seuil, car, de tout côté, l'arrête la déesse, la terrible Meneuse qui insuffle la rage à ses chiens aux prunelles de feu. »

Annexe 50 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans l'*Hymne orphique à Hécate*⁷²¹ (I).

« J'invoque Hécate, qui est sur les routes et aux carrefours, aimable,

Céleste, terrestre et marine, dans ses voiles safranés,

Gardienne des tombeaux qui, parmi les âmes des morts, danse une bacchanale,

Fille de Persès, amie des solitudes, fière de ses biches,

Reine nocturne, à la meute de chiens, irrésistible,

Qui gronde comme un fauve, ne porte pas de ceinture, dont nul n'affronte la vue,

Allant à dos de taureau, Souveraine qui garde les clefs de l'univers entier,

Conductrice, nymphe, nourrice d'enfants, vagabondant par les monts ;

Je supplie la jeune fille d'être présente aux saintes initiations,

Bienveillante pour le bouvier, le cœur toujours en joie. »

Annexe 51 : Les chiens qui accompagnent Hécate dans *les Dionysiaques*⁷²² de Nonnos, Livre III, v. 35-82.

« Pour célébrer Hécate, la déesse aux chiens, les flûtes de thiasos jouent, flûtes simples, inventées à l'âge de Cronos, quand on sut polir la corne. »

Annexe 52 : Hécate et les chiens dans « **Les Magiciennes**⁷²³ » de Théocrite (c. 315-250 a.C.), v. 10- 14.

« Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périclète. »

Annexe 53 : Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans le *fragment 209*⁷²⁴ d'Aristophane (c. 450-385 a.C.).

« Puppies are offered as a meal for Hecate:

oh? Did you buy a white puppy for the Goddess at the crossroads? »

720 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

721 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

722 Nonnos, *Les Dionysiaques*, texte établi et traduit par Pierre Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

723 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925).

724 Aristophane, *Fragments*, edited and translated by Jeffrey Henderson, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2008.

Annexe 54 : Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans *Les Fastes*⁷²⁵ (c. 15) d'Ovide (43 a.C. -17/18), Livre I, v. 383-392.

« Quelle sécurité peut-il subsister, quand la brebis qui donne la laine et le bovin qui cultive les champs laissent leur vie sur les autels ? C'est par le sacrifice d'un cheval que la Perse se concilie Hypérion à la couronne rayonnante : on ne saurait offrir une bête lente à ce dieu rapide. Du fait qu'elle a été sacrifiée une fois à sa sœur Diane à la place d'une vierge, la biche lui est encore offerte de nos jours, bien qu'elle ne soit plus le substitut d'une vierge. J'ai vu que les Sapéens et les habitants de tes pentes neigeuses, ô Hémus, offrent à Trivia des entrailles de chien. »

Annexe 55 : Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans *Œuvres Morales*⁷²⁶ de Plutarque (c. 46-125).

Livre IV : « Étiologies romaines », 52 :

« Pourquoi sacrifie-t-on un chien à la déesse appelée *Mana Geneta*, et prie-t-on pour qu'aucun des gens nés dans la maison ne devienne bon ?

Est-ce parce que *Geneta* est un démon intéressé à la génération et aux accouchements des êtres périssables ? Car son nom signifie en quelque sorte « écoulement et génération » ou « génération en cours ». Aussi, comme les Grecs le font à Hécate, les Romains sacrifient-ils une chienne pour ceux qui sont nés dans la maison ? Socrate dit que les Argiens sacrifient une chienne à Ilionée parce qu'elle accouche facilement.

Cependant la prière pour que personne ne devienne bon ne porte-t-elle pas sur les chiens plutôt que sur les hommes qui vivent dans la maison ? Il faut en effet que les chiens soient méchants et redoutables.

Ou bien, parce que les défunts sont appelés bons par euphémisme, ne demande-t-on pas dans la prière qu'aucun membre de la maison ne meure ? Et cette pratique ne doit pas surprendre. Car Aristote écrit que dans le traité entre les Arcadiens et les Lacédémoniens il est stipulé que « personne ne serait rendu bon pour l'aide apportée aux Tégéens qui favorisent Sparte », c'est-à-dire que personne ne soit tué. »

Livre IV : « Étiologies romaines », 68 :

« Pourquoi les *luperques* sacrifient-ils un chien ? Les *luperques* sont ceux qui, aux *Lupercalia*, courent partout dévêtus, en pagne, et frappent ceux qu'ils rencontrent avec une lanière de cuir.

Est-ce parce que ce rituel est une purification de la cité ? Car ils appellent le mois *Februarius* et notamment ce jour-là, *febratus* ainsi que *febrari* le fait d'être frappé avec une lanière. Le terme signifie « purifier ». Quant au chien, presque tous les Grecs, pour ainsi dire, l'utilisaient et quelques-uns l'emploient encore de nos jours comme victime pour les purifications. A Hécate ils portent des chiots avec les autres objets purificateurs, et ils frottent ceux qui ont besoin d'une purification avec des chiots, en appelant ce genre de purification *périskulakismós*.

Ou bien le terme *lupus* signifie-t-il « loup » et les *Lupercalia* sont-ils la fête des Loups (*Lucaia*) ? Or le chien est l'ennemi du loup et c'est pour cela qu'il est sacrifié lors des *Lucaia*. »

Livre IV : « Étiologies romaines », 111 :

« Pourquoi ordonnaient-ils à ce prêtre de s'abstenir de toucher ou de s'adresser à un chien ou à une chèvre ?

Est-ce parce qu'ils sont dégoutés par la lascivité et la puanteur de la chèvre ?

Ou bien parce qu'ils craignent sa nature malade ? Il semble en effet qu'elle est de tous les animaux celui qui est le plus sujet à l'épilepsie, et que ceux qui mangent ou touchent une chèvre qui a cette maladie sont contaminés. Ils disent que la cause en est le rétrécissement des voies respiratoires, qui sont souvent bouchées, et ils donnent comme preuve la faiblesse de son cri. Et de fait il arrive que ceux des humains qui parlent pendant une crise d'épilepsie émettent un son qui ressemble à un bêlement.

Chez le chien on trouve peut-être moins de lascivité et de puanteur. Malgré tout certains prétendent que le chien n'est pas admis sur l'acropole d'Athènes, ni sur l'île de Délos, parce qu'il s'accouple en public, comme si les bovins, porcins et équidés le faisaient dans une chambre et non publiquement et sans retenue. Ils ignorent en fait la véritable raison. L'agressivité du chien fait qu'ils le chassent de tous les lieux inviolables et sacrés, afin d'offrir aux suppliants un refuge sûr. Il va par conséquent sans dire que le prêtre de Zeus qui est comme une statue animée et consacrée, doit être un lieu de refuge accessible à ceux qui le prient et le supplient, sans que personne ne les éloigne ni ne leur fasse peur. C'est pourquoi son lit se dressait dans le vestibule de sa maison. Quant à celui qui se jetait à ses pieds, il évitait pendant cette journée les coups et le châtement. Et si une personne enchaînée réussissait à l'atteindre, elle était libérée, et ses liens étaient jetés dehors, non par la porte, mais par-dessus le toit. Il ne lui aurait donc servi à rien d'être clément et compatissant, si un chien en se dressant devant lui avait terrorisé et repoussé ceux qui avaient besoin d'un refuge. Les Anciens ne pensaient pas non plus que l'animal était entièrement pur. Car d'un côté, il n'est offert à aucun des dieux olympiens, et quand on le jette d'autre part aux carrefours comme repas à Hécate la chthonienne, il constitue une part des offrandes expiatoires et purificatrices. A Lacédémone ils coupent en morceaux de jeunes chiens pour *Enyalios* (= *Arès*), le plus sanguinaire des dieux. Chez les Béotiens un moyen de purification public consiste à passer entre les parts d'un chien coupé en deux. Lors des *Lukaia* qu'ils appellent *Lupercalia*, au mois purificateur (=février), les Romains eux-mêmes sacrifient un chien. C'est pourquoi il n'est pas surprenant, qu'on interdise à ceux qui ont pour mission de vénérer le dieu le plus haut et le plus pur d'utiliser le chien comme compagnon domestique. »

Annexe 56 : Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans la *Description de la Grèce*⁷²⁷ de Pausanias, Livre III La Laconie, chapitre 14, 9.

« Je crois que les Colophonniens sont avec les Spartiates, les seuls Grecs qui sacrifient des chiens. Les Colophonniens, en effet, immolent une chienne noire à la déesse *Enodia*, et ce sacrifice se fait durant la nuit, ainsi que celui des adolescents à Sparte. »

725 Ovide, *Les Fastes. Tome I*, texte établi et traduit par Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

726 Plutarque, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par John Scheid in *A Rome dans les pas de Plutarque*, Paris, Vuibert, La Librairie Vu, 2012.

727 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823.

Annexe 57: Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans les *Argonautiques orphiques*⁷²⁸, v. 950-988.

« Quand je fus arrivé à l'enceinte et à la demeure divine, je creusai dans une région plane une fosse triangulaire ; puis, me hâtant d'apporter des branches de genévrier, de cèdre sec, de nerprun épineux et de peuplier pleureur, je les entassai en un bûcher dans la fosse. La savante Médée m'apportait beaucoup de drogues qu'elle prenait dans les coffres de la crypte interdite aux senteurs d'encens. Aussitôt je façonnai sur des plats des figurines en farine d'orge ; je les déposai sur le haut du bûcher et j'accomplis le sacrifice infernal en immolant trois chiots tout noirs. A leur sang je mêlai du vitriol, de la saponaire, du carthame ramifié, en outre du plantain inodore, de l'orcanète rouge et du *chalkimos* ; puis, après en avoir empli le ventre des chiots, je les déposai sur le bûcher. Ensuite je répandis tout autour de la fosse les intestins mêlés d'eau et, revêtu de voiles sombres, heurtant le bronze sonore, j'adressai ma prière. Elles eurent tôt fait de m'entendre, brisant les cavités du sinistre abîme, Tisiphone, Allectô et la divine Mègère, toutes trois brandissant la lueur sanglante de leurs torches de pin sec. Aussitôt la fosse s'allumait et le feu funeste crépitait : une flamme fuligineuse répandait une immense fumée. Aussitôt surgirent de l'Hadès à travers le brasier, terribles, implacables, les Jeteuses d'épouvantes que nul ne peut dévisager. L'une avait un corps en fer, celle que les mortels appellent Pandore. Avec elle arrivait un être à l'aspect changeant, à la tête triple, monstre funeste et inconcevable, la fille du Tartare Hécate : de son épaule gauche s'élançait un cheval à longue crinière ; à droite, on pouvait apercevoir la face furieuse d'une chienne ; au milieu, un serpent à l'aspect sauvage ; de ses deux mains, elle tenait des glaives à la bonne poignée. Elle tournoyaient en cercle tout autour de la fosse, Pandore et Hécate, et, avec elles, bondissaient les Furies. Aussitôt la statue d'Artémis qui montait la garde laissa ses torches tomber de ses mains à terre et fixa ses yeux en direction du ciel, tandis que les chiens qui l'accompagnaient agitaient la queue. Les verrous des serrures d'argent se délièrent et les belles portes de la puissante muraille s'ouvrirent, laissant apercevoir le vaste bois sacré. »

Annexe 58 : Les chiens qui sont sacrifiés à Hécate dans la *Souda*⁷²⁹ (X^e siècle), alpha, 1164.

« *but if there is someone among you initiated in Samothrace, now is a fine time to pray that both feet of the pursuer be put out of joint*

In Samothrace there were certain initiation-rites, which they supposed efficacious as a charm against certain dangers. In that place were also the mysteries of the Corybantes and those of Hecate and the Zerinthan cave, where they sacrificed dogs. The initiates supposed that these things save [them] from terrors and from storms. The bone-socket of the pursuer to be "be put out of joint" means to "be distorted and dislocated". The way forward becomes an obstacle to him, so that he can no longer turn back. »

Annexe 59: Hécate dans la généalogie de Scylla dans le *Megalai Ehoiai*⁷³⁰ d'Hésiode (VIII^e-VII^e a.C.), fragment 200.

« In the Great Ehoiai, Scylla is the daughter of Phorbas and Hecate. »

Annexe 60: Hécate dans la généalogie de Scylla dans le *fragment 27*⁷³¹ d'Acousilaos (VI^e a.C.).

“Scylla, daughter of Phorcys and Hecate.”

Annexe 61: Hécate dans la généalogie de Scylla dans *Les Argonautiques*⁷³² d'Apollonios de Rhodes (c. 295-215 a.C.), Livre IV, v. 825-830.

« Toi, veille à leur assurer une navigation sans péril ; tu n'as à craindre que les pierres et la fureur des vagues : ces dangers, tu peux les écarter avec l'aide de tes sœurs. Mais ne les laisse pas, en leur ignorance, se jeter dans Charybde : elle les emporterait tous en les engloutissant. Qu'ils ne longent pas non plus l'odieux repaire de Skylla, l'Ausonienne Skylla, cette fille meurtrière qu'à Phorcus donna Hécate, la Coureuse des nuits qu'on nomme Crataïis : en bondissant sur eux avec ses horribles mâchoires, elle se choisirait pour proie les meilleurs des héros. »

Annexe 62 : Hécate et Scylla associée dans l'*Enéide*⁷³³ de Virgile, Livre VI, v. 236-294.

« Ceci accompli, il exécute promptement les prescriptions de la Sibylle. Il y avait une caverne profonde, monstrueuse, ouverte en un bâillement énorme, hérissée de rocs, défendue par un lac noir et les ténèbres des bois. Nul oiseau ne pouvait dans son vol passer impunément au-dessus ; tel était le souffle qui se dégageait de ces gorges sombres et montait jusqu'aux voûtes célestes. La prêtresse y fait d'abord conduire quatre taureaux au dos noir et verse du vin sur leur front ; coupant entre leurs cornes l'extrémité de quelques mèches, elle les dépose dans les feux sacrés comme première offrande, appelant à haute voix Hécate puissante au ciel et dans l'Érèbe. D'autres enfoncent les couteaux et recueillent dans des patères le sang tiède. Enée lui-même, pour la mère des Euménides et pour sa puissante sœur frappe de l'épée une brebis à la toison noire et pour toi, Proserpine, une vache stérile. Alors il élève pour le roi stygien des autels nocturnes, dépose dans les flammes les chairs entières des taureaux, répandant l'huile grasse sur les entrailles ardentes. Et voici qu'au lever, sur le seuil du premier soleil, le sol commença à mugir sous leurs pieds, les montagnes à se mouvoir dans les forêts ; on crut entendre des chiennes, hurlant à travers l'ombre, aux approches de la déesse. « Loin, loin d'ici, profanes, s'écrie la prêtresse, retirez-vous de tout ce bois ; et toi entre au chemin, sors le fer du fourreau ; c'est maintenant, Enée, qu'il faut de la vaillance, un cœur ferme. » Elle ne dit que ces mots, hors d'elle-même, et s'élança dans l'antré béant ; lui, règle son pas sur le pas résolu de son guide.

728 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

729 « Hecate » et « Hekate », *Suda On Line*.

730 Hésiode, *The Shield, Catalogue of Women, Other Fragments*, texte établi et traduit par G. W. Most, Cambridge, Loeb Classical Library, 2007.

731 Acousilaos, *Ancilla to the Pre-Socratic Philosophers. A complete translation of the Fragments in Diels, Fragmente der Vorsokratiker*, edited and translated by Kathleen Freeman, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1948.

732 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome III : Chant IV*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage et Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

733 Virgile, *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

Dieux souverains de l'empire des âmes, ombres silences, Chaos, Phlégéthon, lieux illimités, sans voix dans la nuit, puissé-je, avec votre aveu, publier choses abîmées aux brumeuses profondeurs de la terre. [...].

Au milieu, un orme impénétrable, démesuré, déploie ses branches, ses bras chargés d'ans ; on dit que les Songes vains y ont confusément leur demeure, immobile sous toutes les feuilles. Là encore, en foule, les formes monstrueuses d'êtres terribles, des Centaures ont pris quartier devant la porte, des Scylla à la double nature, le centuple Briarée, la bête de Lerne sifflant affreusement, la Chimère armée de flammes, des Gorgones, des Harpyes et l'apparence d'une ombre à trois corps. Ici, pressé d'une terreur soudaine, Enée saisit son épée, à ces êtres qui viennent il en présente la pointe dégainée et si sa docte compagne ne l'avertissait que ce sont là vies ténues, sans corps, voletant sous la creuse apparence d'une forme, il allait fondre sur eux et des coups de son fer fendre vainement des ombres. »

Annexe 63 : Hécate zoomorphe dans le *Fragment 515* d'Aristophane⁷³⁴ (c. 450-385 a.C.).

« (Empusa): some writers equate her with Hecate, as Ar. in *Fry-Cooks*:

(A) *and infernal Hecate twined round with snakes*

(B) [] *why do you summon Empusa?* »

Annexe 64 : Hécate-chienne dans « *Isis et Osiris*⁷³⁵ » de Plutarque (c. 46-125), 71.

Sur ce point au moins l'usage des Grecs est correct : ils disent et croient que la colombe est l'animal consacré à Aphrodite, que le serpent l'est à Athéna, le corbeau à Apollon et le chien à Artémis, comme le dit Euripide :

« *Tu seras l'image d'Hécate porte-lumière, tu seras chienne* ».

Annexe 65 : Hécate zoomorphe dans *Le menteur d'inclination ou l'incrédule*⁷³⁶ de Lucien de Samosate (c. 120-180),

13-15 :

« Aussitôt après la mort de son père, Glaukias hérita de sa fortune et tomba amoureux de Chrysis, fille de Déméas. J'étais son professeur de philosophie, et si l'amour ne l'avait pas distrait de l'étude, il connaîtrait à présent toute la doctrine péripatéticienne, lui dit, à dix-huit ans, analysait déjà les problèmes et avait suivi jusqu'au bout l'enseignement de la physique. Mais devant l'amour, il ne savait que faire et il me révéla toute l'histoire. Moi, comme c'était naturel puisque j'étais son maître, je lui amène ce mage hyperboréen pour quatre mines à payer tout de suite (il fallait faire une avance pour les sacrifices) et seize autres à verser ensuite, si Glaukias obtenait Chrysis. L'homme attendit la lune montante (période où l'on pratique en général ce genre d'opération), puis vers minuit, il creusa une fosse dans une partie découverte de la maison. Il évoqua d'abord devant nous Alexiclès, le père de Glaukias, qui était mort sept mois plus tôt ; le vieillard s'indigna de cet amour et se mit en colère, mais pour finir, il permit quand même à son fils d'aimer. Ensuite le mage fit monter Hécate, laquelle amena Cerbère, et il attira vers le sol Séléne, apparition qui prit de multiples formes et se montra différente à chaque fois : d'abord elle revêtit l'aspect d'une femme, puis ce fut une vache de toute beauté, puis un chiot. Pour finir l'Hyperboréen, ayant façonné un petit Amour avec de la boue, lui dit : « Va, et ramène Chrysis ! » La boue s'envola, et peu après, Chrysis était là, frappant à la porte. Aussitôt entrée, voici qu'elle enlace Glaukias comme si elle l'aimait à la folie. Elle resta avec lui jusqu'au moment où nous entendîmes le chant des coqs. Alors Séléne s'envola dans le ciel, Hécate s'enfonça sous terre, les autres apparitions disparurent, puis à l'aube, nous renvoyâmes Chrysis. Si tu avais vu cela, Tychiadès, tu ne douterais plus de la grande efficacité des incantations. »

22-24 :

« Écoute donc ce que j'ai vu, il y a cinq ans, dit Eucratès. Je parle sous la garantie de témoins. C'était la saison des vendanges : traversant ma propriété vers midi, je laissai les ouvriers vendanger et m'en allai seul dans le bois, plongé dans mes pensées et mes réflexions. Quand je fus sous le couvert, j'entendis d'abord aboyer des chiens ; je pensai que mon fils Mnason s'amusait à chasser, comme il en avait l'habitude, et qu'il était entré dans les halliers avec ses camarades. Mais ce n'était pas le cas. Peu après, il y eut un tremblement de terre et un cri pareil à la voix du tonnerre : je vois alors approcher une femme terrifiante, haute d'environ un demi-stade. Elle tenait une torche dans la main gauche et dans la droite une épée de près de vingt coudées. En bas, elle avait des pieds de serpents ; en haut elle ressemblait à Gorgone, je parle de son regard et de son aspect qui donnait le frisson. En guise de cheveux elle avait des serpents qui tombaient en boucles et s'enroulaient autour de sa nuque ; certains étiraient leurs anneaux sur ses épaules...Voyez, mes amis, ajouta-t-il, comme je frissonne en faisant ce récit. »

Tout en parlant, Eucratès nous montrait les poils de son avant-bras qui en effet se hérissaient sous l'effet de la peur. Ion, Déinomachos et Cléodémos l'écoutaient attentivement, bouche bée : eux, des vieillards, ils se laissaient mener par le bout du nez et adoraient sans broncher un colosse si peu vraisemblable, une femme d'un demi-stade, un croquemitaine géant. Pendant ce temps, je me disais : Et tels qu'ils sont, ils fréquentent des jeunes gens pour leur enseigner la sagesse ! Et ils ont de nombreux admirateurs, alors que seuls leurs cheveux blancs et leur barbe les distinguent des marmots et, que, pour le reste, ils sont, plus encore que ceux-ci, enclin à croire au mensonge !

Voici en effet ce que demandait Déinomachos :

« Dis-moi, Eucratès, les chiens de la déesse, quelle taille avaient-ils ? »

– Ils étaient plus grands que les éléphants des Indiens, noirs comme eux, couverts d'une toison sale et poussiéreuse. A cette vue, je m'arrêtai et tournai vers l'intérieur de mon doigt le sceau de la bague que l'Arabe m'avait donnée. Hécate, frappant le sol de son pied de serpent, fit s'ouvrir un gouffre immense, aussi profond que le Tartare ; peu après elle sauta dedans et disparut. Reprenant courage, je me penchai, me tenant à un arbre qui poussait tout près, de peur d'avoir le vertige et de tomber la tête la première. Alors,

734 Aristophane, *Fragments*, edited and translated by Jeffrey Henderson, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2008.

735 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome V*, texte établi et traduit par Christian Froidefond, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

736 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Anne-Marie OZANAM, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

je vis tout ce qu'il y a dans l'Hadès, le Pyriphléthon, le marais, Cerbère, et les morts, assez nettement pour en reconnaître certains, mon père, par exemple, que j'aperçus distinctement, portant encore les vêtements mêmes dans lesquels nous l'avons enterré. »

Annexe 66 : Hécate zoomorphe dans *La clef des songes/Onirocriticon*⁷³⁷, d'Artémidore de Daldis (II^e siècle), Livre XXIV, X. 13.

« Le dracôn signifie roi à cause de sa force, temps à cause de sa longueur et parce qu'il se dépouille de sa vieille peau et en revêt une neuve : car il en va de même pour le temps selon les saisons de l'année. Il signifie aussi richesse et sommes d'argent parce qu'on le fait asseoir sur les trésors, et il est le symbole de tous les dieux auxquels il est consacré : ce sont Zeus Sabazios, le Soleil, Déméter et Coré, Hécate, Asclépios, les Héros. Si donc il s'approche et donne ou dit quelque chose et manifeste par sa langue qu'il n'est pas furieux, cela, en raison de ce que j'ai dit ou à cause des dieux susdits, annonce de grands biens ; s'il agit à l'opposé, c'est mauvais. »

Annexe 67 : Hécate zoomorphe dans les *PGM, PGM IV*⁷³⁸, p. 108-111.

« O maîtresse Hécate
PHORBA PHORBÔBAR BARÔ PHÔRPHÔR PHÔRBAI
O Dame des Carrefours, O Noire Chienne. »

Annexe 68 : Hécate zoomorphe dans les *PGM, PGM IV*⁷³⁹, p. 146-149.

« Salut, déesse, et fais attention à tes épithètes,
Je brûle pour toi cette épice, O enfant de Zeus,
Lanceuse de flèches, céleste, déesse des portes,
Qui erre dans les montagnes, déesse des carrefours,
O infernale et nocturne, et chthonienne,
Déesse de l'Obscurité, silence et effroyable,
O toi qui a tes repas au milieu des tombes,
Nuit, Obscurité, large Chaos : la Dure Nécessité
t'as échappée ; tu es la Moire et
Les Érinées, le tourment, la Justice et la Destruction,
Et tu gardes Cerbère dans des chaînes, avec pour chaînons
des serpents, tu es sombre, O toi avec pour cheveux
Des serpents, ceinte de serpents, qui bois le sang,
Qui apportes la mort et la destruction, et qui festoies
de cœurs, de chair fraîche, qui dévores ces défunts
mort prématurément, et toi qui fais un chagrin sonore
et une folie très grande, viens à mes sacrifices,
et maintenant pour moi fais que s'accomplisse cette affaire. »

Offrande pour le rituel : Pour bien faire, offre du styrax, de la myrrhe, de la sauge, de l'encens, un noyau de fruit. Mais pour faire mal, offre le matériel magique d'un chien et une chèvre tachetée (ou d'une manière similaire, d'une vierge morte prématurément).

Charme de protection pour le rituel : Prends un aimant naturel et au-dessus [aie] de graver une Hécate à trois visages. Et fais que celle du milieu ait la tête d'une vierge portant des cornes, celle de gauche un chien, et celle de droite une chèvre. Après que la gravure ait été faite, nettoie-le avec de la soude et de l'eau, et plonge-le dans le sang de quelqu'un qui est mort de mort violente. Ensuite fais lui une offrande de nourriture et dis la même incantation au moment du rituel. »

Annexe 69 : Hécate zoomorphe dans les *PGM, PGM IV*⁷⁴⁰, p. 134-141.

« Je t'appelle, déesse à trois visages
Mênê, O lumière adorée
Hermès et Hécate à la fois,
Enfant mâle-femelle ensemble ;
MOUPHÔR PHORBA, reine Brimô, terrible et
légitime, et Dardania, toi qui vois tout, viens ici,
IÔIË, Vierge, Déesse des carrefours et serpent-taureau
que tu es, Nymphé et jument-chienne, toi qui
acquiesces, Minoenne et puissante, EALANINDÔ,
viens ici, ATEËS ENIDELIDIMA, maîtresse
Phaiara, MËDIXA EMITHËNIÔ, viens à moi,
INDEOMË, viens ici, MEGAPHTHË ; elle viendra
ici. Attire Une telle à moi très vite, moi-même je
l'accuserai clairement de chaque chose, déesse,
qu'elle a fait en t'offrant des sacrifices. »

737 Artémidore, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. Festugière, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 1975.

738 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris : le Manuscrit, 2002.

739 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris : le Manuscrit, 2002.

740 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris : le Manuscrit, 2002.

Annexe 70 : Hécate zoomorphe et les démons-animaux dans *la Préparation évangélique*⁷⁴¹ d'Eusèbe de Césarée (265-339).

Chapitre XIII :

« Ils ont aussi montré eux-mêmes les formes à donner à leurs statues
Et il [Pan] expose encore ces paroles d'Hécate, qui dit à son propre sujet :
« Accomplis maintenant pour moi tout ce que je vais te dire :
*ma statue représente en elle-même l'image
de Déméter, ornée de fruits splendides,
avec un vêtement tout blanc et des sandales d'or aux pieds ;
autour de la ceinture s'élancent de longs serpents,
qui rampent sur mes traces pures ; d'autres sont suspendus
au sommet de ma tête et descendent jusqu'à l'extrémité de mes pieds,
enroulés tout autour de moi en spirales ordonnées.*
Et pour la matière, voici ce qu'elle dit :
soit du marbre de Paros, soit de l'ivoire bien poli. »

Chapitre XXIII :

Des démons mauvais et de l'identité de leurs chefs

« Ce n'est pas à la légère que nous supposons les mauvais démons sous la domination de Sérapis : ce ne sont pas seulement des signes sensibles qui nous ont amenés à cette opinion, mais le fait que leurs sacrifices expiatoires et propitiatoires s'adressent à Pluton, comme nous l'avons montré dans le livre premier ; or le dieu (Sérapis) s'identifie avec Pluton, et c'est pour cela surtout qu'il est le chef des démons ; et c'est lui qui donne des signes sensibles permettant de les chasser.

C'est bien ce dieu qui a révélé à ses suppliants comment les démons se rendent semblables à tous les animaux et s'approchent ensuite des hommes ; de là vient que, aussi bien chez les Égyptiens que chez les Phéniciens, et en un mot chez tous les peuples qui connaissent les questions religieuses, on fait violemment claquer des lanières dans les sanctuaires et on jette par terre des animaux avant les cérémonies du culte divin : les prêtres ainsi chassent les démons mauvais en leur donnant le souffle et le sang des animaux et en faisant claquer un coup de lanière en l'air, afin qu'ils partent et laissent le dieu se manifester. Et chaque maison en est pleine ; c'est pour cette raison que les prêtres font tout d'abord des purifications et chassent les démons quand ils invoquent un dieu ; les corps également en sont pleins ; c'est qu'ils aiment tout particulièrement ce genre de nourriture. Quand nous mangeons, en effet, ils s'approchent et s'installent près de notre corps, et c'est pour cette raison qu'on pratique des actes purificateurs qu'on ne destine pas, par avance, aux dieux, mais que l'on fait pour que ces démons s'en aillent. Ils aiment particulièrement le sang et les souillures, dont ils jouissent en se glissant dans le corps de ceux qui en font usage. En un mot, la tension du désir vers quoi que ce soit, l'élan de l'esprit qui aspire à quelque chose ne puisent leur impétuosité que dans la présence de ces démons ; eux qui contraignent les hommes à émettre des sons confus et des vents parce qu'ils partagent avec eux la jouissance qu'ils en retirent. En effet, quand la force d'entraînement d'une substance pneumatique puissante se manifeste, que le ventre soit ballonné par la bonne chère ou que la passion l'ait gonflé dans l'intensité d'un plaisir, en attirant beaucoup d'air de l'extérieur, c'est alors que tu peux constater la présence de telles substances pneumatiques. C'est seulement jusqu'à que la nature humaine ose aller pour découvrir les pièges placés à son intention : quand le dieu s'est introduit, la substance pneumatique se multiplie à l'infini. »

Voilà donc ce qui concerne les mauvais démons dont, selon Porphyre, le chef est Sérapis. Mais à leur tête se trouve également Hécate ; le même auteur nous l'apprend par ce qui suit :

« Ce sont probablement eux les sujets de Sérapis ; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon mauvais qui réside dans les trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Le dieu qui les tient en son pouvoir réprimera leur ardeur. Hécate également est à leur tête, en tant qu'elle en maintient les trois éléments. »

Et il dit encore :

« C'est par la citation d'un seul oracle dont Hécate est elle-même l'auteur que je terminerai mon exposé à ce sujet :

Me voici, moi qui suis une jeune fille aux aspects multiples ;

je parcours le ciel,

J'ai un regard de taureau, je possède trois têtes, je suis cruelle,

je porte des flèches d'or,

Je me nomme Phoibé, je ne connais pas le mariage, je brille pour

les mortels, je suis encore Ilithyie,

Je porte un triple signe de reconnaissance qui montre les trois

éléments de la nature,

J'apparais dans l'éther par des images de feu,

Je suis assise dans l'air sur un char brillant,

La race sombre de mes jeunes chiens guide la terre. »

L'auteur ajoute clairement qui sont les jeunes chiens : ce sont les mauvais démons, dont nous venons de cesser de parler. Là s'arrête son exposé ; mais nous, nous affirmerons avec encore plus de force et au moyen d'arguments plus nombreux que les démons sont véritablement mauvais et que les êtres considérés par la multitude comme des dieux ne sont jamais à l'origine d'un bien. »

741 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par M. Ségurier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846.

Annexe 71 : Hécate zoomorphe dans le *Traité sur l'abstinence*⁷⁴² de Porphyre (c. 347–420).

Livre III, chapitre XVII :

« On se rend Hécate plus propice en l'invoquant sous le nom de taureau, de chien, de lionne. »

Livre IV, chapitre XVI :

« Mais les dieux démiurges aussi ont reçu de tels noms : Artémis celui de louve, Hélios ceux de lézard, lion, serpent, faucon, Hécate ceux de cavale, taure, lionne, chienne. »

Annexe 72 : Le chien dans la *Souda*⁷⁴³ (X^e siècle), kappa, 2714: « *dogshead* ».

« Kleon calls himself this. Meaning terrifying and shameless; the sort of person that Geryoneus was in Hesiod. "Chrysaor gave birth to three-headed Geryoneus." That is, reckless and unscrupulous and rapacious. »

Annexe 73: Hécate et Empousa dans la *Souda*⁷⁴⁴ (X^e siècle), Epsilon, 1049 : Empousa, Empusa, Banshee

« A daemonic ghost sent by Hecate and appearing to the ill-fated.

[Something] which seems to change into many forms. Aristophanes in *Frogs* [sc. indicates this]. [It is called] Empousa from the fact that it moves on one leg [heni podizein], i.e. that its other leg is bronze. Or because it used to appear from dark places to the initiated. She was also called Oinopole.

But others say [sc. that it bore this name] because it changed form. It also seems to appear in the light of day, when they are offering sacrifices to the dead. Some say that she is the same as Hecate. But [another name for her is] Onokole, because she has a donkey's leg; which they call manure [boli/tinon], that is donkey manure. For bo/litos [is] the proper word for donkeys' excrement. Aristophanes in *Frogs* [says]: "by Zeus, I see a huge wild beast. -- What kind? -- Terrible. At any rate it's everything at once: first a cow, then a mule, then again a most beautiful woman. -- Where is she? I'm heading towards her. -- But she's no longer a woman, but a dog now. -- It is Empousa, then. -- At any rate the whole face is glowing with fire. -- And does she have a bronze leg?" »

Annexe 74 : Empousa (assimilée implicitement à Hécate) dans les *Grenouilles*⁷⁴⁵ (c. 405 a.C.) d'Aristophane (c. 450-385 a.C.), v. 287-296.

Xanthias – Voilà que j'aperçois, par Zeus, un grand monstre.

Dionysos – De quelle sorte ?

Xanthias – Effrayant. Il prend toutes les formes, tantôt bœuf, tantôt mulet, puis femme ravissante.

Dionysos – Où est-elle ? Allons, que j'y coure.

Xanthias – Mais ce n'est plus une femme, c'est un chien à présent.

Dionysos – C'est donc Empuse.

Xanthias – Du moins tout son visage étincelle-t-il de feu.

Dionysos – Et elle a une jambe d'airain ?

Xanthias – Oui, par Poséidon ; et l'autre de bouse, sache-le bien.

Annexe 75 : Hécate et les cauchemars dans le *fragment 489c*⁷⁴⁶ d'Eschyle (c. 525 – 456 a.C.).

« But if you are terrified by a vision seen in sleep and have been visited by the revel-band of Hecate from the underworld . . . »

Annexe 76 : Hécate et les cauchemars dans *Ion*⁷⁴⁷ (c. 419 a. C.) d'Euripide (c. 480-406 a.C.), v. 1049-1060.

LE CHEUR

« Einodia⁷⁴⁸, fille de Déméter, déesse préposée aux nocturnes assauts, mène en plein jour, cette fois, vers le but où l'envoi ma maîtresse, cette coupe de mort cruelle, emplie de sang qui ruissela de la gorge tranchée de Gorgone la Chthonienne. Mène-la vers celui qui ose s'introduire au palais d'Erechthée. Ah ! que jamais intrus, issu d'une autre race, ne règne dans Athènes, mais que le sceptre reste aux nobles Erechthides ! »

Annexe 77 : Hécate et les cauchemars dans *de la Maladie Sacrée*⁷⁴⁹ (c. 450-400 a. C.) d'Hippocrate, chapitre I, 11.

« Dans les cas où, la nuit, surviennent des craintes, des frayeurs, des troubles de l'esprit, des bonds hors du lit et des fuites au dehors, ils disent que ce sont des assauts d'Hécate et des irruptions de héros. »

742 Porphyre, *De l'abstinence*, texte établi et traduit par Jean Bouffartigue et Michel Patillon, Paris, Les Belles Lettres, 1979 ; et Porphyre, *De l'abstinence*, texte établi et traduit par Michel Patillon et Alain Ph. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

743 « dogshead », *Suda* On Line.

744 « Empousa », *Suda* On Line.

745 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

746 Eschyle, *Fragments*, edited and translated by Alan H. Sommerstein, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009.

747 Euripide, *Tome III : Héraclès, les Suppliantes, Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 1965. Identifiée comme Hécate.

748 Hécate.

749 Hippocrate, *De la Maladie sacrée*, texte établi et traduit par Jacques Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Annexe 78 : Hécate et la folie dans les mystères de Samothrace dans *On Marvellous Things Heard*⁷⁵⁰, de (Pseudo-)Aristote (c. 384-322 a.C.), 847a.

« On the mountain Berecynthus there is said to be a stone called “Dagger”. If anyone finds it when the mysteries of Hecate are being celebrated, he becomes mad, as Eudoxus says. »

Annexe 79 : Hécate et les cauchemars dans le *Discours sur la Royauté*⁷⁵¹ de Dion Chrysostome (c. 40-120), IV, v. 79-90.

« Quand nous voulons démontrer l'absurdité de bien des vies humaines, il n'est rien d'inconvenant ni de répréhensible à ce qu'on nous voie nous comparer aux poètes, aux artistes ou même, s'il le fallait, aux prêtres chargés des purifications, ou nous efforcer de tirer de tous côtés nos illustrations et nos exemples, dans le seul espoir de réussir à détourner les gens du mal, de l'illusion et des désirs pervers, et de les diriger vers l'amour de la vertu et le désir passionné d'une vie meilleure. Ou nous pourrions imiter ce qu'ont l'habitude de faire certains des ministres chargés des initiations et des purifications ; ils apaisent d'abord la colère d'Hécate et prétendent qu'ils vont rendre au patient la santé ; ensuite, avant les rites de purification, ils montrent aux patients et ils leur interprètent, à ce que je vois, les visions multiple et variées que la déesse fait apparaître, disent-ils, quand elle est en colère. »

Annexe 80 : Hécate et les cauchemars dans « *De la Superstition*⁷⁵² » de Plutarque (c. 46-125), 3.

« *La crainte des dieux harcèle l'homme, même dans le sommeil*

Assurément toutes les maladies et les passions de l'âme sont honteuses ; toutefois dans certaines il y a une fierté, une hauteur, une exaltation qu'elles tirent de leur légèreté, et aucune pour ainsi dire ne manque de pousser à agir. Mais le commun reproche qu'on peut adresser à toutes les passions, c'est que, sous la contrainte des impulsions, elles exercent une pression sur le raisonnement et lui font violence. Seule la crainte, n'étant pas moins dépourvue de hardiesse que de raisonnement, joint l'incapacité d'agir, de trouver une issue, un moyen, à celle de raisonner. C'est pourquoi on appelle aussi *frayeur* et *effroi* son pouvoir d'*enchaîner* l'âme tout en la troublant.

Mais de toutes les craintes la plus incapable d'agir, de trouver une issue, est la crainte par superstition. Il ne craint pas la mer celui qui ne navigue pas, ni la guerre celui qui ne fait pas campagne, ni les brigands celui qui reste à la maison, ni le sycophante celui qui est pauvre, ni l'envie celui qui demeure simple particulier, ni les tremblements de terre celui réside en Gaule, ni la foudre celui qui réside en Ethiopie ; mais celui qui a peur des dieux a peur de tout : terre, mer, air, ciel, obscurité, lumière, bruit, silence, songe. Les esclaves oublient leur maître quand ils dorment ; à ceux qui portent les entraves le sommeil rend les chaînes légères ; l'inflammation qui cerne les plaies, les ulcères qui rongent sauvagement la chair, les douleurs torturantes s'éloignent de ceux qui sont endormis :

« O cher enchantement béni du sommeil, baume
contre la souffrance,
que la venue m'est douce à l'heure du besoin ! »

Voilà ce que ne permet pas de dire la superstition ; seule, en effet, elle refuse la trêve du sommeil, et pas une seule fois elle ne permet à l'âme de reprendre souffle, de reprendre courage en chassant loin d'elle ses opinions amères et accablantes sur la divinité, mais, tout comme au séjour des impies, elle fait se lever dans le sommeil des superstitieux des visions terrifiantes, des apparitions monstrueuses, toutes sortes d'expiations, bouleverse l'âme infortunée et l'arrache au sommeil par les songes qu'elle lui inspire, l'âme qui se flagelle et se châtie elle-même de son propre fait comme par le fait d'autrui et s'inflige des prescriptions terribles et étranges. Puis, une fois levés, loin d'en éprouver du mépris et d'en rire, et de se réjouir à la pensée que rien de ce qui les a troublés n'avait de réalité, les superstitieux continuent à fuir à l'état de veille une ombre d'illusion inoffensive, ils s'abusent eux-mêmes, s'épuisent en dépenses et en tourments, s'en remettant à des charlatans et à des imposteurs qui leur disent :

« Mais si tu redoutes une vision de tes songes,
et si tu as reçu la troupe d'Hécate, la déesse infernale »,

appelle la vieille magicienne avec ses onguents, plonge-toi dans la mer, puis passe la journée assis sur le sol.

« O Grecs, c'est vous qui avez inventé des maux
dignes de barbares ! »

en prescrivant, sous l'effet de la superstition, de se vautrer dans la boue, de se enduire de fange, de célébrer des sabbats, de se jeter face contre terre, de se livrer à de honteuses démonstrations publiques, à d'étranges prosternations. « Chanter d'une bouche juste » était l'injonction faite aux citharèdes par ceux qui passaient pour vouloir préserver la musique traditionnelle ; mais nous, ce sont les prières aux dieux que nous demandons d'adresser « d'une bouche juste et droite », et non pas d'examiner si, parmi les viscères des victimes, la langue est pure et droite, tout en déformant et souillant la nôtre avec des mots étranges et des formules barbares, au point de déshonorer en offenser la dignité ancestrale et sacrée de notre piété. [...] »

Annexe 81 : Hécate *Propylaia* dans le *fragment 388* d'Eschyle⁷⁵³.

LE CHOEUR

« Lady Hecate, you who dwell in front of the royal palace . . . »

750 Aristote, *Minor Works*, edited and translated by W. S. Hett, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1936.

751 Dion Chrysostome, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Léonce Paquet in *Les Cyniques Grecs. Fragments et témoignage*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1975.

752 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome II*, texte établi et traduit par Jean Defradas, Jean Hani et Robert Klaerr, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

753 Eschyle, *Fragments*, edited and translated by Alan H. Sommerstein, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2009.

Annexe 82 : Hécate gardienne des portes des Enfers dans la *Bibliothèque Historique*⁷⁵⁴ de Diodore de Sicile (I^{er} a.C.), Livre I, 96.
 « S'il appelle Océan le fleuve, c'est que les Egyptiens, dans leur langue, nomment le Nil Océanos ; il appelle Portes du Soleil la ville d'Héliopolis ; et il considère comme une prairie la mythique demeure des défunts : c'est le lieu situé au bord du lac nommé Achérousia, proche de Memphis, auprès duquel se trouvent de magnifiques prairies et un marais, des lotus et des roseaux. Cela s'accorde aussi avec la tradition qui place en ces lieux le séjour des morts, car c'est là que se trouvent les plus nombreux et les plus grands tombeaux des Egyptiens ; leurs morts y sont transportés à travers le fleuve et le lac Achérousia, et leurs corps déposés dans les emplacements aménagés en ce lieu. Les autres mythes sur l'Hadès courants chez les Grecs s'accordent également avec les coutumes encore actuellement pratiquées en Egypte : le nom de baris, par exemple, attribué à la barque qui reçoit le corps, l'usage de payer le prix du passage au nautonnier qu'on appelle Charon en langue du pays. En outre, ils disent qu'il existe près de ce lieu un sanctuaire d'Hécate ténébreuse, avec les portes du Cocyte et du Léthé fermées par des verrous de bronze. On y trouve aussi les portes de la Vérité avec près d'elles une image sans tête de la Justice. »

Annexe 83 : Hécate sortant des Enfers dans *Philopatris ou le catéchumène*⁷⁵⁵ de (Pseudo-)Lucien de Samosate (c. 120-180), 1.
 TRIÉPHON

« Qu'est-ce donc, Critias ? Te voilà tout changé. Tu fronces les sourcils en vrai songe-creux ; tu roules dans ton esprit de graves pensées, comme un renard qui médite une ruse, et, pour parler avec le poète, Une étrange pâleur s'étend sur ton visage. As-tu vu le chien à trois têtes, Hécate sortant des enfers, ou bien t'es-tu rencontré volontairement avec quelque dieu ? Il n'est pas naturel que tu sois dans cet état, lors même que tu aurais appris qu'un déluge nouveau doit inonder la terre comme du temps de Deucalion. C'est à toi que je parle, beau Critias. Tu ne m'entends pas crier ? Il y a longtemps cependant que je suis près de toi. Es-tu fâché contre moi, es-tu sourd, ou bien attends-tu que je te prenne à la gorge comme un lutteur ? »

Annexe 84 : Hécate gardienne des clés dans *Hymne orphique II « Prothyraia (Gardienne des portes)*⁷⁵⁶ ». *« Parfum : benjoin*

Ecoute-moi, ô déesse très vénérable, divinité aux mille
 noms,
 Secours des enfantements, douce à contempler pour les
 accouchées,
 Seule salvatrice des femmes, qui aimes les enfants, aux
 aimables pensers,
 Qui hâtes les accouchements, présente aux jeunes mor-
 telles, Prothyraia,
 Gardienne des clefs, de bon accueil, qui aimes nourrir, 5
 bénéfique pour tous,
 Toi qui occupes les maisons de tous et te réjouis des fêtes !
 Invisible, délieuse de ceintures, mais en tes œuvres visible
 pour tous,
 Tu compatis aux enfantements et te réjouis des heureuses
 naissances,
 Eileithyia, qui délivres des peines dans les redoutables
 tourments ;
 Car c'est toi seule, repos de leur âme, qu'invoquent les 10
 femmes en couches ;
 Car elles dépendent de toi, les misères des naissances qui
 délivrent des maux,
 Artémis Eileithyia, qui es aussi la vénérable Prothyraia.
 Ecoute Bienheureuse ! Donne-nous des descendants, sois
 secourable,
 Et sauve-nous, comme tu as toujours été la salvatrice de
 tous ! »

Annexe 85 : Hécate gardienne des clés dans *Hymne orphique XXXVI « Artémis*⁷⁵⁷ ». *« Parfum : poudre d'encens*

Ecoute-moi, ô Reine, fille de Zeus, aux mille noms,
 Titanide, grondante, de grand renom, archère, vénérable,
 Déesse qui éclaire tout, porte-flambeau, Dictynna,
 accoucheuse,

754 Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Tome I, texte établi par Pierre Bertrac et traduit par Yvonne Vernière, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

755 Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte établi et traduit par Eugène Talbot, Paris, Hachette, 1912.

756 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

757 *Hymnes Orphiques*, texte établi et traduit par Marie-Christine Fayant, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

A la fois secours des enfantements et non-initiée aux enfantements,
 Délieuse de ceintures, amie du délire, meneuse de meute, 5
 délieuse de soucis,
 A la course rapide, sagittaire, amie de la chasse, vaga-
 bonde nocturne,
 Gardienne des clés, de bon accueil, libératrice, masculine
 d'aspect,
 Orthia, qui hâtes les accouchements, divinité nourricière
 des enfants des mortels,
 Chasserresse, souterraine, tueuse de fauves, source
 d'opulence,
 Toi qui occupes les fourrés des montagnes, chassant la 10
 biche, vénérable,
 Auguste, Reine de l'univers, belle pousse, à jamais
 existante,
 Forestière, à la meute de chiens, Kydonienne, aux formes
 variées !
 Viens, déesse salvatrice, bien-aimée, de bon accueil
 Pour tous les mystes, apportant les beaux fruits de la terre
 Et l'aimable Paix et la Santé aux belles tresses ! 15
 Et puisses-tu envoyer vers les cimes des monts maladies
 et douleurs ! »

Annexe 86 : Hécate *Propylaia* dans l' « **Hymne à Janus et à Hécate**⁷⁵⁸ » de Proclus (c. 412-485).

« Salut, Mère des dieux, aux noms multiples, aux beaux
 enfants, salut, Hécate, Gardienne des portes, à l'immense force.
 Mais, à toi aussi, salut, Janus, premier Aïeul, Zeus impérissable,
 salut, Zeus, Dieu Suprême.
 Rendez la course de mon existence radieuse, chargée de 5
 biens ; chassez de mes membres les funestes maladies, et, mon
 âme perdue de folie pour le séjour terrestre, tirez-la, après l'avoir
 purifiée par des mystères qui éveillent l'intellect.
 Oui, je vous en supplie, donnez-moi la main, montrez-moi,
 c'est mon désir, les chemins indiqués par les dieux ; et que je
 voie la très précieuse lumière qui permet de fuir la misère du 10
 monde de la génération sombre comme la mer.
 Oui, je vous en supplie, donnez-moi la main et, pour me faire
 aborder, recru de fatigues, au port de la piété, poussez-moi par vos vents.
 Salut, Mère des dieux, aux noms multiples, aux beaux
 enfants, salut, Hécate, Gardienne des portes, à l'immense force.
 Mais, à toi aussi, salut, Janus, premier Aïeul, Zeus impérissable, 15
 salut, Zeus, Dieu Suprême. »

Annexe 87 : Hécate dans les carrefours dans *Le Banquet des sophistes/Les Deipnosophistes* d'Athénée de Naucratis (c.170-223).

Livre VI⁷⁵⁹, 256 :

« Chez nous, à l'époque de Glous de Carie, il y a eu également des femmes qu'on appelait « les flatteuses » et qui dépendaient des reines. Parmi les femmes qui étaient restées, certaines franchirent la mer à la demande des femmes d'Artabaze et de Mentor. Et voici ce qui fit qu'on changea leur nom en celui « d'échelles courtoises » : pour complaire à celles qui les avaient fait venir, elles leur faisaient la courte échelle, si bien que celles-ci passaient sur leur dos pour monter et descendre les chariots qui les transportaient. Voila le degré de mollesse, pour ne pas dire de déchéance, où elle poussèrent ces reines écervelées en leur enseignant cet art. Ce qui est sûr, c'est que le destin fit passer celles-ci qui avaient appris ces pratiques chez nous, perdirent leur influence et débarquèrent en Macédoine ; quant à la façon dont elles traitèrent les reines et autres souveraines qu'elles fréquentèrent, il serait même indécemment d'en parler. Je m'en tiendrai à dire que ces femmes, à force d'user de sortilèges pour elles-mêmes et pour les autres, devinrent véritablement des dompteuses de taureaux et des coureuses de carrefours, et s'adonnèrent à toutes sortes d'abominations. Tels sont, semble-t-il, les nombreux maux dont la flatterie est responsable chez ceux qui l'acceptent à force d'être flattés. »

XIV⁷⁶⁰, 645 a-b :

« *Amphiphôn* : gâteau consacré à Artémis, avec des petites torches allumées disposées tout autour.
 Philémon écrit dans la *Mendiant* ou la *Rhodienne* :

758 Proclus, *Hymnes et Prières*, texte établi et traduit par Henri D. Saffrey, Paris, Arfuyen, 1994.

759 Athénée, *Mots de poissons : Le banquet des sophistes*, texte établi et traduit par Benoît Louyest, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

760 Athénée, *Le banquet des savants*, texte établi et traduit par Sylvie Rougier-Blanc, Bordeaux, Ausonius Editions, 2018.

*Artémis, chère maîtresse, je t'apporte, ô Vénérable,
cet amphiphôn et des offrandes pour libation.*

Diphilos le mentionne aussi, dans *Hécate*.

Philochore dit qu'on l'appelle *amphiphôn* et qu'on l'apporte encore dans les sanctuaires d'Artémis ainsi que dans les carrefours, parce qu'en ce jour la lune se trouant à l'ouest est surprise par le lever du soleil et que le ciel est ainsi *amphiphos* [éclairé des deux côtés]. »

Annexe 88 : Hécate et Artémis Mounychie dans le *calendrier des sacrifices du dème de Thorikos*⁷⁶¹ (c. 440-430 a.C.).

« En Mounychion, pour Artémis à Mounychia, [un animal adulte]; au sanctuaire d'Apollon Pythios, un triple sacrifice; pour Kourotrophos un porcelet; pour Léto, un caprin; pour Artémis, un caprin; pour Apollon, un caprin qui a perdu ses dents de lait; pour Déméter, une brebis pleine en guise d'offrande pour les Antheia; pour Philonis, une table; pour Dionysos, à Mykenos, un [bouc] de couleur fauve ou noire. »

Annexe 89 : Hécate et Artémis Mounychie dans les *Argonautiques orphiques*⁷⁶².

v. 934-949 :

« Donc, lorsque nous eûmes entendu la vérité sur Hécate Mounychie et la garde du dragon – Médée nous avait tout expliqué clairement en détail –, nous cherchions contre tout espoir un moyen d'accomplir cette rude besogne : comment apaiser et fléchir la Chasseresse, et comment aborder la bête monstrueuse afin d'enlever la toison et de rentrer ensuite vers la terre de notre patrie ? Alors, au milieu de tous les héros, Mopsos, instruit qu'il était grâce à son art prophétique, les exhortait à me supplier et à me confier le soin de fléchir Artémis et de vaincre par mes charmes la bête insolente. Ainsi donc ils m'implorèrent à la ronde. Et moi, j'ordonnais à l'Aisonide, à deux autres puissants braves, Castor le dressier de chevaux et Pollux le bon pugiliste, ainsi qu'à Mopsos fils d'Ampyx de se mettre en route pour accomplir la tâche. Médée me suivait, seule à l'écart des autres. »

v. 1065-1078 :

« Mais, après que les Immortels nous eurent chez eux infligé d'atroces peines et que nous eûmes franchi les eaux du bout du marais, (nous fûmes pris dans un tourbillon...qui,) sur ses berges basses, vomit une mort toujours imminente dans le sifflement de ses remous, cependant que la masse énorme de ses eaux, à grand fracas, dévale vers les confins arctiques en direction de l'Océan. Emportée alors par ce tourbillon, Argô en franchit la bouche. Pendant neuf nuits et neuf jours, recrus de fatigue, nous laissions derrière nous, ici et là, des tribus insolentes de mortels : la gent des Pactéens et des Arcties, celle des Léliés arrogants, les Scythes porteurs d'arcs, fidèles serviteurs d'Arès, les Taures homicides qui apportent à Mounychie d'atroces victimes, cependant que leur cratère regorge de sang humain ; puis les Hyperboréens, les Nomades et le peuple caspien. »

Annexe 90 : Hécate dans les carrefours dans la *Vie d'Homère*⁷⁶³ de (Pseudo-)Hérodote (c. 480-425 a.C.), XXX.

« Il rencontra sur sa route des femmes qui offraient dans un carrefour un sacrifice à Courotrophos. La prêtresse, l'ayant aperçu, lui dit d'un air chagrin : « Homme, éloigne-toi de nos sacrifices. » Homère, ayant réfléchi sur ces paroles, demanda à son conducteur quel était celui qui les lui avait adressées, et à quel dieu il sacrifiait. Le Samien lui répondit que c'était une femme qui offrait un sacrifice à Courotrophos. La-dessus il fit ces vers :

« Exaucez mes vœux, Courotrophos ; puisse cette femme avoir en horreur les caresses de l'aimable jeunesse ! qu'elle ne se plaise qu'avec des vieillards blanchis par l'âge, dont le cœur est brûlant et les sens sont émoussés. » »

Annexe 91 : Hécate dans les carrefours dans le *fragment I* de Charicleides⁷⁶⁴.

« Lady Hekate of the three-ways, three-formed, three-faced. »

Annexe 92 : Hécate dans les carrefours dans l'*Énéide*⁷⁶⁵ (c. 29-19 a.C.) de Virgile (70-19 a.C.), Livre IV, v. 607-629.

« [...] Soleil, qui de tes flammes éclaires toutes les œuvres de la terre, et toi, qui assembles, assistes les cœurs, Junon, Hécate aussi, qu'appelle par les villes le hurlement des carrefours nocturnes, Furies vengeresses, dieux d'Elissa qui meurt, accueillez ceci, tournez vers les méchants votre courroux qu'il méritent et exaucez nos prières. »

Annexe 93 : Hécate dans les carrefours dans *Les Fastes*⁷⁶⁶ (c. 15) d'Ovide (43 a.C. -17/18), Livre I, v. 126-146.

« [...] Voilà pourquoi je m'appelle Janus ; mais, quand le prêtre m'offre la galette de blé et l'épeautre mêlé de sel, tu souriras de mes noms : j'ai beau être le même, tantôt je suis appelé Patulcius (« celui qui ouvre »), tantôt Clusius (« celui qui ferme ») par la bouche du sacrificateur. A l'évidence, par cette alternance de noms nos naïfs ancêtres ont voulu signaler l'opposition de mes fonctions. Mon pouvoir t'a été exposé ; apprends maintenant la raison de mon apparence, encore que tu la connaisses déjà en partie. Toute porte a deux faces, celle-ci et celle-là : l'une regarde vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur (le Lare). De même que le portier assis près du seuil de votre maison voit les entrées et les sorties, de même moi, portier du palais céleste, j'aperçois à la fois l'Orient et l'Occident. Hécate, comme tu vois, peut tourner ses visages dans trois directions afin d'assurer la surveillance des carrefours qui s'ouvrent sur

761 CGRN 32, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels.

762 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

763 (Pseudo-)Hérodote, *Vie d'Homère*, texte établi et traduit par Pierre-Henri Larcher, Paris, Charpentier, 1850.

764 Ilmo Robert Von Rudloff, *Hekate in ancient Greek religion*, Thèse de doctorat, Ann Arbor, ProQuest LLC, 1992, p. 117.

765 Virgile, *Énéide, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

766 Ovide, *Les Fastes. Tome I*, texte établi et traduit par Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

trois routes. Moi aussi, pour ne pas perdre de temps en tournant la tête, j'ai la possibilité de voir à la fois les deux côtés sans remuer mon corps. »

Annexe 94 : Hécate dans les carrefours dans « **Apophtegmes de rois et de généraux**⁷⁶⁷ » de Plutarque (c. 46-125), 19.

« Khabrias ayant abattu près de Corinthe quelques-uns des Thébains qui recherchaient le combat jusqu'au pied des murailles et ayant élevé un trophée, Epaminondas, pour se moquer, dit : « A cette place-là devrait s'élever non pas un trophée, mais un monument d'Hécate ». On dressait en effet habituellement des statues d'Hécate aux carrefours situés devant les portes. »

Annexe 95 : Hécate dans les carrefours dans « **Sur le visage qui est dans la Lune**⁷⁶⁸ » de Plutarque (c. 46-125), 937.

« Mais, tu le vois, le sujet inspire beaucoup de discours tenus aussi bien par plaisanterie qu'avec sérieux. On dit en effet que ceux qui habitent sous la Lune ont, tels des Tantales, cette dernière suspendue au-dessus de leur tête, tandis qu'au contraire ceux qui habitent au-dessus d'elle se trouvent, tels des Ixions, enchaînés à une si grande vitesse qu'ils sont empêchés de tomber par le cercle de son tournoiement. Pourtant son mouvement n'est pas unique, mais, comme je suppose on l'a dit aussi, la Lune est Trioditis (« A Trois Voies »), puisque sur le zodiaque son déplacement s'effectue en marche arrière à la fois en longitude, en latitude et en profondeur. Or de ces mouvements l'un reçoit des mathématiciens le nom de « révolution », l'autre celui de « spirale » et le troisième – je ne sais pourquoi – celui d'« anomalie », alors qu'ils voient que la lune n'a aucun de ses mouvements qui soit régulier ni qui soit fixé par des retours périodiques. Donc ce qui mérite notre étonnement, ce n'est pas qu'un lion soit tombé dans le Péloponnèse sous l'effet de la vitesse, mais que nous ne voyions pas sans cesse des *myriades d'hommes en train de tomber et de vies rejetées à coups deruades*, dégringolant de là-haut pour ainsi dire la tête la première. »

Annexe 96 : Hécate dans les carrefours dans l'**Hymne à Hécate**⁷⁶⁹ (orphique).

« Viens ici, Hécate, géante, triste Méduse, fille de Persès, Baubo, crapaud femelle, qui aimes à lancer des traits, Admète, Lydienne, indomptable, d'une haute naissance, qui portes des torches, conductrice, puissante, vierge altière, écoute-moi après avoir ouvert les portes de l'inexorable Pluton, Artémis, et veille sur moi avec vigilance, toi qui es d'une nature divine, qui fends la terre, chienne qui subjuguas tout, déesse des grands chemins, aux trois cous, qui portes la lumière, belle vierge, je t'implore, toi qui tues les faons, dont la fête est célébrée dans les mois Louès et Audinéus, aux formes multiples; viens ici, Hécate, déesse des carrefours, qui souffles la flamme, qui es accompagnée de spectres, toi qui hantes les chemins les plus affreux, suivie d'un cortège terrible. Je t'invoque, ô Hécate, ainsi que tous ceux qui, ayant succombé à une mort prématurée, sont mis aux rangs des héros, chastes et sans enfants, poussant des cris sauvages et pleins de fureur, ayant tous sur la tête un simulacre de nuages; chasse loin de moi le désirable et doux sommeil; que jamais mes paupières ne se ferment; protège les pensées nées pendant mes longues insomnies; ne permets pas à un autre de reposer sur ton sein, mais chasse-le et prends-moi à sa place; présente-toi le plus tôt possible sur le seuil de ma demeure, âme domptée par mon amour et par mes embrassements. Allons, Hécate, vierge aux appellations nombreuses,

Perséphoné, déesse aux trois têtes, qui vis dans le feu, aux yeux de bœuf, qui fais paître des bœufs, qui nourris tout le monde viens ici, Hécate, à la volonté de feu, je t'appelle dans mes incantations ; agitée par la passion viens à ma porte, toi qui évites les enfants et leur société, toi qui as horreur des hommes faits et des femmes, présente et n'adopte que moi seul, en te laissant dompter par les armes puissantes de l'amour.....que des flammes inextinguibles brûlent ton âme.....hâte-toi et présente-toi sur le seuil de ma demeure. »

Annexe 97 : La perfection du chiffre trois dans le *Traité sur le ciel*⁷⁷⁰ d'Aristote (384-322 a.C.), Livre I, 1.

« *La perfection du corps.*

Ce qui est divisible en parties elles-mêmes toujours divisibles est un continu. Ce qui est divisible selon toutes les dimensions est un corps. Dans les grandeurs, celle qui s'étend sur une dimension est une ligne ; celle qui s'étend sur deux dimensions est une surface ; celle qui s'étend sur trois dimensions est un corps. Il n'y a pas d'autres grandeurs que celles-là, pour la raison que *trois* équivaut à *tous* et que *trois fois* équivaut à *totalemment*. En effet, comme le disent, eux aussi, les Pythagoriciens, le *Tout* et la totalité des choses sont déterminés par le nombre trois ; fin, milieu et début forment le nombre caractéristique du *Tout*, et leur nombre est la triade. Voilà pourquoi, la nature nous ayant, en quelque sorte, livré ses propres lois, nous nous servons également de ce nombre dans les cérémonies du culte des dieux. C'est dans le même esprit que nous donnons aux choses certains qualificatifs : de choses qui sont deux, nous disons « les deux », et de deux hommes, nous disons « l'un et l'autre », mais nous ne disons pas « tous » ; nous ne commençons à affirmer ce prédicat que d'êtres qui sont au moins trois. En ces matières, nous suivons, comme on vient de le dire, la voie que nous trace la nature elle-même.

Par conséquent, puisque *totalité*, *tout* et *perfection* ne diffèrent point formellement l'un de l'autre (leurs différences éventuelles résident dans leur matière et dans les choses dont ils se disent), le corps est la seule grandeur qui soit parfaite : lui seul est défini par le nombre trois, lequel équivaut à *tout*.

Comme il est divisible selon trois dimensions, le corps est divisible selon toutes les dimensions. Quant aux autres grandeurs, l'une l'est selon une dimension, et l'autre l'est selon deux, et la troisième l'est selon toutes les dimensions. Ainsi donc, toutes les grandeurs qui sont divisibles sont également continues. Mais toutes celles qui sont continues sont-elles, pour autant, divisibles ? Ce qui nous avons dit jusqu'à maintenant ne nous permet pas encore de trancher la question.

767 Plutarque, *Œuvres Morales. Tome III*, texte établi et traduit par François Fuhrmann, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

768 Plutarque, *Le visage qui apparaît dans le disque de la lune*, texte établi et traduit sous la direction d'Alain Lermoul, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.

769 Emmanuel Miller, *Mélanges de littérature grecque*, Paris, Imprimerie Impériale, 1868, p. 444-445.

770 Aristote, *Du Ciel*, texte établi et traduit par Paul Moraux, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

Voici, en revanche, un point qui est clair : il n'est pas possible de passer du corps à un autre genre de grandeur, comme on le fait pour aller de la ligne à la surface, puis de la surface au corps, car s'il permettait cette opération, le corps cesserait d'être une grandeur parfaite. De toute nécessité, en effet, le passage d'un genre à un genre supérieur ne peut avoir lieu que parce que quelque chose fait défaut au genre d'où l'on part ; or il n'est pas possible que ce qui est parfait comporte quelque défaut : il est, en effet, totalement parfait. »

Annexe 98 : Hécate et le chiffre trois dans *Le Banquet des sophistes*⁷⁷¹ d'Athénée de Naucratis (c.170-223), Livre VII, 325 a-d.
« Apollodore affirme également, dans son traité *Des dieux*, que la trigle est sacrifiée à la déesse à cause des affinités de celle-ci avec son nom. Hécate a en effet trois formes. Mais Mélanthios, dans son traité *Des mystères d'Éleusis*, parle à la fois de la trigle et de la mendole, car Hécate est aussi une déesse marine. Hégésandre de Delphes dit qu'aux fêtes d'Artémis, on transporte une trigle parce qu'on pense qu'elle attrape et élimine scrupuleusement les lièvres de mer, qui sont des poissons mortels. C'est pourquoi, comme son action est utile aux hommes, on consacre ce poisson chasseur à la déesse chasseresse.

Sophon parle de trigles barbues, dont la mâchoire est plus délicieuse que celle des autres poissons. Il y a également à Athènes un lieu qu'on nomme la Trigle, où se trouve un monument dédié à Hécate au Triple Regard. Voilà pourquoi Chariclède dit dans la *Chaîne* :

*Souveraine Hécate des trois routes,
déesse à trois formes, à trois visages,
qu'adoucissent les trigles. »*

Annexe 99 : Hécate et le chiffre trois dans « *La fable du nombre trois*⁷⁷² » d'Ausone (c. 309-395), Livre XVI, v. 13-19.

« On connaît la triple Hécate, les trois fronts de la vierge Diane, les trois Grâces, les trois fatales Sœurs, les trois tons de la voix, les trois éléments, et les trois Sirènes de la Sicile, qui, triples en tout, sont trois oiseaux, trois demi-déeses, trois demi-filles, forcées de disputer la palme aux trois fois trois Muses, par le gosier, la main, le souffle, avec le buis, la corde, ou la voix en chantant : les trois parties de la philosophie, les trois guerres Puniennes, les changements trimestriels des années et du ciel, et les trois veilles durant la nuit. »

Annexe 100 : Hécate et le chiffre trois dans *La Préparation évangélique*⁷⁷³ d'Eusèbe de Césarée, Livre V, chapitre VII.

« *Les démons sont soumis aux jouissances de l'amour ; et quel est le plaisir préféré de chacun*

Oracle d'Hécate

1. « Jamais la divine Hécate, parmi les dieux immortels, n'a fait
A des devins éclairés de déclaration vaine ou sans accomplissement ;
Mais, descendant de l'esprit tout-puissante de son père,
Elle resplendit sans cesse de vérité et une sagesse inébranlable
S'est emparée de ses oracles indestructibles pour les employer à jamais.

invoque-moi donc par une incantation contraignante ; car en

moi tu attires une déesse

Tellement grande que j'ai suffi à animer le monde qui domine

tous les autres.

Et peut-être est-ce la raison pour laquelle la déesse a un triple aspect et son âme en trois parties ; et si cette âme est, d'un côté, spirituelle, de l'autre, elle est pleine de désirs ; et c'est pourquoi on l'invoque aussi pour ce qui concerne l'amour. » »

Annexe 101 : La Triade dans les *Oracles chaldaïques*⁷⁷⁴.

Fragment 23 :

« Pour qu'une triade contienne toutes choses en les mesurant toutes. »

Fragment 24 :

« (Divisant la continuité) en commencement, fin et milieu, selon l'ordre assigné par la nécessité. »

Fragment 26 :

« Car en te voyant monade triadique le monde t'a révééré. »

Fragment 27 :

« Car en tout monde resplendit une triade, qu'une monade commande. »

Fragment 28 :

« Car c'est dans le sein de cette triade que toutes choses ont été semées. »

Fragment 29 :

« Car c'est de cette triade que le Père a mêlé tout souffle vital. »

Fragment 31 :

« De ces deux premiers découle le lien de la Triade Première, qui, en vérité n'est pas première, mais où les intelligibles sont mesurés. »

771 Athénée, *Mots de poissons : Le banquet des sophistes*, texte établi et traduit par Benoît Louyest, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

772 Ausone, *Œuvres complètes. Tome II*, texte établi et traduit par E.-F. Corpet, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1843.

773 Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, texte établi et traduit par M. Ségurier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, 1846.

774 *Oracles Chaldaïques*, texte établi et traduit par Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

Annexe 102 : Hécate et les incantations amoureuses dans « Les Magiciennes⁷⁷⁵ » de Théocrite (c. 315-250 a.C.), v. 1-15.

« Où sont mes branches de laurier ? Apporte, Thestylis. Où sont les philtres ? Couronne la coupe de fine laine teinte en rouge. Je veux enchaîner à moi l'amant cher qui me fait de la peine. Voila douze jours qu'il n'est pas même venu, le malheureux, qu'il ne s'est pas occupé de savoir si nous sommes morte ou vivante, qu'il n'a pas frappé à ma porte, le cruel. Sans doute Éros a emporté ailleurs son cœur mobile, et Aphrodite. J'irai à la palestres de Timagétos, demain, pour le voir, et lui reprocherai ce qu'il me fait. Maintenant, je l'enchaînerai à l'aide de sacrifices. Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périclète. »

Annexe 103 : Hécate, déesse de l'enfantement *Les Suppliants*⁷⁷⁶ d'Eschyle (c. 525-456 a.C.), v. 667-677.

LE CHŒUR

« Voici le moment pour vous, dieux issus de Zeus, d'exaucer les vœux que nous voulons répandre sur ce peuple. Que jamais la terre des Pélasges ne soit livrée à l'incendie par la fureur d'Arès, dont le cri arrête les danses et qui moissonne les mortels dans les champs faits pour d'autres moissons ! Car ils ont eu pitié de nous, en émettant ce vote favorable ; ils respectent les suppliants de Zeus dans ce troupeau pitoyable. Ils n'ont pas dédaigné la cause des femmes et voté pour les mâles ; ils ont songé au dieu qui surveille et venge le crime, sans qu'on puisse lutter avec lui. Aussi quelle maison pourrait se réjouir, quand il s'abat sur son toit de tout le poids de sa colère ? Ils honorent leurs parents dans la personne des suppliants de Zeus très saint. Aussi plairont-ils aux dieux en sacrifiant sur des autels purs ! Aussi qu'à l'ombre de ces rameaux il ne vole de ma bouche que des vœux pour sa gloire. Que jamais la peste ne vide la cité de ses hommes et que la discorde intestine ne rougisse pas la terre du sang des citoyens abattus ! Que la fleur de la jeunesse échappe à la faux, et que l'amant d'Aphrodite, Arès, fléau des humains, ne la tranche pas dans son éclat ! Que les vieillards s'assemblent en foule auprès des autels brûlants ! Ainsi la cité sera prospère, parce qu'on y vénérera le grand Zeus, le dieu hospitalier surtout, celui dont l'antique loi règle le destin. Nous souhaitons qu'il naisse toujours de nouveaux fils pour veiller sur le pays, et qu'Artémis Hécate veille aux couches de ses femmes. »

Annexe 104 : Hécate, meurtrière d'étrangers dans la *Bibliothèque Historique*⁷⁷⁷ de Diodore de Sicile.

Livre IV, 45 :

« Comme l'histoire recherche les raisons du meurtre des étrangers, il nous faut les exposer brièvement, d'autant plus que cette digression sera apparentée aux exploits des Argonautes. Hélios, disent-ils, eut deux enfants, Aietès et Persée : Aietès devint roi de Colchide, Persée roi de Tauride, et tous deux se distinguaient par leur cruauté. Persée engendra une fille, Hécate : elle surpassait son père en hardiesse impudente et en méfaits. Elle aimait la chasse, mais quand elle échouait, elle percevait de traits des hommes à la place de bêtes. Comme elle était très habile à la composition de simples fatals, elle découvrit ce que l'on nomme l'aconit, et elle expérimenta la puissance de chacun en les mêlant à la nourriture donnée aux étrangers. Comme elle avait acquis une grande expérience en la matière, elle tua par l'effet d'un simple son père en premier et elle lui succéda à la royauté, puis elle construisit un temple à Artémis, et comme elle enseigna que soient consacrés à cette déesse les étrangers qui débarquaient sur les côtes, elle devint célèbre pour sa cruauté. Par la suite, elle épousa Aietès et mit au monde deux filles, Circé et Médée, ainsi qu'un fils, Aigialeus. Circé aussi se tourna vers la conception de simples de toutes sortes et découvrit à certaines racines des propriétés diverses et des pouvoirs incroyables : instruite par sa mère, Hécate, d'un grand nombre de simples, elle en découvrit par sa recherche personnelle un bien plus grand nombre et elle ne laissa aucune autre femme la surpasser en conception de simples. Elle fut donnée en mariage au roi des Sarmates, que certains appellent Scythes. Tout d'abord, elle tua son mari par l'effet de simples, et par la suite, lui ayant succédé à la royauté, elle commit de nombreux actes cruels et violents envers ses sujets. C'est pourquoi elle fut démise de sa royauté et, selon certains mythographes, elle prit la fuite sur l'océan, s'arrêta sur une île déserte et s'y établit avec les femmes qui lavaient accompagnée dans sa suite. Mais selon certains historiens, elle quitta le Pont et alla s'installer sur un promontoire de l'Italie, qui lui doit d'être appelé aujourd'hui encore Circaion. »

Livre IV, 46 :

« Quand à Médée, l'histoire raconte qu'elle apprit de sa mère et de sa sœur tous les pouvoirs des simples, mais qu'elle les utilisait dans un but opposé au leur ; elle passait son temps, en effet, à soustraire aux dangers les étrangers qui débarquaient sur ces côtes : tantôt elle demandait à son père, par des prières et des cajoleries, que fussent sauvés ceux qui devaient mourir, tantôt elle les faisait sortir de leur prison et veillait à ce que ces infortunés fussent en sécurité. Car Aietès, en partie à cause de sa grande cruauté personnelle, en partie parce qu'il obéissait à sa femme, avait admis la coutume de tuer les étrangers. [...] »

Annexe 105 : Hécate et Iphigénie meurtrière d'étrangers dans la *Description de la Grèce*⁷⁷⁸ de Pausanias, Livre 1, 43, 1.

« Ils [les Mégariens] disent qu'il y a aussi un hérôn d'Iphigénie : selon eux, celle-ci aussi est morte à Mégare ; pour moi, j'ai entendu rapporter une autre tradition qui a cours en Arcadie, et je sais qu'Hésiode dans son *Catalogue des femmes* a montré qu'Iphigénie n'était pas morte, mais que par la volonté d'Artémis elle était devenue Hécate. Hérodote a écrit un récit qui est en accord avec cette tradition : les gens de la Tauride scythique sacrifient les marins naufragés à une vierge et ils affirment que cette vierge est Iphigénie, la fille d'Agamemnon. »

775 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925).

776 Eschyle, *Théâtre Complet*, texte établi et traduit par Emile Chambry, Tours, Garnier-Flammarion, 1964.

777 Diodore de Sicile, *Mythologie des Grecs : Bibliothèque Historique, Tome IV*, texte établi et traduit par Anahita Bianquis, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

778 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par Michel Casevitz et Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

Annexe 106 : Hécate et Médée, meurtrière de Créuse et infanticide dans le *Médée*⁷⁷⁹ (c. 50) de Sénèque (c. 1-65), Acte IV, v. 832-849. « A mes poisons ajoute tes aiguillons, Hécate, préserve les semences de flammes dissimulées dans mes présents : qu'ils trompent la vue et supportent le toucher. Que leur chaleur pénètre dans la poitrine et dans les veines, que les membres se liquéfient, que la fumée monte des os et puissent les cheveux de la jeune mariée lancer des flammes plus vives que les flambeaux des noces. Mes vœux sont exaucés : par trois fois l'audacieuse Hécate a émis des aboiements et de sa torche porteuse de deuil a projeté des feux sinistres. Toute ma force a été mise en œuvre : appelle ici mes enfants, par qui tu feras porter à l'épousée ces précieux cadeaux. Allez, allez, mes fils, enfants d'une mère infortunée, par ces présents et d'abondantes prières, rendez-vous bienveillante celle qui est votre souveraine et votre marâtre. Partez et revenez vie au logis pour que je puisse jouir d'une ultime étreinte. »

Annexe 107 : Les phénomènes contre-natures causés par la magie dans *Les Argonautiques*⁷⁸⁰ d'Apollonios de Rhodes (c. 295-215 a.C.).

Livre III, v. 524-539 :

« Au palais d'Aiétés vit une jeune fille que la déesse Hécate a particulièrement instruite dans l'art de préparer toutes les drogues procurées par la terre et l'immensité de l'onde ; par leur moyen, elle apaise le souffle du feu infatigable, arrête à l'instant le cours grondant des fleuves, enchaîne les astres et le cours sacré de la lune. »

Livre III, v. 1202-1224 :

« Puis il allumait les bûches en y mettant le feu par-dessous et il versait sur elles des libations mêlées, en invoquant Brimô Hécate pour qu'elle l'assistât dans ses travaux. Après cet appel, il revint sur ses pas. Elle l'entendit, la déesse redoutable, et sortit du fond de sa retraite pour recevoir les offrandes de l'Aisonide. Elle était ceinte d'une couronne de terribles serpents entrelacés de rameaux de chêne ; ses torches fulguraient d'une immense lueur ; autour d'elle, ses chiens infernaux hurlaient avec des aboiements aigus. Toutes les prairies tremblaient sur son passage et elles poussèrent une sainte clameur, les Nymphes du marais du fleuve qui menaient leur ronde autour de ce pré humide du Phase Amarantien. »

Annexe 108 : Les phénomènes contre-natures causés par la magie dans *Les Métamorphoses*⁷⁸¹ (an 8) d'Ovide (43 a.C.-17/18), Livre VI, v. 129-146.

« Puis, en s'éloignant, elle répand sur elle les sucs d'une herbe choisie par Hécate ; aussitôt, touchés par ce poison funeste, ses cheveux tombent, et avec eux son nez et ses oreilles ; sa tête se rapetisse ; tout son corps se réduit ; de maigres doigts, qui lui tiennent lieu de jambes, s'attachent à ses flancs ; tout le reste n'est plus qu'un ventre ; mais elle en tire encore du fil ; devenue araignée, elle s'applique, comme autrefois, à ses tissus. »

Annexe 109 : Les hommes dans les PGM, *PGM IV*⁷⁸², p. 108-111.

« *Charme érotique d'attraction accompli avec l'aide de héros, de gladiateurs ou de ceux qui sont morts violemment* : Conserve un peu de pain pendant que tu manges ; casse-le et fais-en sept pièces de la taille d'une bouchée. Et va où les héros, les gladiateurs ou ceux qui sont morts violemment ont été tués. Dis l'incantation aux morceaux de pain et jette-les. Puis ramasse ceux qui ont été souillés par la saleté du lieu où tu accomplis le rituel et jette-les dans la maison de la femme que tu désires, rentre chez toi et va te coucher. »

Annexe 110 : Les hommes dans les PGM, *PGM IV*⁷⁸³, p. 141-143.

« Le charme de protection que tu devras porter : Sur du bois de tilleul écris avec du vermillon ce nom : « EPOKÔPT KÔPTO BAI BAITOKARAKÔPTO KARAKÔPTO CHILOKÔPTO BAI (50 lettres). Protège-moi de chaque démon de l'air sur la terre et sous la terre, et de chaque ange, apparition et visite fantomatique et enchantement, moi, Un tel. » Enferme-le dans une peau mauve, accroche-la autour de ton cou et porte-le. »

Annexe 111: Hécate et Enodia dans *La clef des songes/Onirocriticon*⁷⁸⁴ d'Artémidore, Livre XXXVI, c, 37.

« Par exemple voir Hécate tricéphale debout sur une base signifie des mouvements et des départs pour l'étranger : car cette déesse est nommée protectrice des routes (*Enodia*). »

Annexe 112: Hécate et Enodia dans les *Getty Hexameters*⁷⁸⁵.

« [...]down from shadowy mountains in a dark-gleaming land a child brings from Persephone's garden for milking, by necessity, the four-footed holy servant of Demeter, a nanny laden with an unceasing flow of rich milk, and she (the nanny) follows, trusting (?) in the bright goddesses...torches, and Hecate Enodia, shouting a foreign-sounding shout in a terrifying voice, does, herself a goddess, point out to a god the way. [...] "I come (?) self-bidden through the... night (?), and coming forth from the chambers (?) I say to gods immortal (?) and to mortals the god-spoken things of the bright-fruited (?) deity [...]" »

779 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

780 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

781 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

782 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

783 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

784 Artémidore, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. Festugière, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 1975.

785 David R. Jordan et Roy D. Kotansky, « Ritual Hexameters in the Getty Museum Preliminary Edition », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 178 (2011), p. 54-62.

Annexe 113: Hécate et Brimô dans *Les Argonautiques*⁷⁸⁶ d'Apollonios de Rhodes, Livre III, v. 828-864.

« Dès qu'elle eut aperçu les premières lueurs de l'aurore, la jeune fille releva et noua de ses mains ses blonds cheveux qui retombaient, flottant en désordre ; elle essuya les larmes séchées sur ses joues. Puis elle se frottait le corps avec une huile au parfum de nectar, elle revêtit une belle tunique attachée par des agrafes à la courbe élégante, sur sa tête divine, elle jetait un voile d'un blanc immaculé. Tandis qu'elle allait et venait dans ses appartements, elle foulait le sol, sans penser à l'immensité de ses angoisses présentes, ni à celles, plus grandes, que lui réservait l'avenir. Elle donnait ses ordres aux servantes qui, douze en tout, couchaient dans le vestibule de sa chambre parfumée, des filles de son âge qui ne partageaient pas encore le lit d'un homme : vite, qu'elles attendent les mulets à son char pour la conduire au temple splendide d'Hécate ! Et, comme les servantes préparaient le char, elle-même alors tira du fond du coffret cette drogue qui doit, dit-on, son nom à Prométhée. Si, après s'être concilié par des sacrifices nocturnes Daira, fille unique de sa mère, on s'enduit le corps de cet onguent, on ne peut être ni vulnérable aux coups du bronze ni chassé par l'ardeur du feu ; mais, ce jour-là, sans défaillance, on l'emporte en force et en vigueur. Cette plante avait poussé pour la première fois alors que l'aigle carnassier faisait couler à terre sur les contreforts du Caucase le sang divin du malheureux Prométhée. Sa fleur s'était élevée à la hauteur d'une coudée environ, comparable par sa couleur au safran de Corycos et portée sur deux hampes jumelles ; sa racine, dans la terre, ressemblait à une chair fraîchement coupée. Le suc de cette racine, pareil au suc noir du chêne des montagnes, Médée l'avait recueilli dans une coquille de la mer Caspienne pour en préparer une drogue, après s'être baignée sept fois dans des eaux jamais taries, après avoir invoqué sept fois Brimô, la nourrice des jouvenceaux, Brimô la Coureuse des nuits, l'Infernale, la Souveraine des morts. Elle avait fait sa cueillette par une nuit obscure, vêtue d'un manteau sombre. »

Annexe 114: Hécate et Brimô dans le *PGM IV*⁷⁸⁷, p. 128-132.

« Acquiesces, O bienheureuse, avant que je m'empare de toi
Haïssable, avant que je saisisse tes points armés de l'épée,
Et que tu n'énrages, O chienne pareille à une vierge.
Tu feras quelque chose, que tu veuilles ou non
Car je connais ta lumière dans ses détails infimes,
Et je suis me prêtre de tes bonnes actions,
Le serviteur et le témoin, Vierge.
Ce qui doit être, il n'est pas possible de le fuir.
Cette chose, tu la feras, que tu le veuilles ou non.
Je t'adjure maintenant en cette nuit souveraine
Dans laquelle ta lumière en dernier s'éloigne,
Dans laquelle le chien ouvre et ne ferme pas sa gueule,
Dans laquelle la barre du Tartare est levée,
Dans laquelle enrage Cerbère, armé avec
Un tonnerre, éveille-toi, Méné,
Qui as besoin de la nourrice solaire, gardienne de la mort,
Je t'implore, Vierge, par tes poutres étranges,
Je t'implore, O ingénieuse, orgueilleuse,
Toi qui es couronnée d'une aigrette et tires les épées, vaillante,
Salutaire, prévoyante, très renommée, aiguillon,
Toi aux pieds rapides, courageuse, rouge de colère, Ombreuse, Brimô,
Immortelle, toi qui écoutes, Persia, pastorale,
Alkyone, couronnée d'or, vénérable déesse,
Brillante, déesse de la mer, spectrale, magnifique,
Toi qui apparais et montres, toi qui as une barque et vise juste,
Engendrée de toi-même, portant un bandeau, vigoureuse,
Commandant aux armées, O déesse de Dodone
De l'Ida, toi qui viens de pleurer, toi que l'on dit infâme,
O louve, funeste et rapide,
Aux yeux clairs et au cri aigu, Thasienne, Méné,
O la dernière, toi qui tiens embrassé les rayons, libératrice,
Terre entière, chienne, fileuse du destin, donnant tout,
O longue souveraine glorieuse, secourable et éclatante,
Qui vise au loin, vigoureuse, sacrée, douce,
Immortelle, à la voix claire, aux boucles luisantes, épanouie,
Divine, visage d'or charmant les mortels,
Minoenne, Déesse des accouchées, Thébaine,
Douloureuse, rusée, malveillante,
Avec des rayons pour cheveux, lanceuse de flèches, vierge ;
Je sais que de ruse tu es pleine
Et que de la peur tu délivres ; comme Hermès

786 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques. Tome II : Chant III*, texte établi par Francis Vian et traduit par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

787 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

Le plus ancien, maître de tous les magiciens,
 Je suis le père d'Isis. Écoute : EÔ PHORBA
 BRIMÔ SACHMI NEBOUTO SOUALÊTH.
 Car j'ai caché ce symbole magique
 Qui est le tien, ta sandale, et possède ta clef.
 J'ai ouvert les barres de Cerbère, le gardien
 Du Tartare, et la nuit prématurée,
 Je l'ai plongé dans les ténèbres. Pour toi je fais tourner la roue ;
 Les cymbales, je ne les touche pas.

Annexe 115: Hécate et Brimô dans le *PGM IV*⁷⁸⁸, p. 151-153.

« Formule à écrire sur la feuille de papyrus : « Je t'adjure trois fois par Hécate PHORPHORBA BAIBÔ PHÔRBÔRBA, afin qu'elle, Une telle, perde le feu dans son œil ou même se couche éveillée avec rien d'autre à son esprit excepté moi seul, Un tel. Je t'adjure par Korê, qui devenue la déesse des Trois routes, et qui est la véritable mère de... (celui que tu souhaites), PHORBEA BRIMÔ NÈRÊATO DAMÔN BRIMÔN SEDNA DARDAR, celle qui voit tout, IÔPÊ, fasse qu'Une telle se couche éveillée pour toute l'éternité. » »

Annexe 116: Hécate et Brimô dans le *PGM VII*⁷⁸⁹, p. 198-199.

« *Charme de l'Ourse* : « Ourse, Ourse, toi qui gouverne le ciel, les étoiles, et le monde tout entier ; toi qui fais que l'axe tourne et contrôle le système cosmique tout entier par la force et contrainte ; Je t'appelle, implorant et suppliant afin que tu puisses faire telle ou telle chose, car j'en appelle à toi avec tes noms sacrés qui réjouissent ta divinité, noms que tu n'es pas capable d'ignorer : BRIMÔ, briseuse de la terre, chasseuse en chef, BAUBÔ L... I AUMÔR AMÔR AMÔR... IÊA tueuse de cerf AMAMAMARAPHROU... MA, reine universelle, reine des vœux, AMAMA, bien couchée, Dardanienne, voyant tout, courant la nuit, assaillante de l'homme, convocatrice de l'homme, conquérante de l'homme, LICHRISSE PHAESSA, O aérienne, O forte, O chant et danse, gardienne, espionne, enchanteresse, délicate, protectrice, intransigeante, inflexible, O Damnameneia, BREXERIKANDARA, très lumineuse, Taurienne, inaltérable, au corps de feu, donnant la lumière, armée de manière pénétrante. Fais telle ou telle chose » (ajoute ce qui convient). »

Annexe 117 : Le culte d'Hécate à Aphrodisias dans l'*inscription 12.103*⁷⁹⁰ (I^{er} a.C.).

« [...] having preserved the common interest in most stressful crises and [...] having been stephanephoros and gymnasiarch [...] and] agoranomos in a most serious [famine .. ? .. and held] offices not subject to account during the wars [...] and] been ambassador to the authorities in Rome [...] and in all kinds of dangers and ? affairs [...] having struggled against the enemy and [killed] sixty [of them] and having given bail on many occasions on behalf of many people [...] and ? having served as priest of Hecate] with piety ; and that burial [in the gymnasium] be conceded to him [and the grant of] the gifts of honour from public sacrifices [...] »

Annexe 118 : Le culte d'Hécate à Aphrodisias dans l'*inscription 12.402*⁷⁹¹ (I^{er} a.C. – I^{er} siècle).

« [...] and [...] to all in common and with kindness to individuals severally and having given bail on many occasions on behalf of many people, and having been priest of Hecate on behalf of the city, burial in the gymnasium was conceded to him and the grant of the gifts of honour from public sacrifices and permission to wear the crowns with which he has been crowned whenever he wishes. Kallikrates son of Molossos, priest of Men Askainos and Hermes Agoraios, repaired and replaced the honours of his ancestors. »

Annexe 119 : Le culte d'Hécate à Aphrodisias dans l'*inscription 15.101*⁷⁹² (I^{er} - II^e siècle).

« Zotikos pays his vow to the deity who is kindly to meet [Hecate Euanetos]. »

Annexe 120 : Artémis Dictynna dans *Les Grenouilles*⁷⁹³ d'Aristophane, v. 1356-1363.

« Allons, Crétois, enfants de l'Ida, prenez vos arcs et venez à mon aide, agitez vos membres et cernez la maison. Qu'en même temps la jeune Dictynna, Artémis la belle, avec ses petites chiennes vienne visiter la maison en tous sens. Et toi, fille de Zeus, portant haut dans tes mains deux flambeaux au vif éclat, Hécate, éclaire-moi pour aller chez Glycè, que j'entre faire une perquisition. »

Annexe 121 : *CGRN 201* : Décret des Molpes/*Molpoi* (Milet)⁷⁹⁴ :

« Alors que Philtès fils de Dionysios était aisymnète des Molpes, les compagnons étaient : des Oinopes, Agamedès fils d'Aristokrates, des Hopletes, Lykos fils de Kleas, Bion fils d'Apollodoros, des Boreis, Kretheus fils d'Hermonax, Thrason fils d'Antileon. Il a plu aux Molpes que les rites, après avoir été transcrits, soient placés dans le sanctuaire et qu'il en soit fait usage. Et voici les prescriptions qui ont été établies lors des Hebdomaia.

788 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

789 Michaël Martin, *Les Papyrus grecs magiques*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

790 Inscriptions of Aphrodisias (IAph2007), n°12.103 : <http://insaph.kcl.ac.uk/iaph2007/iAph120103.html> .

791 Inscriptions of Aphrodisias (IAph2007), n°12.402 : <http://insaph.kcl.ac.uk/iaph2007/iAph120402.html> .

792 Inscriptions of Aphrodisias (IAph2007), n°15.101 : <http://insaph.kcl.ac.uk/iaph2007/iAph150101.html> .

793 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

794 *CGRN 201* : <http://cgm.philo.ulg.ac.be/file/201/> .

Le 8 (Taureon), l'aisymnète des Molpes [... (incompréhensible) ...] les parts sacrées ou les viscères à ceux qui offrent des libations; l'aisymnète et le compagnon consomment (du vin), après que les libations ont été versées des cratères et qu'ils ont entonné le péan. Le 9, du sacrum et de la cinquième part qu'obtiennent les stéphanéphores, le nouvel (aisymnète) reçoit les mêmes portions. Ils commencent à sacrifier les animaux par celles-ci pour Apollon Delphinios. Les cratères sont mélangés de la même manière que pendant le molpon et un péan intervient; par ailleurs, l'aisymnète sortant sacrifie à Hestia à partir des moitiés, et que la libation soit versée des cratères et qu'il entonne le péan. Le 10, concours, et que deux animaux sacrificiels adultes soient donnés par les Molpes aux stéphanéphores, et qu'on (les) sacrifie à Apollon Delphinios; les nouveaux stéphanéphores et le prêtre s'affrontent au concours, ils boivent du vin des Molpes, et des libations sont versées des cratères tout comme durant le molpon. Par ailleurs, l'aisymnète sortant fournit la même chose qu'un Onitadès et reçoit la même chose qu'un Onitadès.

Quand les stéphanéphores se rendent à Didymes, la cité doit fournir trois animaux sacrificiels adultes en hécatombe, dont une femelle et un mâle non-castré. Pour le molpon, la cité doit fournir un animal sacrificiel adulte aux Targelia et, aux Metageitnia, un animal sacrificiel adulte, d'autre part, aux Hebdomaia, deux animaux adultes et, à chaque occasion, l'ancien chous. Le basileus assiste à ces rites, mais il ne reçoit rien de plus que les autres Molpes.

En Taureon, les stéphanéphores commencent à sacrifier à Apollon Delphinios, ayant procédé aux offrandes préliminaires par les portions de gauche et quand il (sic) a mélangé quatre cratères; ils apportent deux gylloi, l'un deux, couronné, est déposé près d'Hécate qui est devant les portes — et ils doivent procéder aux libations de vin pur, — tandis que l'autre est placé aux portes à Didymes. Une fois ces actes accomplis, ils parcourent la grand-route jusqu'à l'Akros et, depuis l'Akros, à travers la forêt de chênes. Le péan est d'abord entonné près d'Hécate qui est devant les portes, ensuite près de Dynamis, puis dans la prairie sur l'Akros près des Nymphes, ensuite près d'Hermès Enkelados (ou au Kelados), près de Phylios, en contrebas de Keraitès, près des statues de Charès. D'autre part, au cours de l'année de « tous les sacrifices », un animal écorché est sacrifié près de Keraitès, tandis que, près de Phylios, des offrandes à brûler sont sacrifiées chaque année.

La fourniture qui incombe aux Onitadai (consiste) en (objets de) céramique, fer, bronze, bois, en eau, en plats ronds, ainsi qu'une torche, des nattes, des planches à découper la viande, des entraves pour les animaux sacrificiels. Auprès des stéphanéphores, une lampe et de l'huile. (Les Onitadai prennent également en charge ?) le rôtissage des viscères, la cuisson des viandes, la cuisson et la découpe du sacrum et de la cinquième part que les stéphanéphores reçoivent, la dévolution d'une portion par le sort. Qu'ils préparent des gâteaux avec un demi-setier (de farine), pour Apollon, des galettes plates, mais autrement pour Hécate. Il revient aux Onitadai tous les sacrums des Molpes, exception faite de ceux que reçoivent les stéphanéphores, toutes les peaux, trois parts de viande provenant de chaque animal sacrificiel, le reste des offrandes à brûler, le reste du vin des cratères, la cinquième part du jour. Si les Onitadai ne remplissent pas une de leurs obligations, les Molpes sous Charopinos ont décidé que les stéphanéphores y pourvoiraient à partir de ce qui appartient à Hestia; et, si les Onitades ont besoin de quelque chose, les Molpes ont décidé d'en confier le soin aux stéphanéphores.

Le héraut est exempt de charges durant le Molpos, et il a droit à des viscères tirés au sort sur chaque animal, et (le droit) d'amener le vin aux glaciers à ses propres frais, mais le vin provient des Molpes.

Le prêtre offre le dîner au chanteur, mais l'aisymnète lui offre le déjeuner. »

Annexe 122 : **CGRN 25** : Décret⁷⁹⁵ du dème attique de Paiania.

« Face A

[...] si quelqu'un [fait l'une de ces choses], qu'il paie [...] au peuple [...]. Que la prêtresse [... fournisse], pour les Skira et les [Hephaistia ?], des morceaux de viande rôtie (ou de la viande à rôtir); pour les Antheia et les Prerosia, des broches et un vase en bronze; que les hiéropes et ceux à qui ils l'ordonneront portent les baguettes. Qu'il ne soit pas possible de remettre aux voix les prescriptions si cent démotés ne sont pas présents.

Ici (c'est-à-dire à Paiania ?), un porcelet; à l'Éleusinion, pour Daira, une agnelle qui mène la procession des Prerosia (?); à l'Éleusinion, une femelle adulte pour les Prerosia, un porcelet mâle; comme émoluments, un quart; ici, un demi-quart d'orge des Prerosia, deux porcs, un mâle et une femelle; comme émoluments, un quart; ici, un demi-quart.

À l'Éleusinion, pour les Chloia, des porcelets, un mâle et une femelle; comme émoluments, 3 oboles.

Pour les Antheia, une truie pleine sélectionnée, un porcelet mâle; comme émoluments, un quart; ici un demi-quart. [...]

Face B

[...] comme émoluments, [un quart ...]; ici, un demi-quart; pour les orges des Prerosia, deux porcs, [un mâle et une femelle]; comme émoluments, [un quart]; ici, un demi-quart [...]. À l'Éleusinion [...] comme émoluments, trois [...] comme émoluments [...] un (animal) adulte, 12 drachmes, comme émoluments 4 drachmes; [...] un animal femelle adulte, [un porcelet ?], [comme émoluments] un quart; [ici un demi-]quart; [...] un porcelet [...] comme émoluments] un quart; [ici un demi-]quart; à l'Éleusinion, pour les Chloia, des porcelets, une femelle et un mâle; comme émoluments, 3 oboles.

À la prêtresse d'Hécate, que celui qui sacrifie à Hécate donne une cuisse, une côte; que le zakore (?) [...] apporte enduit [...]. »

Annexe 123 : **CGRN 52** : Calendrier⁷⁹⁶ des sacrifices du dème d'Erchia en Attique.

« Dieux. La grande démarchie.

Colonne A

En Metageitnion : le 12, pour Apollon Lykeios, en ville, un mouton mâle, ne pas emporter, 12 drachmes; le 20, pour Héra Thelchinia, sur la Colline à Erchia, une agnelle toute noire, ne pas emporter, 7 dr.

En Boedromion : le 27, pour les Nymphes, sur la Colline à Erchia, une brebis, 10 dr.

En Pyanopsion : le 14, pour les Héroïnes, au Vallon (?) à Erchia, une brebis, ne pas emporter, la peau pour la prêtresse, 10 dr.

795 CGRN 25, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/25/> .

796 CGRN 52, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/52/> .

En Gamelion : le 7, pour Kourotrophos, dans le Delphinion à Erchia, un porcelet, 3 dr.; pour Apollon Delphinios, à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.; le 8, pour Apollon Apotropaïos, à Erchia, du côté de Paiania, un caprin mâle, 12 dr.

En Anthesterion, pendant les Diasia, en ville, à Agrai, pour Zeus Meilichios, un mouton mâle, offrande sans vin jusqu'aux viscères, 12 dr.

En Elaphebolion : le 16, pour Sémélé, sur le même autel, une chèvre à remettre aux femmes, la peau revient à la prêtresse, ne pas emporter, 10 dr.

En Thargelion : le 4, pour Léto, dans le sanctuaire du Pythios à Erchia, une chèvre, 10 dr.

En Skirophorion : le 3, pour Kourotrophos, sur l'acropole à Erchia, un porcelet, 3 dr.; pour Athéna Polias, sur l'acropole à Erchia, une brebis « à la place d'une vache », 10 dr.

Total : [111 dr.]

Colonne B

En Metageitnion : le 12, dans l'Eleusinion urbain, pour Déméter, une brebis, 10 dr.; le 16, pour Kourotrophos, dans (le sanctuaire d') Hécate à Erchia, un porcelet, 3 dr.; pour Artémis Hécate, à Erchia, [une chèvre], 10 dr.

En Boedromion : le 4, pour Basilè, à Erchia, une agnelle blanche, à brûler entièrement, offrande sans vin, 7 dr.; le 27, pour Acheloos, sur la Colline à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Gamelion : le 9, pendant les Herosouria, sur l'acropole à Erchia, pour Athéna, une agnelle, 7 dr.; le 27, pour Kourotrophos, dans (le sanctuaire d')Héra à Erchia, un porcelet, 3 dr.; pour Héra, à Erchia, une brebis, la peau revient à la prêtresse, 10 dr.

En Mounychion : le 4, pour les Héraclides, un mouton mâle, à Erchia, 12 dr., ne pas emporter.

En Thargelion : le 4, pour Apollon Pythios, à Erchia, un caprin mâle à (50) à remettre aux Pythaïstes, 12 dr.; pour Apollon Paion, sur la Colline à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Skirophorion : le 3, pour Aglauros, sur l'acropole à Erchia, une brebis, ne pas emporter, 10 dr.

Total : 108 dr.

Colonne Γ

En Hekatombaion : le 21, pour Kourotrophos, dans (le sanctuaire ?) des Sotidai à Erchia, un porcelet, ne pas emporter, 3 dr.; pour Artémis, dans (le sanctuaire ?) des Sotidai à Erchia, une chèvre, ne pas emporter, la peau est consommée, 10 dr.

En Metageitnion : le 12, pour Zeus Polieus, sur l'acropole en ville, un mouton mâle, ne pas emporter, 12 dr.; le 25, pour Zeus Epopetès, sur la Colline à Erchia, un porcelet, à brûler entièrement, offrande sans vin, 3 dr.

En Boedromion : le 27, pour Alochos, sur la Colline à Erchia, une brebis, 10 dr.

En Gamelion : le 8, pour Apollon Apotropaïos, à Erchia, un caprin mâle à remettre aux Pythaïstes, 12 dr.; le 27, pour Zeus Teleios, dans (le sanctuaire d')Héra à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Anthesterion : le 2, pour Dionysos, à Erchia, un chevreau aux cornes qui pointent (?), 5 dr.

En Mounychion : le 20, pour Leukaspis, à Erchia, un mouton mâle, offrande sans vin, ne pas emporter, 12 dr.

En Thargelion : le 4, pour Zeus, sur la Colline à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Skirophorion : le 3, pour Zeus Polieus, sur l'acropole à Erchia, un mouton mâle, ne pas emporter, 12 dr.; le 16 [...]

Colonne Δ

En Hekatombaion : le 21, pour Kourotrophos, sur l'acro(pole) à Erchia, un porcelet, ne pas emporter, 3 dr.; pour Artémis, sur l'acro(pole) à Erchia, une chèvre, ne pas emporter, la peau est consommée, 10 dr.

En Metageitnion : le 12, pour Athéna Polias, sur l'acropole en ville, une brebis, 10 dr.

En Boedromion : le 5, pour Epops, à Erchia, un porcelet, à brûler entièrement, offrande sans vin, 3 dr.; le 27, pour Hermès, sur la Colline à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Gamelion : le 27, pour Poseidon, dans (le sanctuaire d')Héra à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

En Elaphebolion : le 16, pour Dionysos, à Erchia, un caprin mâle à remettre aux femmes, ne pas emporter, la peau revient à la prêtresse, 12 dr.

En Mounychion : le 21, pour les Tritopatreis, à Erchia, un mouton mâle, offrande sans vin, ne pas emporter, 12 dr.

En Thargelion : le 4, pour les Anakes, à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.; le 19, pour Menedeios, à Erchia, un mouton mâle, ne pas emporter, 12 dr.

En Skirophorion : le 3, pour Poséidon, sur l'acropole à Erchia, un mouton mâle, 12 dr.

Total : 110 dr.

Colonne E

En Metageitnion : le 19, pour les Héroïnes, à Schoinos à Erchia, une brebis, ne pas emporter, la peau revient à la prêtresse, 10 dr.

En Boedromion : le 5, pour Epops, à Erchia, un porcelet, à brûler entièrement, offrande sans vin, 3 dr.; le 27, pour Gè, sur la Colline à Erchia, une brebis pleine, ne pas emporter, 10 dr.

En Posideon : le 16, pour Zeus, sur le Rocher à Erchia, un mouton mâle, ne pas emporter, 12 dr.; pour Zeus Horios, à Erchia, un porcelet, ne pas emporter, 3 dr.

En Gamelion : le 7, pour Apollo Lykeios, à Erchia, un mouton mâle à remettre aux Pythaïstes, 12 dr., ne pas emporter; le 8, pour Apollo Nymphagète, à Erchia, un caprin mâle, 12 dr.; pour les Nymphes, sur le même autel, une chèvre, 10 dr.

En Thargelion : le 4, pour Hermès, sur l'agora à Erchia, un bélier, le héraut accomplit le sacrifice et reçoit la part d'honneur juste comme le démarque, 10 dr.; le 16, pour Zeus Epakrios, sur l'Hymette, un agneau, offrande sans vin, ne pas emporter, [7 dr.]

En Skirophorion : [...] »

Annexe 124 : *CGRN 32* : Calendrier⁷⁹⁷ des sacrifices du dème de Thorikos.

« En Hekatombaion [...] et pour ceux [...] fournir le déjeuner [...] une drachme à chacun [...] comme offrande des Prerosia [...] (au Delphinion un caprin [...] pour Hécate [...] un animal adulte disponible à la vente.

[En Metageitnion], pour Zeus Kataibatès, dans l'enclos sacré à côté du Delphinion, un animal adulte disponible à la vente. Procéder au sacrifice relatif au serment en vue de l'examen public (des fonctionnaires).

En Boedromion, Prerosia; pour Zeus Polieus, un mouton mâle sélectionné, un porcelet mâle sélectionné, à Automenai (?), un porcelet mâle acheté pour être brûlé en entier; que le prêtre fournisse le déjeuner à l'assistant; pour Kephalos, un mouton mâle sélectionné; pour Prokris, une table; pour Thorikos, un mouton mâle sélectionné; pour les Héroïnes de Thorikos, une table; à Sounion, pour Poséidon, un agneau sélectionné; pour Apollon, un chevreau âgé d'un hiver sélectionné; pour Kourotrophos, un porcelet femelle sélectionné; pour Déméter, un animal adulte; pour Zeus Herkeios, un animal adulte; pour Kourotrophos, un porcelet; pour Athéna, un mouton mâle disponible à la vente; aux salines, pour Poséidon, un animal adulte; pour Apollon, un porcelet.

En Pyanopsion, pour Zeus Kataibatès, chez les Philomelidai (?), un animal adulte disponible à la vente; le 16, pour Néanias, un animal adulte; aux Pyanopsia [...]

En Maimakterion, pour Thorikos, un boeuf d'une valeur entre 40 et 50 drachmes; pour les Héroïnes de Thorikos, une table.

En Posideon, les Dionysia.

En Gamelion, pour Héra, au Hieros Gamos [...]

En Anthesterion, pour Dionysos, [le 12], un caprin mâle de couleur fauve ou [noire], qui a perdu ses dents de lait; aux Diasia, pour Zeus Meilichios, un mouton mâle disponible à la vente.

En Elaphebolion, pour les Heraklidai, [un animal adulte]; pour Alcèmène, un animal adulte; pour les Anakes, [un animal adulte]; pour Héléne, un animal adulte; pour Déméter, en guise d'offrande pour les Chloia, une [truite] pleine sélectionnée; pour Zeus, un agneau sélectionné.

En Mounychion, pour Artémis à Mounychia, [un animal adulte]; au sanctuaire d'Apollon Pythios, un triple sacrifice; pour Kourotrophos un porcelet; pour Léto, un caprin; pour Artémis, un caprin; pour Apollon, un caprin qui a perdu ses dents de lait; pour Déméter, une brebis pleine en guise d'offrande pour les Antheia; pour Philonis, une table; pour Dionysos, à Mykenos, un [bouc] de couleur fauve ou noire.

En Thargelion, pour Zeus, à Automenai (?), un agneau [sélectionné]; pour Hyperpedios, un mouton; pour les Héroïnes d'Hyperpedios, une table; pour Nisos, un mouton; pour Thras[yklès ?], un mouton; pour Sosineos, un mouton; pour Rhogios, un mouton; pour Pylochos, un porcelet; pour les Héroïnes de Pylochos, une table.

En Skirophorion, fournir l'animal pour le sacrifice du serment; aux Plynteria, pour Athéna, un mouton sélectionné; pour Aglauros, un mouton; pour Athéna, un agneau sélectionné; pour Kephalos, un boeuf d'une valeur entre 40 et 50 drachmes; pour [Poséidon], un mouton de 20 drachmes.

Que l'examineur et ses assistants prononcent le serment (suivant) : « J'exercerai la charge d'examineur qui m'est échue conformément aux décrets en vertu desquels la charge a été instaurée. » Qu'il jure par Zeus, Apollon, Déméter, en invoquant la destruction complète, et que ses assistants prononcent le même serment. Que l'on inscrive [le serment] sur une stèle et qu'on la place [à côté du Delphinion]. Que toutes les charges électives [...] soient soumises à l'examen.

Marge du côté gauche, lignes 31-32

[Pour Apollon ? pour Poséidon ?], un animal adulte durant les Pyanopsia.

Marge du côté gauche, ligne 42

[Pour Zeus] Herkeios, un mouton.

Marge du côté gauche, ligne 58

Pour les Héroïnes des Koroneis, un mouton.

Marge du côté droit, lignes 4-6

[...] à Mykenos [...] un bélier [...] disponible à la vente.

Marge du côté droit, ligne 12

Pour Phoinix, un animal adulte.

Marge du côté droit, ligne 44

[Pour Zeus] Herkeios, un mouton. »

Annexe 125 : Hécate et les femmes thessaliennes dans *Œuvres Morales*⁷⁹⁸ de Plutarque (c. 46-125), Livre VI , « Sur la disparition des Oracles », 13.

« Pour illustrer cette doctrine, Xénocrate, l'ami de Platon, proposait l'exemple des triangles : il assimilait la divinité au triangle équilatéral, l'humanité au triangle scalène et les démons au triangle isocèle ; en effet le premier a tous ses côtés égaux, le second les a tous inégaux et le troisième les a en partie égaux et en partie inégaux, de même que la nature des démons participe à la fois à la passibilité des mortels et à la puissance de la divinité.

Mais l'univers lui-même a placé sous nos yeux des images sensibles et des symboles : les dieux sont figurés par le soleil et les astres, les mortels par les météores, les comètes et les étoiles filantes, suivant la comparaison employée par Euripide lorsqu'il dit :

« Naguère florissant, comme un astre tombé

Du ciel il s'est éteint, en exhalant son souffle. »

Quant à la ressemblance de l'être mixte des démons, elle nous est fournie en fait par la lune, dont le comportement s'accorde avec le leur, puisqu'elle offre aux yeux des déclin, des accroissements et des changements qui la font appeler par les uns « l'astre terrestre », par d'autres « la terre olympienne », par d'autres enfin « le domaine de la déesse à la fois souterraine et céleste, Hécate ».

797 *CGRN 32*, texte établi et traduit par Jan-Mathieu Carbon et Saskia Peels : <http://cgrn.ulg.ac.be/file/32/> .

798 Plutarque, *Œuvres Morales*. Tome VI, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

De même donc, que, si l'on pouvait retirer et supprimer l'air qui se trouve entre la terre et la lune, l'on détruirait du même coup la cohésion et l'assemblage de l'univers à cause de l'espace vide et sans liaison qui s'étendrait alors dans l'intervalle, de même ceux qui ne laissent pas subsister la race des démons font disparaître tout contact et toute relation entre le monde des dieux et celui des hommes, en supprimant cette catégorie d'interprètes, comme l'appelait Platon, et de serviteurs ; ou bien ils nous contraignent à porter en toutes choses la confusion et le trouble, en introduisant la divinité dans les vicissitudes et les affaires humaines et en la faisant descendre pour répondre à nos besoins, comme les Thessaliennes, dit-on, font descendre la lune (le pouvoir de ces magiciennes trouva créance parmi les femmes depuis qu'Aglaonicè, fille d'Hégétor, qui était savante en astronomie, à ce que l'on raconte, faisait semblant, chaque fois que se produisait une éclipse de lune, d'attirer cet astre vers le bas par ses sorcelleries). »

Annexe 126 : Hécate et les femmes thessaliennes dans *Phèdre*⁷⁹⁹ (c. 54) de Sénèque (c. 1-65), Acte II, v. 406-430.

LA NOURRICE

« Reine des bois, qui habites, solitaire, les montagnes et, entre toutes les déesses, es adorée dans les montagnes solitaires, donne meilleur cours aux sombres événements dont nous menacent des présages. O déesse, puissante parmi les forêts et les bosquets sacrés, astre brillant du ciel et parure de la nuit, dont le rôle est d'éclairer, quand vient ton tour, l'univers, Hécate au triple visage, viens, sois là, accorde ta faveur à mon entreprise. Dompte l'âme glacée du sombre Hippolyte ; qu'il prête l'oreille avec complaisance, adoucissant son cœur farouche, qu'il apprenne à aimer, qu'il réponde aux feux qu'il suscite. Lie son vouloir : récalcitrant, hostile, sauvage, qu'il revienne sous les lois de Vénus. Vers cet objet tends tes forces et, alors, puisse ton lumineux visage t'entraîner, puisses-tu ouvrir ta route, en rompant les nuages de tes cornes immaculées. Puissent, lorsque tu diriges l'attelage de l'éther pendant la nuit, les incantations thessaliennes ne jamais t'entraîner et puisse aucun berger ne tirer de toi sa gloire. Réponds à mon invocation, exauce maintenant mes vœux, déesse. Je le vois lui-même, en train d'offrir le sacrifice rituel, sans compagnon à son côté. Pourquoi hésites-tu ? Le sort a fourni le moment et le lieu : il faut user de tes talents. Je tremble ? Il n'est pas facile d'oser un crime dont on vous a donné mission ; mais, quand on craint les rois, il faut renoncer aux normes ordinaires et chasser de son âme tout sentiment d'honneur : le sens moral est un mauvais serviteur de rois. »

Annexe 127 : Hécate et Dionysos dans *Les Grenouilles*⁸⁰⁰ (c. 405 a.C.) d'Aristophane (c. 450-385 a.C.), v. 340-372.

LE CHŒUR

« (*Entrant.*) Éveille-toi. Dans ses mains brandissant la flamme des torches, il est venu, Iacchos, ô Iacchos, de la fête nocturne l'astre lumineux. La prairie étincelle de feux. Le genou des vieillards s'agite. Ils secouent leurs ennuis et les longues périodes de leurs vieux ans, par l'effet de la sainte fête. Toi, avec ton brillant flambeau, avance et emmène vers la plaine fleurie et humide, ô bienheureux, la jeunesse qui forme des chœurs.

LE CORYPHÉE (*Vêtu en hiérophante.*)

Que l'on se recueille et que cède la place à nos chœurs qui n'est pas versé dans un pareil langage ; qui n'est pas pur d'esprit, qui ne vit ni ne célébra par des danses les mystères des nobles Muses ; qui ne fut pas initié aux accents bachiques de Cratino le Taurophage ; qui se plaît à des vers bouffons qui le sont mal à propos ; qui, au lieu de dissoudre la sédition ennemie et d'être accommodant pour des citoyens, attise et souffle le feu dans son intérêt privé ; qui, magistrat dans la cité battue par l'orage, se laisse corrompre par des présents, livre un fort ou des vaisseaux, exporte d'Égine des marchandises prohibées – comme un autre Thorycion, ce misérable percepteur du vingtième – et fait passer à Épidaure des cuirs de sabord, des voiles, de la poix ; qui conseille de fournir de l'argent aux ennemis pour leurs vaisseaux ; qui embrène les images d'Hécate tout en prêtant sa voix aux chœurs cycliques ; qui, orateur, rogne le salaire des poètes pour avoir été joué dans les fêtes nationales de Dionysos. A ceux-là je dis, je redis, je dis bien fort pour la troisième fois de céder la place aux chœurs des mystes. Vous, avivez votre chant pour célébrer nos veillées, comme il convient à cette fête. »

Annexe 128 : Hécate et Dionysos dans la *Description de la Grèce*⁸⁰¹ de Pausanias, Livre 2, chapitre 11.

« [Titané] Vous voyez sur le fronton du temple, Hercule au milieu, et des Victoires aux deux angles, Les statues de Bacchus (Dionysos), de Cérés (Déméter), d'Hécate, de Vénus (Aphrodite), de la Fortune des Dieux, et d'Esculape surnommé Gortynius, ornent le portique ; la dernière est en marbre, toutes les autres sont en bois. »

Annexe 129 : Hécate et Asclépios dans *La clef des songes*⁸⁰² d'Artémidore de Daldis, Livre XXXVI, 34.

« Parmi les dieux terrestres, sont visibles Hécate, Pan, Ephialte, Asclépios — [...] »

Annexe 130 : Les gâteaux offerts à Hécate aux carrefours dans les *Mimes*⁸⁰³ de Sophron, 26.

« As a meal for the divine ladies pan bread and sweet breads and a half-loaf for Hecate. »

Annexe 131 : Les gâteaux offerts à Hécate aux carrefours dans le *Fragment 851*⁸⁰⁴ d'Aristophane.

« *μαγίδες*: cakes, and the meals offered to Hecate. »

799 Sénèque, *Tragédies. Tome I*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

800 Aristophane, *Tome IV : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

801 Pausanias, *Description de la Grèce*, texte établi et traduit par M. Clavier, Paris, A. Bobée, 1814-1823.

802 Artémidore, *La Clef des Songes*, texte établi et traduit par A. J. Festugière, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1975.

803 Sophron, *Mimes*, edited and translated by Jeffrey Rusten et I. C. Cunningham, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2003.

804 Aristophane, *Fragments*, edited and translated by Jeffrey Henderson, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2008.

Annexe 132 : Le bois sacré d'Hécate dans les *Métamorphoses*⁸⁰⁵ d'Ovide, Livre VII, v. 239-251.

« En arrivant, elle s'arrête sur le seuil, devant la porte, sans autre abri que le ciel ; elle fuit le contact des hommes et élève deux autels de gazon, l'un à droite, en l'honneur d'Hécate, l'autre, à gauche, en l'honneur de la Jeunesse. Après les avoir enguirlandés de verveine et de rameaux agrestes, elle creuse non loin de là deux tranchées et célèbre un sacrifice ; plongeant un couteau dans la gorge d'une brebis à la noire toison, elle arrose de sang les fosses béantes. Puis des flancs d'un vase elle y verse une libation de vin, puis d'un autre vase elle verse du lait tiède, et en même temps elle prononce certaines paroles pour apaiser les divinités de la terre ; elle demande au roi des ombres et à l'épouse qu'il a enlevée de ne pas retirer avec trop de hâte aux membres du vieillard le souffle de la vie. »

Annexe 133 : Le bois sacré d'Hécate dans l'*Enéide*⁸⁰⁶ de Virgile, Livre VII, v. 764-782.

« Mais Trivia, généreuse, a caché Hippolyte en un lieu secret, et l'a relégué dans le bois de la nymphe Égérie, où, solitaire, dans les forêts d'Italie il mènerait une vie obscure et serait Virbius, sous un nom nouveau. C'est pourquoi les chevaux aux sabots de corne sont écartés du temple et du bois de Trivia parce que, effrayés par le monstre marin, ils ont renversé sur le rivage le char et le jeune Hippolyte. Son fils n'en poussait pas moins ses chevaux ardents dans la vaste plaine et, avec son char, se ruait vers les combats. »

Annexe 134 : Le bois sacré d'Hécate dans *Les Argonautiques*⁸⁰⁷ de Valérius Flaccus, Livre VI, v. 495-503.

« Dans le profond bois sacré qu'elle habite, la fille de Persée, Hécate, pleurait, et du fond de son cœur elle rapportait cette plainte : « Tu quittes, hélas, nos forêts et les troupes de tes compagnes, ô infortunée, pour errer jusqu'aux cités grecques, sans l'avoir toi-même voulu et cependant sans qu'on t'y force. Mais, objet de ma tendresse, je ne t'abandonnerai pas : tu laisseras des traces mémorables de ta fuite et tu ne seras pas toujours méprisée, captive, par un mari sans foi ; je lui ferai comprendre la douleur que j'eus, maîtresse, de me voir honteusement ravir ma servante. » »

Annexe 135 : Le bois sacré d'Hécate dans les *Argonautiques orphiques*⁸⁰⁸, v. 899-933.

« Près d'un jambage des portes, la Souveraine qui voit au loin se dresse, brandissant la lueur de la flamme. Les Colques la vénèrent sous le nom d'Artémis gardienne des portes, dame des courses bruyantes ; elle est pour les hommes effrayante à voir et effrayante à entendre, à moins qu'on n'ait participé aux initiations et aux rites purificateurs, toutes purifications que tient cachées la prêtresse mystique, Médée à la couche funeste, assistée des filles de Kyta. Nul mortel n'est jamais entré par cette route, qu'il soit indigène ou étranger, en franchissant le seuil, car, de tout côté, l'arrête la déesse, la terrible Meneuse qui insuffle la rage à ses chiens aux prunelles de feu. Aux derniers retranchements de son enceinte succède le bois sacré, ombragé d'arbres florissants, où poussent quantité de lauriers, de cornouillers et de grands platanes. Là, la prairie est tapissée de plantes médicinales naines : il y a l'asphodèle, le plantain et le gracieux capillaire ; la stramoine, le souchet et la frêle verveine ; la sauge hormin, la moutarde et le cyclamen violet ; la lavande, la pivoine et le basilic touffu, la mandragore et la germandrée ; en outre le dictamne cotonneux, le safran parfumé et le nasitort ; il y a aussi le léontice, la salsapareille, la camomille et le pavot noir, la malope, la panacée, l'ellébore blanc, l'aconit et bien d'autres plantes vénéneuses qui poussent sur cette terre. Au milieu, le puissant tronc d'un chêne qui touche les cieux de sa cime déploie à la ronde ses rameaux sur une grande partie du bois. C'est là que, de part et d'autre d'une longue branche, pend la toison d'or sur laquelle veille un terrible serpent, monstre funeste aux mortels, indicible prodige : il est couvert d'écailles d'or et, circulant en haut du tronc avec ses formidables anneaux, il est le desservant du monument de Zeus infernal, montant près de la toison une garde incessante ; infatigable, ignorant le sommeil, il scrute les environs de ses yeux glauques, en roulant une impudente prunelle. »

Annexe 136 : Hécate fantasmagorique dans le « *Superstitieux* »⁸⁰⁹ de Théophraste, 16, 7.

« Il est homme à faire sans cesse purifier sa maison, prétendant qu'elle est hantée par Hécate. »

Annexe 137 : Les sorcières ridicules dans les *Satires*⁸¹⁰ d'Horace, Livre I, poème VIII.

« Maintenant il est permis d'habiter les Esquilies devenues saines et de se promener sur le rempart ensoleillé, où naguère on n'avait que le triste spectacle, d'un champ déparé par des ossements blanchis ; mais moi, j'ai moins de souci et de peine pour écarter les voleurs et les bêtes accoutumés à bouleverser ce lieu que les femmes qui tourmentent par leurs incantations et leurs philtres les âmes humaines : celles-là, je ne puis, d'aucune manière, venir à bout d'elles et empêcher, aussitôt que l'errante lune a montré son beau visage, qu'elles ne ramassent des os et des herbes malfaisantes.

J'ai vu, de mes propres yeux, marcher d'un pas ferme, dans une ample robe noire retroussée, Canidie, les pieds nus et les cheveux épars, hurlant avec l'aînée des Saganas : leur pâleur les rendait l'une et l'autre effrayantes à voir. Elles se mirent à gratter la terre de leurs ongles et à déchirer de leurs dents une agnelle noire ; le sang imbiba la fosse, car elles voulaient ainsi évoquer les mânes, les esprits qui leur donneraient des réponses. Il y avait aussi une figurine de laine, une autre de cire ; la plus grande était celle de laine, faite pour châtier la plus petite, celle de cire, qui se tenait dans l'attitude des suppliants, comme déjà au moment de périr par une peine servile. L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cacher derrière les hauts sépulcres. Et si je mens d'une

805 Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

806 Virgile, *Énéide*, texte établi et traduit par Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, Bruxelles, Bibliotheca Classica Selecta, 1998.

807 Valérius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

808 *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

809 Théophraste, *Caractères*, texte établi et traduit par Octave Navarre, Paris, Les Belles Lettres, 1964.

810 Horace, *Satires*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

syllabe, je veux que la fiente blanchâtre des corbeaux souille ma tête, et que sur moi viennent pisser ou faire pis Julius et l'homme-femme Peditia et le voleur Voranus.

A quoi bon dire en détail de quelle manière les ombres, dont les paroles alternaient avec celles de Sagana, faisaient entendre un murmure sinistre et aigu, comment les deux femmes cachèrent furtivement dans la terre une barbe de loup avec la dent d'une couleuvre tachetée, comment l'image de cire prit feu, jetant une grande clarté, comment enfin, témoin qui se venge, j'exprimai mon horreur pour les actes et les paroles de ces deux Furies : car, avec le fracas d'une vessie qui explose, je lâchai un bruit par ma partie postérieure, où mon bois de figuier éclata ; elles, alors, de courir vers la ville, laissant tomber, Canidie ses dents, Sagana sa haute perruque, toutes deux leurs herbes et, de leurs bras, les liens enchantés : que de rires, que de quolibets, si vous les aviez vues ! »

Annexe 138 : Fin malheureuse de la sorcière dans « **Les Magiciennes**⁸¹¹ » de Théocrite.

« Où sont mes branches de laurier ? Apporte, Thestylis. Où sont les philtres ? Couronne la coupe de fine laine teinte en rouge. Je veux enchaîner à moi l'amant cher qui me fait de la peine. Voilà douze jours qu'il n'est pas même venu, le malheureux, qu'il ne s'est pas occupé de savoir si nous sommes morte ou vivante, qu'il n'a pas frappé à ma porte, le cruel. Sans doute Éros a emporté ailleurs son cœur mobile, et Aphrodite. [...] Depuis, jusqu'à hier, il n'a pas eu de reproche à me faire, ni moi non plus à lui. Mais aujourd'hui la mère de Philista, notre joueuse de flûte, et de Mélixo est venue me voir, à l'heure où prenaient leur course vers le ciel les chevaux qui, de l'Océan, emportent l'Aurore aux bras de rose ; parmi beaucoup d'autres choses, elle m'a dit que sûrement Delphis était amoureux. Cette fois est-ce pour une femme qu'il soupire ou un jeune homme, elle ne le savait pas, disait-elle, avec exactitude ; mais elle savait ceci : constamment, il se faisait verser du vin pur en l'honneur de la personne aimée, et à la fin il était parti en toute hâte, disant qu'il allait décorer de guirlandes la maison de cette personne. Voilà ce que m'a raconté l'étrangère. Et ce qu'elle dit est vrai. Car, autrefois, c'était trois et quatre visites qu'il me faisait chaque jour, et souvent il déposait chez moi sa fiole à huile dorienne. Tandis que maintenant ?... Il y a douze jours que je ne l'ai pas même vu ! N'est-ce pas qu'il a d'autres plaisirs, et qu'il nous a oubliées ? Maintenant donc, je veux l'enchaîner par des philtres. Mais s'il m'afflige encore, c'est à la porte d'Hadès qu'il frappera, par les Moires ! Telle est, le je déclare, la puissance des poisons que je garde pour lui dans un coffret, et que m'a enseignés, souveraine, une étrangère d'Assyrie. »

811 Théocrite, *Idylles*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (ed. pr. 1925).

Annexes des Représentations Iconographiques

Annexe 1bis : *Potnia Thérôn*, représentant possiblement Hécate selon Patricia Marquardt (« A Portrait of Hecate », p. 254). Vase, provient de Béotie, date de 680 *a.C.* Conservé au Musée National Archéologique d'Athènes, Inv. 5839. Photo prise par Julianna Lees (le 1 Août 2010).



Annexe 2bis : *Potnia Thérôn*, représentant possiblement Hécate selon Patricia Marquardt (« A Portrait of Hecate », p. 257). Vase béotien, date de 625-600 *a.C.* Conservé au Musée National Archéologique d'Athènes, Inv. 5898. Photo provenant de Wikimedia Commons.



Annexe 3bis: Cratère à cloche à figures rouges en terre cuite représentant Hécate au centre avec une torche dans chaque main, guidant Perséphone hors des Enfers. Hermès est au fond à gauche et Déméter à droite.

Attique. Peint par le Peintre de Perséphone aux environs de 440 a.C. Hauteur : 41cm ; Largeur : 45.4cm. Conservé au Metropolitan Museum of Art, New York (Inv. 28.57.23). Fond Fletcher (1928).



Annexe 4bis : Cratère à volutes à figures rouges. Terre cuite. Hécate est à droite devant le char, levant une torche de la main droite, un halo de lumière lui entoure la tête. Hadès et Perséphone sont sur le char, Hermès est à l'arrière. Le contexte est assez obscure, cela ne semble pas être la scène du rapt de Perséphone, les personnages ne semblent ni descendre ni remonter des Enfers. Est-ce une scène de mariage ?

Apulie (Italie), vers 360 a.C. Cratère peint par le Peintre de l'*Ilioupersis*. Hauteur : 59,69 cm. Conservé au British Museum (Inv. 1885,0314.1).



Annexe 5bis : Hydrie à figures rouges en terre cuite. La figure de droite est identifiée comme Coré par le LIMC. Je pense qu'elle peut être représentée Hécate compte tenu du fait qu'elle tient deux torches dans ses mains. Les autres personnages sont Déméter au centre et une femme non-identifiée à gauche, c'est peut-être une prêtresse.

Attique, trouvée à Cyrénaïque (Libye), début du IV^e a.C. Peintre inconnu. Hauteur : 26 cm. Conservée à la BnF, département des Monnaies, médailles et antiques. Précédemment collection Auguste Oppermann (Inv. Oppermann.ca.20), legs à la BnF en 1874.



Annexe 6bis : Bas-relief en marbre. Identifiée comme Coré par le LIMC. Peut-être Hécate, puisqu'elle tient une torche dans sa main gauche.

Attique, trouvé à Éleusis. 2^{ème} moitié du IV^e a.C. Sculpteur inconnu. Hauteur : 0,25 mm ; Largeur : 0,23 mm ; Profondeur : 0.095 mm. Conservée au Louvre (Inv. MA 759).



Annexe 7bis : Lécythe aryballisque. A. Zografou dans sa thèse *Chemins d'Hécate: portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, identifie la figure de droite avec les torches à Hécate.
Conservée à Athènes.



Annexe 8bis : Pied de vase à figures noires. La figure masculine est Hermès. Les figures féminines sont identifiées comme Déméter, Perséphone et Hécate mais il n'est clair quelle figure est quelle divinité.

Conservée à Athènes, Musée National de l'Acropole. Représentation provenant de la thèse de A. Zografou *Chemins d'Hécate: portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*.



Annexe 9bis : Hydrie à figures rouges. Terre cuite. La figure centrale est identifiée à Hécate.
Attique, trouvée à Nole (Italie), 430 a.C. Peinte par le Peintre de Londres E183 (cette œuvre). Hauteur : 43,18 cm. Conservée au
British Museum (Inv. 1868,0606.8).



Annexe 10bis : « Running Maiden from Eleusis ». Représente Hécate. Vient d'un groupe de statues d'Éleusis. La figure de droite est
une reproduction de C. Edwards publié dans son article « The Running Maiden from Eleusis and the Early Classical Image of
Hekate ».
début du V^e a.C.



Annexe 11bis : *Oenochoé*. Représente Hécate qui portent 2 flambeaux.

Attique. Trouvée à Capoue (Italie). 350-300 *a.C.* Hauteur : 24cm ; Profondeur : 15cm ; Poids : 55,70g. Conservé au British Museum (Inv. 1871,0722.1)



Annexe 12bis : Bas-relief en marbre. Représente Hécate avec une torche dans chaque main, servant sûrement son rôle de *Propylaia* à l'entrée de l'*Asclépiion*. Fait partie d'une scène plus grande avec dans la face principale, Asclépios recevant dans un *naïskos*, ses fidèles.

Trouvé sur l'Acropole. IV^e *a.C.* Conservé au Musée National d'Athènes (Inv. MN 1377). Représentation provenant de la thèse de A. Zografou *Chemins d'Hécate: portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux* (p.156).



Annexe 13bis : Bas relief en marbre. Représente Hécate avec 2 flambeaux et un chien.
Sculpté et trouvé à Cyzique (Mysie). c. 300-290 a.C. Hauteur : 37,5cm ; Largeur : 28cm ; Profondeur : 8cm. Conservé au Louvre (Inv. MA 2849).



Annexe 14bis : Bas-relief en marbre. Représente Hécate avec un chien sur les deux faces. Sur une des faces, Hécate porte une torche dans chaque main, sur l'autre elle tient une *phiale* dans la main droite et une torche dans la main gauche.
Sculpté en Attique. c. 300-200 a.C. Hauteur : 31cm ; Largeur : 14cm ; Profondeur : 7cm. Conservé au Louvre (Inv. MA 2723).



Annexe 15bis : Cratère à volutes à figures rouges. Représente Hécate tenant deux torches, faisant face à Héraclès tirant Cerbère hors des Enfers.

Vase apulien. Peint par le Peintre des Enfers, 330-310 a.C.. Conservé dans les Staatliche Antikensammlungen de Munich (Inv. 3297)



Annexe 16bis : Statuette en marbre. Représente une Triple Hécate/Hékateion et les 3 Grâces. Le pilier est entouré de flambeaux. Romain. I^{er} - II^{ème} siècle. Hauteur : 30,5cm. Conservé au Metropolitan Museum (Inv. 1987.11.2).



Annexe 17bis : Amulette en or. Représente la Triple Hécate avec un flambeau de chaque main.
Trouvé dans un tombeau à Rome. Hauteur : 2cm ; Largeur : 1,5cm. Conservé à la BnF (Inv. 56.271).



Annexe 18bis : « Hécate de Marienbad ». Bas-relief en marbre. Représente la Triple Hécate. La figure centrale tient une torche dans chaque main, celle du fond à droite tient une *phiale* dans sa main gauche et une torche dans sa main droite et celle de gauche tient un *oenochos* dans sa main droite et une torche dans sa main gauche.

Art Hadrien (117-138). Conservé au Kinsky Palace à Prague (Inv. NM-H10 4742). Représentation provenant de l'article de Jacqueline Carabia « Hécate, gardienne de la propreté: défense de déposer des ordures sous peine de... » (p.58).



Annexe 19bis : Bas-relief en marbre. Représente au haut le culte de Pan avec Hermès et des nymphes. En bas, possiblement les Petits Mystères d’Agrai avec Déméter assise, (Artémis)-Hécate ou Coré debout à côté d’elle tenant une torche et un héros local se présentant à elles.

Trouvé à Athènes. 350-340 *a.C.* Hauteur : 40,5cm ; Largeur : 44cm ; Profondeur : 9cm. Conservé au Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. SK 709).



 **Bildung**
Preussischer Kulturbesitz
Weibrelief attischer Krieger und Mäuscherinnen, Ident. Nr.: SK 709
© Foto: Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin
Fotografier: Ingrid Geske



Annexe 20bis : Bas-relief en marbre. Représente Cybèle assise avec à ses pieds un lion et Hécate debout en face d’elle portant une torche.

Trouvé au Pirée. 380-370 *a.C.* Hauteur : 56cm ; Largeur : 45cm ; Profondeur : 10cm. Conservé au Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. SK 691)



 **Bildung**
Preussischer Kulturbesitz
Attisches Weibrelief an Kybele, Ident. Nr.: SK 691
© Foto: Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin
Fotografier: Johannes Lorenz

© 2015 Antikensammlung, Berlin. Bildnis: Johannes Lorenz. Alle Rechte vorbehalten. Das Bildnis ist ein Fotokopie und darf nicht für andere Zwecke verwendet werden.



Annexe 21bis : *Naïskos* en marbre. Représente Cybèle assise sur un trône, une panthère sur les genoux. Hermès est à droite du *naïskos* et Hécate à gauche portant une torche dans chaque main.

Trouvé au Pirée. 2^{ème} moitié du IV^e a.C. Conservé au Pergamonmuseum de Berlin (Nr. 692)



Annexe 22bis : *Naïskos* en marbre. Représente Cybèle assise sur un trône. Hermès est à droite du trône et Hécate à gauche portant une torche dans chaque main.

Trouvé à Athènes. IV^e a.C. Conservé au Musée de l'Agora d'Athènes.



Annexe 23bis : Statuette en bronze. Représente Scylla avec trois protomés de chien et une queue de poisson.
Trouvée à Kardista (Thessalie – Grèce). Date de la période hellénistique. Conservée au Musée Archéologique national d’Athènes (Inv. 21084).



Annexe 24bis : Askos en argile. Représente Scylla avec une queue de serpent et trois protomés de chien.
Trouvé à Canosa (Italie). 325-300 a.C. Hauteur : 31,5 cm. Largeur : 21 cm. Profondeur : 17,5 cm. Conservé au Louvre (Inv. B 499).



Annexe 25bis : *Ænochoé* en argile à figures rouges. Représente Scylla en bas de l'*ænochoé* avec une queue de serpent et trois protomés de chien. Elle tient des écharpes dans les mains.

Trouvé en Italie. Peint par le peintre céretain de Castellani. 310-290 *a.C.* Hauteur : 37 cm ; Largeur : 19,2 cm ; Diamètre : 17,2 cm ; Poids : 1589g. Conservé au Louvre (Inv. K 442).



Annexe 26bis : *Stamnos* à figures rouges. Représente Scylla deux fois, sur chacune des faces du *stamnos*. Les deux ont une queue de poisson, trois protomés de chien et tiennent un gouvernail dans la main droite.

Créé et trouvé en Italie. 310-290 *a.C.* Hauteur : 28,6 cm ; Largeur : 27 cm ; Diamètre : 22,6 cm ; Poids : 1869g. Conservé au Louvre (Inv. K 416).



Annexe 27bis : Askos en bronze (atelier romain). L'anse représente Scylla avec deux protomés de chiens. La Scylla représentée en bas du vase (image manquante) aurait trois protomés de chien et deux queues de poisson. Diane serait également présente en haut de l'anse (image manquante).

Trouvé dans une nécropole à Ljubljana (Slovénie). 1^{ère} moitié du 1^{er} siècle. Hauteur du vase : 23 cm ; hauteur de la figure : 7,9 cm.
Conservé au Musée Archéologique de Ljubljana (Inv. R6978)



Annexe 28bis : Cratère à cloches à figures rouges. Représente Scylla avec une queue de serpent et deux protomés de chien, et une épée dans la main droite.

Trouvé en Béotie. Vers 480-460 a.C. Hauteur : 22,5 cm. Largeur : 24 cm. Diamètre : 20,6 cm. Conservé au Louvre (Inv. CA 1341).



Annexe 29bis : Gourde à reliefs avec deux anses. Terre cuite. Représente Scylla avec deux nageoires terminant en deux têtes de *kétos* (monstre marin), deux protomés de chien, deux dauphins en bas et tient une courte épée et son fourreau dans ses mains.

Trouvée en Apulie (Italie). IV^e a.C. Hauteur : 26cm. Diamètre : 21,5cm. Conservée à la BnF, département des Monnaies, médailles et antiques.



Annexe 30bis : Attache de miroir en bronze. Représente Scylla avec deux queues de serpent terminant en têtes de *kétos* (monstre marin), deux protomés de chien. Elle tient un gouvernail dans la main gauche.

Lieu de création : Locres (Italie), lieu de trouvaille inconnu. 330 a.C. Hauteur : 19,4 cm ; Largeur : 14 cm ; Poids : 666g. Conservée au Louvre (Inv. Br 1686).



Annexe 31bis : Cratère à figures rouges. Représente Hécate au mariage de Thétis et Pelée. Elle porte une torche dans chaque main, la présentant dans son rôle de porte-torche dans les processions de mariage. Hermès est également présent devant le char des mariés.
Fait à Athènes. Peint par le Peintre de Pelée, c. 475-425 a.C. Trouvé dans la nécropole de Spina (Ferrara, Italie). Conservé au Museo archeologico nazionale di Ferrara. Photos prises le 25 Novembre 2012 par Egisto Sani (<https://www.flickr.com/photos/69716881@N02/8223187735/in/photostream/>)



Annexe 32bis : « The Sophilos *Dinos* ». *Dinos* à figures noires. Représente le mariage de Thétis et Pelée. Les Olympiens sont présents et Ilithyie en tant que déesse de l'enfantement.
Fait et trouvé en Attique. Peint par Sophilos vers 580-570 a.C. Hauteur totale : 71,50 cm ; Largeur du dinos : 42cm ; Profondeur du dinos : 42cm. Conservé au British Museum (Inv. 1971,1101.1)



Annexe 33bis : Bas relief en marbre. Représente Hécate se battant contre un Géant aux côtés d'Artémis. Hécate tient un double flambeau dans sa main droite et un bouclier dans sa main gauche. On peut apercevoir une deuxième Hécate dissimulée par la première qui tient possiblement une lance dans sa main droite et un poignard (?) dans sa main gauche. A ses pieds, un chien mort le Géant. Les symboles caractéristiques d'Hécate sont donc présents : les chiens, les flambeaux et le polymorphisme.

Frise du Sanctuaire des Grands Dieux de Pergame, c. 175-150 a.C. Conservée au Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. AvP III.2 GF 10, 1 - 10, 3 et Inv. AvP III.2 GF 10, 2 - 10, 5)



Stiftung Preussischer Kulturbesitz Pergamonaltar, Ostfries - Ansicht: Hekate, Ident. Nr. AvP III.2 GF 10, 1 - 10, 3
© Foto: Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin
Fotografier: Johannes Laurentius



Stiftung Preussischer Kulturbesitz Pergamonaltar, Ostfries - Ansicht: Hekate und Artemis, Ident. Nr. AvP III.2 GF 10, 2 - 10, 5
© Foto: Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin
Fotografier: Jürgen Liepe

Annexe 34bis : Plaque en bronze. Objet de culte représentant trois Hécate sur chaque angle de la plaque. Celle du haut porte un serpent dans la main droite et un poignard dans la main gauche. Celle de droite un flambeau dans la main gauche et (?) dans la main droite. Celle de gauche un fouet dans la main droite et (?) dans la main gauche.

Trouvée à Pergame. c. 300-250 a.C. Hauteur : 23,3 cm ; Largeur : 26 cm. Conservée au Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. Misc. 8612, 5).



Stiftung Preussischer Kulturbesitz Dreieckige Platte mit griechischen Inschriften (Beschwörungsmittel), in den Ecken jeweils eine Hekate... Ident. Nr. Misc. 8612, 5
© Foto: Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin

Annexe 35bis : « Figure G » sur le fronton est du Parthénon. Statue en marbre. Représente possiblement Hécate puisqu'elle se situe à côté de deux autres statues ayant été identifiées comme Déméter et Coré.

Sculptée et trouvée à Athènes (Acropole - Parthénon). Sculptée par Phidias, vers 438 – 432 a.C. Conservée au British Museum (Inv. 1816,0610.95). Représentation provenant de la thèse de doctorat d'Ilmo Robert von Rudloff, *Hekate in Ancient Greek Religion* (p.34).



Annexe 36bis: Statuette en terre cuite. Représente Hécate assise sur un trône à la manière de Cybèle. L'inscription est : « Aigon dedicaces [this] to Hekate. ».

Crée et trouvée à Athènes. VI^e a.C. Hauteur : 20cm. Conservée dans les Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. TC 7729). Représentation provenant de la thèse de doctorat d'Ilmo Robert von Rudloff, *Hekate in Ancient Greek Religion* (p.32) ainsi que l'ouvrage de Lewis Richard Farnell, *The Cults of the Greek States* (p.548-549).



Annexe 37bis : Fragment d'un sarcophage en marbre. Bas-relief. Représente l'enlèvement de Perséphone. Hécate est la figure à gauche qui tourne le dos à la scène.

Créé et trouvé à Rome. c. 170-180. Hauteur : 44cm ; Longueur : 141cm ; Profondeur : 13cm ; Poids : 107kg. Conservé au Louvre (Inv. Ma 409).



Annexe 38bis : « Dionysos chez Icarios ». Bas-relief en marbre. Représentation de Dionysos dans une scène de banquet. Une statue de la triple Hécate est à gauche.

Créé et trouvé à Rome. c. 175-200. Hauteur : 79cm ; Largeur : 135cm ; Profondeur : 16cm. Conservé au Louvre (Inv. Ma 1606).



Annexe 39bis: *Hékateion* en marbre. Représente la Triple Hécate et trois jeunes filles dansant (peut-être les Grâces ou les Charites).
L'inscription sur la base : « Monument dédié par Fl. Gérontios. ».

Créé et trouvé à Sidon (Mithraeum). 389 (ap. J. C). Hauteur : 75cm ; Largeur : 28cm ; Diamètre : 28cm. Conservé au Louvre
(Inv. AO 22263).



Annexe 40bis : Pièce de monnaie en argent. La pièce de gauche représente la nymphe Hyperèia et celle de droite Hécate-Phéraia (/Enodia) à cheval tenant un flambeau de chaque main.

Créée et trouvée à Phérai (Thessalie). c. 400-350 a.C. Poids : 12,02 g ; Diamètre : 24 mm. Conservée au Antikensammlung der Staatlichen Museen de Berlin (Inv. 18213473).

